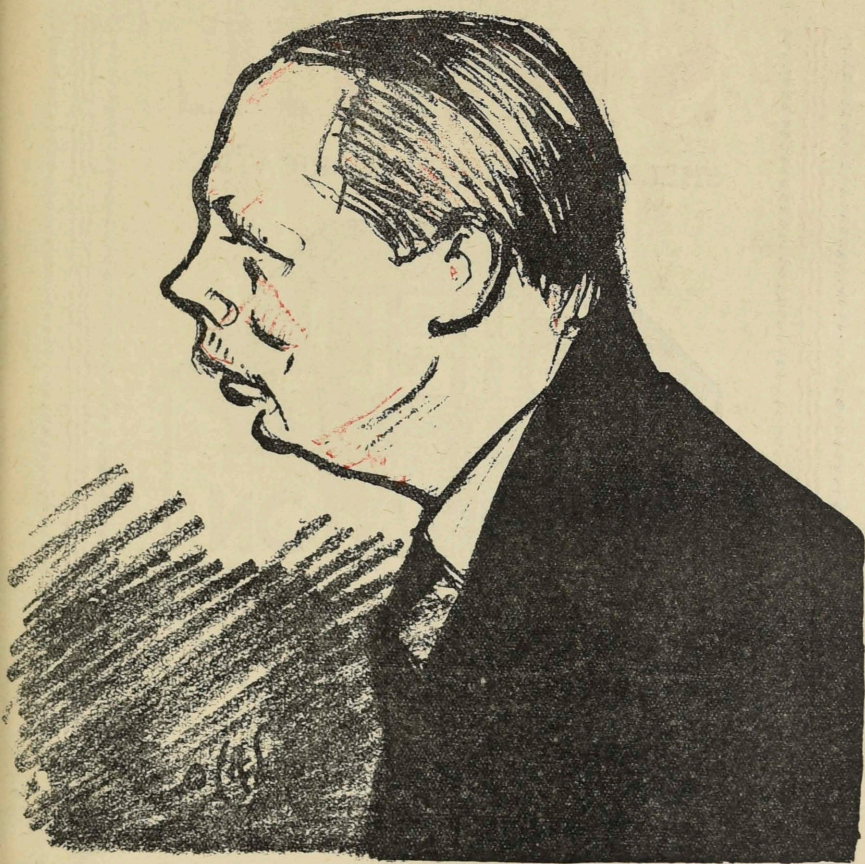


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Arthur WAUTERS

le successeur d'Emile-Jeanne

UN GRAISSAGE RÉGULIER

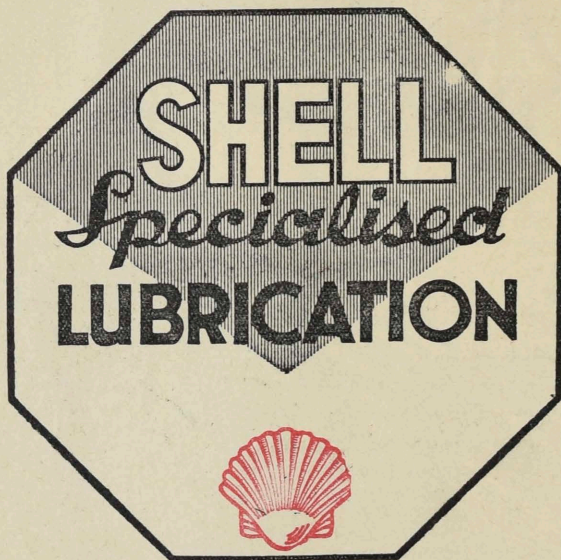
évite de coûteuses réparations mécaniques

L'ORGANISATION DU

GRAISSAGE SPÉCIALISÉ

SHELL

SHELL SPECIALISED LUBRICATION



vous donnera toute sécurité

Belgian SHELL C^y, s. a.

47, Cantersteen, BRUXELLES - Tél.: 12.31.60

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colla

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.17-18 et 19	ABONNEMENTS	Us An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.80 36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Arthur WAUTERS

M. Arthur Wauters, devenu, pour la première fois, ministre du roi Léopold III, a droit à notre vedette. Il y apparut déjà il y a exactement dix ans et nous le présentons alors comme le théoricien de la non-participation des socialistes au pouvoir.

De grâce, ne sortons pas l'aphorisme, si banal lorsqu'il s'applique aux politiciens : comment en un vil plomb cet or pur a-t-il pu changer ?

La transmutation de ces métaux était déjà prévue par nous, puisque dans l'ouvrage qu'il publiait, à cette époque avec M. Vienne, attaché comme lui au cabinet ministériel de son frère, Joseph Wauters, qui dirigeait le Département du Travail, notre nouveau ministre écrivait en substance :

« Le socialisme est aujourd'hui un parti trop puissant pour se maintenir dans une attitude critique et négative ; il a créé trop de choses pour les abandonner à la réaction ; il doit participer à la défense économique du pays et au redressement financier. Donc, il n'est pas question, pour le moment, de renoncer à la collaboration... »

Quelques semaines plus tard, les socialistes abandonnaient le ministère Jaspas et le grand frère Wauters rentrait dans l'opposition dont il ne devait plus sortir avant sa mort prématurée et unanimement déplorée.

M. Arthur Wauters, encore qu'il eût des raisons principielles et doctrinales pour souhaiter à son parti une tactique plus intransigeante, échappait au reproche d'embourgeoisement du socialisme et de son adaptation au milieu de la société actuelle ; il avait donc raison de ne pas prononcer tout à fait cet irrémédiable « Jamais », qui l'eût fait s'implanter, mûrir et vieillir sur le Mont Aventin.

Le connaissant, tel qu'il est, avec sa rigide droiture de conscience, il eût tenu parole. Et on eût dû chercher ailleurs le successeur de M. Vandervelde au ministère de la Santé Publique.

Mais au moins l'autre thèse de cette sorte de manifeste intellectuel qu'avec M. Vienne, M. Arthur

Wauters adressait aux socialistes belges, a-t-elle été épuisée ?

« Faut-il, se demandaient les auteurs de l'ouvrage La Réforme du Réformisme, changer notre programme ? »

Oui, répondaient-ils avec les jeunes générations du P. O. B. Les jeunes générations du Parti Ouvrier, diverses, multiples et divergentes d'opinion, ont changé de programme, mais loin de les suivre dans l'une ou l'autre direction, M. Wauters est demeuré au centre de son parti, attaché plus que jamais à ces méthodes de réalisme et d'opportunité politique qui sont la caractéristique et la tradition demi-séculaire de ce parti.

Quand nous disons que les jeunes ont changé de programme, ce n'est pas tout à fait vrai pour ce qui concerne les jeunes d'extrême-gauche qui ayant, en quelque sorte, constitué un parti dans le parti, demeurent attachés à des formules d'intransigeance révolutionnaire teintées du marxisme orthodoxe d'il y a quelque soixante-quinze ans et, indifférents à ce qui menace jusqu'à leur liberté, dans une Europe en armes et en mal de guerre, professent un antimilitarisme intraitable. Sans cet antimilitarisme, il est probable qu'ils se seraient déjà laissés résorber par le communisme, mais le brusque retour de flamme de Moscou qui irait jusqu'à la guerre sainte des démocraties contre les Etats fascistes, les a surpris et mis « a quia ». Au point qu'à côté d'eux, les communistes ralliés à l'idée de défense nationale, font figure de modérés.

Mais il y a, dans le sens opposé, le mouvement des jeunes que M. De Man a entraînés au delà du marxisme. En deça du marxisme serait peut-être plus vrai, puisque ceux-là, intellectuels pour la plupart, s'apparentent à ce néo-socialisme, dont MM. Déat et Spinasse sont les représentants les plus marquants en France.

Ces néo-socialistes que M. Spaak, à la veille de devenir ministre, a rejoints par une volte-face sensationnelle, ont leur point de convergence dans cet



GLACES de SECURITE

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS A LA

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE



PRIX ADAPTÉS AUX NOUVELLES CONDITIONS DE VIE

La première parmi les grandes marques de champagne, St. Marceaux a su adapter ses prix aux conditions nouvelles de la vie. Elle ne doute pas que cette façon de fêter son Centenaire soit appréciée de tous ceux qui savent quel plaisir raffiné contient une coupe de St. Marceaux. Et d'ailleurs, est-il rien de plus éloquent pour le connaisseur, que l'aperçu des prix ci-dessous ...



CHAMPAGNE

S^T MARCEAUX

TARIF

Cuvée spéc. (demi-sec, sec et très sec)	37.50
Carte blanche (demi-sec et sec)	43.50
Royal Saint-Marceaux	52.—
Union Jack	52.—
Brut	52.—
Brut 1928	62.—

GROS :

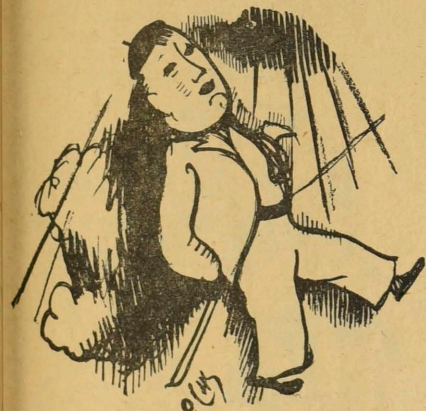
A. & E. VAN DEN HOVE & C^o
29 - 35, Chaussée de Wavre, 29 - 35
BRUXELLES - Tél. 12.46.71 & 11.72.72

St. Marceaux

office d'études et de documentation sociale qui se constitua quand le Parti Ouvrier, ayant enfin découvert une méthode fraîche et une mystique nouvelle, machina cette agitation un peu spectaculaire, à formules et slogans qui s'appela la campagne pour le Plan du Travail, tout le plan, rien que le plan, plan, plan.

M. De Man a apporté ce plan aux deux gouvernements Van Zeeland et il se flatte, en tirant quelque fierté de certains résultats obtenus, d'en avoir réalisé des parties essentielles.

Révolution de droite, a-t-on dit. Le mot est bien gros, mais à considérer le nombre de jeunes avocats qui se sont enrôlés dans cette équipe, le terme



« conjuration du Palais » — du Palais de Justice l'entend — est peut-être assez exact.

Mais, M. Arthur Wauters n'en est pas. D'ailleurs, il ne porte pas la robe. Mais il porte la toge universitaire, car s'il trouve le moyen d'être directeur d'un grand journal de parti, voyageur impénitent, auteur d'ouvrages de sociologie couronnés par l'Académie, membre du Conseil colonial, il donne aussi à l'Université de Bruxelles, un cours, très remarqué, d'économie rurale.

Ce sont évidemment des titres à prétendre à un portefeuille ministériel et l'on y songeait depuis quelque temps. Le nom de M. Wauters fut d'ailleurs mis en avant lors du remaniement ministériel qui suivit les dernières élections législatives, mais les portefeuilles de l'Agriculture et des Colonies étaient réclamés par la droite et M. Wauters, à ce moment lui moins, n'en voulait pas d'autre.

Il devait donc attendre son tour. Il n'a pas attendu trop longtemps, car la gestation de sa fonction ministérielle n'a pas même duré neuf mois.

On a saisi l'occasion du premier départ — et quel départ que celui du patron! — pour lui offrir la place qui lui était tenue chaude. Car le Ministère Van Zeeland continue malgré le débarquement de son vice-président, de son second timonier.

Cela veut-il dire que M. Wauters s'accommode inégalement de cette orientation que M. Vandervelde se ferait scrupule de suivre encore, alors que ses convictions de vieux théoricien du socialisme international l'entraînaient dans une autre direction?

Nous n'oserions pas en jurer. S'il fallait, sur ce plan spécial de la politique de non-intervention dans les affaires d'Espagne, situer M. Wauters, nous le placerions plutôt à égale distance de MM. Spaak et De Man d'une part, de MM. Vandervelde, de Brouckère et Henri Rollin d'autre part. Mais puisque, pour le gros incident de Borchgrave, tout paraît heureusement s'arranger et puisque, d'autre part, les affaires d'Espagne prennent une tournure qui attédie quelque peu les compromettants et puissants alliés de M. Franco, il semble bien qu'il y a moins d'épines dans le siège du fauteuil où M. Vandervelde ne pouvait plus tenir en place.

Et dès lors, il faut voir dans ce remaniement ministériel où le départ de M. Vandervelde a fait tiquer pas mal de socialistes, mais où l'arrivée de M. Wauters n'a mécontenté personne, une des facultés d'adaptation et de possibilisme de ce veinard de Parti Ouvrier qui, dans les moments les plus critiques, tient toujours son homme en réserve.

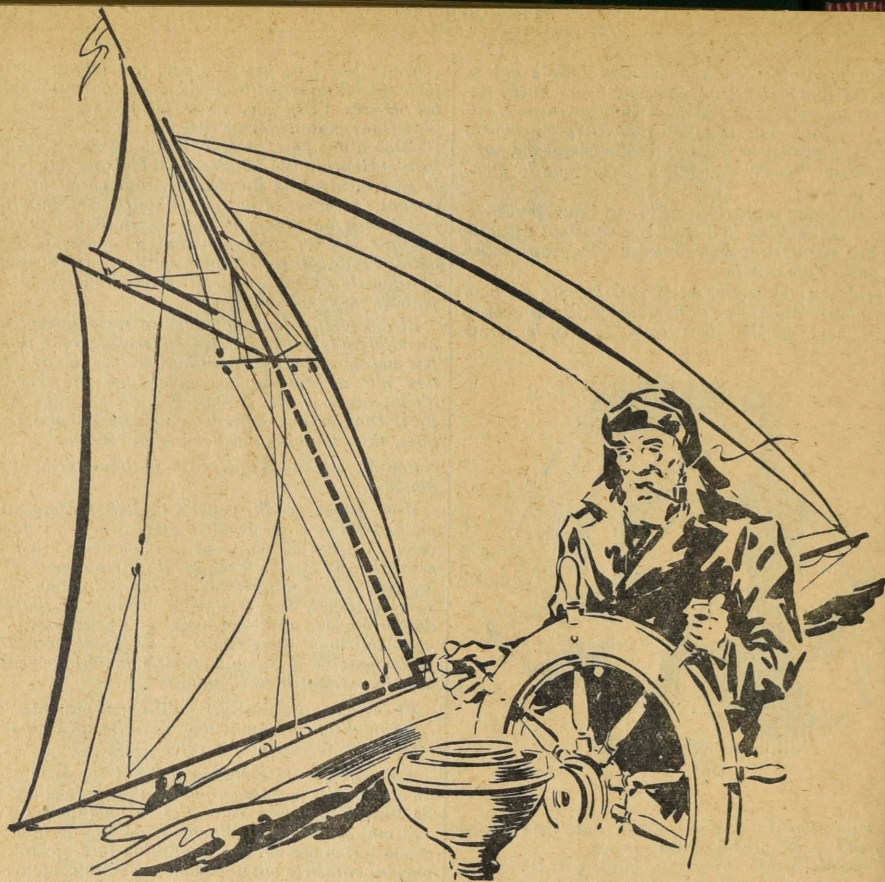
Car M. Arthur Wauters est indiscutablement un homme.

Il est jeune, érudit, cultivé, de bonne compagnie, plein d'allant et de combativité. Aussi bien quand venu du Sénat où vraiment il détonait par sa jeunesse de caractère et d'aspect, il fut élu député, dans cet arrondissement agricole de Huy-Waremme, où le nom de Joseph Wauters rayonne comme un souvenir de fierté locale et de reconnaissance attendrie, il fut immédiatement sacré leader de la fraction socialiste parlementaire, devenue le groupe numériquement le plus important de la Chambre.

Et les quelques discours qu'il eut à prononcer en cette qualité, révélèrent tout de suite un chef d'un tempérament idoïne à ce rôle.

Lui parti, et le « Patron » ayant repris la place du chef de file parlant au public, l'attitude et l'allure de l'extrême-gauche vont-elles se modifier? Ce serait mal connaître M. Vandervelde que de le croire capable d'organiser une opposition larvée. Mais les anciens ministres ont une tendance morale à jouer les





LES BONS VENTS SONT DU
CÔTÉ DES BONS NAVIGATEURS



M E T T E Z
L E S H U I L E S
GULFLUBE
D E V O T R E C Ô T É



Sté ANONYME HUILES SPIDOLEINE
24 MEIR - ANVERS

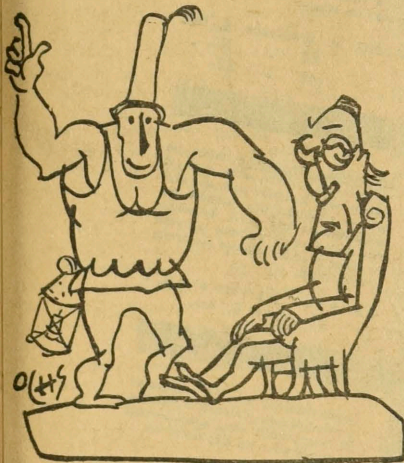
es de belles-mères du gouvernement et M. Spaak
urrait parfois songer en combattant « qu'un œil
ir le regarde ». Et que ce ne sera pas toujours
mour et la cote d'amour qui l'attendront après la
lée.

Mais M. Wauters n'a pas grand chose à craindre
patron qui si longtemps l'a couvé.

Il tient son propre ascendant de beaucoup de cho-
D'abord de l'héritage d'un nom qui demeure en-
ré d'une véritable auréole dans les milieux so-
listes.

L'éloquence du nouveau ministre de la Santé Pu-
que tient étonnamment de celle de son grand
re.

Elle a cet accent un peu gras, chantant des gas de
bonne terre hesbignonne. Même clarté dans l'ex-
sition, même souci de documents, du chiffre, le
fait, même sous-structure de doctrine, mais ce



elle perd en vigueur, en coups de boutoir, en cha-
tribunicienne, elle le retrouve dans une forme
châtée, dans des envolées où se reflète cette
ésie, qui donne tant de charme aux œuvres des
entueux écrivains de ce terroir : Krains et Hur-
rt Siernet.

Et cela fait — il en a quelque besoin — un orateur
lémentaire de plus au banc de ce gouvernement
pour ne s'éleveront plus les éclats sincères et cap-
tants quand même de la belle voix de M. Bovesse

Ce qui ne signifie évidemment pas que le nouveau
ministre est embarqué sur la nef gouvernementale
titre de sirène.

M. De Man disait, faisant allusion aux tâches que
gouvernement de redressement économique s'est
posées, qu'on aurait un cabinet de ministres en
pas de chemise.

M. Arthur Wauters n'a pas dû retourner sa veste
pour se mettre en cette posture de ministre. Mais
il a vraiment l'intention d'en mettre un coup pour
continuer et achever la réalisation du programme que
était tracé M. Vandervelde, au titre assez inattendu
pour lui, de ministre de la Santé Publique, il
para, comme on le dit vulgairement, du « boulot ».

Opinions politiques à part, qui voudrait souhaiter
qu'il ne réussisse pas?



A M. Marcel-Henri Jaspar, ministre

M. M.-H. Jaspar contenait de
possibles sanglots.

Des journaux.

Alors, M. le ministre, à cette séance de la Cham-
bre où les textistes vous houspillaient, vous avez
failli éclater, nous disent des journaux, en sanglots.
Non, hein ! vous auriez fait ça ! On a le cœur gros,
on est bon garçon et il y a des méchantes gens sur
la terre, on est indigné par des accusations véhé-

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 11 au 25 février 1937

Jeudi 11 : Commémoration du Centenaire de la mort de Pauchkina.

Soirée de Gala russe : **BORIS GODOUNOV.**

avec le concours de la troupe d'opéra russe du Prince Zeretelli.

Mme. Hélène Sadoven, N. Volevatch, M. Davydova, A. Antonowitch,

MM. G. Yourenoff, G. Posenkovsky, T. Ritich, C. Joukowitch,

N. Gitovsky, N. Lavretzky, I. Salcewitch, N. Artomonoff,

C. Diowsky, A. Oksansky, N. Moyaséfnko.

Vendredi 12 : LA DAME BLANCHE.

Mes S. de Gavre, L. Mertens, Lamprenne; MM. d'Arkor, Resnik,

Marcotty, Parny.

Samedi 13 : Soirée de Gala russe : **LE PRINCE IGOR.**

avec le concours de la troupe de l'opéra russe du Prince Zeretelli.

Mmes Z. Lissitchkina, H. Sadoven, N. Scholte; MM. Yourenoff, T. Ritich,

M. Gitovsky, C. Joukowitch, N. Lavretzky, A. Oksansky, I. Salcewitch.

Dimanche 14, matin : **LA FLUTE ENCHANTEE.**

Mes Clara Clairbert, Renaudin, L. Lionel, MM. d'Arkor, Colonne,

Demoulin, Régis.

En soirée : **LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).**

Mes L. Mertens, Ballard, Denit, Prick, Derval, Lamprenne;

MM. Andrien, Pierzyl, Régis, Génicot, Boyer, Parny.

Lundi 15 : LA VIE BREVE.

Mmes Renaudin, Ballard; MM. Bricoult, Demoulin.

GALATEE.

Mes Clara Clairbert, MM. Maurice de Groote, Régis Marcotty.

Mardi 16, à 7 30 h. : LOHENGRIN.

Mes Hilda Nyss, Mina Bolotine; MM. F. Anseau, L. Richard,

M. Demoulin, F. Toutenel.

Mercredi 17 : ROSSINI A NAPLES.

Mes Renaudin, de Gavre, Lionel, Ballard; MM. d'Arkor, Van

Obbergh, Colonne, Régis, Boyer, Pierzyl, Wilkin.

Jeudi 18 : LA TOSCA.

Mme H. Nyss; MM. Lens, Richard.

Et le ballet **LA BOUTIQUE FANTASQUE.**

Vendredi 19 : LA DAME BLANCHE.

(Même distribution que le Vendredi 12. Voir ci-dessus.)

Samedi 20 : FAUST.

Mlle A. Bellin; MM. Lens, Van Obbergh, Marcel.

Dimanche 21, en matinée : LOHENGRIN.

Même distribution que le Mardi 16. Voir ci-dessus.

En soirée : KAATJE (dernière).

Mes Florival, Renaudin, Pauwels; MM. Bricoult, Van Obbergh,

Et le ballet **LA BOUTIQUE FANTASQUE.**

Lundi 22 : LA VESTALE.

Mes Boons, Pauwels; MM. Lens, Marcel, Demoulin.

Mardi 23, à 20 30 h. : FIDELIO (reprise).

Mes Bunlet, Lionel, MM. Rogatchevsky, Richard, Van Obbergh,

Claudel.

Mercredi 24 : LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).

(Même distribution que le Dimanche 14, en matinée. Voir ci-dessus.)

Jeudi 25 : LA BOHEME.

Mes Bellin, Florival; MM. d'Arkor, Toutenel, Wilkin, Resnik, Sais.

Et création du ballet **FIANGAILLES VIENNOISES** de M. K.

Konstantinoff, chorégraphie de M. L. Katchourovsky.

DORÉNAVANT, SELON VOS PRÉFÉRENCES

LA CROIX BLANCHE s'obtient sous **3** formes

LES POUDRES



La présentation originale.

C'est sous cette forme que « LA CROIX BLANCHE » a été lancée il y a plus de 35 ans. Son efficacité spéciale en a fait un véritable remède de famille et lui a valu une vogue croissante d'année en année.

EN BOITES DE 8 POUDRES	4.- FR.
- 24 -	11.- -
- 48 -	20.- -

LES CACHETS



La nouvelle présentation introduite ce jour. Ces cachets, petits, faciles à avaler, sont indiqués pour des personnes n'aimant pas prendre les médicaments tels quels. Présentation luxueuse et parfaite pouvant rivaliser avec les articles les mieux conditionnés.

EN ETUI ALUMINIUM
12 CACHETS 6.- FR.

LES COMPRIMÉS



Logés dans un tube hermétique et incassable, aux dimensions réduites les comprimés sont spécialement désignés pour les déplacements et voyages.

EN TUBE CELLOPHANE DURCIE
24 COMPRIMÉS 11.- FR.

La forme diffère, la composition reste identique d'une efficacité reconnue universellement.

LA CROIX BLANCHE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NÉURALGIES - DOULEURS PÉRIODIQUES - SURMENAGE
GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

EN TOUTES PHARMACIES

Laboratoire Pharmaceutique TUPPENS
ST. NICOLAS-WAAS

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
 A D R E S S E Z - V O U S
à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

mentes, on a envie de pleurer, on va pleurer. Encore un peu ça y était, vous pleuriez !

Mais saperlipopette, Monsieur, quand on a toutes ces qualités, on n'est pas ministre, on n'est pas député, il faut de solides bottes d'égotier pour marcher dans la pâte électorale. On ne doit attendre du peuple, après des acclamations qui font illusion aux naïfs, qu'ingratitude, indifférence, envie, le crachot au crucifié, l'insulte à celui qui tombe et le dernier coup de pied. Tout cela n'empêche pas qu'on consacre toute sa vie au bonheur du peuple, encore faut-il savoir d'avance le loyer qu'on en récoltera. Si on a un épiderme sensible et un cœur délicat, qu'on reste chez soi.

Dernièrement, nous avons assisté au suicide de ce calamiteux Salengro, cycliste discutable et homme d'Etat bien intentionné. Le malheureux écrivait : Je vais rejoindre Marie (ou Julie ou Hortense), sa femme, tuée un an auparavant par la calomnie. Il fournit ainsi un cadavre à une manifestation de crocodiles éplorés. Car les crocodiles pleurent aussi, mais chez eux, c'est de la lacrymation dirigée.

C'est que lui, vous peut-être, vous vous faites des illusions. Tout est beau, puisque vous êtes ministre, tout doit être bon, vous vous sentez bon, un vaste et tendre apaisement semble descendre du firmament (c'est l'heure exquise) ; ouvrez-vous, les fleurs, scintillez, les étoiles; peuple, j'étends sur toi ma main bénissante, je veux sincèrement ton bonheur. A ce moment, une voix crie « zoot » ou « voleur, bandit ». Cela n'a pas d'importance. Dans le midi de la France, quand un citoyen qualifie un autre de bandit, de pédéraste, de fada, de marlou, d'assassin, cela prouve simplement qu'il n'est pas d'accord avec lui sur « la question ».

Qu'est-ce qu'on vous a reproché ? nous ne savons plus, le public lui-même ne sait plus ? alors... Nous savons que vos confrères du barreau vous ont gardé leur estime; il nous semble que c'est le meilleur capitalisme qu'on pouvait coller sur votre blessure. Qu'est-ce qu'il vous faudrait encore ?

Ce pauvre Salengro, déjà cité, avait eu l'idée saugrenue de se faire délivrer un brevet d'honorabilité par le Parlement. Il s'est aperçu ensuite que ça ne collait pas et qu'un certificat de bonne vie et mœurs, décerné par un parlement, c'était de la rigolade.

Mais quoi, nous sommes, comme dans tous les temps désaxés, des gens sensibles (on n'a jamais tant parlé de sensibilité que pendant la révolution), on bénit, on pardonne, on comprend, on amnistie, on réhabilite, on gracie : « J'ai, dit Montaigne, une merveilleuse lâcheté à pardonner ». C'est si facile de pardonner. En foi de quoi vous, nous, tous, n'avons-nous pas droit à l'indulgence ? Mais la sensibilité épidémique dissimule de redoutables férociétés. On condamne à mort en « pleurant de tendresse ».

Toutes choses qu'il faut savoir, surtout quand on est homme d'Etat. Il est alors sage d'avalier une couleuvre tous les matins et de se mithridatiser sérieusement au moral. Hélas, les hommes d'Etat sont improvisés par la démocratie; ils n'ont pas pu acquérir le blindage nécessaire à leur profession.

Cela dit, pouvons-nous ajouter qu'il ne faut pas demander à un maître des hommes, les qualités d'intégrité, de précision, de bonne tenue des livres, qu'on exige d'un comptable ? Il travaille dans une matière instable et rebelle, l'humanité, qui ne s'accorde pas d'une arithmétique, d'une logique, d'une morale, aux limites inflexibles. Elle y croit plus ou moins, ou fait semblant d'y croire à sa mo-

rale, ainsi l'instituteur croit à l'orthographe... Et puis quoi : « il faut une morale pour le peuple ». C'est une affaire entendue, mais qu'il ne prétende pas, le peuple, appliquer sa morale aux dieux, aux héros, aux maîtres qui la lui ont donnée.

Benvenuto Cellini, assassin, condamné à mort, est grâcié par le pape qui estime que la loi commune ne s'applique pas à un tel artiste, lequel a bien le droit de trucider quelques individus.

Clemenceau, accusé de fautes innombrables, concussion, trahison, et quoi encore ? répond goguenard au parlement : « Vous ne savez pas tout ! »

Gallifet, ministre, entrant au Parlement, est salué par des cris : « Assassin ! assassin... ». Il répond : « Présent ! ».

Dans un meeting à St-Etienne, un brave homme, rouge d'indignation, interpelle Briand : « Vous avez trahi le peuple ! » — « Faites-en donc autant ! », répond Aristide, qui s'amuse.

Accusé de concussion, Scipion crie aux Romains : « A pareil jour, j'ai vaincu à Zama, montons au Capitole et remercions les dieux ! »

C'est conclure qu'on en a assez des braves gens demi-fripouillards, bons, faux, combinards, chers camarades, pas méchants, pas très bons, patageant dans une boue médiocre et douce.

Qu'il vienne le voleur qui, s'étant alloué 100 millions, fera gagner 100 milliards à l'Etat; le poète de mauvaises mœurs qui enchantera nos rêves, le médecin assassin qui supprimera le cancer, le bandit couronné qui imposera au monde la paix définitive, le gueulard qui d'un mot fera taire les phraseurs.

N'allons pas plus loin. Plein de sympathie pour vous, M. le ministre, et pour les vôtres (comment va-t-il le vieil ami parti vers des Orient ?), nous vous disons fermement et respectueusement : « Il ne faut pas pleurer ! »

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Les Miettes de la Semaine	406
Un bock avec M. Mertens-Jacobs	429
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	432
Petite Correspondance	444
T. S. F.	445
« Pourquoi Pas ? » en Italie	446
La Vengeance de l'Hyène R.	448
Le Coin des Math.	451
Le Bois Sacré	453
« Pourquoi Pas ? » au Cinéma	456
Montoiseries : Partie de cartes	458
Echec à la Dame	461
La Chronique du Sport	459
Faisons un tour à la Cuisine	464
On nous écrit :	464
Le Coin du Pion	474
Le Coin du Vieux Jardinier	474
Correspondance du Pion	475



Le grand discours d'Adolf Hitler



La conversation continue entre chefs de gouvernement, à travers l'espace et devant ces foules qui n'y comprennent rien. Le chancelier Hitler a répondu à M. Eden et à M. Léon Baur. M. Yvon Delbos lui a répondu à son tour en inaugurant un discours à Châteauroux. M. Eden fera sans doute de nouvelles confidences publiques chez les électeurs de Gretna Green et la T. S. F. répandra ces belles paroles par le monde...

Ces discussions sont absolument vaines, aussi vaines que des discussions de salon ou des discussions de café : chacun reste sur ses positions et continue ses intrigues et armements.

Hitler a déclaré que « l'époque des surprises est passée » que « l'Allemagne, en sa qualité d'état égal en droit, consciente de sa tâche européenne, collaborera désormais d'une manière loyale aux prolixes qui la touchent, ainsi que les autres nations ; qu'elle n'a pas de raison de querelle avec la France ; qu'elle ne demande pas mieux que de garantir leur neutralité, à la Belgique et à la Hollande... » C'est très bien tout cela, et voilà rassurés. n'est-ce pas ?... qui veulent absolument être rassurés.

Les plus beaux jardins sont réussis

au moyen des graines d'élite de LA MAISON BELGE DU POIS DE SENTEUR (fondée en 1887), Jambes (Namur) Choix unique de 5.000 variétés. Consultez le catalogue 1937 forte brochure de 128 pages. adressé franco sur demande

Mais...

Mais, tout cela, le Fuehrer l'a déjà dit plusieurs fois et cela ne l'a pas empêché de poursuivre les armements et de repousser invariablement toutes les propositions françaises ou anglaises qui amèneraient une véritable et durable détente.

Mais... le Fuehrer réclame les anciennes colonies allemandes.

Après tout, si cela doit assurer la paix, pourquoi ne les lui rendrait-on pas ? disent les bonnes gens, et les bons peuples qui n'ont reçu aucun mandat sur les ex-colonies allemandes. Pour la petite part que nous en avons, nous autres Belges, nous nous résignerions peut-être, mais cela n'aurait d'intérêt pour l'Allemagne que si l'Angleterre lui

restituait l'Est africain allemand, Or... couper la ligne de communication du Cap au Caire ! Jamais de la vie, disent unanimement les Anglais.

Quant au Sud-Ouest africain, qui était peut-être la seule productive des colonies allemandes, le Dominion sud africain a dès à présent déclaré qu'il romprait plutôt avec l'Angleterre que de le restituer à l'Allemagne.

Les îles du Pacifique ? On n'en parlera mais, si c'est le Japon, allié de l'Allemagne qui s'occupe. Restent le Cameroun et le Togo, qui ont tous mandat français. La France a déjà bien assez de colonies, dit-on volontiers. Pourquoi est-ce à nous seuls de faire les sacrifices ? » répondent les Français. « Le Cameroun, dont les indigènes ne veulent plus entendre parler (les anciens maîtres, deviendrait un danger pour nos colonies de l'A. O. F.) »

Alors quoi ? Cette réclamation des colonies ne peut être qu'un brandon de discorde et l'Allemagne hitlérienne ne peut les obtenir que par la guerre ou le chantage.

Messieurs,

Vous serez toujours élégants, si vous vous faites habiller par le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles.

Le traité de Versailles déchiré

Une des phrases les plus importantes du discours du Fuehrer, c'est celle-ci : « Je retire par ces paroles, de la façon la plus solennelle, la signature allemande de la déclaration qui fut extorquée alors à un gouvernement faible contre la conviction même de ce gouvernement, déclaration aux termes de laquelle l'Allemagne porte la responsabilité de la guerre ».

Cela ressemble à la déclaration du citoyen qui, surpris à côté d'une femme découpée en morceaux, déclarait qu'elle s'était empoisonnée. Ce Fuehrer est encore bien bon de ne pas poursuivre les négociations du traité de Versailles en diffamation.

Il paraît que beaucoup d'Allemands ne sont si complaisamment les bobards officiels qu'ils sont convaincus, non seulement que les aviateurs français ont bombardé Nuremberg en juillet 1914, mais que c'est la Belgique qui a envahi le territoire allemand et que les « francs-tireurs » de Dinant se sont fusillés eux-mêmes pour calomnier l'innocente Allemagne. Ce sont des affirmations que les Belges auront tout de même quelque peine à avaler.

Il y a bien des façons

de servir les intérêts de l'humanité : croyez-vous que ce soit une des moindres que de lui permettre de fumer des produits à la fois sains, délicieux et peu coûteux ? En ce domaine, les Etablissements Odon Warland ont vraiment réalisé quelque chose de suprêmement bienfaisant en créant l'exquise cigarette Boule d'Or Légère, en tabac noir léger qui satisfait tous les goûts

La croisade antibolcheviste

Ce qui, dans le discours de Hitler, a fait plaisir à beaucoup de braves gens, c'est sa déclaration de guerre au bolchevisme.

Beaucoup de graves gens, en effet, ont, pour le bolchevisme, une juste horreur : la sanglante anarchie espagnole, l'incompréhensible et odieux procès de Moscou, lequel montre à tout le moins que la tyrannie stalinienne est un gouvernement assez fragile, nous causent un profond dégoût et les menaces périodiques de nos communistes et des communistes français ne sont pas faites pour nous rassurer « Tous les bourgeois, on les pendra ! » Mais, tout de même, ce précheur de croisade nous paraît bien suspect.

Il n'y a pas deux ans qu'il y avait encore officiellement

des ingénieurs allemands dans les usines soviétiques, et quand M. Barthou se décida à négocier ce fameux pacte franco-soviétique que le Fuehrer considère comme un scandale, il avait en main des pièces qui démontraient que, si la France ne traitait pas avec les Soviets, l'Allemagne était prête à entrer en conversation avec eux.

Nous ne disons pas que la haine du national-socialisme contre l'U. R. S. S. n'est pas sincère — quand ces gouvernements totalitaires ne sont pas amis comme des complices, ce sont des frères ennemis — mais il apparaît trop clairement que cette croisade a pour but véritable de provoquer la rupture de la Russie, de la Tchécoslovaquie, de la Roumanie et de la France, pour isoler celle-ci de ses alliés à l'Est.

A cela près, les discours du chancelier Hitler n'est pas un trop mauvais discours. Il n'a pas parlé, comme l'autre Jadis, de sa poudre sèche. C'est peut-être parce que sa poudre n'est pas tout à fait sèche encore. La guerre n'est pas pour demain : c'est toujours ça de gagné !

Nos abonnés et les sports d'hiver

Deux bons conseils : « Achetez tout votre équipement chez Van Schelle », (18, r. Loxum et 30, av. de Keyzer Anv.).

Ensuite, avant de partir, prenez quelques leçons de ski chez Van Schelle (11, r. de la Glacière). Vous pourrez ainsi dès votre arrivée en Suisse ou en Autriche, participer aux excursions organisées. P. tous les sports : Van Schelle !!!

Le Fuehrer et la Belgique

Il y a aussi une petite phrase sur la Belgique, sur la Belgique et la Hollande dans le discours du Fuehrer :

« Le gouvernement allemand a assuré la Belgique et la Hollande qu'il est prêt à reconnaître et à garantir ces états comme territoires neutres intangibles. »

Ce Fuehrer est bien gentil, mais nous ne pouvons pas oublier qu'en 1914 notre territoire était « garanti » comme neutre et intangible » par un traité solennel signé par le roi de Prusse, devenu depuis empereur d'Allemagne, et que, quand l'ambassadeur d'Angleterre protesta contre la violation de notre neutralité, le chancelier de l'Empire l'immortel Betmann Holwegg, lui répondit : « ah ! un chiffon de papier ! » Qui nous dit que la garantie de M. Hitler serait autre chose qu'un chiffon de papier ?

Et puis... tout de même, on voit trop clairement qu'il s'agit de profiter des tendances neutralistes que l'on a pu déduire du discours du roi pour nous détacher le plus possible de la France et de l'Angleterre. Notre gouvernement se laisserait-il prendre à cette malice cousue de fil blanc ?

Épilation

radicale par l'Electrolyse, sans trace et sans danger
Cabinet d'épilation : 6, rue Scaquin, 6
Uniquement sur rendez-vous — Téléphone 17.96.21

Campagnes allemandes et fausses nouvelles

Avant le discours relativement apaisant du Führer, la presse allemande, — qui, ne l'oublions pas — est entièrement officieuse, avait entamé une violente campagne contre la France, accusée de fomenter la guerre en Espagne et d'être l'instrument du bolchevisme universel. Puis tout s'apaisa : le chef d'orchestre avait imposé silence. Puis ce fut le tour de la Tchécoslovaquie d'être à l'honneur.

La presse allemande a en particulier, tenté d'accréditer le bruit que le gouvernement de Prague a transformé la Tchécoslovaquie en une vaste base de départ pour une offensive russe contre le Reich. Des aérodromes souterrains seraient aménagés pour recevoir les escadrilles aériennes de l'U.R.S.S. D'ores et déjà, les officiers soviétiques

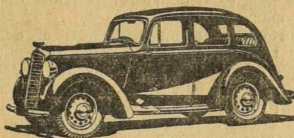
HILLMAN

MINX

1937

1937

4 vitesses synchronisées — suspension extra stable
châssis poutre caisson — moteur « plus power » —
carrosserie tout acier, large, confortable, élégante.
8 CV. — 8 litres aux 100 km.



29.900 Fr.

N'ACHETEZ RIEN AVANT
D'AVOIR ESSAYÉ LA MINX

Agence Génér. : GRAND GARAGE DU TATTERSALL
8 et 8a av. Livingstone, Brux., tél 12.17.52 (2 lignes)

AG. P. ANVERS : WILFORD & LANDMETERS
9, LONGUE RUE DES CLAIRES — ANVERS

pulluleraient sur les terrains d'aviation tchèques.

En d'autres temps, les dirigeants de Prague auraient sans doute haussé les épaules. Mais dans l'atmosphère empoisonnée qu'a créée la propagande allemande, ils ont considéré qu'il n'était pas indifférent de réagir. Ils ont donc réagi. Et ils ont eu raison.

En particulier, ils ont invité les attachés militaires britanniques et allemands à visiter les aérodromes pour s'y rendre compte par eux-mêmes de l'absurdité criminelle des réquisitoires allemands.

L'attaché de l'Air britannique a accepté.

L'attaché de l'Air allemand a décliné.

Et pour cause.

Mais on peut être bien certain que malheureusement, aucun organe allemand ne publiera le rapport de l'attaché britannique établissant qu'il n'y a en Tchécoslovaquie ni aérodromes, ni pilotes, ni avions soviétiques !

Perles fines de culture

En vous adressant directement à la source, vous trouverez les perles les plus belles de la récolte 1936.

Choix incomparable, spécimens les plus rares et prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, maison mère, 31 avenue Louise, Bruxelles.

La fameuse route de Perpignan

Le mouvement des départs de volontaires pour l'Espagne semble s'être légèrement ralenti depuis quelques semaines par la voie classique Perpignan-Certeri. Remarquons tout de suite que la législation et les comités internationaux n'ont rien fait pour faciliter cet assagissement des mœurs. C'est simplement le centre parisien de la rue Mathurin Moreau qui a montré un zèle moins brillant dans l'accomplissement de sa meurtrière mission.

Au début du mois de décembre et au début du mois de janvier, ce recrutement a atteint son point culminant. Il allait même, à certain moment, jusque neuf cents engagés volontaires par jour, tous concentrés dans la caserne de l'Ancien Hôpital Militaire de Perpignan, d'où on les dirigeait par petits paquets sur Certeri.

Dans le nombre, il y a un, peu plus de 1.500 Belges, pour

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES. ORFÈVRES. OBJETS D'ART
84. MARCHE-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

toute l'Espagne, et non pour le front de Madrid, comme a dit imprudemment M. Camille Huysmans. A Madrid, les Belges ne dépassent pas cinq cents. Il y en a deux cents au dépôt d'Albacete, plus quelques compagnies à Saragosse, Huesca, Valence, Barcelone, etc. Ces troupiers sont, en effet, comme le dit M. Huysmans, très bien traités et songent peu à désertir. Ceux qui sont revenus ici, mécontents, étaient de mauvaises têtes.

Quelqu'un qui nous paraît exagérer et dont nous ne rapportons l'opinion que sous réserve, nous dit: « Il faut admirer tous ceux qui y sont demeurés, à cause de leur héroïsme. Tous, en effet, savent très bien qu'ils n'ont aucune chance d'en revenir. En effet, de deux choses l'une: ou bien ils seront vaincus par Franco, et fusillés, ou bien ils seront vainqueurs et zigouillés par la population, qui les a pris littéralement en horreur. »

Se ganter c'est bien

MAIS SE GANTER A LA



Ganterie Sandam Frères

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

C'EST MIEUX.

Dans les colonnes de Madrid

Dans l'une des deux colonnes de communistes qui continuent à se battre en première ligne, les commandements sont donnés en français. Dans l'autre, ils le sont en allemand. Ce n'est pas que la première brigade soit composée de Français uniquement, mais la majorité des officiers sont Français et la hiérarchie se traduit dans cette langue. Dans l'autre brigade, les commandements se donnent en allemand, mais il n'en faudrait pas conclure que ce sont des Allemands en majorité. Il s'agit simplement d'un salmigondis de toutes les langues d'Europe Centrale, où l'Allemand domine.

Ces troupes, étant bien nourries, s'adonnent peu au pillage. Les seuls pillards dans Madrid d'aujourd'hui sont les gens qui ont froid et qui, après les bombardements, s'en vont chercher dans les maisons particulières tout ce qui peut leur servir de combustible, à commencer par les planchers et les escaliers. Quand il pleut, tout cela produit un épouvantable brouillard noir et terriblement démoralisant.

Comme le dit M. Cam. Huysmans, l'aspect des cafés est le même, aussi animé et aussi coloré que d'habitude, ce que contredit passablement son autre affirmation, selon laquelle tout serait horrible à Madrid. La vérité est que les gens circulent surtout en longeant les murs, ce qui fut le cas pour tant de nos villes bombardées pendant la guerre. Et ceux qui se font tuer sont précisément ceux qui font métier de piller et, par là même, s'exposent aux pires dangers. Le gouvernement de Valence est admirablement impuissant à régner sur tout cela. C'est un désarroi général, au milieu duquel M. Largo Caballero est absolument submergé. Seul surnage M. Alvarez del Vayo, homme énergique, d'une grande culture, journaliste brillant et courageux, qui fit carrière de diplomate au Mexique et en a rapporté une grande expérience révolutionnaire, qu'il partage avec son beau-frère M. Araquistain, ambassadeur à Paris.

La Poularde, Rue de la Fourche, 4

Spec. de poulardes à la Broche Electr. Ses Menus à 17, 18 et 25 fr. — Magasin-annexe, rue Grétry, 54. Tél. 12.84.

Les soucis d'argent de Marianne

Elle serait amusante, si elle n'était presque tragique cette coïncidence qui fit l'autre semaine que la Banque de France dut porter son taux d'escompte du simple au double le jour même où, à son assemblée générale, était présenté un rapport imprimé d'avance et dans lequel on chantait le los de l'argent à bon marché.

Ce ne serait rien si l'on pouvait conclure que la situation est ainsi saignée. Mais est-ce le cas ? Nous ne jouerons pas au prophète. Seulement, rappelons-nous les expériences qui ont démontré qu'un renchérissement de l'escompte n'est pas un remède contre la confiance défaillante.

Or, la récente dévaluation du franc français, insuffisant d'ailleurs, n'a pas ramené la confiance et, maintenant que le grand public s'en rend compte, il se remet de plus belle à exporter ses économies, en achetant des devises étrangères, qu'il thésaurise.

Sans doute l'emprunt des chemins de fer à Londres, pour compte du gouvernement, a pu être réalisé. Mais ce ne fut pas sans peine et il a été limité à quelque quatre milliards de francs; après qu'on eut parlé de dix milliards; au surplus, il doit être remboursé avant la fin de l'année. Ce n'est donc pas encore cela qui comblera le déficit sans cesse grandissant du budget et on ne voit pas bien comment, sans un changement complet de ses méthodes actuelles, la France pourra éviter une nouvelle dépréciation de sa monnaie.

Quand vous vous rendez

le matin au travail, accompagnez votre trajet quotidien d'un plaisir à la fois délicat et peu coûteux: fumez une délicieuse cigarette Boule d'Or Légère, qui ouvrira votre cœur à l'optimisme nécessaire pour bien commencer la journée.

Cercle vicieux

On a parlé de la création d'un franc-exposition et rien ne dit qu'on ne s'y résoudra pas. Seulement, qui supporterait la différence ? En Allemagne, le Mark-touriste a été introduit aux frais des créanciers étrangers du Reich. En France, ce serait la collectivité nationale, c'est-à-dire l'Etat, qui devrait intervenir, d'où nouvelle aggravation de la situation financière. Autant dévaluer tout de suite...

La loi sur la dévaluation permet celle-ci à concurrence de 35 p. c., ce qui laisse encore une marge de 5 p. c. par rapport à ce qui a été fait. Il ne semble cependant pas qu'en ramenant le franc français à un peu moins de 130 franc belge, contre environ 140 franc belge actuellement, on éviterait de devoir aller plus loin. Il en résulterait bien, par la réévaluation correspondante de la couverture, un boni de sept ou huit milliards pour le trésor et, d'autre part, une réduction indirecte de toutes les charges sociales nouvellement accumulées, ainsi que des prix grevés par les quarante heures. Mais, encore une fois, cela ne comblerait pas le déficit et ne ramènerait pas l'indispensable confiance.

Dévaluer davantage ? Ce serait porter une atteinte de plus à la petite épargne et provoquer une accentuation de la hausse du coût de la vie. L'emprunt intérieur ? Il ne faut pas y songer, le dernier n'ayant rencontré aucun succès et se traitant bien en dessous du pair, malgré les avantages exceptionnels y attachés. Et, pourtant, il faut trouver quelque chose !

Gageons qu'on trouvera, la France étant le pays des ressources « in extremis ». Mais, en attendant, il faut bien le constater, le pessimisme — partout au sujet des diffi-

Diabétiques chassez v. sucre en qq. j. avec **INFRADIX**
 Import éch. fr. 3.50 C.c.p. 233740

cultés financières de notre grande voisine du Sud. On ne crie pas « haro ! », mais à New York comme à Londres, à Bâle comme à Amsterdam et à Bruxelles comme à Berlin, on n'augure rien de bon pour l'avenir de la monnaie française, bien que la chaude alerte de ces jours derniers soit passée. Et, à Rome, on paraît même éprouver une satisfaction un peu sarcastique.

Le chemisier Louis Desmet

37, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesures.

Simple rapprochement

Ce qui est certain, c'est que les mois qui vont suivre seront décisifs. L'emprunt à Londres donne tout de même un peu de répit et, si M. Blum veut comprendre qu'au dessus des idéaux du front populaire il y a la France, peut-être trouvera-t-il encore un moyen d'en sortir. Le tout est de savoir s'il aurait la possibilité d'agir en conséquence...

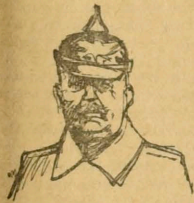
Tout en le lui souhaitant sincèrement, on ne peut s'empêcher d'établir un rapprochement avec notre situation financière. Notre dévaluation, pour spoliatrice qu'elle fut, comme les autres, a été réalisée dans de bonnes conditions. Idem pour la conversion des rentes. La confiance est revenue tout de suite. Les affaires ont repris et si elles doivent beaucoup, maintenant, aux armements, les cours des titres industriels n'empêchent pas la rente de connaître des cotations-record. L'argent reste cher, en Belgique ? C'est parce que nos entreprises, qui comptent parmi les premières du monde, en nécessitent plus que n'en peut normalement donner une population de sept millions d'habitants. Mais il ne se cache plus, l'argent, il circule, et le crédit de l'Etat est tel que si ce dernier voulait placer un emprunt — il le fera probablement —, un milliard, voire deux ou même davantage seraient couverts en quelques jours.

Le secret de cet état de choses ? Qu'il y a de l'ordre dans notre maison et que, jusqu'ici du moins, nous avons plus ou moins réussi à nous tenir à l'écart de tout sectarisme, tant national qu'international.

Belcoke : coke et charbon de qualité. Tél. 21.64.05.

Un type

Un type, ce Ludendorff ! disions-nous, à l'époque où l'ex-quartier-maître général repoussa les honneurs que lui offrait le fœhrer, estimant que tout hommage serait nécessairement indigne de son génie.



En réalité, ce grand général, qui, pour le surplus, pourrait bien n'être qu'un sot, ne pardonne pas à Hitler, son ancien protégé — qu'il dit — d'être devenu le maître du Reich à sa place — qu'il croit.

Il s'était déjà brouillé avec Hindenburg ; maintenant il se lance, avec sa revue de propagande néo-païenne, dans un véritable dénigrement du régime national-socialiste et de sa politique internationale.

S'il s'agissait d'un autre, son compte serait bon. Mais, Ludendorff, la Reichswehr le révère et le Fœhrer le ménage. Cette fois, cependant, avec un article où il dénonçait l'intervention allemande en Espagne, précisément comme les enquêteurs anglais concluaient qu'elle n'existait pas, il semble avoir fait déborder le vase.



On ne l'enverra pas dans un camp de concentration. Mais on pourrait bien l'envoyer passer ses dernières années dans quelque château de Silésie ou de Prusse Orientale, en interdisant une fois pour toutes sa susdite revue.

Les honneurs anglais

Le Roi d'Angleterre vient de conférer des « Honneurs ». Les Honneurs sont la série des titres et décorations que Sa Majesté confère, à sa famille d'abord, aux simples « Commoners » ensuite. Il a nommé son frère, le duc de Gloucester, vice-maréchal de l'Air. Cela n'engage à rien. Le duc de Gloucester est un honnête officier de cavalerie passionné de chasse à courre et de polo, un beau hussard, dont l'uniforme a dolman et à tresses éclatantes convient à merveille aux journaux illustrés du dimanche. Il monte en cross country et en rally paper, aussi bien que sa femme.

Sa femme est fille du duc de Bucelene, le plus ancien duc d'Ecosse, descendant, comme tant de ducs anglais, de Jacques II par la main gauche, et aussi du fameux Monmouth, le prétendant évincé, candidat au trône sous les derniers Stuart. La duchesse de Gloucester actuelle est donc une duchesse anglaise de la meilleure époque puisqu'elle est de pairie écossaise, comme la Reine actuelle elle-même. Il est supérieurement élégant d'être fille ou fils d'un pair d'Ecosse. En effet, depuis 1707, date de la formation du Royaume-Uni, il n'y a plus de nouveaux pairs d'Ecosse. Ce sont tous des pairs d'Angleterre. Les pairs d'Ecosse sont tous antérieurs à cette date. Il y en a en tout 31. Comme il y a plus de 80 pairs d'Irlande, tous au Nord, naturellement, de l'Ulster. Sur les 900 pairs d'Angleterre, cela ne fait qu'un petit contingent.

Le duc de Gloucester était major il y a quelques mois. L'abdication du duc de Windsor l'a rapproché du trône, puisqu'il est l'aîné du duc de Kent. Il devint major général de cavalerie il y a un mois. C'est un bon soldat pur-sang, plein de cœur et de droiture, comme ses chevaux bien aimés. C'est un amour commun pour les chevaux qui a rapproché les deux princes.

Le train électrique Bruxelles-Anvers

aboutit aux « Ambassadeurs », le super-restaurant anversois, en l'Hôtel Century, dont la renommée est universelle. On ne conçoit pas Anvers sans ses « Ambassadeurs » et sans son majestueux « Century ». Anvers ? Alors, Century !

EDGARD

7, rue Borgval et 26, rue de la Bourse

(ENTRESOL)

SES DINERS A 12.50 ET 15 FR. UNIQUES EN BELGIQUE
ET SES 40 MORS-D'ŒUVRE

SALLES POUR NOCES ET BANQUETS.

Les Ducs d'Angleterre et d'Ecosse

Les nouveaux nobles ne sont que sept, dont un vicomte. C'est un titre qui commence à se distribuer facilement. L'année 1936 seule en a connu trois nouveaux, dont Sir Frederik Cunliffe Lister, ministre de l'Air, et le premier Lord de l'Armée, Sir Samuel Hoare. Ces vicomtes rencontrent, comme dans la chanson, d'autres vicomtes, à commencer par ceux de la grande guerre. Il faut remarquer que les plus grands feld maréchaux de la guerre de 1914 à 1918 n'ont pas reçu de titres supérieurs à celui de comte, et le plus illustre de tous, le Lord Beatty, amiral en chef de la grande flotte. Quand on pense que Wellington, après la bataille de Waterloo, fut fait duc, comme Churchill, après sa victoire de Blenheim, fut fait duc de Marlborough !

C'est que Wellington et Marlborough dépassaient tous les Anglais de leur temps de leur immense prestige. Wellington fut Premier Ministre. On le haïssait ou on l'admirait, mais il demeurait toujours une personnalité formidable, qui avait l'audace de commander à la Chambre des Pairs : « Mylords, demi-tour à droite, marche ». Marlborough était un pervers et un abominable profiteuse, mais c'était le plus grand personnage du régime.

Aucun des généraux et amiraux de 1914-1918 n'atteignit à de pareils sommets, hélas ! Tous furent dressés par la façon de Lloyd George qui, dans ses mémoires, les traite couramment d'imbeciles. Deux militaires de grande classe les avaient tous dépassés pendant les précédentes années. L'un était l'amiral Lord Fisher, mais il était trop vieux pour jouer encore un rôle. L'autre était Kitchener et tout le monde sait que Lloyd George ne fut pas mécontent de la mort tragique de l'homme le plus populaire du Royaume. Le seul qui eut osé affirmer, en 1914, que la guerre durerait deux ans.

Entre la poire et le fromage,

il y a place chaque jour pour quelque chose de bien meilleur encore : une délicieuse cigarette Boule d'Or Légère, qui facilite si agréablement la digestion.

Les vrais titres et les faux

L'amiral Beatty reçut le titre de comte, celui de vicomte étant réservé à son fils, Lord Borodals, député conservateur jusqu'à la mort de son illustre père au printemps dernier, décès qui le fit Earl of Beatty à son tour, et l'installa à la Chambre des Pairs. Mais il n'y eut pas de nouveaux ducs et les anciens y ont trouvé par la seule force des choses, un surcroît de prestige. En effet, puisque leur petit club demeurait si fermé, c'est que le gouvernement et le Roi y attachaient un très grand prix. Aussi, le snobisme anglais n'y a rien perdu, au contraire.

Les marquis ne sont guère plus nombreux que les ducs, une vingtaine en tout. Chose curieuse, les généraux et amiraux n'ont reçu aucun marquisat, alors que Rufus Isaacs, dénommé marquis de Reading, avocat Israélite de la City, reçut un marquisat triomphalement après avoir été Vice-Roi des Indes. La Vice-Royauté des Indes a le don de fournir le pays en marquisats, puisque les Lords Dufferns, Curzon, Reading et Wellington en rapportèrent des marquisats en vingt ans. Il est vrai que tous étaient comte ou vicomte avant d'y parvenir. La Vice-Royauté est une des rarissimes fonctions de l'Empire dont l'usage veut qu'on ne les donne

INFRADIX enraie en qq. j. sucre du **DIABETE**
En pharm. 18 fr. la gr. boîte

qu'à des Lords, même si ces Lords, comme Curzon et Isaacs sont d'intéressants parvenus.

Quant à la cascade des titres qui s'abat sur toutes les catégories d'Anglais, elle développe agréablement le snobisme ambiant. Mais elle a au moins une qualité : celle de l'authenticité. L'Angleterre est un pays où l'on ne triche pas. Chacun porte sur sa carte de visite la liste de ses titres et décorations mais il ne lui viendrait pas à l'esprit d'en porter de contestables ou de faux.

Chaque pays continental ne pourrait en dire autant.

Belcoke

: coke et charbon de qualité. Tél. 21.64.05

Gustave de Suède à Bruxelles.

Embrassades royales

L'accolade des deux Rois ne fut pas une accolade de cérémonie, celle que deux Chefs d'Etat s'octroient normalement sur le quai de la gare. Ce fut beaucoup plus le geste viril et exubérant d'un vieil oncle tout fier de son fameux neveu. Le fait est que le bon Roi de Suède peut se vanter d'avoir là une jolie parenté. Il est l'oncle d'un garçon qui est assez haut placé, et qui joue un rôle. De là une vigueur charmante dans le genre affectueux. Le vieux Roi frappa le dos du jeune Roi de claque amusantes, comme un Espagnol.

Cela commençait bien.

Les journalistes avaient été mis de bonne humeur par la présence, depuis Herbesthal, d'un wagon-restaurant. On attribue d'habitude à ces messieurs une voiture-salon. Comme il leur fallait, cette fois-ci, être debout dès cinq heures du matin, l'administration avait songé avec beaucoup d'intelligence aux sandwichs et au café au lait. Il y eut même du porto et du sherry. Le loyalisme pro-suédois éclata dès lors dans tous les yeux. A l'arrivée à Bruxelles, la Suède n'avait pas de meilleure amie que la Belgique.

Ce wagon-restaurant avait fait l'objet d'un petit litige avec le grand maréchal de la Cour, qui ne l'avait autorisé qu'à la condition de n'avoir rien à payer. La Société des Chemins de Fer trancha galamment la question en décidant que les journalistes seraient ses invités d'honneur.

L'ABBAYE. — De charmantes surprises vous attendent à cette agréable taverne, 38, rue d'Alsace-Lorraine, XL.

La mélancolie de Saint-Josse

Dans la gare régnait une certaine mélancolie, née de l'ap-proche des travaux de la Jonction. On sait, en effet, que la Jonction suppose le recul de la gare du Nord. Or, il suffirait d'un recul de quelques mètres pour que la gare se trouve, non plus, sur le territoire de Saint-Josse, mais sur celui de Schaarbeek. De ce jour-là, les autorités de Saint-Josse ne seraient plus des autorités extraordinaires, qui reçoivent des Souverains et qui en reçoivent des décorations. Ainsi M. Pêtre, homme juste et méticuleux ne serait plus l'un des principaux bourgmestres d'Europe.

M. Pêtre avait très bien fait les choses. Quelqu'un suggéra qu'il s'était bien dé...pêtré. Il avait organisé une belle tribune, réservée aux autorités municipales de l'agglomération, à tous ses collègues, à leurs invités et à leurs amis, ce qui était vraiment très agréable.

Le général Donnay de Casteau commandait toutes les troupes. Elle ne furent jamais si disciplinées, si bien tenues, si bien ordonnées. La troupe des photographes laissa légèrement à désirer. Leur nuée ne donna l'exemple ni de la discipline ni de la discrétion. Devant la crotte royale de Laeken l'un d'eux alla jusqu'à accorder une longue interview à M. de Dardel, ministre de Suède, lequel possède, grâce à Dieu, une longue expérience de la vie bruxelloise, et n'en fut pas autrement étonné.

Attelages et équipages

L'escorte était fournie par un escadron du 2e Lanciers, dont le Colonel, baron de Trannoy, est l'un des premiers écuyers de notre armée, un vrai cadre noir de Saumur. Mais les attelages de la Cour sont aux ordres du Colonel comte de Meeus, chef du département du Grand Ecuyer. En 1911, quand Guillaume II fit sa visite solennelle à Bruxelles, il fut étonné de la hardiesse avec laquelle les chevaux de carrosse attaquaient à plein collier la cote du boulevard Botanique, et surtout la sortie de la cour intérieure de l'Hôtel de Ville, à l'endroit où les chevaux devant passer sous la voûte, se laissent facilement affoler par cette ombre qui les surplombe. Il en félicita le général, alors capitaine du Roy de Blicquy, et lui demanda s'il recrutait facilement ses chevaux d'attelage dans le Mecklembourg. Le capitaine répondit que c'étaient des anglo-normands, ce qui scandalisa l'Empereur, lequel prétendit n'avoir jamais pu obtenir que l'on attelât convenablement des normands dans un raidillon.

MENAGERES

revenez à la qualité. Achetez
O-CEDAR MOP POLISH

Police, écoles, etc.

Le chef de la brigade de police à motocyclette est un personnage connu entre tous. C'est celui qui montra une si heureuse présence d'esprit lors de la tentative d'assassinat du Prince Humberto, en bouculant de Rosa en temps voulu, tout en le protégeant contre les injures de la foule. Depuis lors, il a naturellement monté en grade et on le voit donner de graves avertissements à des commissaires de police embloimés. Lui ne coiffe que son casque noir et énorme qui lui donne un air héroïque et futuriste.

Les écoles de la ville avaient fait demander à M. de Dardel le texte français de l'hymne national suédois. L'honorable diplomate fut obligé de répondre qu'il n'en possédait point, et faute de mieux, les enfants chantèrent : « Ou peut-on être mieux qu'au sein de sa famille... » ce qui était vraiment de circonstance, il faut savoir le reconnaître.

Quant au spectacle à la Monnaie, le Roi Gustave avait demandé lui-même la représentation de « La Vie brève ». A soixante-dix-neuf ans, c'est une heureuse trouvaille.

Suisse, Italie ou Autriche???

Peu importe où se pratiquent les sports d'hiver... ce qui compte surtout — et avant tout — c'est d'acquérir votre équipement à des prix imbattables — chez Van Schelle ! Van Schelle, 18, r. de Loxum, Bruxelles et 30, av. de Keyzer, à Anvers. — Pour tout ce qui est Sport : Van Schelle...

Du vrai sport

Quant à la partie de tennis du Roi contre M. Spaak, elle fut proprement royale. Le vieux souverain est un peu raide dans ses mouvements, mais il tient admirablement le filet. C'est un joueur de classe, et surtout extraordinairement tranquille et flegmatique. Visiblement, il joue pour s'amuser et pas pour autre chose. On crut que M. et Mme Vanderveelde seraient de cette petite réunion. Mais ils avaient été conviés au dîner de la veille, au Palais, sans rime ni raison, seulement pour les consoler de leur récente déconvenue. Il ne s'agissait que de tennis, et ce ne fut pas du sport officiel. Ce fut du vrai sport.

Le plus beau des caprices,
passer l'hiver à NICE.

HOTEL ASTORIA

familial, confortable, très tranquille.
Situation centrale, Excellente cuisine.

De beaux cadeaux d'anniversaire

pour les amateurs de jardins

Tous ceux qui possèdent un jardin voudront profiter de cette aubaine.

A l'occasion de son 90e anniversaire, une vieille maison de graines a édité une luxueuse brochure contenant une gravure en couleurs digne d'être encadrée et annonçant, à titre de second cadeau jubilaire, une baisse de prix générale de 25 p. c.

Dans ce beau livre, nous trouvons en outre, sous une couverture originale, de nombreuses et belles photos, des notices de culture, des conseils pratiques et, pour finir, l'annonce de graines forcées, germant en quelques jours.

Ce livre sensationnel n'est autre que le catalogue de jubilé de la maison Gonthier, graines et plantes, à Wanze-Huy. Catalogue et gravure sont envoyés gratis et franco sur simple demande. Que tous les amateurs de jardins se hâtent donc de les réclamer aujourd'hui même.

Le défi

M. Van Zeeland s'en est allé, la semaine dernière, à Namur, exposer, dans un de ces discours précis, qui retiennent toujours l'attention de l'auditoire, la situation politique du gouvernement. Il a tenté, au cours de la séance, une expérience que d'aucuns disent nettement sportive.

A quelque moment de son discours, il invita directement ceux des auditeurs qui auraient à élever quelque critique contre le gouvernement, à la formuler « stante pede ». Et, les bras croisés, il attendit. Un long silence. Tout le monde se regarde. Personne ne bouge. M. Van Zeeland se décroise les bras, prend défaut et l'auditoire éclate en applaudissements !

Mais ce premier défi ne suffit pas à notre Premier.

— Je sais, s'écrie-t-il en substance, que l'on accuse le gouvernement d'être à la remorque des socialistes. Eh bien ! si quelqu'un, dans l'assemblée, peut citer un seul fait prouvant qu'une influence de parti a déterminé une seule des décisions prises par le Conseil des Ministres, que ce quelqu'un se lève, j'attends !

Nouveau croisement de bras. Nouvelle attente. Nouvelle carence de la contradiction. Nouveaux applaudissements. M. Van Zeeland saute.

Et M. Jean Bodart, dans la « Cité Nouvelle », succédant démocratiquement du « Vingtième siècle », de s'enthousiasmer et de déclarer que ce double défi démontre « que les griefs bruyamment formulés quelques jours auparavant, à la « Fédération des Cercles » ne reposaient sur aucun élément objectif ! »

Voire !

Cruelle alternative

Par définition, chacun sait que les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » sont intelligents. Cela étant, faut-il les mécaniser pour leur démontrer par la bande que le « Jacques » est vraiment du Superchocolat, ou bien faut-il se contenter de le leur affirmer ?

Faut-il, à grand renfort de petites astuces, continuer à jouer au plus fin avec les nombreux lecteurs qui mangent déjà du « Jacques » et cela pour tâcher de convaincre les réfractaires qu'ils ont tort ?

Est-ce suffisant de répéter chaque semaine que le Superchocolat « Jacques » est composé des matières premières les plus fines, que « Jacques », c'est la qualité et la quantité, et qu'avec un gros bâton d'une des délicieuses spécialités de « Jacques », on en a toujours pour son argent ?

Un Paul Bourget 1937 en écrirait un roman-fléuve.



NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
200 CHAMBRES — RESTAURANT — BAR
L'HOTEL QUE VOS AMIS RECOMMANDENT
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Suite au précédent

La réunion n'était pas contradictoire et personne, assurément, dans l'assemblée, ne s'attendait à ce que le ministre en appelât de lui-même, au beau milieu de son discours, à la contradiction. Il est peu de gens qui seraient prêts à affronter publiquement un débat sans préparation aucune et devant un auditoire acquis à l'adversaire, quand ils savent que cet adversaire, armé de pied en cap, est tout préparé à recevoir leur attaque.

Un homme d'Etat anglais, grande vedette de l'athéisme et de la Libre-Pensée, à la fin du siècle dernier, s'écria un jour au cours d'un meeting où il avait nié l'existence de Dieu :

— Si Dieu existe, je lui donne cinq minutes pour me foudroyer !

Il tira sa montre, se croisa les bras et attendit cinq minutes.

Fût-ce peur ? Fût-ce indifférence ? Fût-ce simplement parce qu'il était trop poli pour contredire l'orateur, ou trop bon pour l'expédier « ad patres », toujours est-il que Dieu ne se dérangea pas. Au bout de cinq minutes, l'orateur décroisa les bras : il avait gagné ; Dieu n'existait pas !

Et la salle éclata en applaudissements, comme à Namur...
Disons-le froidement : nous est avis que l'homme d'Etat anglais et l'homme d'Etat belge n'ont pas couru grand risque en lançant leur défi...

Ce n'est là du beau sport qu'en apparence.

Carnaval approche

Après les traditionnels réveillons de la Noël et du Nouvel-An, voici venir les fêtes de Carnaval. Voulez-vous les vivre agréablement ? Passez donc aux « Excelsior Wine », place de la Monnaie, Bruxelles, ou 11, place de Meir, à Anvers. Là vous attend un Porto Graham, dont vous me direz des nouvelles, ou une mousseuse Pilsen Urquell, ou encore la bière Grüber, tout simplement délicieuse.

De Mont-Van Dieren

On a suffisamment souligné l'indigence du groupe parlementaire existe à la Chambre. Les députés du Chef manœuvrent comme des citrouilles, ignorent tout des règlements, se font mettre régulièrement en boîte par leurs adversaires, et un président à la hauteur les ridiculise avec une maestria sans pareille. Pierre Daye, qui n'a rien de ce que le métier de parlementaire exige, assiste, désarmé et impuisant, à ces escarmouches qui tournent toujours très mal.

Il n'en est pas de même au Sénat, où s'est révélé un debater de grande classe. Pol de Mont, dans l'affaire Vigneron, a donné toute sa mesure. Si le comte de Grünne apporta dans le débat l'élément comique, contre lequel ce brave M. Moeyersoen tenta en vain de réagir, Pol de Mont, lui, fut calme, mordant, féroc.

Pour donner plus de poids à son intervention, il employa le français et démontra qu'il possédait à fond cette langue qu'il honnit par ailleurs.

Déetective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Les petits tracas quotidiens

sont le lot de chacun, et chacun doit pouvoir les surmonter avec le sourire; est-il un homme qui ait le sourire si sincère que le fumeur des cigarettes Boule d'Or Légère. Leur qualité et l'arôme parfait de leur tabac léger font joie totale du vrai fumeur.

En écoutant Pol de Mont, le général Denis n'était pas très fier et se demandait ce qui allait lui arriver. Ce militaire, peu au courant encore des usages, ignorait qu'un discours, si solidement charpenté fût-il, n'a jamais fait changer d'opinion ou simplement d'avis, un seul parlementaire et que le vote était acquis.

M. Pol de Mont fut sérieusement épaulé par cet autre vieux routier, le sénateur nationaliste flamand Van Dieren dont la connaissance du français peut être enviée par beaucoup de Wallons et par pas mal de Bruxellois.

Ce sont deux rudes jouteurs, qui donneront même plus d'une fois du fil à retordre à ce bon M. Moeyersoen qui croyait occuper, à la présidence du Sénat, une place d'autant plus repos, calme et quiete. C'est qu'il n'a pas l'envergure d'Huysmans, le pauvre, ni l'autorité du Comte Lippens, loin de là. Ses amis eux-mêmes l'enguirlandaient...

MM. Pol de Mont et Van Dieren, renforcés par l'enfant terrible de Grünne, l'obligeront encore plus d'une fois suspendre la séance, car c'est là le seul moyen qu'a découvert le président facétieux pour couper court à des débats tumultueux.

Le problème linguistique

sera résolu pour vous si vous demandez aujourd'hui même l'ouvrage gratuit sur les langues étrangères à M. J.-A. H. LARET, Directeur de l'Institut LINGUAPHONE (Class J 44), 18, rue du Méridien, Bruxelles. Tél. 17.60.80.

L'accord rexo-frontiste

Les derniers renseignements que nous avons pu recueillir apportent de curieuses précisions sur l'entente entre rexistes et frontistes. La grande réconciliation des Flamands et des Wallons sous l'égide du farouche Van Dieren et de l'intrépide Degrelle s'avère de plus en plus solide. Désormais pratiquement unis, ces frères ennemis d'hier se trouvent d'accord sur un tas de points. Nous ne parlons pas du programme politique en général et de la question flaminguante en particulier; là, les désaccords sont assez nombreux; nous ne parlons que des grandes vérités générales. Ainsi l'entente est parfaite sur les points suivants:

Un parapluie est utile quand il pleut; — Un instrument de musique en cuivre n'a rien de commun avec un grog au rhum; — Pompéi et Herculanium sont deux villes qui auraient besoin de réparations; — le zèbre ignore la question des Trois-Huit; — Christophe Colomb n'a pas inventé le phonographe en cassant un œuf; — si la Sambre se jette dans la Meuse, ce n'est pas de désespoir; — il est plus agréable d'embrasser une jolie femme que la vie monastique; — quand la pluie tombe au boulevard du Régent, le pavé en boit; — le grand alligator du Nil ne fume jamais la pipe.

A part ces vérités fondamentales et quelques autres encore, la plus grande liberté d'opinion, de discussion, disons même de contradiction et de querelle reste permise pour tous les membres qui ont signé l'accord ou qui s'y sont ralliés.

On dit qu'il existe à Bruxelles
Un lieu où le patron excelle
Dans l'art de bien vous servir.
Bernard, c'est ainsi qu'il s'appelle.
34, rue des Chartreux, « Au Castel ».
Y entrer, c'est ne plus en sortir.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud: « Gambrinus » - au Centre « Wilson »

Sommes-nous on non rexistes?

Mon Dieu ! que l'objectivité est donc une chose difficile. Contre quels obstacles ne prébûche-t-on pas une fois que l'on quitte les chemins battus de l'opinion clichée pour tâcher de démêler la part de vérité ou d'erreur dans les faits et gestes des personnages qui sont aux premiers plans de l'actualité !

Des tas de gens se disent que l'on doit être rexiste ou anti-rexiste. Entre ces deux positions auxquelles on est solidement accroché, il n'existe rien. Autrement dit : si vous êtes rexiste, il faut admirer tout ce que fait Degrelle; proclamer qu'il est, seul grand, comme Allah et, que Pierre Daye (ou Sindic) est son prophète; que, quand il demande du feu pour allumer sa cigarette, il est éloquent; que, seul, il est capable de conduire aux plus hautes destinées la patrie belge qui, quoi qu'elle fasse, ne lui en sera jamais suffisamment reconnaissante. Si vous vous êtes collé sur le dos l'étiquette « anti-rexiste » il faut déclarer tout au long des colonnes de votre journal que Degrelle est le dernier des derniers, qu'il vaut moins que les banksters qu'il poursuit, de ses invectives, qu'il a vendu la Belgique à l'Allemagne, d'accord avec les aktivistes et que la postérité le maudira jusqu'à la quatrième génération qui naîtra de lui.

SPORT ! SPORT ! SPORT !
Ancienne Maison DE GRANADA. — 2, rue de Loxum
SOLDE ! SOLDE ! SOLDE !
— 25 p. c. de remise sur tous les prix marqués —

Suite au précédent

Quand nous disons que Degrelle a prouvé, aux Six Jours du Palais des Sports, qu'il est, un vrai tribun, capable d'impressionner la masse jusqu'à l'exaltation, des gens nous écrient : Enfin, cher « Pourquoi Pas ? », vos yeux s'ouvrent à la lumière ! Nous savions bien que vous viendriez à Rex ! Nous avons lu avec admiration ce que vous dites de l'éloquence de Degrelle aux « Six Jours. Vous faites bien une petite réserve en disant que vous ne souhaitez pas l'envènement; du rexisme : nous savons ce que parler veut dire et que « Pourquoi Pas ? » doit être lu entre les lignes. Bravo, donc et rebravo ! »

Quand nous disons, par contre, que Degrelle risque de perdre sa cause en s'alliant avec les flamingants, dont le premier objectif est de remplacer la patrie belge par une patrie thioïse, notre courrier nous apporte un autre genre de lettres : « A la bonne heure, mon cher vieux « Pourquoi Pas ? » ! Je savais bien que tu te ressaisirais. Un instant, nous avions cru que Rex t'avait empoisonné; nous voyons maintenant, quelle est notre erreur; nous saluons en toi le champion anti-rexiste, celui qui mènera avec nous le bon combat qui... que... dont, etc. »

Ce serait comique si ce n'était un peu triste — car, au fond, cela prouve l'aveuglement et la force de l'esprit partisan.

Qu'on n'exige donc pas de tous les Belges qu'ils endossent l'uniforme ou la livrée d'un parti; qu'on n'exige pas qu'ils ne soient qu'une unité béante et conforme dans l'un ou l'autre troupeau. Qu'on permette aux esprits libres de faire usage de la liberté et qu'on ne leur prodigue pas l'injure ou l'éloge suivant l'enseigne de la Fédération, de l'Association ou de la Maison à laquelle on appartient.

Adam et Eve

c'est le nom de la maison historique, datant du XV^e siècle, située à Malines, rue Notre-Dame, 64. Dans ce cadre qui n'a rien de « reconstitué », l'auberge du Carillon d'Argent sert un excellent déjeuner pour 15 francs. Stoppez-ia !

Des gagnants de la Loterie Coloniale

La Loterie Coloniale, qui promet de ne pas dévoiler l'identité des gagnants, ne peut, que rarement donner des renseignements sur ceux-ci. Mais parfois les gagnants eux-mêmes ne font pas mystère de leur bonne fortune.

C'est ainsi qu'on connaît le sort de deux des cinquièmes ayant chacun gagné 500,000 fr. (soit le cinquième du gros lot de 2 1/2 millions) au dernier tirage.

Un des gagnants est un employé de Bruxelles, approchant la soixantaine, marié et père de famille. Il avait acheté cinq cinquièmes à Saint-Josse-ten-Noode, avec les 50 fr. touchés au tirage précédent pour une coupure gagnant le 1/5e d'un lot de 250 fr. Cinq ménages ouvriers de Gand se partagent les 500,000 fr. attribués à un autre cinquième. Ce sont les membres de la famille Vandesteene, habitant au quai Dampoort, près de la Biestraat. Parmi l'un d'eux se trouve un chômeur qui avait payé les onze francs du billet avec les économies de ses trois enfants. La sœur est mariée à un nommé Reybroeck, et le ménage a deux enfants. Un frère marié, mais sans enfant, habitant Mont-Saint-Amand, possède la troisième part. La quatrième part, échoit au ménage Vandesteene, habitant 19, Biestraat, et la cinquième à une de leurs filles mariée habitant avec eux. Tous travaillent dans un même magasin de la rue Haute, à Gand.

On sait aussi que le troisième des cinq cinquièmes a été vendu à Verviers et les deux derniers à Bruxelles, a notamment par une agence de voyages du boulevard Anspach.

Recensement

Le « Moniteur nous apprend qu'une vaste opération de recensement a été jugée indispensable. Il importe de connaître le nombre d'individus, mâles ou femelles, se trouvant en Belgique à la date du 27 février 1937, exactement à minuit ainsi que l'endroit où ils se trouvaient à cette heure fatidique.

Sans doute, pour arriver à ce résultat, n'emploiera-t-on pas la méthode instaurée jadis par l'empereur Auguste, ordonnant à tous les sujets de son Empire de rejoindre leur lieu de naissance, ce qui produisit une sérieuse crise de logement dans certaines localités. On n'utilisera pas davantage la manière forte, inventée cependant par un de nos compatriotes en Turquie, qui obligea tous les habitants à rester chez eux, un jour et une nuit et mis des gendarmes dans les rues avec ordre de tirer sur ceux qui enfreindraient la consigne.

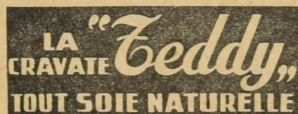
On se contentera de nous envoyer à domicile des agents recenseurs munis de fiches, que nous serons priés de remplir.

POIL détruit pour toujours, en 3 séances, à l'Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique des seins et du visage.

Ouvrons l'œil

Mais il s'agira d'ouvrir l'œil. En effet, le « Moniteur » spécifie que les dits agents doivent attirer d'une façon toute spéciale l'attention des recensés sur la nécessité de signaler les personnes faisant partie du ménage et qui auraient temporairement été absentes dans la nuit du 27 au 28 février 1937.

C'est la situation à minuit qui doit être établie. Cela doit avoir une importance capitale ! En conséquence,



FROUTÉ
20 R. DES COLONIES
TEL. 11.28.16

deux bons fleuzistes à Bruxelles

FROUTÉ
27 AVENUE LOUISE
TEL. 11.84.35

que ceux qui ne seront pas chez eux, dans leur lit, ou au coin du feu, notent soigneusement l'endroit où ils étaient, le 27 février au douzième coup de minuit, au café, à l'amigo, dans le tramway, chez leur petite amie.

Un autre article précise que les recensés devront signaler, avec le même soin et même exactitude, l'état-civil des personnes n'appartenant pas à leur ménage, mais qui se seraient trouvées chez eux à minuit. Nous plaignons sincèrement les patrons de café qui devront mobiliser tout leur personnel pour relever l'identité de leurs clients attablés à l'heure fatidique.

Il en sera de même dans ces établissements que la police tolère, mais que la morale réprovoque. L'arrêté royal, très explicite cependant, ne ferait aucune dérogation en leur faveur. Cela pourrait ménager des surprises.

Mais on se demande comment les enquêteurs s'y retrouveront et quel sera le cas d'un voyageur franchissant une de nos frontières à minuit tapant ou celui d'un bon zattecul égaré par nos rues.

Cela nous vaudra plus tard des kilomètres de statistiques, dont les économistes distingués tireront les déductions les plus inattendues.

La popularité de la même Piaff

Le succès obtenu par la fantaisiste, « La Môme Piaff », fut tel, lors de sa première visite à Bruxelles, au Broadway, que la direction de cet établissement dut la réengager... afin de satisfaire ses habitués ! C'est chose faite.

« La Môme Piaff » (à partir de ce vendredi 5, et pour quelques jours seulement) sera en représentation à Bruxelles, au Cabaret-Dancing *Broadway*, parmi tout un programme d'attractions splendides. (Prix ordinaire, champagne non obligatoire).

Broadway, 12, rue Fossé-aux-Loups, tél. 17.14.58.

Chansons de marche

Le garnison de Bruxelles devient de plus en plus flamande. Bientôt tous ces régiments, bataillons, escadrons, batteries seront flamandisés. Rares déjà sont les unités commandées en français.

Ainsi que nous l'avons dit, dans l'espoir de rester à Bruxelles, nombreux, de plus en plus nombreux sont nos miliciens qui déclarent la langue flamande comme étant leur langue principale. C'est leur seule chance de ne pas être expédiés à Liège, à Verviers ou plus loin. Mais en dehors du service, ces « Flamands » ne parlent que le français. L'autre jour nous avons croisé un régiment revenant de la manœuvre. Ces soldats, au pas de route, chantaient à pleine gorge, des chansons-marche... en français et cependant il s'agissait d'unités flamandes.

Il en est de même à la caserne, au mess, dans les chambrées. Quatre-vingt pour cent des Bruxellois incorporés à leur demande, dans des compagnies flamandes, n'employent entre eux que le français.

Qu'importe. Officiellement, ils sont flamands, considérés et recensés comme tels. Cela permettra bientôt aux Van Dieren et autres Van Dievoet d'affirmer, chiffres à l'appui, que la majorité des jeunes gens de l'agglomération

bruxelloise sont d'expression flamande... et d'en tirer les conclusions qui s'imposent.

Le type qui a flamandisé quasi totalement la garnison de Bruxelles, avait du génie !

Comme chez soi

Sur les douze coups de midi, ou bien après une journée de travail, ou bien encore après le spectacle, le besoin d'une détente se fait sentir, dans un cadre accueillant, confortablement. Est-ce votre cas ? Alors nous vous recommandons le « Excelsior Wine » à Bruxelles, place de la Monnaie, ou à Anvers, 11, place de Meir. Vous y savourerez le Port Graham, la Pilsen Urquell, la bière Grüber. Retenez ces deux adresses, ce sont les meilleures...

Discorde au camp P. O. B.

Cette affaire Vanderveelde n'est pas finie. Elle aura révéélé, en tout cas, les profondes divisions qui se sont, depuis quelques mois — ou plus exactement depuis l'entrée des socialistes dans le gouvernement — manifestées dans l'ancien Parti Ouvrier Belge. Provisoirement, les deux camps, Spaak et De Man ont triomphé. Ils ont écarté le patron, empêché d'évoluer en rond. Avec lui, ils bouteront hors du ministère la doctrine marxiste à laquelle, quoiqu'on dise, de nombreux socialistes demeurent obstinément fidèles. Wauters entrant au ministère a dû, sans doute, constater d'innombrables concessions au dogme. A son tour, il s'embourgeoise.

Ainsi, le vieux patron, dont une épouse très « Front Populaire », stimule l'ardeur combative, apparaît, dans le parti, comme le lutteur intransigeant. Lui qui, au temps où Spaak dirigeait l'« Action Socialiste », faisait figure de rétrograde et de conformiste, voici qu'il redevient le chef des troupes de combat. Il rallie autour de lui de vieux de la vieille comme de Brouckère et des radicaux comme Brunfaut, Marteau, Saintes, Isabelle Blume. C'est assez dire que l'accord parfait ne règne pas dans la maison de la rue Joseph Stevens.

Or, au moment où les embourgeoisés du parti croyaient la partie gagnée, au moment où De Man, dans son uniforme d'officier de réserve, et Spaak, en habit, triomphaient avec un rien d'insolence, voici que Huysmans, ce vieil enfant terrible, vient mettre carrément les pieds dans le plat, et, retour d'Espagne, condamne sans réserve le principe de la non-intervention, qui, dit-il, fait des dupes de tous les socialistes d'Europe. C'en était trop.

Ce toussotement fréquent

est chez vous un indice du tort que le tabac fait à votre gorge : vous le supprimerez en adoptant la nouvelle cigarette Boule d'Or Légère, composée de tabac noir léger qui toute gorge sensible supporte sans inconfort.

Spaak et Huysmans

Verrons-nous, dans quelque temps, Camille Huysmans voler à la rescousse du patron et prendre carrément position contre Paul-Henry Spaak qui, décidément, devient un peu trop encombrant ? Toutes les hypothèses sont permises. A peine revenu d'Espagne, Camille Huysmans a empli la presse socialiste et bourgeoise de ses affirmations à l'emporte-pièce. Le ministre des Affaires étrangères s'alarme. Il convoqua chez lui le camarade président de la Chambre.

Celui-ci, paraît-il, ne mâcha pas ses mots. Il est vrai que la position de Paul-Henry Spaak vis-à-vis des affaires d'Espagne n'est pas très claire. Cette affaire de Borchgrave d'autre part, n'est pas élucidée. Camille Huysmans a recommandé au gouvernement la prudence. Il n'en veut pas à M. Van Zeeland, ni à ses amis, mais il est revenu de Madrid avec la profonde conviction qu'on a accepté beaucoup

de bobards au sujet du gouvernement de Largo Caballero. Après tout, jusqu'à preuve du contraire, le Gouvernement de Valence est un gouvernement régulier.

Au même moment, les gauches socialistes se réunissaient. Elles discutaient le coup de départ de Vandervelde. Elles avaient d'avis qu'en acceptant sans broncher la démission de son patron, le Conseil Général du P. O. B. avait outrepassé ses droits. Bref, la belle « pagaille » s'annonce.

ORTIR DE LA CRISE

c'est revenir à la qualité. Achetez

O-CEDAR MOP POLISH

Les daugistes de Frameries

Il n'y a pas, d'ailleurs, dans le P. O. B., que les partisans de Vandervelde et ceux du duumvirat Spaak-De Man. Il y a aussi l'extrême-gauche qui s'agit: d'une part, les Jeunes Gardes qui flirtent avec les communistes; d'autre part, les daugistes qui, dans le Borinage, mènent une propagande intensive que nous avons signalée récemment ici même.

Paul-Henry Spaak, qui n'a pas froid aux yeux, s'est délégué, la semaine passée, à aller s'expliquer devant les « Franerisous ». Il a très courageusement bravé les daugistes. Lanqué de Louis Piérard, familier des lieux, il est allé porter aux mineurs la bonne parole gouvernementale. Ce fut assez drôle. Dans la grande salle de la Maison du Peuple de Frameries, les daugistes s'étaient groupés à une quarantaine, avec l'intention très nette de faire du chahut. Ils avaient même prémédité de retourner tous leurs vestes pour bien marquer à Spaak qu'ils n'étaient point ses dupes. Mais, au dernier moment, ils renoncèrent à cette manifestation.

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

T'as minti, camarade Espak...

Spaak parla tout de même. Ce ne fut pas sans peine. Pendant dix minutes, la salle fut pleine de hurlements, de glapissements confus. Dauge, bien entendu, se tenait prudemment dans les coulisses, mais ses partisans s'en donnaient à cœur joie. La manifestation ne manquait pas de piquant, surtout pour ceux qui se rappelaient le temps où Paul-Henry Spaak, que l'on voulait alors exclure du Parti Ouvrier, militait aux côtés de Walter Dauge, aujourd'hui ex-communié. C'était l'époque où le docteur Marteaux était le grand ami de Spaak et son principal collaborateur. Aujourd'hui, Spaak, Marteaux et Dauge sont trois ennemis mortels...

Finalement, tout de même, Spaak réussit à faire taire les ruées. Il parla. Il justifia sa politique. Il se fit applaudir. L'éloquence des Janson avait, une fois de plus, réalisé le miracle. Et les vieux mineurs borains de dire, en hochant la tête: « Tout de même, c'est quelqu'un. »

Il n'y eut qu'une voix discordante, celle de ce communiste inconnu qui cria, en plein milieu du discours de Spaak: « T'as minti, camarade Espak ». C'était net et décisif. Mais le ministre ne daigna même pas relever cette attaque.

Belcoke

: coke et charbon de qualité. Tél. 21.64.05.

Camille

Quant à Camille Huysmans, il est redevenu, dans la vie politique belge, un personnage de premier plan. A peine rentré d'Espagne, il a reçu les journalistes accourus vers lui. Ce diable d'homme s'est juré de nous faire passer d'abrutissement en ahurissement. Il se réjouit de devenir l'homme de Valence après avoir été le pèlerin de Stoc... m. Et

PAQUES 1937

DROISIERE en

**SICILE
TUNIS et TRIPOLI**

Départ : 20 mars, de Bruxelles

Retour : 4 avril, à Bruxelles

Itinéraire : Bruxelles-Venise en train. Venise - AGRIGENTO - TUNIS - PALERME - CATANE (Taormina-Etna) - SYRACUSE - TRIPOLI - Venise en croisière - Venise-Bruxelles en train.

PRIX: Fr. belges 2,950, 3,685, 4,125, 4,575, 5,175, 5,875, 6,075 et 7,625

suivant classe et genre de cabine - comprenant les frais de transport, nourriture et logement de Bruxelles à Bruxelles.

Renseignements et inscriptions aux

VOYAGES BROOKE

et leurs agences à Gand, Liège, Charleroi, Verviers.

46-50, RUE D'ARENBERG, 46-50

voici le président de la Chambre Belge devenu très « Fronte Popular ».

On prévoit, autour de ce que certains appellent les « incartades espagnoles de Camille Huysmans », de violentes bagarres parlementaires. Mais Camille ne les craint pas. Il prétend qu'il est allé en Espagne comme homme privé et qu'à ce titre, il avait le droit d'émettre toutes les opinions qui lui plaisent. Aussi est-il résolu, si on le prend à partie à la Chambre, à dégringoler de sa tribune, à passer la présidence à un vice-président, et à répondre à ses adversaires. Ce sera un événement unique dans les annales de notre Parlement.

Les amateurs d'émotions fortes attendent, avec quelque impatience, cet incident qui promet. Mais peut-être seront-ils déçus. Car la consigne commence à circuler un peu partout, et même dans les rangs des rexistes, devenus plus « ficelles » que les vieux politiciens: « Pas d'histoires et, surtout, plus d'histoires à propos des affaires d'Espagne. Cela pourrait, en fin de compte, nous retomber sur le nez. »

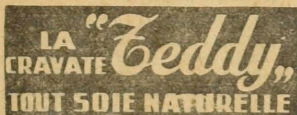
Un qui rigole, paraît-il, c'est M. del Vayo.

Pourquoi attendre

René Dereque ne vous offre pas d'éblouissants étalages, mais vous invite à venir visiter ses Salles d'exposition privées, 25, chaussée de Forest, porte de Hal, Bruxelles; où vous trouverez des salles de bain à votre goût et aux meilleurs prix.

Service d'ordre et tramways

Lors des funérailles du général Rucquoy, le service d'ordre fut en place dès huit heures quarante cinq et la circulation des tramways suspendue, alors que la levée de corps était fixée à dix heures. Pratiquement Bruxelles fut coupé en deux, de neuf heures à midi. Les tramways



GRANDE FINE CHAMPAGNE

AUTHENTIQUE

Année 1900 65 fr. la bout.
Estimée 1880 ... 80 fr. la bout.

FRANCO EN BELGIQUE

L. Royer et Co-Jarnac

Fondée en 1853

S'ADRESSER :

36, rue Joseph II, Bruxelles

TELEPHONE : 11.42.29

23, 24, 25, 26, 27, 28, 31 ne circulaient plus, les 2, 3, 8, 11 et 12 étaient détournés.

L'arrivée du Roi de Suède produisit des perturbations semblables.

Non seulement on immobilisa inutilement les troupes, les gendarmes, les agents, pendant des heures, mais on causa au public des désagréments sans nombre. Il serait cependant possible de maintenir la circulation des tramways, même celle des autos, sans nuire à l'ordonnance des cérémonies, jusqu'aux dernières minutes. C'est là une simple question d'organisation et de signalisation. Pourquoi ne pas faire fonctionner pendant l'heure, ou la demi-heure qui précède, la minute officielle, des tramways directs, dont les occupants ne pourraient pas descendre dans la zone neutralisée en vue de la cérémonie et dans lesquels personnes ne pourrait non plus monter en ces endroits ?

Ce serait, nous semble-t-il, la solution du problème et cela permettrait de ne pas paralyser l'activité de la population pendant des espaces de temps aussi considérables.

Si le protocole a des exigences, la vie moderne a également les siennes.

Une vague de froid

Le retour imprévu de l'hiver a causé bien des drames ménagers. Que de gaspillages, que de chauffages mal dirigés et qui ont failli à leur tâche ! Tout cela, parce que beaucoup de possesseurs de chauffage central ignorent les bienfaits de l'automatisme qui peut leur assurer, en même temps que 30 à 70 p. c. d'économie, « Sabrulec », brûleur au petit charbon s'installant devant toute chaudière.

Nous ne craignons pas d'écrire que le « Sabrulec » est sans rival, grâce à ses propriétés fondamentales exclusives.

Demandez la Notice n° 2 à la S. A. Brûleurs Economiques, 197, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — Téléphone 44.76.17. — Sans engagement.

L'histoire de la semaine

En se regardant, ce matin-là, dans la glace, au cours de sa toilette intime, la baronne fut tout attristée : tandis que sa taille s'alourdisait jusqu'à l'obésité, les globes jadis luteux et nacrés de sa royale poitrine s'affaissaient, étirés par le laminage des ans ; ses jambes, trop rondes, avaient perdu leur fringante cambrure, et le ventre, le pauvre ventre, évoquait les outres dans lesquelles les ber-

gers d'Arcadie conservaient le vin de la dernière vendange. Elle alla trouver son médecin et lui révéla ce qu'elle venait de déplorer.

— Que voulez-vous que nous y fassions, chère baronne lui dit ce praticien. La médecine ne peut rien pour vous. Si vous prenez des drogues pour maigrir, ces drogues qui ont mis en péril la santé de tant de femmes, vous risquez de déplacer vos organes et de remplacer par une misère interne les incon vénients de surface dont vous vous plaignez. Tout ce que je puis vous conseiller, c'est l'exercice. Seulement, comme je sais que vous êtes très tenue chez vous et que, si je vous ordonnais du footing, vous n'écouteriez pas, voici ce que vous pourriez faire : e sortant de votre bain, le matin, dansez à la corde comme si vous étiez une petite fille en âge d'école. Dansez cinq minutes, un quart d'heure, sans le moindre vêtement, dansez tant que vous pourrez, jusqu'à ce que vous soyez hors d'haleine.

Elle promit, s'en fut et, pendant huit jours, tous les matins que Dieu donne, dansa éperdument sous l'arceau mouvant et souple de la corde agile.

Le neuvième jour, le docteur la vit revenir. Il fut surpris et inquiet : elle avait les yeux tuméfiés, l'arcade sourcilieuse bleuâtre, comme si elle avait reçu des coups...

— Des yeux pochés ! ne put-il s'empêcher de s'exclamer vous vous êtes battue, ma pauvre baronne ?

Mais elle, toute confuse et rougissante, de répondre à cette question par une autre question :

— Est-ce que, pour danser à la corde, vous voyez un inconvénient à ce que je mette dorénavant un soutien-gorge ?

Vous ne fumez que le tabac noir...

En chemin de fer, vous n'osez allumer une cigarette, car vous craignez d'incommoder les dames qui se trouvent dans votre compartiment : si vous fumez la Boule d'Or Légère vous savourerez toute l'excellence du tabac noir sans risquer de soulever la moindre critique...

Les O. R.

M. Cochon de Payant, sans-filiste belge, consulte le programme de la journée. Il s'écrit en froissant son journal :

— A 18 heures, causerie par le Secrétaire de la Fédération Cantonale du Bas-Maelbeek ; Ah ! zut ! Ce qu'il vous embête, cet I. N. R. !...

M. Cochon de Payant fait erreur. Ce n'est pas l'I. N. R. qui est barbant ; ce sont les parasites, les O. R., c'est-à-dire Resef, Radio-Catholique, Solidra...

Ainsi se nomment les trois O. R. politiques des émissions françaises. Il s'y ajoute un O. R. représentatif d'une culture : Radio-Wallonie. A la station flamande fonctionnent symétriquement : Sarov, K. V. V., Librado et Vlarana. Radio-Catholique et K. V. V. sont à la fois l'émanation d'une conception religieuse et d'une idéologie politique, — confusion regrettable. Ajoutons pour les lecteurs peu familiarisés avec le langage des initiales, que « O. R. » signifie « Organisme Reconnu », ou « Organisme de Radiodiffusion » ou « Organisme Rasoir ».

Ne viendrez-vous pas ???

diner au Restaurant KLEBER, passage Hirsch, 40-48, Bruxelles ? Les salles ont été nouvellement embellies pour vous plaire — et la vogue des célèbres menus est toujours de plus en plus grande !

(Menus à 40 fr. : 3 plats au choix, dessert, vins et moka). (A 30 fr., Potage, 2 plats au choix, dessert et vins compris.) — Service de grande carte.

Les plus fins gourmets sont satisfaits. Tél. 17.60.37. Il est toujours prudent de retenir sa table. Restaurant KLEBER, Bruxelles (sans succursale).

P.A.TERRE dist. gd luxe. Studios et chambre avec s. de b. Prix m., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18

Pourquoi les O. R. ont-ils été créés ?

Les O. R. ont été prévus par le statut de la radiodiffusion belge pour permettre aux partis traditionnels (les G. P. T.) de s'exprimer au micro. Mais, au lieu de proclamer clairement cet objectif, l'Etat a préféré dire qu'il prêtait son micro non pas aux partis mais à des groupements d'auditeurs qui, par pur hasard, se trouvent embrigadés dans les G. P. T. L'Etat a la délicate attention de mettre la radio à la disposition des usagers eux-mêmes. Si ceux-ci consacrent à la politocallierie une partie des émissions à eux dévolues, c'est bien parce que ça les intéresse, les amuse, les passionne! Il est vraiment surprenant que quelques énergumènes y trouvent à redire!...

Que, en fait, les O. R. ne représentent pas la masse des radiophiles belges, nul homme de bon sens ne le contestera. Les O. R. ne sont que des organismes artificiels, des cellules autour desquelles se sont fixés, pour des raisons que nous verrons plus loin, de faibles noyaux de sans-filistes authentiques... S'il existait, dans notre pays, une vaste association d'amateurs de T. S. F., — aussi puissante par exemple que le Touring Club, — il est indéniable que toute préoccupation politique serait exclue de l'I. N. R. Car le radiophile véritable est, pour paraphraser un mot fameux, un animal a-politique. M. Cochon de Payant consacre ses loisirs à l'écoute des ondes pour se reposer des soucis, des discussions et des réalités mesquines de la vie quotidienne. Lorsqu'il déclenche son récepteur, c'est pour ouvrir la porte au délassement, au rêve et à la fantaisie.

L'art culinaire congolais

Ce serait une erreur que de dédaigner les mets et les fruits coloniaux; certains plats sont tout bonnement exquis. Pour vous en convaincre également, essayez les spécialités du Restaurant Léopold II (dans le Grand-Hôtel de Bruxelles). Outre les plats du Congo, il y a les menus ordinaires à 25 et 30 fr. et à la carte. Service impeccable.

Et pendant que vous dinerez, laissez votre auto au garage SOUS le Grand-Hôtel (entrée par la rue Grétry), garage spécialisé dans le lavage et le graissage scientifique.

Politique et concerts

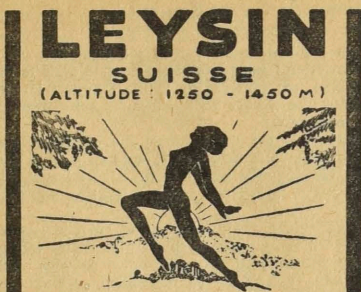
La politique a le don de jeter les O. R. dans une fureur fort réjouissante. « Nous organisons des concerts, des récitals, des soirées théâtrales et littéraires », proclament-ils. « Est-ce donc là de la politique? »

Imaginez un peu que les gros clients de Radio-Toulouse et de Luxembourg, les pâtes alimentaires Machinhouet et les galeries de meubles Tout-en-Bois, s'écrient de même: « Faire de la publicité, nous! Quelle horreur! Nous engageons à grands frais les plus célèbres vedettes du cabaret et du music-hall; nous ne donnons que des émissions strictement récréatives... » Car les O. R. ont ceci de commun avec les fabricants de nouilles et les marchands de salles à manger qu'ils dorent la pilule à leur public, qu'ils enrobent leur propagande de programmes destinés à faire oublier leur lamentable inanité et leur but véritable. Seulement, les firmes commerciales font cela très bien; tandis que nos malheureux O. R. pataugent presque toujours dans une inguérissable médiocrité.

Quand le Canada s'en mêle...

C'est ce mardi 9 à 20 h. 30 que les *champions* du Canada (les Kimberley Dynamiters) joueront contre l'Etoile du Nord à la patinoire du Pôle Nord, Bruxelles.

Ce sera un des principaux événements de la saison. Afin de pou... y assister, reprenez vos places dès maintenant. Prix des places : de 10 à 75 francs. — Location : 12.80.74.



TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE
■ SOUS TOUTES SES FORMES ■
 MALGRÉ LA DÉVALUATION DU FRANC SUISSE, LES PRIX N'ONT SUBI AUCUNE AUGMENTATION
 RENS^{ts}. S^{te} DE DÉVELOPPEMENT. LEYSIN

Suite au précédent

En général, les O. R. traitent l'ensemble de leurs émissions avec un magnifique dédain de la qualité et de la variété; ils ne font entrer en ligne de compte que les intérêts de leurs adhérents... Un médiocre compositeur de dimanche est-il affilié à un de ces organismes, il aura la joie de voir ses œuvres portées à l'auditorium. Une fanfare de village qui épouvante les mélomanes locaux possède-t-elle l'investiture d'un parti, rien ne lui est plus facile que de se faire payer le voyage à Bruxelles pour y exercer ses ravages rue du Bastion!...

Ainsi, les associations de sans-filistes que sont soi-disant les O. R. se fichent éperdument des sans-filistes. Et leurs émissions sont si mauvaises, généralement, qu'on en arrive à se demander si ce sont les concerts qui doivent faire passer la politique — ou si c'est la politique qui doit faire passer les concerts...

Ajoutons que les O. R., véritables parasites du Poste d'Etat, jouent un rôle de perpétuels brouillons. Disposant des orchestres de l'I. N. R., ils les utilisent fréquemment à contre-sens, — au grand dam des connaisseurs à l'écoute. D'autre part, le système qui leur alloue une soirée par semaine provoque des complications invraisemblables, lorsqu'un événement imprévu vient troubler l'ordre établi des programmes.

En bref, les « organismes reconnus » se conduisent à la station officielle comme des invités désagréables et encombrants, — de ces invités qui finissent par faire croire au maître de maison que c'est lui qui est en visite.



EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES
 entre autres :

- | | |
|--|--|
| PALACE CHEMISERIE
53, boui. Ad. Max, Bruxelles | PALAIS DU LINGE
6, avenue Deskeyser, Anvers. |
| CHEMISERIE ANGLAISE
45, rue Neuve, Bruxelles
(Coin rue Saint-Michel). | CHEMISERIE ANGLAISE
57, place de Meir, Anvers. |
| CHEMISERIE FRANÇAISE
36, rue des Fripiers, Bruxelles | CHEMISERIE CARNOT
34, rue Carnot, Anvers. |
| CHEMISERIE DE LA BOURSE
130, boui. Ansbach, Bruxelles. | CHEMISERIE D'AVROY
2, place Roi Albert, Liège. |
| ELITE CHEMISERIE
20, ch. d'Ixelles, Bruxelles.
(Coin chaussée de Wavre). | CHEMISERIE HARMONIE
62, rue de l'Harmonie, Verviers |

Remèdes de bonne femme

On en parle avec un sourire sceptique et... on en use avec conviction ! Pour n'être pas inscrits dans le Codex du Pharmacien, ces remèdes de bonne femme n'en possèdent pas moins des vertus thérapeutiques consacrées par une longue expérience.

Considérez le cas du yoghourt que d'aucuns ont classé autrefois dans cette catégorie et qui est aujourd'hui unanimement recommandé par le Corps Médical comme remède spécifique des affections intestinales des adultes et des enfants.

Mais ne vous y trompez pas, votre yoghourt ne sera efficace que s'il est préparé avec d'authentiques ferments, récemment importés du pays d'origine. Si vous voulez être assuré de la qualité de ce merveilleux aliment, n'hésitez pas à le préparer à domicile.

Vous avez intérêt à vous documenter sur la préparation de cet excellent dessert qui sera la sauvegarde de votre santé, en demandant aux Laboratoires Yalacta, 2, rue de la Bourse, Bruxelles. leur Brochure N° 50 qui vous sera envoyée gratuitement et franco, ou rendez visite à cette firme.

Les compositeurs et les gosses

C'est grâce aux compositeurs, nous venons de le montrer, que les O. R. parviennent à se constituer de faibles effectifs de cotisants. En effet, les musiciens sont joués lorsqu'ils font partie d'un O. R.; et, en conséquence, ils font partie d'un O. R., — peu importe la couleur politique, — pour être joués... Nos compositeurs, en se faisant inscrire à un « organisme reconnu » accomplissent une simple formalité. Pas question ici de talent, ni de renommée; il suffit que l'on paie ponctuellement sa cotisation. La science de l'harmonie et la visite miraculeuse de l'inspiration sont choses bien méprisables à côté de l'assiduité au guichet, des chèques-postaux!

Mais c'est aussi grâce aux gosses que ces noyaux de cotisants parviennent à se constituer : les O. R. organisent des « matinées enfantines » qui sont en général de sinistres monuments d'insanité. Il y a d'amusants reportages, du trépidant et bien disant Minimum; mais il y a aussi, ou il y a eu, un oncle Géomé dont la gagaïte aiguë constituait un véritable cas pathologique. Ce ne sont pas les gosses évidemment qui cassent leur tirelire afin d'envoyer une cotisation à un O. R. Non, ce sont les parents de ces petits martyrs qui s'y affilient pour pouvoir exercer une action que je qualifierais, pour être aimable, de pédagogique. Lorsque le moutard a la déplorable habitude de se fourrer les doigts dans le nez ou de boulotter ses ongles, les parents lui font adresser une remontrance par le canal de l'éther. Tout le monde est informé ainsi des menus travers de Toto. Et Toto en est très embêté. Toto sera sage en effet pendant quelques jours...

...On raconte que lorsque Branly, le vénérable inventeur de la T. S. F., entend une émission déficiente, il lève les bras au ciel et s'exclame : « Seigneur! Je n'ai pas voulu ça! » Gageons qu'il n'a pas voulu davantage que sa prodigieuse découverte, la radiophonie à l'incalculable portée, s'assigne le misérable but d'empêcher Toto de renifler.

**DETECTIVE
MEYER**

Ex-Membre de Police Judiciaire.
Enquêtes et Recherches dep. 100 fr.
Organisme de toute confiance.
56, rue du Pont-Neuf (de 9 à 6).

Les dangereuses ambitions des O. R.

M. Cochon de Payant, brave homme comme pas un, s'étonnera peut-être de notre insistance à dénoncer les méfaits des O. R. C'est que les O. R. ne font nullement mine de s'amender. Ils persévèrent avec insolence dans leurs erreurs, encouragés qu'ils sont par la bienveillance des pou-

voirs publics. Les postes privés tentent en ce moment d'obtenir du ministère des P. T. T. le statut définitif qui leur a été trop longtemps refusé. Et le public forme des vœux pour ces sympathiques petites stations. Mais ce qu'on ignore, c'est qu'une clause du statut prévu par le gouvernement parle d'une « entente obligatoire » avec l'un ou l'autre O. R. Ainsi ces derniers, non contents d'empoisonner les ondes officielles, rendraient indigestes les émissions des postes régionaux!...

Nos bons O. R. ont d'ailleurs toutes les ambitions. « En Hollande », disent-ils, « l'Institut émetteur est uniquement formé d'organismes émanant des partis politiques! Les O. R. y sont seuls maîtres; c'est du Nord que doit venir la lumière! »

Sans-filistes, mes frères, veillons au grain!...

Cet égoïste

qui « avait du bon tabac dans sa tabatière » chantait à tout venant : « Tu n'en auras pas... » Mais le fumeur qui pose en poche un paquet de cigarettes Boule d'Or Légère dit à tous les amis qu'il rencontre : « Prends une cigarette... c'est délicieux. » Car on ne peut fumer la Boule d'Or Légère sans proclamer partout ses mérites.

Frans Fischer est fêté à Schaarbeek

Tout le monde connaît Frans Fischer, l'excellent échevin des Travaux Publics de Schaarbeek, l'un des anciens et fidèles amis de ce journal.

Frans Fischer : la cordialité même, la gaieté faite homme — mais aussi le plus actif, le plus dévoué des édiles. Député du Grand-Bruxelles, Frans Fischer est un des hommes qui connaissent le mieux le Parlement et la Ville. Il a toujours défendu à la Chambre les causes qui lui semblaient justes, avec un désintéressement et un entrain admirables; il les a défendues dans les colonnes du *Peuple* avec la verve, le style rond, direct et familier qui est le sien. Et c'est pourquoi les amis politiques de Frans Fischer, aussi bien que ceux qu'il a combattus, sont unanimes à l'estimer et à l'aimer.

Lundi, le personnel des ouvriers et des employés des services schaarbeekois dépendant de l'échevinat des Travaux publics fêtaient les vingt-cinq années de fonctions de leur « patron », et lui offrirent de beaux souvenirs, gages de leur dévouement amical.

Frans Fischer répondit à l'allocation de l'inspecteur Bouvelle en faisant l'éloge du personnel qu'il commande, et dans lequel il voit avant tout des collaborateurs.

Puis ce fut le vin d'honneur et des mains tendues, et des applaudissements émus saluant l'un des plus populaires parmi les enfants de Schaarbeek.

Minuit, place...

Non, ce n'est pas Place Pigalle, c'est Place de la Monnaie, à Bruxelles, ou bien Place de Meir, à Anvers. C'est aux « Excelsior Wine » qu'on se réunit après minuit; c'est là qu'on se rend après le spectacle; c'est là qu'on déguste le fameux Porto Graham ou la délicieuse bière Pilsen Urquell ou l'incomparable bière Grüber. C'est là et pas ailleurs.

L'aviation à cheval

Jadis, c'était au temps du brave major Smeyers, l'aviation participait au service d'honneur. On voyait arriver en grand arroi la clique et la fanfare de l'Aéronautique, composées de mécanos mélomanes qui jouaient à contretemps. Venait ensuite, dans toute sa gloire, le commandant de l'armée de l'air, monté sur un cheval énorme, fléchissant sous son

poids. Les « rampants » mêlés aux « volants » suivaient, nombreux de fusils, de baïonnettes, dans un désordre qui n'était pas un effet de l'art. Les officiers supérieurs cavaladaient, tout en s'efforçant de mettre un peu d'ordre dans leur troupe plus indisciplinée que la garde civique de joyeuse mémoire. Ce spectacle qui relevait du plus haut comique, faisait grincer des dents aux généraux circonscriptionnaires et autres.

Actuellement, les aviateurs restent sagement à Evreux. S'ils ont encore des fusils, ils ne les sortent plus; quant à la fameuse fanfare, si elle existe encore, elle ne se fait plus entendre que dans l'intimité. Les majors d'aviation n'ont plus d'éperons, plus de chevaux non plus. Il en reste cependant au moins encore un, un officier d'ordonnance du Roi, qui, vêtu de bleu ardoise, chevauchait une bête superbe, à la droite du carrosse royal, lors de l'arrivée du roi de Suède.

C'est sans doute notre dernier aviateur monté, dernier représentant d'une lignée aujourd'hui disparue et qui avait pour père spirituel le major Smeysers, qui, s'il montait fort honorablement à cheval, n'avait que des connaissances purement techniques en matière de pilotage.

Les temps sont changés.

Les abords de la gare du Nord

de Bruxelles sont agrémentés — depuis l'avènement du « Bourjou-Nord », la toute splendide taverne située au 6, boul. du Jardin-Botanique (face arrêts des trams).

Le Bourjou-Nord est une révélation... grâce à son cadre clair, joyeux, charmeur... grâce à ses bières fraîches, à son super buffet froid inégalé... grâce à ses prix très réduits... grâce enfin aux mérites de l'excellent orchestre-attraction de Freddy F. SEN, et son fantaisiste Ramys.

Quand vous serez à Bruxelles-Nord, allez au Bourjou !

Nos Lanciers

On a rendu la lance aux Lanciers, pour les services d'honneur, tout au moins. Ça fait joie. Ces flammes tricolores dansent au rythme du galop des chevaux. Comme arme de parade, la lance l'emporte sur le sabre; comme arme de combat, la dernière guerre acheva de démontrer que lance, sabre ou manche à balai étaient tout un. Mais pour les escortes, c'est chic, c'est vivant, la lance et son fanion.

Hélas! dans quelques semaines, nous n'aurons plus que des cavaliers motorisés et on ne voit pas bien des motocyclistes encadrant un landau attelé à la Daumont.

Qui donc remplacera nos Lanciers et nos Guides, lorsque quelque Souverain nous viendra rendre visite, ou lorsqu'on chantera un « Te Deum » à Sainte-Gudule?

Les gendarmes de la légion mobile? Ça fera funèbre et ce service d'honneur ressemblera très fort à un service de protection.

Pourquoi ne pas ressusciter l'escadron Marie-Henriette? Nous avons lancé l'idée, il y a quelque temps déjà, lorsque la motorisation de la cavalerie fut décidée. Nous avons encore assez de cavaliers, de gentlemen riders pour recréer l'effectif nécessaire. Des Cercles, comme celui de « l'Etrier », sont prospères et connaissent le jeu.

De toute façon, il faudra bientôt remplacer pour les cérémonies officielles les cavaliers transformés en mécanos et il faudra trouver une solution qui conservera aux escortes leur prestance, leur allure... et, autant que possible, les lances aux flammes tricolores.

Tea Room de la Chocolaterie Meyers

41, Avenue de la Toison d'Or — Bruxelles.
SPECIMEN DU LUNCH A 17 FR. 50.

1. Potage Portugaise ou Hors d'Œuvre.
2. Dorne de Turbot au beurre d'Anchois.
3. Côte de Veau Poêlée ménagère, Pommes Château ou Saucisses de Campagne au Vin Blanc ou Quart de Poulet Froid Solade.
4. Glace, Gâteau, Fruit ou Fromage au choix.

DÈS DEMAIN, TOUT VOUS SEMBLERA FACILE

C'est parce que votre sang n'est pas assez pur, pas assez fort que vous vous sentez si souvent fatigué, maussade, que vous n'avez pas de goût pour l'effort. Votre foie, vos reins, votre intestin ne travaillent certainement pas assez. Ils laissent s'accumuler dans votre organisme des « toxines » qu'ils devraient éliminer. Il vous faut donc, de toute nécessité, leur donner une nouvelle activité.

Alors un sang pur coulera de nouveau dans vos veines et tout vous semblera facile, comme lorsque vous étiez beaucoup plus jeune.

Au dire de milliers de personnes, ce que vous pouvez faire de mieux, c'est de prendre chaque matin, au moment de votre petit déjeuner, une petite dose de Sels Kruschen juste ce qui tient sur la pointe d'un couteau. Dans chacune de ces petites doses, il y a la quantité nécessaire de sodium, de magnésium, de potassium pour harmoniser toutes vos fonctions. Plus de constipation, plus de maux de tête, plus de troubles digestifs, mais un esprit clair dans un corps sain. Kruschen vous rajeunira de vingt ans en vingt jours. Essayez-le.

Les Sels Kruschen sont en vente dans toutes les pharmacies : fr. 12,75 le flacon, 22 francs le grand flacon (contenant 120 petites doses »).

Le Cercle Gaulois acclame Frans Thys

Après une longue absence, causée par son état de santé, M. Frans Thys a repris le gouvernail du Gaulois et, à cette occasion, les membres du cercle ont fêté celui qui, si souvent, fêta les autres et les haranga dans des speeches dont on sait qu'ils ont acquis une manière de célébrité.

Salle archicomble, à tel point qu'il fallut caser l'excédent des invités dans une salle-annexe. Il y avait là le corps diplomatique au grand complet et les innombrables amis du président. M. Firmin Van den Bosch prononça le petit discours d'usage avec infiniment de bonhomie et d'humour : il fit le portrait d'un parfait président de cercle; dictateur qui s'ignore ou, si l'on préfère, dictateur expert dans l'art de dissimuler sa dictature; plein d'allant, de cordialité et sachant, au besoin, apaiser avec beaucoup de finesse les petits conflits inévitables dans un grand club, qu'il s'agisse de préséance de bridge ou de cuisine.

Après lui, l'ambassadeur d'Angleterre, dans quelques mots spirituels et humoristiques, salua dans Frans Thys un ami personnel. Et Georges Vaxelaire, en l'absence de M. Jakowski, commenta en termes choisis la distinction honorifique dont Frans Thys venait d'être l'objet : car le gouvernement polonais lui octroie la commanderie de l'Ordre Polonia Restituta.

Le président, encore un peu perclus, protesta, dans son discours de remerciement, que la goutte avait fait de lui un président austère et qu'il veillerait désormais à conférer au cercle une teinture d'ascétisme n'excluant pas une saine gaieté.

Des applaudissements cordiaux saluèrent cette allocution et la personne de Frans Thys, incarnation du Cercle le plus vivant de Bruxelles.

Exposition culinaire

Signalons à ceux de nos lecteurs que le « harnois de gueule » intéresse, que le 6 février s'ouvre au Palais d'Égypte une Exposition Culinaire. Le 8 février verra le triomphe de la « Rôtisserie d'Alsace », qui exposera son menu à 35 francs.

De quoi ébaubir ceux qui ignorent à quel point la Rôtisserie d'Alsace réalise de merveilles dans l'art culinaire et gastronomique.

Rôtisserie d'Alsace, 104, boul. Em. Jacquem.

Enfin, un Cabaret Montmartrois

Pour la plus grande joie des Bruxellois, le *Perchoir* s'est ouvert vendredi dernier. Dirigé par le cabaretier Renold, il débute avec un programme digne du meilleur cabaret parisien.

Ce qui frappait tout d'abord, c'est la gaieté qui régnait à cette ouverture. Le cadre s'y prête : c'est gentil, on y est bien assis, l'atmosphère est délicieuse, et Renold est infatigable, toujours le mot pour rire et plein d'esprit. Un grand point à marquer : le client n'est pas interpellé ; au contraire, Renold reçoit très poliment.

Le programme est merveilleux : Rolande Denef, chanteuse réaliste, souvent entendue et toujours entendue avec plaisir à l'I. N. R.; Celner, un très bon fantaisiste, remuant mais gai; René Mal, imitation de Noël-Noël (Adema) faite par Renold, très bien du reste; Jacques Cathy, chansonnier du « Noctambule » de Paris, directeur d'une revue de chansonnier « Pandore », merveilleux d'esprit et sympathique. Il saute d'un sujet à un autre avec une dextérité étourdissante.

Que dire de Marc Hely ! C'est inimaginablement gai, sympathique, trépidant. Il ne tarit pas, toujours en verve, vrai prince de l'humour; il jongle avec les mots, et c'est à regret qu'on le voit quitter la scène.

Madocel, le pianiste de ce cabaret, de toute première force, accompagne chacun avec une dextérité étourdissante, jeune, gentille, elle met une note riante sur la pite scène tendue de gris perle.

Dans ce cadre charmant, et avec une pareille équipe, c'est le succès !

Un Gala du théâtre médiéval

Le théâtre médiéval n'a pas encore eu son Sophocle, ni son Molière, ni son Shakespeare. Et les humanistes de la fin du XVI^e siècle l'ont enterré avec une hâte dédaigneuse: La suppression par étouffement des confréries à privilèges n'alla cependant pas aussi aisément qu'on le croit d'ordinaire, et le drame naïf à multiples scènes — les « moralités » dont sortit notre moderne mélo du Boulevard du crime se prolongea obscurément en province, tenta de vivre sous des formes déguisées, dans l'ombre hostile et haute de la tragédie classique.

Depuis le début du XIX^e siècle, grâce aux érudits, on a exhumé le répertoire des « puy », colligé et publié les textes des Mystères et des Dramas liturgiques. Les noms d'Adam de la Halle et de Nicolas Bodel ne sont plus inconnus de nos écoliers.

C'est ainsi que, sous le signe de l'U. L. B., lundi dernier, le groupe théâtral de l'Université de Liège donnait au Palais des Beaux-Arts deux fragments médiévaux du XIII^e siècle. *Le Garçon et l'Aveugle* et le *Monologue dramatique de la Veute*, ainsi que la très belle fresque du XV^e *Le Mystère de la Nativité*. Reconstitution fidèle, sobre, expressive, jeu intelligent, érudition sans pédantisme. Allons! les amateurs sont encore un peu là, et la gent estudiantine, à Liège comme à Bruxelles, donne des preuves de vitalité et de culture. Et comme il est consolant de penser qu'en un temps où l'Art pur a la vie difficile, la jeunesse lui garde un asile, renonçant avec joie aux divertissements de jadis — pittoresques peut-être, mais souvent un peu... lâchés!

PERCHOIR

Cabaret
Montmartrois

Jacques Cathy, Marc Hely, RENOLD
12, rue des Augustins

Autour de l'accident d'Oran

Comme il fallait s'y attendre, le tragique accident d'Oran a déchaîné la critique contre le matériel, les pilotes et l'organisation de notre aviation civile.

Loin de nous l'idée de nous faire les avocats de la « Sa-

bena » et de discuter de questions techniques auxquelles nous ne comprenons rien. Mais nous nous demandons s'il faut, vraiment, toujours trouver des responsables de la fatalité et des imputations pour les cas fortuits, au risque de discréditer notre réputation nationale.

En matière d'aviation, a-t-on assez pratiqué ce système ? A en croire certains gens les « Fairey » de l'armée sont d'un maniement si dangereux que s'en servir c'est commander son cerucell. A la « Sabena », ce sont les « Savoia-Marchetti » qui sont mal au point; mais lorsque la société acquiert des « Junker » allemands, on crie au scandale !

Celui qui écrit ces lignes a effectué plus d'un trajet en « Savoia », avec le sentiment d'une sécurité parfaite. Etait-ce un leurre ? Peut-être. Mais, alors, pourquoi un pilote allemand, qui s'y connaissait, nous dit-il un jour, après un vol d'essai dans un avion de la ligne belge: « Les nouveaux OO — OO étant le distinctif belge — sont le fin du fin ». Quant aux « Junkers » leurs preuves ne sont plus à faire et, pour ce qui est des « Fairey », s'ils ne sont évidemment pas de confortables « liners », nous ne les avons pas moins vu à l'épreuve, à Gosselles, et disons-le, ils nous ont paru épouvantés. Ce fut du reste également l'avis de ce pilote moscovite qui, voici peu de temps, vint essayer les appareils expédiés à Moscou — via Barcelone ou Valence ? — dans ces grandes caisses que tout le monde put voir, sur des trucks, en gare de Charleroi.

Alors ?

Alors, il semble bien que, rouspéteurs par tempérament national, nous ayons une fois de plus voulu nous venger du sort en accusant nos appareils.

Il y a quelque chose

qui vient d'avoir un commencement et qui n'aura de fin qu'à la fin... du monde : la renommée de la cigarette Boule d'Or Légère dont les fumeurs en masse ont déjà proclamé la haute supériorité.

Le danger des tracteurs

Il y a quelques jours, en Alsace, un jeune homme conduisant un camion chargé de quinze tonnes de marchandises, — ouï, de quinze mille kilos ! — roulant trop vite, n'avait pu redresser son véhicule dans un tournant, avait renversé les échoppes d'un marché, défoncé deux maisons, tué une femme, brisé bras et jambes à une autre, et plus ou moins « amoché » quelques spectatrices.

Nous nous disions : « Voilà ce que nous n'aurons pas chez nous ! » Nous nous imaginions naïvement que la circulation de tels paquebots terrestres est interdite en Belgique. Or voilà que, la semaine passée, à Louvain, un brave chauffeur a dévalé la pente raide du Mont César, le frein de son tracteur ayant brusquement cédé. Or, le tracteur avait derrière lui, tout comme son congénère d'Alsace, la modeste charge de quinze mille kilos... !

Résultat : cinq vitrines défoncées, un homme à demi tué.

Remarquez que, sur la route, ces formidables masses filent à grande vitesse. Vous rendez-vous compte, aussi, de ce que prend le pavé ou le macadam !

La loi doit être sévère pour ces automobilistes dangereux. Les fous doivent être protégés contre eux-mêmes, et tout le monde contre les fous et les imprudents.

Au CHANTILLY, Taverne-Hôtel, 1, rue de Londres, tél. 12.48.85, petit coin intime, ultra-moderne. Passez-y agréablement vos loisirs. Chambres très propres, eau cour. chaude et froide, cabinets de toilette, téléphone. T. S. F., 20 francs.

Parlons bien

Puisque nous n'avons plus qu'un seul et unique speaker de langue française pour nous donner le journal parlé sacro-saint de l'I. N. R., ne pourrions-nous exiger de ce fonction-

naire qu'il parle sa langue un peu plus correctement ?
 Entre autres perles, je relève à chaque allusion au gentlemen's agreement : « gentilement-d'agreement ».

Il dit aussi cinq cen-ouvriers et cen-hommes. Ignore-t-il qu'il y a, dans ces deux cas, une petite maison à faire ou est-ce un genre à lui ?

???

Soldra nous offre parfois des discours d'une haute qualité littéraire et scientifique. Voici un extrait de la chronique du 29 janvier, à 9 heures :

« Tous ces véhicules sont mis en mouvement par la benzine, dite essence extraite du pétrole brut raffiné ».

Les thés-dansants (des samedis et dimanches) du Cabaret Dancing Broadway de Bruxelles, connaissent la grande vogue.

Les consommations sont à 12 fr. Le programme d'attractions passe au complet, comme en soirée. L'orchestre est sans pareil — et l'ambiance du Broadway est des plus parisiennes...

La mode à Bruxelles en 1915

Il ya vingt et un ans de cela. L'Allemand était maître le Bruxelles. Et la population, crispée, souffrait en silence la domination étrangère. Combien de gens ont oublié ces années de deuil, pendant lesquelles on ne cessa, en rêtant l'oreille, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, d'entendre le roulement lointain du canon, dont l'aboiement grondait sourdement, comme une basse tenue à la pédale.

Nous retrouvons dans un journal de l'occupation, ce petit croquis de la vie bruxelloise d'alors :

« Jeudi 11 février 1915. — La guerre fait des loisirs aux nodistes : le commerce des chapeaux-chôme...; quelques-unes, pour tuer le temps et égayer un peu la situation, avaient imaginé de lancer des chapeaux militaires, évoquant les colbaks de nos grenadiers et de nos artilleurs, les shakos de nos lanciers, les bonnets fourrés de nos guides, voire même les « trois-français » emplumés de nos gardes civiques. Ce n'était pas le fin du fin, ni le comble du coquet; mais c'était original — et puis, la jolie femme ait le joli chapeau.

» A peine ces nouvelles coiffures eurent-elles fait leur apparition à quelques vitrines, qu'ordre supérieur arriva et les enlever; le gouverneur voyait dans ces plumes et ces rubans des manœuvres subversives, et attentatoires à la puissance allemande ».

Detol-Charbons

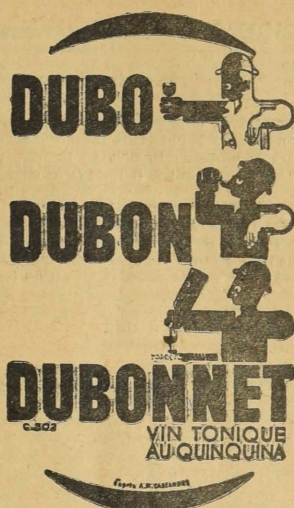
anthracites 10/20 concassés	fr. 305.—
anthracites 30/50 concassés	355.—
anthracites 50/80 concassés	340.—

96 avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05.26.54 51

Suite au précédent

« Quelques jeunes personnes voulurent, néanmoins, coiffer publiquement les nouveaux chapeaux. Et c'est ainsi que deux joyeuses et élégantes paroissiennes faisaient, cet après-midi, au « Café Concordia », près de la Bourse, une entrée sensationnelle; les cheveux blonds de l'une bouffaient sous un aimable shapska et, sur les cheveux noirs de l'autre, se campait patriotiquement une manière de bonnet de police d'artillerie. Ces dames n'eurent pas longtemps l'occasion d'afficher leur coquetterie nationale; eux soldats allemands, chargés de faire la police, les surveillèrent proprement et les conduisirent à la Kommandantur !

» Quarante à cinquante agents, requis en hâte, maintenaient sur le trottoir une foule extrêmement dense que l'annonce de l'algarrak avait concentrée en quelques minutes et qui huait l'opportunité...



» Une fois de plus, l'Allemagne était sauvée ! Et, dans leur joie d'avoir accompli ce sauvetage, les soldats-policiers de la Bourse obligèrent, toute la soirée, les dames qui arboraient des médailles ou des rubans tricolores à les enlever ou à les cacher sous leurs manteaux ».

Ohé ! ceux qui rient quand on parle d'oasis !

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.09 DEPOT à Liège. Quai du Roi-Albert, 67.

La rayonne

On a dit que le bas de soie avait tué le bas de laine. Exact. Mais il est juste d'ajouter que c'est la soie artificielle qui a vaincu la laine authentique, et, du même coup, refoulé le pur produit du bombyx au rayon inaccessible du grand luxe.

Et ainsi l'on a, peu à peu, contracté la mauvaise habitude d'appeler « soie » des produits qui n'ont rien à voir avec cette noble matière.

Fâcheuse habitude, disions-nous; et, en effet: il y a une sorte de lâcheté et d'hypocrisie dans ces dénominations fausses qui ont sophistiqué le commerce, et habitué l'homme de la rue à confondre le vrai et le simili. Cette lâcheté, cette hypocrisie ont passé du commercial à l'intellectuel et jamais on n'a vécu davantage sur le « toc ».

Des bonnes âmes, soucieuses de probité, ont décidé que désormais l'on dirait de la « Rayonne » pour de la soie artificielle. Le mot prendra-t-il ? C'est douteux. Mais l'intention est excellente. Nul plus que nous n'est partisan des qualifications exactes, et de la suppression des équivoques nuisibles qui permettent de vendre du jus de fruits fermenté sous le nom de Bordeaux, du crabe insipide en le couvrant des nobles termes de « langouste » ou de « homard », et de baptiser enfin des huîtres venues d'Amérique, indigestes et dures, de la qualification d'armoricaines en place d'américaines, ce qui est un jeu de mots subtil, mais une trahison gastronomique...

Chez Paul Bouillard

Attention !... Chaque vendredi et samedi, sa bouillabaisse, la vraie de vrai, y'en a...

Le MARIGNAN — La belle taverne

Porte de Namur, Bruxelles

Gourmet dont le palais déteste la gargote,
Et qui connaît à fond l'art de très bien manger,
Voilà une adresse : tu dois en prendre note.
Si tu en as une autre, il te faut la changer.

Dans un cadre charmant, tu peux faire ripaille,
Prendre l'ortolan rare ou le Jeeffsteack saignant,
Toutes légumineuses jusqu'à la pomme paille.
Tu ne peux trouver ça, mon vieux, qu'au Marignan.

Charles BREAS.

La folie du masque à gaz

Voici maintenant qu'on fabrique des masques à gaz pour nourrissons ! Nous avons vu des photos représentant une bonniche, la figure ornée du masque à gaz et tenant sur ses genoux un poupon attifé de même. Nous espérons pour le moutard, qu'on ne lui a laissé ce truc-la sur la figure que le temps de prendre un cliché, sinon il serait, aujourd'hui mort et enterré. Il est impossible, en effet, qu'un bébé puisse respirer au travers d'un groin ; c'est l'asphyxie certaine.

Beaucoup, d'ailleurs, on le sait, assurent que le péril chimique est exagéré à plaisir. « Il y a des gens qui vendent des masques à gaz et qui ont tout intérêt à ce que chacun en ait un », y compris les nouveaux-nés.

Il paraît qu'on va distribuer des masques à toute la population parisienne et qu'il urge d'en faire autant pour les habitants de l'agglomération bruxelloise. Six mois après la remise des appareils, il n'y en aurait plus un sur cent en état de fonctionner. Pendant la guerre malgré les inspections incessantes, combien de fois des masques ne se révélèrent-ils pas inemployables ? Des masques d'ailleurs, on peut en fabriquer chez soi ; le prix de revient en est d'environ 10 francs, et ces masques valent bien, en fait de protection, ceux qui sont dans le commerce.

Pour l'« avis contraire » voir parmi les lettres de nos lecteurs.

Le navire-école au Cap

Voici donc le « Mercator » arrivé au Cap, la splendide colonie anglaise. Il nous revient qu'une grande réception a eu lieu à bord et qu'on offrit aux invités de la bonne et savoureuse bière belge, en l'occurrence uniquement de la « Bergenbier »...

Faut-il le dire ? Bergenbier a conquis les coloniaux du Cap... et cela est tout à l'honneur de l'industrie belge et en particulier des efforts de la « Brasserie Malterie Zeeberg d'Alost » qui a su mettre au point une bière d'exportation, convenant à tous les climats, ne se troublant jamais et se conservant indéfiniment. Et savoureuse par-dessus le marché !!

Ici, en Belgique, on vend de plus en plus de « Bergenbier », et si la chose vous intéresse, écrivez à « Pourquoi Pas ? » qui vous documentera... Bergenbier !

Slogans

La publicité moderne, toujours à l'affût des procédés qui peuvent éveiller et retenir la curiosité du public, a mis à la mode le slogan. Elle ne l'a pas inventé. Le mot n'existait pas ; mais la chose existait. Et Bruxelles a, en cette matière, des titres à l'ancienneté.

Les vieux Bruxellois se souviennent de cette formule

RELSKY LIQUEUR.

P. A. T. 150, rue Berckmans. — Téléph. : 11.12. luxueux salon, chambre, s.d.b. Prix modéré

imaginée par un tailleur : « Allez l'demander à Gerbol, qui s'étalait sur les affiches, dans les circulaires et dans les journaux. Ils se souviennent aussi de ce cri populaire modulé sur les premières notes de l'air de Siebel, à l'ac du jardin : « Geef sardine, Van Zoenl », qui lança le dét de sardines à l'huile, mangées sur un croûton de pain français, au comptoir d'une échoppe de la rue des Bouches. Ils se souviennent encore du « Nul s'y frotte », assemblage antisyntaxique de mots qui frappaient l'esprit et s'insistaient dans la mémoire du passant.

Ce qui peut s'affirmer

à l'abri de toute critique est très rare sur notre pauvre mappemonde : cependant, il est des choses si parfaites qu'elles surpassent tout éloge. Par exemple : la beauté de fleurs, le charme d'un clair de lune et le goût idéal de cigarette Boule d'Or Légère, une pure merveille qui chante tous les fumeurs.

Les trois Français

Mais ils se souviennent, surtout, des Trois-François, si gan ingénieux s'il en fut, slogan modeste, puisqu'à côté d'une évocation rigolote, il précisait le prix de la marchandise laquelle il s'appliquait.

« Trois-François », c'était l'indication de trois francs soixante, prix unique des chapeaux mis en vente, rue Neuve dans un vaste magasin proche de l'Eglise du Finistère. C'étaient, assurait-on, de vieux chapeaux, remis sur form et regarnis — et qui faisaient le service d'un chapeau neu. Aux vitrines de la boutique, le caricaturiste Amand aligna des charges se rapportant à des faits d'actualité et dor les personnages étaient invariablement les trois Français que l'on pouvait admirer à l'intérieur, occupés à la vente. Il y en avait un petit, grassouillet et chauve, avec trois pol, à la Bismarck ; un moustachu, avec une bonne tête de Wallon de province qui s'attarde volontiers à tailler de bavettes dans les boutiques de la Grand-Place, et un lon dégingandé, avec l'air d'un roi dégoûté qui aurait vend pour boire, son sceptre et sa couronne. On se bouscula devant les trois fenêtres pour contempler les fantaisies de caricaturiste — et le magasin ne désespérait pas.

On y vendait aussi des « chapeaux buses », des gibus et des chapeaux-claques qu'on appelait les Sept-François parce que — chose qui fera réver nos modernes concitoyens obligés d'aligner une pile de beaues pour s'acheter un haut de-forme — on les payait sept francs soixante centimes.

LA BELLE MEUNIÈRE

Rue de la Fourche, 51, Bruxelles.
Ses menus à 25 fr., 30 fr. et 35 fr.
et à la carte

À l'occasion du Mardi-Gras et tous les samedis et dimanches
Dîner-Concert sans augmentation de prix.
Même maison à Anvers, rue Appelmanns, 17.

Statuomanie

Il ne se passe guère de mois où quelque ville de province inaugure une statue ou, à tout le moins, un mémorial pour honorer un de ses enfants. Quand on manque d'hommes, on statue même les symboles ou les personnages les gendaires et nous avons vu Liège fêter — il y a quelques jours — le monument élevé à la gloire de Tchatchchès et Tournai élever une statue à la Chanson wallonne.

On ne peut qu'encourager la province à immortaliser ainsi dans le marbre ou le bronze ceux qui furent des artistes et en particulier des poètes ou des romanciers. Plus y aura de redingotes de bronze sur les places, de redingotes

littéraires, s'entend, mieux cela vaudra pour la gloire des lettres et leur bon recrutement.

Car, les jours de musique sur la place, alors que les cuivres émettent du rêve facile, les jours de marché, alors que des fleurs amoncellent, autour de la statue, leurs formes et leurs parfums, le personnage du statufié disparaît, le personnage s'engouffre dans une entité, dans un symbole.

NICE

MONTY-HOTEL Sans pension
— 129bis, Promenade des Anglais. —
Dernier confort. - Sur la mer. - Tél. 55-48
Toutes chambres avec bains (4 appareils)

Suite au précédent

La statue est la preuve que la ville a pu fournir autre chose que des ambitieux, des fonctionnaires, des industriels, des négociants, qu'elle a pu produire autre chose que des capacités pratiques, que non seulement les pommes de terre, les roses et les raisins y ont pu croître à la satisfaction de tous, mais encore que le pays a pu faire éclore de la fantaisie, du rêve, du talent, du génie; si le porte-plume est au bout des doigts qui sont au bout des manches de la redingote de bronze, avec un brin d'inscription sur le socle, indiquant que le scribe ici présenté n'était point celui de la loi, n'était point un excellent notaire, les gens ont la notion qu'on peut arriver à quelque chose avec de l'inutile, avec du luxe, avec de la littérature; ils se demandent même si la littérature est de l'inutile. Elle ne peut être inutile, puisqu'elle peut aboutir à une statue, à une décoration posthume infiniment plus importante que le ruban d'officier d'académie.

Et alors, s'il y a, dans la petite ville de province où se dresse le monument d'un écrivain de premier ordre ou de vingtième ordre, un galopin qui montre du goût pour les lettres, un jeune clerc qui versifie sur la table devant les cartons verts, une jeune fille qui refait du Lamartine en songeant à du Musset, ces apprentis de lettres trouvent autour d'eux l'accueil moins hargneux, les difficultés moins insolubles, les barrières moins infrangibles. On les gêne, mais on ne les méprise pas. Parfois, on laisse faire, et voici des candidats de plus parmi lesquels le Moloch littéraire choisit les siens.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

Le tabac

Nous venons de lire dans une grave revue, une grave étude consacrée au tabac, avec chiffres, statistiques et considérations multiples. L'auteur, quoique consciencieusement documenté, ignore ce qui fait le bon, le très bon tabac, le tabac qu'on ne trouve guère dans le commerce.

La terre où pousse la plante de tabac doit, dit-il, être légère et d'une composition qu'il indique; elle doit présenter une certaine pente et les plants être bien exposés au soleil. Parfait. Mais il y a autre chose: qu'il sache que le tabac de toute première qualité se récolte au bord de l'eau, Semois ou Dendre, là où le brouillard baigne les plants. Dans un même champ de tabac s'éteignant sur une colline, on trouvera toute une gamme d'arômes et de qualités, en allant du fond de la vallée vers le haut, à croire qu'il s'agit de tabacs différents récoltés dans des régions éloignées les unes des autres.

Seulement, le « tabac de brouillard » — c'est l'expression employée — les planteurs le fument eux-mêmes. Quand ils en vendent, c'est à poids d'or.

Automobilistes, arrêtez-vous à 35 km. de Brux. sur la route de Namur au « Chalet des Gourmets », Nll St. Vincent Spécialité unique en Belgique. Mon confit importé du Périgord. — Ma réclame, consultez mes clients.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez



aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

L'exposition 1937 sera-t-elle prête?

Tout semble maintenant aller bien pour la France; apaisement intérieur et reprise des affaires. Détente extérieure. Blum réalisera-t-il son dessein de demeurer au pouvoir pendant la durée de la législature qui, comme chacun sait, est de quatre ans ?

Peu de mois nous séparent de la date (le 1er mai), fixée pour l'ouverture de l'exposition de Paris. On sait que c'est le propre des expositions universelles de se trouver en retard quant à la date fixée pour leur inauguration. Mais en l'occurrence (car nous vivons en des temps particulièrement orageux), un tel retard serait particulièrement préjudiciable à la France.

Il faut que la France et son gouvernement et Paris, sa grande capitale, se décident à mettre les bouchées doubles. Sinon...

La dernière innovation de l'hôtellerie est l'arrangement de pension à l'Hôtel Métropole, à Monte-Carlo, qui donne aux clients le choix de prendre leurs repas dans quatre Restaurants y compris le Diner avec Attractions au Sporting Club.

Pension complète depuis 90 frs. Réduction de 50 p.c. sur les billets de chemin de fer.

Sinon...

Sinon, le commerce et la vie parisienne rateront la visite de ce flot de touristes qu'attireront, en mai, à Londres, les fêtes du Couronnement et qui, par ricochet, ne manqueront pas de déferler sur Paris, à condition toutefois que la World's Fair soit en état de les accueillir.

Or, que de temps perdu sur les chantiers de l'exposition, avec ces grèves et ces occupations, au cours desquelles, sur les travaux en cours, flottait le drapeau rouge, écartelé de la faucille et du marteau !

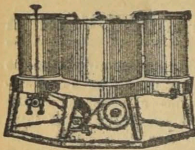
Pour rattraper ce temps si vainement gaspillé, le gouvernement français (autorisé par la Confédération Générale du Travail, véritable maîtresse de l'heure) vient de prendre, sous la forme de décrets-lois, des mesures dérogatoires aux quarante heures de travail hebdomadaires.

Au fond, les ouvriers ne demandent pas mieux, car ils toucheront salaire plus plantureux. Mais que d'hypocrites palabres avant d'arriver à ce résultat ! On a beaucoup parlé de la comédie humaine. Elle n'atteint assurément pas à la hauteur de la comédie sociale qui se joue actuellement.

RENDEZ-VOUS

du monde politique, de l'élite des Arts, des industriels et des financiers au RESTAURANT RAVENSTEIN, select par son cadre unique et sa cuisine fine.
Banquets — Salons — Salle de Thé — Téléphone : 12.77.64

LA SEULE QUI LAVE BLANC !



FRAIPONT

RUE DU MIDI, 74
BRUXELLES - BOURSE
CATALOGUE ILLUSTRÉ
GRATUIT N° 5

Et contre les inondations

Le soi-disant péril « prolétarien » étant écarté, il existe un autre danger. Celui de la tant séduisante et tant capricieuse Seine qui, illuminée grâce à de nouveaux procédés techniques, deviendra un des « clous » de la prochaine exposition. Mais, en attendant, elle reste un grave sujet d'inquiétude pour les organisateurs. C'est que nous nous trouvons à la saison des pluies et que, sans être alarmante, la hausse du niveau signalée est tout de même de nature à préoccuper les techniciens de l'exposition.

Mais de sages mesures viennent d'être prises concernant la fondation des éphémères constructions en bordure de la Seine.

Tout de même, ne faudrait-il point, qu'avant même d'être inaugurée, l'exposition universelle de cette année soit submergée comme le fameux zouave en pierre du pont de l'Alma !

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE...
et la gamme complète des fameux
MATELAS SIMMONS
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FRÈS, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

On redore le dôme des Invalides

Ce fameux dôme qui couronne le chef d'œuvre de Mansart était devenu bien terne. Et quand on parlait du « dôme d'or » aux jeunes enfants et même aux jeunes gens, ceux-ci étaient fondés à répondre que cet or devait être un souvenir des âges révolus !

Mais, à l'occasion de l'exposition de 1937, on fait la toilette du dôme, qui disparaît maintenant sous des échafaudages et on lui rend son or. On le revêt de feuilles d'or plus minces que du papier à cigarettes mais qui, dans leur ensemble, ne représentent pas moins de six kilos de métal précieux.

Mais le travail est lent, délicat et nécessite des spécialistes de tout premier ordre.

Ne s'amuse-t-on plus à Bruxelles ?

Mais si, seulement il faut connaître les bons endroits !

Il y a, notamment, les « Rossignols », à la Porte de Namur (au 18, ch. de Wavre), le grand dancing des familles où règnent tous les soirs, dès 8 h., une animation et un entrain qu'agrémentent de splendides attractions (toujours de très bon goût) et l'orchestre erdiablé de Joe-Andy.

Thé-Dansant les samedis et dimanches.

Danc. « Les Rossignols », 18, ch. Wavre, Pte Namur, Brux.

Le restaurant de Navachine

Ce Russe, Dmitri Navachine, assassiné au Bois de Boulogne dans des circonstances mystérieuses (pour le moins aussi mystérieuses que celles qui entourèrent le rapt du général Koutlepop), nous l'avons connu pour nous être assez souvent renseigné auprès de lui des choses de son pays.

C'était un homme d'une intelligence remarquable. Mais d'une intelligence si souple, si jongleuse et si acrobatique

qu'elle ne laissait pas de déconcerter et nous n'arrivons pas très bien à comprendre comment Navachine conciliait son ralliement au bolchevisme (dont il dirigea la banque parisienne) avec les sentiments et les idées modérées et teintées de libéralisme qu'il avait accoutumé de nous exposer.

C'est dans un bien curieux restaurant parisien que nous finmes sa connaissance.

HUITRES Caviar - Homards

Foie gras

TELEPHONE : 12.41.23

GHYSELS-VAN DAMME, 47, rue de la Fourche

SALON DE DÉGUSTATION OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

Ce restaurant

Il est situé sur la rive gauche, rue Falguière. Une rue bien connue des artistes pour ses ateliers à bon marché. C'est là qu'œuvra et mourut dans la misère Modigliani qui devait connaître une gloire posthume. Dans cette rue Falguière, un cuisinier gastronome a installé sous enseignement d'« Aux bonnes Choses » un petit restaurant bien connu de certains gourmets qui cherchent à concilier la bonne chère avec l'économie. Bien que ce restaurant soit situé loin de sa somptueuse villa d'Auteuil, Navachine y prenait fréquemment ses repas et aimait à s'y régaler de confits d'oie, spécialité du pays d'oc.

Maintenant, ce sont ces messieurs de la Sûreté Nationale et de la police judiciaire qui fréquentent ce cabaret, soucieux qu'ils sont de reconstituer les relations de l'économiste assassiné.

Est-ce aux « Bonnes Choses » que, dans ce roman policier vécu, ils découvriront la piste ?

Chi lo sa ?

Il ya des indices

qui ne trompent pas : ainsi, un fumeur que l'on voit toujours de bonne humeur est certainement un amateur de la cigarette Boule d'Or Légère, qui rend heureux tous ceux qui la consomment.

Son ami de Monzie

Anatole de Monzie, qui vient d'être sérieusement blessé dans un accident d'automobile, était un ami intime de Navachine. C'est, ce dernier qui le documenta sur les affaires de Russie dans lesquelles cet homme politique et cet écrivain dont l'activité protéique fait penser à celle de feu notre Edmond Picard, s'était spécialisé. Navachine était aussi l'ami de M. Spinasse, ministre de l'Economie nationale.

Au lendemain de la mort de Navachine, nous avons eu l'occasion de nous en entretenir avec M. de Monzie — « C'était, nous confiait ce dernier, une des intelligences les plus brillantes et les mieux meublées que j'aie connues ! Nul ne lui était comparable quant à la connaissance de l'économie mondiale. Je n'exagère pas en disant que sa perte est irréparable ! »

Mais qui donc avait intérêt à sa disparition ? C'est ce que l'enquête n'est pas encore parvenue à établir. Extraordinaire histoire.

Mardi-Gras

Ne se fête sans un succulent repas au :

RESTAURANT BRISTOL ET MARINE
(Blue Bell)

9, boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles.
Ses plats spéciaux. Ses menus. Arrivage journalier de moules parquées et huîtres.

Cuisine de choix. — Prix sans concurrence.

faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

Il faut parler rude aux Allemands

Bien que Hitler ait fait comme s'il ignorait le discours de M. Léon Blum, la fermeté de celui-ci, qui fixait une limite bien nette aux concessions, a eu une incontestable influence sur la modération relative des déclarations du Führer. Et cela nous remémore un précédent dont nous nous souvenons le récit de la bouche même de feu Clémenceau lequel rien que par la fermeté de son attitude, au moment où il fut pour la première fois président du Conseil, obtint de l'Allemagne une victoire diplomatique incontestable.

Du soleil à profusion; des fleurs partout; des oranges, mandarinières, citronniers chargés de leurs fruits d'or, des jardins exotiques, c'est ce qu'entoure l'HOTEL BRISTOL à EAULIEU-sur-MER qui, avec ses 250 appartements au 1^{er} étage, vous offre le séjour idéal sur la Riviera, à mi-chemin entre Nice et Monte-Carlo.

Ajoutez à cela des prix agréables. Qu'attendez-vous ?

Comment le Tigre « posséda » le prince

de Radolin

Au temps où le prince de Radolin, d'origine polonaise et il descendait même des anciens rois de Pologne, était ambassadeur d'Allemagne à Paris, le président du Conseil Clémenceau aimait à parler et à discuter avec ce diplomate à l'intelligence subtile.

Dans ces conversations, le prince de Radolin ne cherchait jamais — au contraire — à sous-évaluer la puissance militaire de la France. « Si la guerre éclatait entre nos deux pays, il n'est pas du tout impossible, convenait-il, que vous fussiez battus. »

« Mais, ajoutait-il, dans ce cas, nous chercherions à rendre notre revanche. Et si nous gagnions la deuxième année, vous chercheriez à emporter la troisième. Et il y aurait plus de raison pour que ce petit jeu cesse !... » Le prince de Radolin paraissait sincère à Clémenceau dans ses sentiments pacifiques qu'il manifestait. Il n'en était pas moins l'instrument de la Wilhelmstrasse qui, lors des incidents de Casablanca lui avait prescrit de tenir Clémenceau un langage comminatoire. Mais Clémenceau avait pas froid aux yeux. Et (voir suite) l'ambassadeur d'Allemagne en fut pour ses frais...

Service de nuit

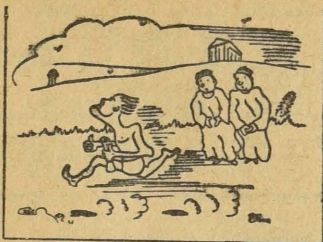
Nous avons demandé à cet agent de police bruxellois vers quelle destination se rendait la majorité des autos la nuit... nous a répondu : « A l'OASIS », 3, rue du Champ-de-Mars, à la Porte de Namur.

Nous nous sommes renseignés et avons appris, en effet, que l'« Oasis » était l'endroit le plus select de la capitale, le seul et unique temple de la franche gaieté...

quel train prenez-vous,

mon cher ambassadeur ?

« Je ne vous cacherais pas, fit-il en matière d'exorde, que la situation est si grave qu'elle pourrait provoquer la rupture de nos relations diplomatiques. Ne me mettez pas dans la nécessité d'avoir à vous demander mon passeport. » Boguenard, le Tigre répondit : « Préférez-vous voyager de jour ou bien de nuit ? En tout cas, soyez assuré qu'un



Il court chercher son lot gagné à la LOTERIE COLONIALE

wagon spécial et des plus confortables sera mis à votre disposition. »

L'ambassadeur d'Allemagne, dans un télégramme chiffré (qui fut, du reste, déchiffré par le quai d'Orsay) rendit compte de cet incident à son ministre des Affaires étrangères. Il lui signalait que la France était décidée à aller jusqu'au bout. Ce qu'apprenant, la Wilhelmstrasse s'empressa de mettre de l'eau dans son vin et les incidents de Casablanca furent réglés à la satisfaction de Clémenceau. Avec l'Allemagne, il faut savoir montrer les dents.

Bruxelles et son Palais des Beaux-Arts

Un des attraites des « Beaux-Arts, et non des moindres, est le splendide et élégant Restaurant que dirige M. Strainchamps. Les menus (plats au choix, et très variés) sont à 25 francs, vins compris — ce qui est « vraiment pour rien ».

Si Bruxelles compte de nombreux restaurants, admettons que celui du Palais des Beaux-Arts est un des meilleurs et qu'au moins... on n'y rencontre que du beau monde ! !

Colles d'école

M. Langeron, préfet de police de Paris, a institué une école de perfectionnement pour les agents. Cette innovation n'en est pas une... Avant lui, M. Lépine avait eu la même idée : la préfecture conserve quelques précieuses copies d'aspirants au titre de gardien de la paix.

A cette question : « Que faut-il entendre par vol qualifié ? », un candidat avait répondu : « C'est un vol qui se commet clairement. Exemple : un homme vole un cheval, un portemonnaie, un portefeuille, et que vous le résentez... »

« Il y a vol qualifié, disait un autre lorsque ce vol a lieu avec crime ou attentat. Exemple : des voleurs s'introduisent dans une habitation et, pour plus de facilité, tiennent une ou deux personnes. »

Et que dire du futur gardien qui, à la question : « Quelles sont les cinq parties du monde ? », répondit : « Il y a le parti socialiste, le parti radical, le parti républicain, le parti conservateur et le parti bonapartiste. »

On assure que le niveau de l'école de M. Langeron est plus relevé que celui du cours Lépine, comme on disait au temps jadis...

LES CONSEILS D'ANTOINE

Soins de beauté les plus essentiels. Ce n'est pas un secret, essayez chaque jour de suivre les préceptes du

QUART D'HEURE D'ANTOINE

Heureux de prouver notre désir de vous être agréable et content de vous servir, adressez-vous à

LA GRANDE PARFUMERIE

46, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles.

POUR VOS BIJOUX ET MONTRES,
ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A L'
HORLOGERIE DE LA POSTE
FONDÉE EN 1858
Ch. LEEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles
VENTES — ACHATS — ECHANGES — EXPERTISES
GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Histoire marseillaise et parlementaire

M. Raymond Vidal, député de Marseille (le plus pâle des S. F. I. O.), était en conversation, à la buvette de la Chambre, avec quelques collègues quand un huissier lui fit passer la carte d'un visiteur. Il jeta les yeux sur le nom :

— Tiens ! Le médecin ! s'écria-t-il. Et il s'éclipsa aussitôt.

— Tu en fais des frais pour ton médecin, comme si un électeur ne pouvait pas attendre ! remarqua un député radical lorsque, au bout de quelques instants, Raymond Vidal reparut. Alors, celui-ci :

— Mon cher, apprends ceci : à Marseille, un médecin vote, et il retient au lit les adversaires ! !

La qualité de votre papier à lettres

dénote votre personnalité. A l'ENGLISH BOOKSHOP, W. H. SMITH & SON, 71-75, boulevard Ad. Max, Bruxelles, vous trouverez du papier à lettres de bon goût et de belle qualité, à des prix raisonnables. Le timbrage est effectué en ses ateliers et vous est livré sans délai.

Le collaborateur Patapouf

Il s'agit d'une bonne blague que vient de faire un auteur dramatique français à succès. Croyant à tort ou à raison que son œuvre serait prisee par la postérité, il veut qu'une longue lignée d'héritiers en soient les bénéficiaires. Afin d'empêcher ses pièces d'entrer dans le domaine public cinquante ans après sa mort, il s'est adjoint un tout jeune collaborateur, un gamin de six ans, son petit-fils qu'il a surnommé Patapouf. — « Quand je mourrai, explique-t-il, mon collaborateur Patapouf touchera les droits d'auteur à ma place et comme il me survivra longtemps, j'en ai la conviction l'échéance du domaine public en sera retardée d'autant. »

Un truc pas bête du tout et dont feu Alphonse Allais n'eût pas renié l'invention...



La roulotte

c'est Montmartre à la Porte de Namur de Bruxelles...

Ouvert depuis 3 heures de l'après-midi jusque tôt le matin ; on y est aimablement reçu, on s'y amuse et on y rencontre des gens épatants ! 25a, r. Pépin.

« Pourquoi Pas » à Varsovie

L'autre jour, en traversant le parc Ujazdowski tout ennégligé, nous avons été victime d'un petit accident de la circulation qui eut, pour nous, une suite aussi agréable qu'inattendue.

Au tournant d'une allée, où nous déambulions en réfléchissant à nous ne savons plus quoi, nous fûmes brusquement ramenés à la réalité des choses (nous disons « brusquement » pour ne pas dire « brutalement » !) par une jeune maman qui semblait prendre grand plaisir à remorquer un traineau d'enfant, occupé par une petite fille délicate à croquer. Celle-ci, cramponnée à son léger véhicule s'amusait follement et riait aux éclats de voir courir à reculons l'attelage, si nous osons ainsi dire, qui s'était retourné

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

C'est à ce moment que nous aperçûmes le joyeux équipage. Mais il ne nous avait pas vus, lui, et il était trop tard pour nous garer. Le résultat, on le devine : l'enfant nous « rentra dedans » avec violence et en poussant un grand cri tandis que le traineau versait sur le blanc tapis, où nous nous retrouvâmes assez ridiculement nous-mêmes, sur notre séant, entre notre chapeau, nos lunettes et notre serviette.

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Carnaval

Dinez au Restaurant SILVER GRILL. Rendez-vous de la bonne société bruxelloise. Cuisine exquise. Cave renommée.

La légation de Belgique

Mais déjà la petite fille était debout et sa maman remise de la surprise de notre rencontre s'excusait en faisant de louables efforts pour ne pas pouffer :

— Je vous en prie, Monsieur, excusez-moi...

Elle avait dit ces mots en français — et quel français à la fois impeccable et tout parfumé d'un je-ne-sais-quoi évocateur de la Wallonie lointaine.

C'est ainsi que nous fîmes la connaissance de la charmante Madame Walter Loridan et, bientôt, de son mari, attaché à la Légation de Belgique à Varsovie.

Un drôle de type, ce Loridan. Figurez-vous que ce jeune homme de moins de trente ans, déjà l'heureux père de deux jolis bambins se fait une idée toute particulière de la carrière diplomatique. Vous savez, évidemment, que ce difficile métier consiste essentiellement à assister à des réceptions, à fréquenter les endroits où l'on s'amuse et et à se polir les ongles.

Eh bien, notre Loridan, lui — seconde au besoin par une épouse qui, en dépit de sa maternité, sait se souvenir qu'elle est docteur en droit, — notre Loridan, disions-nous, entend travailler, et même travailler d'arrache-pied !

Le ministre, M. Paternotte de la Vallée — un homme bien aimable pourtant — ne l'entendrait du reste pas autrement, paraît-il, exigeant notamment que le personnel de la Légation soit présent de dix heures du matin à deux heures de l'après-midi et de quatre heures à six... ou à sept, ou à huit heures du soir, sauf quand il estime nécessaire de garder ses collaborateurs plus tard encore.

Les Polonais authentiques, qui seraient déshonorés en ne quittant pas définitivement leur bureau à trois heures, au plus tard, trouvent, lorsqu'ils ont connaissance de pareilles horreurs quotidiennes que les Belges sont tout simplement indécents...

C'est cependant de cette façon que notre Légation à Varsovie (où, soit dit entre parenthèses, on nous en voudra à mort de nos indiscretions) sait mener à bien le nouvel accord commercial signé récemment.

Votre Blanchisseur, Messieurs !

« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

La cote d'Amour

Au surplus, s'ils sont indécents, les Belges, ils ne sont pas pour cela antipathiques aux Polonais. On peut même dire froidement que c'est tout le contraire : l'ennemi public n. 1, c'est, évidemment le bolchevisme ; puis l'inimitié du peuple va aux juifs et aux Allemands ; les sentiments

LODEN sur mesure, hommes H E R Z E T, Femmes — dames, enfants — 71, Mont. de la Cour

changent lorsqu'il s'agit de la France, qui n'a jamais perdu la faveur des masses malgré tous les efforts du colonel Beck — peu aimé et dont l'étoile a considérablement baissé depuis la mort de Pilsudski; mais la vraie cote d'amour, constatons-le modestement, est pour la Belgique et pour les Belges.

Ceci est, assez dire que l'assassinat du baron de Borchgrave a fait sensation, en Pologne, même plus, peut-être, que chez nous, où qu'en Allemagne, où l'indignation, stimulée par la haine des « rouges » et par le désir d'un rapprochement avec nous, a pourtant été et reste grande.

— Des excuses et un million d'indemnité, nous disait-il y a quelques jours, un haut fonctionnaire de la « Polonia Restituta », mais c'est de la folie ! Vous auriez dû exiger 50 millions et la livraison pour être pendus, de tous les bandits qui ont participé au meurtre.

Il se trouva tout un aéropage pour approuver ces paroles énergiques et pour s'étonner que notre pays n'eût pas encore rompu les relations diplomatiques. Mais nous nous souvenons, nous, d'un Kaiser qui, lui aussi, devait être livré et pendu, et, pour le surplus, nous songions à nos bons socialistes, qui feraient une maladie si le gouvernement ne se montrait plus tout à fait gentil pour le « Frente popular »...

Grand-Duché Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises
110, BOULEVARD ANSPACH — BOURSE

Banquette de bois et films américains

Actuellement il n'y a plus de neige sur Varsovie, et c'est bien dommage. De quatre ou cinq degrés sous zéro — une température délicate — le thermomètre est passé à plusieurs degrés au-dessus de ce même zéro et cela n'a rien de rigolo.

Finis, avec la belle toilette revêtue par les parcs publics qui bordent l'Alcja Ujazdowska et avec les fanfreluches blanches accrochées aux maisons et aux monuments. Il pleut une pluie fine et froide, infiniment désagréable, et la ville a l'air triste, triste.

Que faire, par un temps pareil ? Nous nous sommes risqués au ciné et en sommes ressortis tout courbaturés, après une heure de bonne volonté sur un siège en bois. (Il n'y en a pas d'autres — par mesure d'hygiène. Vous comprenez ?)

On projetait un film américain, en version originale — comme, d'ailleurs, les bandes allemandes et parfois françaises qui passent aussi sur les écrans varsoviens. My god, ce film avait peut-être tout ce qu'il fallait pour plaire à des Yankees et il est sans doute heureux qu'on n'ait pas été à même de l'affliger d'un doublage en polonais; mais nous avons humblement que nous n'y avons rien compris — c'était peut-être trop fort — et que, ciné pour ciné, nous eussions préféré être dans une bonne salle de Bruxelles, avec un programme non américain.

Des prix doux et des prodiges culinaires assurent la vogue de l'Abbaye du Rouge-Cloître (éta-bl. peint en blanc), à Anderghem-Forêt. Tél. 33.11.43. Chambres bien chauffées.

Restaurants dansants

Revenus dans la rue, où il pleuvait toujours, nous constatâmes qu'il n'était pas neuf heures du soir.

C'était tôt — parfaitement — pour aller dîner, dans un pays où le repas « de midi » se prend, quand on est un peu distingué, vers trois heures et demie ou quatre heures et où, le soir, on ne sert pas avant huit heures et demie, dans les restaurants.

A peu près seuls dans la salle élégante et encore silen-

L'IRIS

L'endroit où l'on s'amuse...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR)
TÉL. : 12.94.59

cieuse de l'hôtel Bristol, nous nous attablâmes cependant sous l'œil réprobateur du service. Mais bientôt les convives affluèrent et, de dix à onze heures, ce fut le grand coup de feu, rythmé par un excellent orchestre.

Bien entendu, la carte en polonais est aussi claire, pour nous, que l'hébreu du Talmud ou les hiéroglyphes de l'obélisque. Il y a bien une traduction française ou, du moins, prétendue française, mais l'orthographe en est telle qu'il faut demander des explications pour deviner de quoi il s'agit.

Du moins cela a-t-il l'avantage de révéler que nous parlons « franzeeski » et cela suffit pour que le maître d'hôtel, déjà naturellement empressé et déferent, le devienne plus encore.

Autour de nous, on mange copieusement et on boit encore mieux — surtout de l'alcool. Les femmes fument toutes. Il y en a de belles et de jolies; quelques-unes sont élégantes. Le luxe et l'élégance sont assez rares, à Varsovie, faute d'argent; mais quand, tout de même, ils se rencontrent, c'est vraiment ce qu'on fait de mieux dans le genre — tout comme, dans le domaine de la misère, il serait difficile de trouver pire qu'en Pologne. Et, par surcroît, elle n'est, hélas! pas rare, la misère, la vraie misère...

Mais il est près de minuit. Laissons les jeunes danser, si le cœur leur en dit, et allons nous coucher.

L'établissement charmant que vous cherchiez... « *La Toison d'Or* », 6, porte Louise, Brux., tél. 12.64.44. Cadre charmant, consommations parfaites et super buffet froid.

Une excellente aubaine

Profitez des fins de séries en pardessus, costumes de sport, vêtements de ville de chez JEAN POL, tailleur, 58, rue de Namur, à des prix exceptionnels.

Indiscrétions hollywoodiennes

Blaise Cendrars, suisse nomade possédé du démon de l'ailleurs, voyage sans cesse à travers les mondes des pays, des idées et des hommes. C'est l'aujourd'hui fait homme. Il est revenu d'Amérique il y a quelques mois, et il date de Burgos 1937 la préface d'un livre rapide et incisif qu'il a rapporté de sa plongée californienne à Hollywood, la Mecque du cinéma. Sans efforts apparents ni accumulation indigeste de détails contradictoires, il réussit là une actualité vivante, intéressante, humaine. On y rencontre, dans le déshabillé quotidien, les magnats des compagnies de films, dans cette étrange cité interdite faite de Krem-lins cernés par une véritable muraille de Chine. On y voit aussi Charlie Chaplin, au lendemain de sa dernière œuvre: Les Temps Modernes, où il se sent, assure-t-il, mal à l'aise « comme sur la chaise électrique ». Ce que Cendrars connaît le mieux, il semble, c'est l'armée des portiers qui défendent l'unique entrée des studios, la galerie des pipelets athlétiques, dont le plus original est un jeune nazi que l'écrivain a vu parler et répondant dans onze téléphones à la fois, un buisson d'écouteurs dans chaque main.

Institut Dentaire Nord

la maison de confiance, pour tous soins de la bouche et des dents. 40, rue de Malines, tél. 17.78.43.
Facilités de paiement sur demande.

A PARIS :
L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (Opéra)
Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons
250 chambres avec bain
Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108.

L'académie des vedettes

Mais ce qui a surtout frappé Blaise Cendrars c'est une longue promenade qu'il a faite dans les magasins de costumes, où, dans un silence impressionnant et une forte odeur de naphthaline, il a marché pendant des kilomètres parmi les robes, les chapeaux, la lingerie, les bas, les chaussures, les colifichets portés par les reines de l'écran. C'est là qu'il a peloté une collection complète de mannequins de cire ou de crin modelés sur l'académie même des vedettes. Les seins, le cou, le ventre, les cuisses, les hanches, le dos en sont criblés d'épingles à grosse tête de verre coloré et d'inscriptions au crayon ou encre, ces repères, avec dates à l'appui, donnant les mensurations les plus indiscrètes et les plus intimes sur la lente flétrissure physiologique des stars.

POUR VOS FLEURS — Tél.: 33.35.97

MARIN FACE AVENUE CHEVALERIE
SON SERVICE IMPECCABLE

Les métamorphoses de l'idée

Mais ceci n'est rien comparé aux 68 départements qui régissent successivement le sort de l'idée, — l'idée d'un scénario évidemment. Il y a le département-lecture qui tire d'un livre un synopsis, un schéma anonyme, qui passe aux archives : si l'idée est adoptée ce n'est pas sur « les originaux » — comme ils disent en parlant des livres — que le scénariste travaille, mais sur le synopsis. Là-bas l'auteur n'a rien à dire : c'est l'exécutif... On lui a payé ses droits, il n'a qu'à se taire ! L'exécutif communique l'idée admise aux vendeurs et aux distributeurs : de cette enquête il tient un compte rigoureux et fait modifier le scénario d'après les avis reçus. Les écrivains attachés à la firme sont toujours les auteurs du scénario. C'est ainsi que Max Reinhardt a pu signer « Le Songe d'une Nuit d'Été » sans faire rire personne... à Hollywood !

Puis commence la course de l'idée dans les départements règle, art, construction, plateau, fabrique accessoires, garde-robes, secrétariat, manager, électricité, camera, photos, son, projection, musique, laboratoire, montage, localisation etc. etc. J'en passe, c'est à la fois babélique et un peu idiot.

W. RICHOUX

Ses lustres de Venise et Bohême
Ses modèles anglais inédits
5 et 13, rue des Colonies, Brux.

L'expert en sex-appeal

« Pas de stars sans « sex-appeal et pas de sex-appeal sans fards. Mais sans la ligne des cheveux il n'y a pas ce beauté possible ».

Tel est le premier aphorisme de Wally Westmore, créateur de l'esthétique du visage au cinéma. Ce maître-maquilleur, ce Moïse de la Nouvelle Table, a vingt ans d'Hollywood, c'est lui qui invente et fabrique des stars, dont il fixe à jamais le « genre » et le « type ». C'est le pape de la beauté américaine. Chaque trimestre il fait subir aux artistes les plus cotées, les plus fières, les plus inabouissables le « test physiologique » qui délivre à chacune d'elles « la charte personnelle de beauté ». On est loin de penser à ces petites misères trimestrielles quand on admire, du fond des salles silencieuses, une de ces grandes dames de l'écran, qui, paraît-il, ne dépassent pas 23 pour tout Hollywood. Entendez par là qu'il y a tout juste 23 interprètes

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location
Accords. — Téléphone : 11.17.10
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau.

dont la réputation et le talent soient à la hauteur des dépenses que les magnats américains sont toujours prêts à engager sur leur nom, si ce nom assure à lui seul des recettes-records. Peu importe la valeur du film, pourvu que l'un de ces 23 interprètes figure dans la publicité. Il faut avouer que ce chiffre est petit et tout à fait disproportionné avec les immenses capitaux que risque l'industrie du cinéma d'Amérique.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.23.

Euréka!

Un hôpital de Barnet (Angleterre) ayant fait paraître une annonce demandant un cuisinier à demeure, éprouvait toutes les peines du monde à en trouver une. Le directeur, s'en étant ouvert à un ami, ce dernier le pria de lui communiquer le libellé de l'annonce, et il lut : « ... le port des bas de coton noir est de rigueur, même en dehors des heures de service. »

« Euréka ! » s'exclama l'ami. Rédigez une nouvelle annonce spécifiant : « La cuisinière pourra porter des bas de soie en dehors du service. »

Et la direction de l'hôpital n'eut que l'embarras du choix.

Il y eut George V... Il y a maintenant George VI. Mais il n'y a qu'un seul « Georges' Wine ». Son ambiance très 1937 vous plaira ! 11-13, r. Ant. Dansaert, Brux-Bourse.

Le truc du camelot

Un monsieur aperçoit sur le trottoir une pièce de cinq francs. Il se baisse pour la ramasser mais constate avec stupeur que la pièce reste obstinément collée au sol. Il insiste, s'échauffe... Alors un petit homme s'avance en souriant :

— Pardon, monsieur, ne vous donnez pas tant de mal : la pièce est bien collée... grâce à notre excellente colle X., dont vous venez de constater la solidité. Mais vous avez quand même gagné cinq francs, parce que je vais vous vendre deux francs le tube de colle qui en vaut sept !

Le passant mystifié rit ou se fâche, les curieux s'attroupent, amusés, et l'ingénieux camelot vend une douzaine de ses tubes, avant d'aller recommencer un peu plus loin.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY I AVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Entendu dans le train

— Et moi, je vous prétends qu'il n'est pas juif, J'ai connu son père...

— Oui, mais pas son père « physique ». Ses parents étaient mariés tous les deux, mais pas ensemble...

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES. ENQUÊTES. SURVEILLANCES, EXPERTISES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.63.

Les menottes

On parlait devant Forain d'un financier qui, après avoir été riche, avait eu des malheurs, et sortait de prison.

— C'est un homme, dit-il, à qui on ne peut plus serrer la main, mais la menotte.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anneessens).
Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

Un bock avec M. Mertens-Jacobs

Directeur de la Radio-distribution gantoise
ou le sans-filiste dévoilé

UNE ANTHOLOGIE

De la Radio distribution gantoise, j'avoue que j'ignorais jusqu'au nom il y a quelques jours.

Lorsque M. Mertens-Jacobs m'invita à visiter les locaux de l'Institut qu'il dirige, je commençai d'abord par me demander à quoi pourrait bien servir la redistribution d'une musique ou d'un « parlé » que les sans-filistes, me semblait-il, avaient la faculté de se procurer à la source sans altération ni difficulté.

Je me trompais, et M. Mertens me cita des chiffres qui m'étonnèrent. La Radio retransmise, ne jouit pas seulement de la vogue dans des pays comme la Hollande, comme l'Angleterre, où elle compte 300,000 abonnés, comme la Russie, où elle en a plus d'un million, comme la Suisse où elle se combine avec la Radio ordinaire; Elle réussit à merveille à Gand, où elle est installée depuis un an à peine et vient de dépasser largement son trois millièmes abonné.

— La raison de ce succès, me dit M. Mertens, c'est que la Radio distribution, dans le fouillis des émissions, fait l'office d'une bonne anthologie. De l'énorme afflux des messages sonores, elle sélectionne, au prix d'un labeur technique considérable, ce que l'expérience désigne comme particulièrement apte à plaire à un public déterminé. Elle élimine les parasites, elle supprime les imperfections musicales, résultant de l'emploi de postes médiocres ou même simplement commerciaux; elle épargne à l'auditeur, presque toujours fatigué et enclin au moindre effort, — le fardeau de la recherche des tâtonnements vite découragés au bout desquels, impuissant à choisir son concert, on se résigne à subir n'importe quels borborygmes.

Enfin, et ceci est capital — les radiodistributeurs ont été menés à réduire le parlé à la portion congrue. Après expérience, ils en sont venus à ne plus guère transmettre que les nouvelles du jour et quelques fragments brefs de texte, cordiaux de ton — ayant acquis l'indiscutable certitude que le public se refuse, sauf exception, à toute espèce d'éloquence; et ainsi il a été prouvé, une fois pour toutes, que dans le domaine des ondes, il n'y a que ce qui ne vaut pas la peine d'être dit qui fait recette, à la condition qu'on le chante. La Radio distribution redistribue par fil. Chaque abonné ainsi relié use d'un tout petit appareil, du calibre et de la forme des anciennes boîtes téléphoniques. Ce tout petit appareil est fixé à la muraille, et un bouton unique fait apparaître dans un minuscule « voyant » au mur et à mesure qu'on le tourne, l'un des six numéros correspondant aux rubriques mises à la disposition de l'abonné: les deux N. R., la musique classique, la musique légère, la musique des familles, la musique variée. Le tout, pour un franc par jour, « cash », comme disent les Américains, et sans que le client gagne-petit ait à s'inquiéter de sa consommation électrique. Comme on le voit, c'est ingénieux.

D'IMPITOYABLES GRAPHIQUES

Mais ce qui est plus ingénieux encore, c'est la méthode expérimentale dont se sert la radiodistribution pour mesurer les goûts de ses adeptes.

Dans la haute salle du building clair et froid où elle est installée, M. Mertens-Jacobs me met en présence d'une machine dont je ne saurais décrire le mécanisme (on m'expliquera d'ignorer tout de l'art de l'ingénieur), mais dont le travail est bien curieux. Une aiguille, cintrée, voyageant sur l'arc d'un segment horizontal pourvu de divisions millimétriques, marque à chaque instant le nombre d'auditeurs

1/2 Bout. de Bordeaux blanc
1/2 Bout. de Bordeaux rouge
GARANTIS D'ORIGINE
avec un beau

M E N U

à Fr. 22.50

Voici une offre vraiment incroyable et qui n'a pu être mise sur pied que grâce à la collaboration de producteurs de vins de France. Car, et nous tenons à le souligner, il ne s'agit nullement de vins décorés d'une étiquette plus ou moins française, mais bien de Bordeaux d'origine provenant de la Maison JOLLIOT-PAULIN, à Bordeaux.

Donc le « Ventre à Table », le restaurant bien connu de la rue de la Violette (Grand'Place), sert actuellement un excellent menu à Fr. 22.50, vins compris. Voici, pour votre édification, le menu de ce dimanche 7 février, les autres, servis matin et soir, ne le cédant en rien à celui-ci:

Velouté Princess

—○—

Suprêmes de Turbotin Dugléré

ou

Délicieux au Chester

—○—

Mignon de Veau poêlé des Gourmets

Pommes Allumettes

ou

Grillade de Veau, Veau, Mouton, Porc (au choix)

Pommes frites et cresson

—○—

Ananas Chantilly ou Pâtisserie ou Fromage

—○—

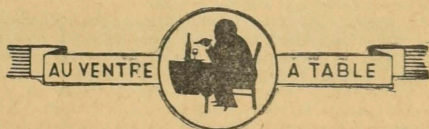
1/2 Boutelle Entre Deux Mers 1933

1/2 Boutelle Médoc 1933

Nous sommes certains que les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » seront nombreux à profiter de cet effort vraiment exceptionnel, étant donné surtout l'excellente qualité de la cuisine du « VENTRE A TABLE ».

Amateurs de vins de France, tous au « VENTRE A TABLE », 21, rue de la Violette (Grand'Place). Tél. 11.35.71

GARAGE GRATUIT



qui sont à l'écoute, selon le programme et l'instant du programme. Chacun de ses mouvements correspond à l'ouverture ou à la fermeture d'une ou de plusieurs dizaines de postes, et ainsi je constate qu'il y a sept cent cinquante Gantois qui se laissent à l'instant bercer par le grand air des « Pêcheurs de Perles », mais que, par contre, telle émission classique, venue de France, accueillie voici cinq minutes par deux cents amateurs, n'en réunit plus que cent soixante à la seconde où M. Mertens, triomphant, me convie à admirer cet extraordinaire engin à mesurer le succès...

Sous le segment de l'aiguille, une bande se déroule, de haut en bas. Elle est couverte de lignes pointillées de couleurs diverses, qui forment graphiques et s'inscrivent dès le début de la journée. Ainsi peut-on suivre les oscillations du public gantois comme on suivrait la fièvre d'un typhique.

— Ici, me dit M. Mertens, pas d'illusions ni d'hypothèses. C'est de l'observation clinique. Ainsi, l'autre jour, lorsque M. Van Zeeland a parlé, il a été écouté par huit cent cinquante personnes qui ont tenu le coup jusqu'au bout, ou à peu près; puis est venu M. Marc Somerhausen : il a débuté avec six cents auditeurs : il n'y en avait plus que quarante lorsqu'il a conclu... et encore faut-il tenir compte qu'il y a quelques paresseux qui n'écoutent pas, mais qui n'ont pas le courage de se lever pour tourner le bouton...

Et d'un air apitoyé :

— Nous avons classé par moyennes les nombres d'auditeurs afférents à chaque rubrique. C'est la politique qui tient le record de l'indifférence, avec 3 % de fidèles. Et le record de la faveur va à la musique variée...

— Voilà qui ne me déplaît pas. Il est réconfortant. C'appréhender que à notre insupportable époque où la tarantule politicienne a piqué les huit dixièmes de nos concitoyens, il y a encore, dans la vie du bipède électoral, quelques instants où l'on songe à autre chose qu'au rexisme, au communisme, à l'hitlérisme et à l'ibéro-maboulisme. Tudeu, Monsieur ! A bas la politique, à l'I. N. R., comme ailleurs, et vive la romance que Margot a chantée ! Funiculi, funicula ! Assez de mots en isme, assez de sottises en ton !

PSYCHOLOGIE DE L'AUDITEUR

— L'ensemble des observations dont vous avez vu un exemple, poursuit M. Mertens, nous mène à cette conclusion : qu'on parle de l'éducation des puces ou de la récolte du macaroni, retransmis, le discours humain ne signifie plus grand-chose. Et cela ne veut pas seulement dire que la présence physique de l'homme qui discours est indispensable au succès de son audience; cela veut dire aussi que l'atmosphère, et ne fût-ce que la contrainte collective du silence à laquelle doit s'astreindre un auditeur, même s'il s'ennuie, sont les conditions « sine qua non » de l'action oratoire. Or aucune de ces conditions n'existe dans le salon d'un sans filiste. C'est pourquoi c'est une lourde erreur de maintenir au programme non seulement la politique, mais même le « parlé », sinon à titre exceptionnel.

Des sketches — vraiment drôles ou vraiment poignants et toujours très courts — des communiqués d'agence; ça et là un petit morceau bien dit : voilà tout ce qu'on devrait tolérer. Sauf à ouvrir le micro, de temps en temps, à un personnage européen ou à quelque grand homme apportant un message.

A l'I. N. R., on a agréé des orateurs de quatrième grandeur — voire de simples broubeleurs. Les influences ou les considérations de personnes ont dicté le choix. La technique est ce à quoi l'on a songé le moins.

Le résultat ne s'est pas fait attendre, et mes clients ont une présomption nettement défavorable vis-à-vis de notre Institut National. Ils préfèrent de beaucoup Radio-Luxembourg, ou Radio-Toulouse.

La rondeur, la présentation, la sauce, comme on dit, sauvent parfois le parlé. Voyez la vogue d'un Faustus... Bracony était gai. On restreignit ses initiatives, et il fut contraint de faire des annonces avec un faux-col. Les personnages, d'ailleurs vêtus et vénérables — qui présentaient aux yeux des destins de l'I. N. R., ne sont pas du métier.

Ils se sont laissé bourrer le crâne sur la mission éducative de la Radio. Celle-ci n'est faite ni pour éduquer ni pour instruire, du moins dans son état actuel. Elle a pour mission essentielle de détendre, de divertir !

Quant à la politique proprement dite...

— Mon interlocuteur hésite, je le pousse...

— Vous voulez le fond de ma pensée ? Elle a contre elle non seulement tout ce que j'ai dit, à savoir d'être parlée et d'être souvent mal parlée ; Elle a contre elle le caractère même du Belge.

Nos compatriotes n'ont aucune objectivité, — si la Belgique est abondante en spécialistes et en techniciens, elle est pauvre en hommes de culture générale et désintéressée, qui puissent prendre plaisir à entendre développer des opinions qu'ils ne partagent pas.

Trois partis se succèdent au micro. L'abonné en principe, n'a qu'un parti ; le sien. Des trois orateurs, il y en a donc deux qui l'irritent et il est furieux de ce que leur parole fasse intrusion dans la sérénité de sa cervelle et de son logis.

Il tourne le bouton d'un geste rageur, et voilà un homme mécontent; non pas tant contre ses adversaires politiques que contre l'institution qui lui impose de verrouiller son poste chaque fois qu'il veut écarteler l'obsession de leurs harangues.

— Je dois reconnaître que sauf enquête « à contrario », ça doit être terriblement exact !

— Savez-vous quelle est la vraie mentalité du Monsieur fatigué qui le soir en pantoufles se met à l'écoute ? Cette mentalité, pacifique et conciliante, est celle d'un époux et d'un père. Il prend du « varié », afin qu'à la suite de ce morceau léger qu'il aime, Madame qui faisait la moue, ait un brin de concert classique; et lorsqu'arrive une chanson enfantine, il y en a aussi pour Bébé, qui attendait son tour, et ainsi tout le monde est content...

LIBERTE, LIBERTE CHERIE

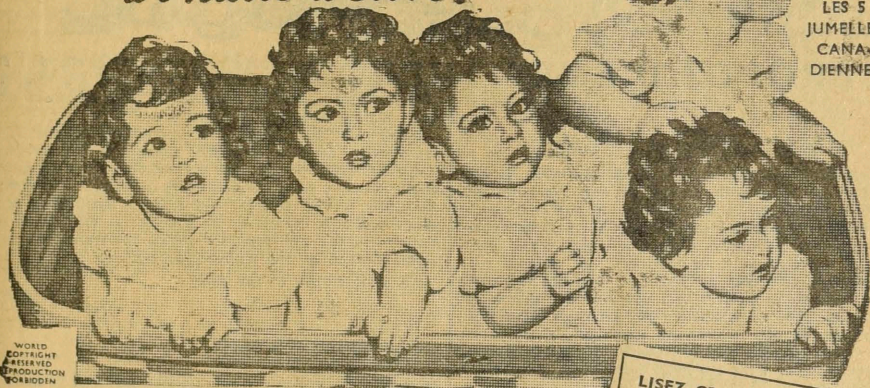
Tandis que M. Mertens — qui fonda Radio Catholique et qu'on ne peut soupçonner d'être un entrepreneur de démolitions publiques — me reconduit en bavardant à la gare de Gand-Saint-Pierre, nous parlons des ukases qui pèsent sur la radio en général et sur la redistribution en particulier « La convention qui nous lie avec l'Etat, me dit-il, réserve le monopole de l'I. N. R. Le législateur a son soin de spécifier que ce monopole était un monopole de fait et non de droit. Le bon billet ! Dans la pratique il nous est interdit d'émettre nous-mêmes, comme il nous est interdit de transmettre quoi que ce soit qui puisse déplaire, de près ou de loin, au département, des P.T.T. Les interdictions sont si minutieuses si sévères, qu'il nous est même défendu de retransmettre un discours politique venu de l'étranger, quel qu'il soit. Bien plus ! Nous n'avons pu redistribuer les funérailles de Salengro. Qu'en pensez-vous ?

— Ce qu'en pensent beaucoup d'hommes qui ont eu l'heur de connaître l'avant-guerre, et les derniers jours d'une époque où la notion de liberté avait encore son prix. Jamais, nos aînés n'eussent accepté les contraintes de toutes sortes dont on nous accable, qu'il s'agisse de cinéma, de radio, d'inquisition fiscale, de privilèges de la presse, de passages cloutés, d'alcool ou du droit qu'a l'artiste de tout dire ou de tout peindre. Mais ces contraintes, nous les avons voulues. Nous nous sommes habitués à tout demander à l'Etat, y compris le pain quotidien, et la protection contre les autres et contre nous-mêmes. L'Etat nous a répondu : « Je ne demande pas mieux d'essayer les miracles que vous exigez. Mais pas de miracles sans discipline. La princesse sera bonne fille, à condition que vous soyez de fidèles domestiques. »

Reste à savoir qui y gagne et qui y perd, de l'Etat ou de nous, et parmi nous, quelles sont les catégories d'assujettis qui vraiment, dans le fond de leur âme, souffrent de ces contraintes...

Ed. Ewbank.

Toutes petites, elles furent
baignées **UNIQUEMENT**
à l'huile d'olive!



LES 5
JUMELLES
CANADIENNES

A présent, devenues grandes filles,
leur seul savon est

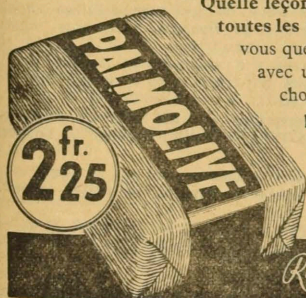
PALMOLIVE

QUELS ravissants bébés sont devenues les jumelles Dionne!
Comment s'en étonner : Dès leur naissance, et quelque
temps après, elles ont été baignées exclusivement à l'huile
d'olive. La Science, en effet, n'a pas découvert de traitement plus
efficace que l'huile d'olive pour adoucir et assouplir l'épiderme.

Depuis lors, uniquement Palmolive!

Vint le temps de les baigner à l'eau et au savon. Les spécialistes
chargés de veiller sur la santé et l'hygiène des jumelles, choisirent
Palmolive pour leur bain quotidien, à l'exclusion de tout autre savon.

Quelle leçon pour les mamans... et pour
toutes les femmes! Mamans, accepteriez-
vous que vos chers petits soient baignés
avec un savon moins doux que celui
choisi pour la peau si tendre des
petites Dionne? Et vous, Madame,
qui souhaitez garder le
teint jeune et pur, employez,
pour la toilette et le bain, cet
inégalable savon : Palmolive!



LISEZ CE QUE DÉCLARE
LE DOCTEUR DAFOË :

A leur naissance, les cinq petites
Dionne furent baignées dans l'huile
d'olive, et le même traitement fut pour-
suivi durant quelque temps encore par
la suite.

Quand vint le moment de recourir à
l'eau et au savon, nous avons choisi
Palmolive qui fut employé, à l'exclu-
sion de tout autre savon, pour le bain
quotidien de ces bébés désormais célèbres
dans le monde entier.

Allan Roy Daføe
DOCTEUR

LA MERVEILLEUSE HISTOIRE DES
QUINTUPLETES CANADIENNES

1. Il y avait moins d'une chance sur 50 millions
qu'elles naissent vivantes.
2. Elles sont nées deux mois avant la date prévue
3. Le fait qu'elles aient vécu plus d'une heure
constitue déjà, à lui seul, un phénomène unique
dans toute l'histoire de l'humanité.
4. A leur naissance, leur poids total n'atteignait
que 6 k. 24 gr.
5. Cependant, avant l'âge de dix-huit mois, elles
pesaient déjà 9 kilos chacune...
6. Et aujourd'hui on ne pourrait trouver cinq
petites filles mieux portantes, plus robustes,
plus resplendissantes de santé que Cécile, Yvonne,
Emilie, Annette et Marie DIONNE.

Rien que des huiles végétales - Aucun colorant - Pas de graisse animale



PROPOS D'ÈVE

Un petit garçon et son papa

Je regarde ce petit garçon marcher aux côtés de son papa. C'est un tout petit garçon qui n'a pas cinq ans, adorable statuette que la haute stature de son compagnon fait paraître plus fluette encore et plus délicate; leur similitude de gestes, d'attitudes a, vu leur disproportion, quelque chose de comique et de touchant. Car le petit veut être une réplique exacte du père tant admiré. Avec l'habitude singière des enfants, il a vite saisi son allure; les pas allongés, avec les genoux un peu pliés, les mains derrière le dos, la tête légèrement penchée. De temps en temps, il lève les yeux vers son modèle et rectifie la position. Que d'amour dans ces yeux levés, quelle admiration sans réserve!

Ils parlent. Je n'entends pas leur conversation, mais je devine qu'il y est question de tout autre chose que de ce qui amuse « les filles »: poupées, chiffons, jées, que sais-je? On est entre hommes, n'est-ce pas? Alors on parle de choses sérieuses, raisonnables, qui peuvent intéresser des hommes: les bateaux, la mer et la vie aventureuse des marins, la montagne et ses précipices neigeux, les colonies, avec les bizarres coutumes des nègres et le danger des animaux sauvages... Ce n'est pas assez de dire que le petit écoute: il boit les paroles de son père, il emplit ses yeux et ses oreilles, il marcherait des heures, enivré, aux côtés de cet homme dont la présence près de lui est, malgré tout, si rare, cet homme, toute science, toute sagesse, qui ne peut ni se tromper, ni faillir!

C'est un sentiment unique et précieux, l'amitié d'un papa et de son petit garçon. Ceux qui l'ont connu en gardent le parfum toute leur vie — il faut entendre la ferveur avec laquelle certains hommes vieillissants disent: mon père! — à ceux qui en ont été privés, il reste toujours une amertume.

Rien de pareil avec les petites filles. Leur maman, elles la câlinent, elles s'en font câliner; elles sont pour elle pleines de gentillesse, de petites attentions, ou bien elles ont des bouderies, des caprices. Mais elles traitent presque toujours d'égale à égale. Le prestige du père, celui d'être rare, la mère en est démunie. Elle est toujours là, elle veille à tout dans les détails les plus petits, ceux qui font la trame de tous les jours, elle ne représente pas l'exceptionnel. Seule, une femme très mondaine, très fêtée, souvent absente de chez elle, et n'y faisant que d'éblouissantes apparitions, peut susciter chez sa fille un peu du sentiment d'admiration émerveillée que le petit homme éprouve "ins tinct pour le chef de la famille".

L'amour d'une fille pour son père est, lui, plein de nuances subtiles. Ce qui y domine d'abord, c'est la coquetterie; si petite qu'elle soit, elle essaye sur lui ses armes. Elle devine qu'il est sensible à la grâce, à la gentillesse, à la beauté; alors, elle se met en frais pour plaire. Elle cache la réelle admiration qu'elle éprouve par tant de force et de sagesse, sous une désinvolture, une camaraderie qui lui servent à mesurer son pouvoir. Et comme elle est adroite! Elle sait se taire s'il le faut, bavarder quand il convient et câliner en temps opportun.

Ne dirait-on pas qu'elle sent d'instinct qu'elle doit être la joie et le repos du travailleur? Mais dans tout cela, rien qui ressemble au don total que fait le petit garçon au père, chef, maître et modèle incontesté...

Notre petit est revenu de sa promenade émerveillée, les joues roses, les yeux brillants. Comme je l'interrogeais: « Qu'avez-vous raconté tous les deux? », il m'a répondu évasivement: « Nous parlions entre hommes... » et comme j'insistais: « Mais de quoi? », il a jeté à son père un malicieux regard de complaisance et m'a dit: — Oh! je ne sais plus! — Alors j'ai compris: c'était un secret, un beau secret à deux, et cela ne me regardait pas...

Un petit garçon et son papa...

EVE.

Le Couturier RENKIN

30, avenue de la Reine (place Liedts), solde en ce moment ses collections.

... « et s'est vêtu de broderie » ...

Est-ce dû à la mode « tyrolienne » qui fleurit l'an passé? Nous avons repris le goût des broderies. Pas de collection, ce printemps, qui n'en montre une grande quantité.

Les broderies couvrent tout: robes, manteaux unapeaux. Mais c'est surtout sur les tailleurs qu'elles s'étaient avec le plus de complaisance. On retrouve la ce curieux mélange du fruste et du somptueux, qui est une des tendances de la mode printanière.

La grande couture avait essayé de nous faire croire qu'une robe chemisier en lame était une toilette très habillée. Elle essaye à présent de nous persuader qu'il suffit d'une broderie d'or sur un tailleur de bure pour en faire une toilette de théâtre. Mais si l'on tient à la forme tailleur (qui est d'ailleurs seyante et pratique), pourquoi ne pas l'exécuter en une belle soie sobre qu'on brodera tout aussi bien que la laine?

Sur quelque tissu qu'elles soient exécutées, ces broderies sont souvent très belles en elles-mêmes. Grâce au ciel, la mode s'est dégoutée des fleureries tyroliennes communément brodées, qui ressemblaient toutes à ces affreux « ouvrages vite faits » qu'affectionnent les journaux de mode. Les broderies tyroliennes sont à présent confinées aux vêtements de sport.

Elles ont été remplacées par des broderies « dalecarliennes ». Après le Tyrol, la Suède! A quand les broderies japonnes?

Mais les broderies suédoises ne sont pas les seules. Nous en voyons aussi beaucoup d'autres, de toutes sortes et de tout acabit.

Le gala de la publicité

Rappelons à nos lecteurs que le bal organisé au Palais des Beaux-Arts par la Chambre Syndicale de la Publicité, dont nous avons précédemment, à plusieurs reprises, publié le programme très alléchant, aura lieu demain samedi 6 février.

GERMAINE-GERMAINE

rentrant de Paris avec une collection inédite, se fera un plaisir de recevoir sa fidèle clientèle.

31, Marché aux Herbes.
Tél. 11.11.37

re cousue d'or

Les soutaches, broderies d'or et de cannette, les paillettes, sont de nouveau très à la mode. On voit des tailleurs du soir dont les revers sont entièrement recouverts de paillettes multicolores. C'est plus voyant que joli. On voit même des tissus formés de paillettes cousues une à côte. Il faut qu'une robe soit joliment bien faite, une femme divinement élégante pour ne pas ressembler Footitt dans une étoffe pareille ! Beaucoup de soutaches métalliques ou multicolores garnissent nos tailleurs du soir et de ville. Car le tailleur est une place prépondérante dans la mode printanière. C'est à ce point qu'on peut être parfaitement élégante en portant que des tailleurs d'un bout de la journée à l'autre.

On fait pour l'après-midi, des tailleurs de soie ou de lainage à la fois élégants et simples qui sont des réussites parfaites.

Malheureusement, passé 6 heures du soir, ils se courent de broderies, souvent trop clinquantes et de mauvais goût.

re couvert

chète en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse.

roteries

de goût du clinquant ne se trouve pas que sur les robes. On fait maintenant des bijoux de fantaisie garnis d'énormes pierres fausses de toutes les couleurs. Jamais dans plus mauvaises époques, la joaillerie de théâtre n'a produit de si laid ni de si mauvais goût.

Malheureusement, trop de femmes se persuadent qu'avec une boucle ou même une ceinture entière pavée de ces roteries, elle rajeuniront une robe trop simplette et trop portée. Pourquoi pas une flèche dans le nez ou une plume de paon dans le ... !

orts d'Hiver

vous désirez être équipés par une maison spécialisée, adressez-vous en confiance au C. C. C., 64-66, rue Neuve, à Bruxelles, qui exécute tous ses vêtements de sport dans ses propres ateliers.

bleut sur la ville...

es pluies de février et les giboulées à venir, que Mars est en réserve, nous incitent à nous occuper un peu de nos imperméables.

Un imperméabilise si bien aujourd'hui toutes sortes de vêtements, qu'un imperméable ne devrait être qu'un man-

teau comme un autre. Il garde cependant son allure particulière et chaque saison en voit naître de nouveaux modèles.

On voit beaucoup, ce printemps, de redingotes en tafetas piqué, qu'on accompagne de bottes montantes ou de hautes guêtres imperméables.

Mais la grande nouveauté de l'année, c'est la soie huilée. En vêtements, ce n'est pas très heureux. La majorité des imperméables étant des trois-quarts, ces trois-quarts de soie huilée ressemblent beaucoup aux cirés des marins, surtout quand la soie est jaune !

Mais en parapluie, c'est charmant. On les fait de couleurs vives, ce qui égaye un peu les rues sous la pluie. En le choisissant, regardez-vous dans la glace avec le parapluie ouvert ; Si les parapluies rouges vous donnent une mine charmante, avec un parapluie vert, vous risquez d'avoir l'air d'une noyée immergée depuis huit jours. Ces parapluies ont remplacé la dragonne de soie par une large et longue dragonne de cuir, plus ou moins travaillée, plus ou moins élégante suivant les goûts.

Ce qui est moins heureux, c'est le grand capuchon de cellophane qu'on tente de lancer. On a un peu l'air là-dessous de ces objets de bazar enveloppés à l'américaine de cellophane protectrice qui les met à l'abri des microbes !...

N. B. — Le lecteur d'Anvers qui a demandé un renseignement sur les briquets (n° du 15 janvier), est prié de donner son nom et son adresse *lisiblement* au journal.

A LA MINE D'OR
Fine Maroquinerie
117, rue du Midi, BRUXELLES

Mauvaise tête

Petit Pierre a glissé en descendant l'escalier et s'est étalé, sans se faire d'ailleurs aucun mal. Son papa, témoin de la chute, ne peut s'empêcher de lui dire :

— Fais donc attention, petit imbécile !

Or, le surlendemain, descendant le même escalier, papa fait un faux-pas et serait tombé s'il n'avait pu s'agripper à la rampe.

Et petit Pierre de murmurer :

— Avant-hier, l'imbécile c'était moi...

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Un peu d'histoire

En novembre 1913, au cours d'une chasse chez le comte Potocki, dans les tirés de Rambouillet, M. Clemenceau se rencontre avec M. Loubet, ancien président de la République.

— Je ne vous ai jamais conté comment j'écrivis mon fameux article : « Je vote pour Loubet ! ». Voici : un matin, je dormais. Un journaliste s'introduit dans ma chambre.

— Félix Faure est mort ! s'écrie-t-il.

— C'est une grande bête de moi ! dis-je en ouvrant un œil

— Pour qui votez-vous ?

— Pour Loubet ! répondis-je en refermant l'œil.

— Et voilà, conclut M. Clemenceau, tout réjoui.

— Merci, tout de même ! prononce l'ancien Président de la République.

— Il n'y a pas de quoi ! reprend M. Clemenceau. D'ailleurs, rendez-moi cette justice : pour ma récompense, je ne vous ai jamais rien demandé...

— C'est vrai, fait M. Loubet, bonhomme ; mais rendez-moi aussi cette justice que je ne vous ai jamais rien offert !...

Sourires... Fuite éperdue de lapins...

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS - ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

La femme élégante qui désire s'habiller avec goût à un prix raisonnable, s'adresse au

COUTURIER SERGE
94, chaussée d'Ixelles.

Taxis-boys

Dans un bar parisien très fréquenté de la jeunesse, les hommes, debout, bavardaient. Quelques-uns remarquèrent les allures bizarres d'un personnage douteux qui, visiblement cherchait à entrer en conversation avec les jeunes gens. On prêta l'oreille. Nul doute possible : il faisait des propositions, citait des chiffres, énumérait des avantages.

— C'est un racoleur, disaient les uns.
— Avec cette sale mine, c'est sans doute un recruteur de volontaires pour l'Espagne. Attention !

Les consommateurs décidèrent une discrète enquête, et l'un d'eux alla écouter les propos de l'homme suspect. Il revint bientôt auprès de ses amis en éclatant de rire :

— Au moment où le bonhomme offrait un prix, j'allais lui sauter dessus au cri de « Arriba Espana ! », lorsque la suite de ses propos me renseigna plus exactement. Ça n'est pas un recruteur du Frente popular, c'est un agent de l'organisation dite mondaine qui procure d'impeccables gentlemen-accompagnateurs aux dames étrangères sans relations à Paris.

On rit beaucoup de la confusion et l'on convint que la brigade internationale des taxis-boys était tout de même plus sympathique que celle des dynamiteros !

Acheter sans marque,

c'est laisser la fantaisie guider le commerçant.

Un bas sans marque peut être vendu à n'importe quel prix, parfois bien au-dessus de sa valeur.

Un bas de marque doit être vendu à son prix réel.

Le bas « Mireille » est un bas de grande marque.

Tout bas « Mireille » porte sa marque en décalcomanie à la pointe du pied.

Votre intérêt vous commande de l'exiger chez votre fournisseur.

Pour le gros : 451, avenue Louise. — Tél. 48.25.79.

Vieille devinette

Pour ne pas en perdre l'habitude...

— Quelle différence y a-t-il entre :

Paris,
Un ours blanc,
Schackleton,
Virginie ?

— Il n'y en a pas :

Paris est métropole,
L'ours blanc est maître au Pôle,
Schackleton aime être au Pôle,
Virginie aimait trop Paul.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE
Devis, croquis sur demande — 10 ans de garantie.
55, rue Mont. Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél. : 17.25.80

Enfants...

Dialogue entre deux petits Américains :

— Mon aïeul, dit l'un, est centenaire.

— La belle affaire, répliqua l'autre, le mien est millier-daire !

Fables-express

Lui se rase devant la glace
Qu'il éclabousse de savon.
Elle — insupportable crampon,
Rasoir qui mord, pie qui jacasse —
L'engu...irlande à sa façon.

Moralité :

La mousse tache et... la barbe !

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERT

43, r. Hydraulique, Tél. 11.37.4

De mal en pis

Un sultan, un jour,
Écoutant l'I. N. R.
Ne dit rien mais
S'enfuit sans retour

Morale :

Abdhalla, poli, tique à l'I. N. R.

Et celle-ci :

Un pochard portant un porc

Morale :

Le sous-lard.

Les affaires sont florissantes

Alors, il n'y a plus lieu d'y regarder à deux fois. Offrez vous la joie délectable d'apprécier les mets succulents et les vins de vieille et noble origine, dans le cadre magnifique et confortable du fameux restaurant

« La Paix »

Tel.

11.25.43

11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

L'orgueil du métier

Une station parisienne de métro peu fréquentée à onze heures et demie du soir. Les deux préposés aux portillons d'accès causent à travers la voie. Ils ne sont que rarement dérangés par un voyageur offrant son ticket à la perforation.

— Palmipède qu'est-ce que c'est que ça? crie l'un de employés.

— Attends que je regarde dans mon petit dictionnaire. Car ces messieurs cherchent la solution des mots croisés. Ils ne sont pas d'accord sur palmipède, mais l'un d'eux s'écrie soudain.

— Oh! moyen de transport favori des Parisiens.

— Pour sûr, c'est métro!

— Non, il faut sept lettres.

Et c'est avec indignation que le second amateur suggère

— Ce n'est pourtant pas autobus!

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Recensement en U. R. S. S.

Les demandes succèdent aux demandes sur la feuille blanche du questionnaire soviétique pour le recensement. Certaines sont insidieuses et méritent réflexion. A l'une d'elles ainsi conçue : « Comment vous comportez-vous vis-à-vis des autorités soviétiques? », un citoyen de l'Union répondait « Comme envers ma femme ».

Invité à commenter cette énigmatique réponse, il s'exclama : « Ma femme est une habitué, elle n'est plus un plaisir ».

La chambre de Bonaparte

Au banquet des officiers de réserve de la Côte d'Or, à Dijon, le général Pagézy, commandant la 8e région, a raconté la savoureuse anecdote suivante, qui a le mérite d'être authentique.

Récemment, à Auxonne, un visiteur étranger témoigna le désir de voir la petite chambre qu'occupait Bonaparte lorsqu'il y tenait garnison.

— Allez chercher la clef de la chambre de Bonaparte, dit le lieutenant de garde au planton.

Le jeune soldat, après une assez longue absence, revient, quelque peu ému :

— Mon lieutenant, je n'ai pu trouver que la clef de la chambre de Napoléon... celle de la chambre de Bonaparte, e n'ai pu mettre la main dessus!

Stupéfaction bien naturelle du lieutenant qui s'écrie :

— Vous ne savez donc pas qui était Bonaparte?...

— Ma foi non, mon lieutenant, avoue ingénument la jeune recrue, il n'y a que trois mois que je suis au régiment!...



MODELES « UP TO DATE »
OPTICAL HOUSE

7 Pass. du Nord (pl. Brouckère)

Le coup du cafard

Dans un excellent restaurant niçois, un client très chic, qui en est au dessert, pousse soudain un cri d'horreur :

— Ah! par exemple! Garçon!... un cafard!

— Impossible, Monsieur.

— Venez voir vous-même!

Rien de plus exact; un hideux cafard nage dans la comote de fruits. Le patron, affolé, se confond en excuses, mais le client refuse absolument de payer et s'en va, fureux.

A une table voisine, un autre client rassure en souriant sa compagne, qui n'ose plus manger.

— Ne craignez rien, la cuisine est irréprochable. J'ai déjà opéré ce client à Cannes. Il a trouvé le moyen de visiter la Côte d'Azur sans déboursier un sou pour ses repas... avec une douzaine de cafards dans une boîte d'allumettes.

Eaux du Congo TANNAGE garanti extra-souple

an Grimbergen Co 40, r Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord

Les mots

On parle littérature.

— Pourriez-vous m'expliquer par un exemple la différence il existe entre un écrivain sérieux et un fantasiste?

— Rien de plus facile? Un écrivain sérieux écrira par exemple ce vers :

L'enfant verse des pleurs que la nourrice essuie...

Et le fantasiste n'hésitera pas à écrire :

L'enfant verse des pleurs que la nourrice sèche...

l'ancien répondit

— La peur! La peur! On n'a que ce mot à la bouche pour justifier la désertion. Alors, il ne serait resté dans les anchées que des anormaux.

Nous avons tous eu peur, mais le courage consiste à voir peur et à être seul à le savoir...

La Chemise DELWARDE, 54, rue du Marais (firme fondée en 1879)

vente directe par le fabricant au public en détail, au prix de gros Ce système de vente vous fait réaliser une économie de 15 à 20 francs sur l'achat de chaque chemise. La chemise Delwarde, coupée rationnellement dans des qualités garanties à l'usage, est manufacturée par un personnel d'élite, bénéficiant de 56 années d'expérience.

La Chemise DELWARDE, on la garde et on la regarde

ALPECIN VIE et BEAUTE
de la chevelure
30 francs le flacon

En vente chez tous les coiffeurs,
pharmacies, parfumeries
et grands magasins.
Exigez une friction chez votre coiffeur

Le juge et Moro

On sait que Me de Moro-Giafferri a un très grand talent et en profite pour plaider longuement.

A ce sujet, on raconte, au Palais de Paris, l'histoire suivante :

Un jour Moro (comme on dit familièrement) plaidait depuis une demi-heure une affaire peu importante.

Un juge, peu aimable ou fatigué, dit alors à ses collègues à voix assez haute :

— C'est vraiment scandaleux de plaider si longtemps.

Mais Moro a l'oreille fine. Il avait entendu. Il prit un temps, se tourna vers son secrétaire, puis tonitrua :

— Eh bien! je les préfère quand ils dorment.

Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances.
En vente partout.

Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

Encore une

Les prisonniers, dit-on, dans les camps espagnols

Dévoient, affamés, des rats, des campagnols.

Ce sont là de faux bruits; y croire est très peu sage.

Moralité:

Rats d'otages.

Humour liégeois

La p'tit Dudule à tot rimnant d' li soole, rilouque magni les colons de l' piéce Saint-Lambert. Tot d'on plein coi, 1 dimande à un homme qu'est a costé d' lu :

— Escusez, savez Moncheu, mais ni pörive nin m' dire quène heure qu'il est à l'horloge de Palas?

— On ! cia, mi p'tit fi, i n'a co cinq minutes po doze.

— Eh bin, à doze heures djusse, vos bährez m' cou!

Et Dudule i s' savé di tot ses pu reuds, persuvou par li moncheu qui li voit diner une danse.

Une agent arrestée l'homme et j' dimande poqwè qui court ainsi.

— C'est pasqui ci p' tite glawène-là m'a dit qu'à doze heures j' bähreus s'cou.

— I n'a rin qui presse enon, dis-ti l'agent, vos avez co cinq minutes. — M. P.

Sur ses manchettes

Un jeune député de la gauche, très en vue, très beau parleur, tout à fait ministrable, passe pour n'être point aussi soigné de sa personne qu'il le feudrait. L'autre jour, on parlait de lui dans un groupe et on racontait qu'il avait l'habitude de noter sur ses manchettes, les idées qui lui venaient à l'esprit dans la journée.

Avec de la cralle sans doute, questionna quelqu'un?

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(Chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française, Place Ste-Catherine, Bruxelles)
Spécialité de Poissons, Huitres, Moules, Homards.
Vins fameux. — Prix très raisonnables. — Téléph. 12.49.54

Les combles

- Le comble de l'habileté pour un remouleur: aiguiser l'appétit.
- Le comble de la prévoyance pour un banquier: faire attacher une corde dans son cabinet pour suspendre ses paiements.
- Le comble de la pudeur: ne pas oser regarder le derrière d'une maison.
- Le comble de l'art héraldique: prendre le frais à l'ombre d'un arbre généalogique
- Le comble de la fatuité: un cufat.
- Le comble de l'habileté pour un coiffeur espagnol: réussir une mèche « rebelle » sur un « front populaire ».

Transformations de magasins

département et intérieur modernes par J. Vandezande.
140-146, av. Firmin Lecharlier. Tél. 26.70.76. Devis gratuit

La sagesse de l'encrier

- Une plume qui ne va pas, disait Marcel Schwob, vous oblige à réfléchir avant d'écrire.
- Malheureusement, les plumes ont fait des progrès: elles vont mieux aujourd'hui et on lit plus de bêtises.

Au pays d'Charlerwet

- In curé, rindant visite aux famies nombreuses di s' paroësse, intèrre din enne maijonne eyu c' qui gna dix éfants: l' pus vi va su ses quatauze ons C'est enne arsoufê finie qui troufe toudi l' pièce à mette au trau. L' mère, qui a rindji ses éfants pa grondeu les présinte au curé:
- V'ci l' pus vi, Mossieu l' Curé.
 - Ah! C'est vous, l'ainé, disti l' curé, li rwaitant, en souriant.
 - Min, l'aute, qui a compris à s' manière, di responde:
 - Commint! Laid nez! Têches-tu enne miette, on toi, laide g...!

Philosophie parlementaire

De M. Louis Marin, intervenant dans une discussion à la Chambre française, cette remarque:

« Il y a dans l'injure quelque chose de totalement inutile contre quoi nous ne saurions trop nous élever »

BERNAISE INSTANTANÉE **VEDY**
LES EPICES
DANS LES ÉPICERIES. GROS: VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX.

Passage difficile

- Le professeur X... attend impatiemment son adjoint, qui est d'ailleurs un excellent praticien gynécologue.
- Enfin, vous voilà, mon cher, je désespérais de vous voir aujourd'hui.
 - Monsieur le professeur, excusez mon retard, il est dû uniquement à un passage difficile.
 - Ah! oui, je vois. Cas intéressant? Malformation des organes? Mauvaise présentation? Avez-vous dû aller jusqu'à la césarienne?...
 - Heu... non, Maître, je suis venu en auto et la route était en réfection. — L. H

Poètes en uniforme

- Dans le tramway, à Paris:
- Combien de tickets pour le boulevard Pasteur? demande une dame. Réponse:
 - Deux tickets Sèvres-Lecourbe.
 - Nous arrêtons avant la courbe...
 - Passez-vous rue X...?
 - Le receveur réplique:
 - Montez avec nous, madame, Nous y allons, je le proclame!
 - A une autre, ce poète en uniforme conseille:
 - Fin de section Montparnasse
 - Par la rue de Sèvres je passe.
 - Au terminus, il jette à la cantonade.
 - Fin de section Montparnasse
 - Vérifiez le paiement de vos places...
 - Ainsi, jadis, de modestes artisans cultivaient la muse.
 - Celui-ci aura peut-être un jour un prix de l'Académie.
 - Pourquoi pas, après tout?

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Calcul

- Sacha Guitry, alors qu'il organisait une troupe pour aller représenter son *Veilleur de Nuit* en province, fut contraint d'ouvrir les « auditions » de quelques quarterons de jeunes comédiens inconnus.
- Enfin, son choix se fixe sur l'un d'eux. Il lui fait des offres qui sont jugées dérisoires.
- Pensez donc, monsieur Guitry, que j'étais bien payé, dans la tournée X...! Devinez ce que je touchais
 - Hum! murmure Sacha, 300 francs par mois!
 - Non, monsieur: vous pouvez mettre un zéro de plus.
 - Quoi! sursaute Sacha abasourdi, un zéro de plus
 - Oui, monsieur, j'avais 400 francs!...

BERNARD 7. RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALE

Soirée mondaine

- Un violoniste est là qui s'évertue, s'acharne, n'en finit pas... Tristan Bernard s'est penché vers son voisin:
- Pourquoi joue-t-il si faux?
 - Il est sourd.
 - Alors, Tristan Bernard, avec un sourire gentil:
 - S'il ne s'entend pas, on pourrait peut-être lui faire signe qu'il a terminé...

Point de droit

- Un industriel qui a des soucis conjugaux, questionne prudemment un avocat:
- Un mari a-t-il le droit d'ouvrir les lettres que reçoit sa femme?
 - Le droit? oui, fait le cher maître. N'ais le courage bien rarement!

Actualité

Dans une ville d'Angleterre, racontait le plus barbu des humoristes, une institutrice demande :

— Quel est le fleuve qui déborde en Amérique du Nord? Et devant le silence et l'indifférence des écolières, elle « souffle » charitablement : « Miss... Mississ... ».

Et la plus futée de répondre :

— Mrs Simpson!

Bientôt le printemps

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sports, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont nous ne rembourserons le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidez. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite et qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins, au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Calembours du monde réel

Le « joyeux retraité » propose cette nouvelle charade chevelée, pour faire pendant à celle de l'autre jour, rappelant l'inoubliable artiste dont le poète demandait s'il n'était pas trop tard pour parler encore d'elle :

— Mon premier est un parricide : Vi, parce que Vi tue

ère.

— Mon second appartient à Chantecler : Gne, parce que Coq a gne.

— Mon troisième est égal à lui-même : Ron, parce que Ron se vaut.

Et mon tout... Est-il déjà trop tard pour parler encore de

La Vieille Cure préparée de la Vieille Cure de l'Abbaye de Cenon (France)

Les jusses et les voleurs

Li grosse Tatène di so l' Trihay (1) Dimandève, on djou, à s' marchand d' lessai

Quele différince qui n'a inte lu

Et Jésus-Christ, fi des Bon-Dju...

— Nenni, diss' ti dji n'el se wère...

— Eh bin, quand Dju fout so l' calvaire,

C'esteou on jusse inte deux voleurs

Et comme dji v' kinohe asteur,

Vos estez on voleur-inte deux jusses (2).

(1) Trihay: petite place sans nom officiel à l'intersec-

tion des rues Saint-Gilles et Reynier, à Liège.

(2) Jusse en wallon de Liège signifie à la fois: juste (juste

comme le Bon Dieu) et cruche (à lait)

RESTAURANT AUX ARMES DE BRUXELLES

13, RUE DES BOUCHERS — TEL. 11.21.18
GRANDE SPÉCIALITÉ DE MOULES

Tous les malheurs

Au cours du débat sur l'amnistie à la Chambre française :

— Je reconnais, dit M. Marc Rucart, garde des Sceaux, qu'une entorse est donnée aux principes traditionnels en matière d'amnistie.

— La justice est boiteuse et vous voulez encore lui infliger une entorse ? observa quelqu'un.

Robes seyantes depuis 250 fr. — Manteaux depuis 350 fr. et de gracieux nouveaux modèles d'hiver à tous prix !

ORLY-COUTURE, 43, rue Moris, St-Gilles-Brux. (accepte Bons-Progress; accorde 10 p. c. ristourne lectrices « P. P. ? »)

Galanteries

Encore pendant la discussion du projet de loi d'amnistie au Palais Bourbon :

— Si la justice prend une robe au prétoire, remarqua un député, c'est sans doute moins pour masquer sa claudication que pour indiquer que certains égards, elle est femme, capricieuse et variable.

Au fauteuil présidentiel, M. Edouard Herriot, galant homme, eut un haut-le-corps :

— Nous protestons, dit-il, pour la justice et pour la femme.

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151 rue Jourdan — Tél 37.28.35

Parlons sciences

D' « El Char-guète » de Châlerwè :
Dins in cabarèt d'él Vile-Basse, on discute du ciel après avè parlé du soya, d'él leune Paul dit :

— Pourtant, mi, i m'chène qu'i dwèt awè ne fin là au-d'zeus, pace que vos savez ben come mi qu'i gn-a toudis 'ne fin à tout?

— Oyl, mins, drolà au-d'zeus, ça n'est nèn l'minne. Vos poulez ben monter l'ossi waut qu'i gn-a moyen, en balon en aréyoplane; vos plèz wètl avè des lunètes d'approche si fôrtes qui vos v'lèz, vos n'v'rez jamès l'in

— Enfin, dijèz tout çu qu'vos v'lèz, mi dji n'pous nèn crwère ça!

— Bén, sacrè grosse biesse dispus des siekes èt des siekes qui toutes les tch'minèyes èt les cawôutes fum'nut, s'i gn-aveut yeù 'ne fin, i gn-a longtimps qu'nos s'ris stou-fis tètous!

Pense-bête

Isaac Goldstein rencontre son ami Abraham Blumenthal:

— Eh bien! mon vieux, pourquoi n'es-tu pas venu au rendez-vous vendredi dernier?

— Au rendez-vous?... Je ne me souviens pas...

— Mais si. Il y a exactement trois semaines que nous l'avons fixé. Tu l'as même inscrit sur ta manchette.

Abraham relève le manche de sa veste:

Tu as raison!

PROPRIÉTAIRE:
J. NIELS

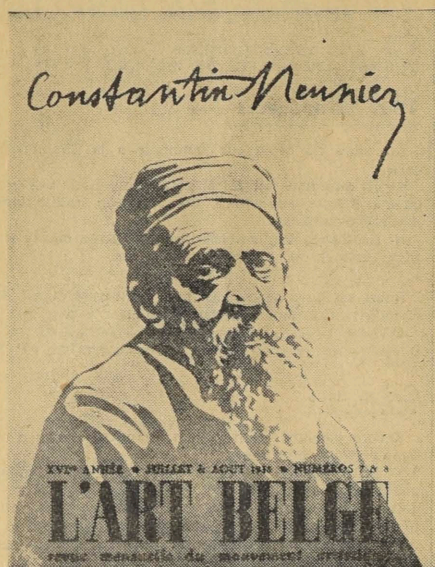
HOTEL CANTERBURY

BRUXELLES
— NORD —

TAVERNE DE PREMIER ORDRE
DÉGUSTATION — SPÉCIALITÉS CHAUDES
ET FROIDES — PLATS RÉGIONAUX

BOULEVARD EM. JACQMAIN, 129 A 135
1 - 3, RUE DE MALINES
TEL. 1 - 17.43.14 - 17.43.15

INSTALLATION MODERNE
APPARTEMENTS - EAU COURANTE - SALLES
DE BAINS - ASCENSEUR - 45 CHAMBRES



LISTE DES PRIMES

1. Dès réception du montant de la souscription de l'abonnement (150 francs), la Direction de la Revue L'ART BELGE fera l'acquisition d'un billet entier de la Loterie Coloniale, dont l'abonné sera le bénéficiaire pour la moitié, c'est-à-dire qu'en cas de gain, il percevra 50 % sur le montant du ou des lots qui seront échus au billet. Quarante-huit heures au plus tard après versement du montant de son abonnement, l'Œuvre Nationale des Invalides de la Guerre avisera l'abonné du numéro du billet et de la tranche auxquels il participe. Tous les billets resteront en dépôt et sous le contrôle de l'ŒUVRE NATIONALE DES INVALIDES DE LA GUERRE.
2. Un superbe portrait de l'abonné, au format 18 x 24, sur papier « velours », exécuté (sans frais pour l'abonné) par le réputé photographe Ed. Moulou, dont la technique entièrement renouvelée fait actuellement sensation. (Studio, 2, rue des Petits Carmes, Bruxelles).
3. Au choix de l'abonné, une des combinaisons dont nomenclature ci-dessous des produits de la grande marque de parfumerie française « COTY ».
 - A. 1 flacon de 1/8 de litre d'eau de Cologne — cordon rouge — « COTY » et 1 savon Cordon Rouge de « COTY » (à l'eau de Cologne).
 - B. 1 boîte de Fard « COTY » et 1 savon Cordon Rouge de « COTY » (à l'eau de Cologne).
 - C. 1 poudre de riz « COTY » — Origan — Chypre ou F. Iris, et 1/16 de litre Eau de Cologne Cordon Rouge de « COTY ».
 - D. 1 pot Cristal Crème « COTY » N° 27.
 La prime de parfumerie peut être remplacée sur demande de l'abonné par un des deux Albums du Souvenir « Albert, Roi des Belges » ou « Astrid, Reine des Belges » (24 grandes planches, portraits inédits et historiques de nos regrettés Souverains, impression héliogravure d'art.
4. Une adorable eau-forte due au talent du regretté Maître Graveur, Marc-Henri Meunier, œuvre tirée sur papier « Valadon », fabrication spéciale, exécutée par la grande papeterie française Canson et Montgolfier.
5. Un exemplaire de l'admirable portrait de S. M. la Reine Astrid, dû au talent du peintre Louis Buisseret, Directeur de l'Académie de Mons — portrait format 64 x 48. Impression héliogravure en couleur, des Editions Royales de l'Art Belge. Chaque épreuve est rehaussée au pastel.

Appel à tous

LE MOMENT EST VENU de réagir contre cette de remarquablement éditée que les publications LA BELGIQUE n'a-t-elle pas été depuis les t Editeurs !! NOUS POSSEDONS UNE GRAND tion des paysétrangers.

NOUS VOUS DEMAN L'ART

Revue fondée en 1919 par Isy BRACH est aujourd'hui la plus importante, la plus luxueuse et la ses Directeurs, Isy Brachot et Yvonne Renette, deux rédact Belgique, et Richard Dupierieux, ainsi qu'une collaborati Van Zype, F. Carton de Wiart, Louis Dumont-Wilden, F Lucien Solvay, Paul Tinel, Marinus, Jean Capart, etc., e L'ART BELGE compte ses nombreux lecteurs et abo ne fut-Elle pas la première abonnée et animatrice de nos de Leurs Augustes Parents.

L'ART

vient d'entrer dans sa XVIII^e
OFFRE A SES M
L'ENSEMBLE DES CINQ P

Un
billet de
50 fr.



Abonnement - Un an

REMARQUES IMPORTANTES A LIRE ATTENTIVEMENT
abonnements souscrits directement à l'Administration de fusion toujours possible, nous répétons, que tout nouvel lecteurs du journal « Pourquoi Pas? » établiront facilement ront aussi l'effort que nous faisons en faveur des Arts et de l'ART BELGE, et que les avantages qu' leur sont offert ment de la première année.
Les primes seront délivrées en nos bureaux, huit jours apr tant hors ville ou en province, se fera sur demande, cont

Compatriotes

que qu'il n'y a d'intéressant, de bien écrit et extérieur.
s reculés la Nation des grands Imprimeurs
L'ART qui (disons-le avec fierté) fait l'admira

DE LA SOUTENIR ! BELGE

IN, Alex SALKIN et Léon DONNAY,

digne de ce nom en Belgique. Elle groupe aux côtés de la plus haute valeur, Charles Bernard, de l'Académie decrivains et critiques les plus éminents, tels que Gustave ry Liebrecht, Le Corbusier, Henri Verne, Louis Hourticq,

e de la société intellectuelle. S. M. la Reine Elisabeth Léopold et feu la Reine Astrid continuèrent la tradition

BELGE

existence et à cette occasion
EAUX ABONNÉS
DONT LISTE CI-CONTRE

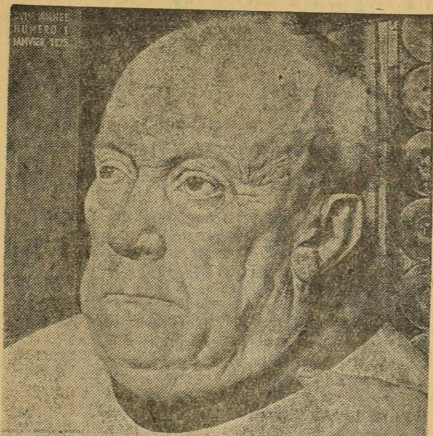


Un
billet de
50 fr.

ancs - huit numéros

néficieront des avantages indiqués ci-dessus, que les ans le concours d'intermédiaires. Pour éviter une con- l'ensemble des CINQ primes indiquées ci-dessus. Les le contrôle et la valeur réelle de celles-ci. Ils apprécie- les personnes désireuses de souscrire à un abonnement pas, obtiendront 50 p. c. de réduction sur l'abonne-

stant de l'abonnement. L'expédition aux abonnés habi- des frais d'emballage et d'envoi postal recommandé.



BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à envoyer à la Direction
de la revue « L'Art Belge »
62, AVENUE LOUISE, 62, A BRUXELLES

Le soussigné (écrire lisiblement, s. v. p.) :
Nom
Prénoms
Qualité
Adresse précise

prie la Direction de l' « Art Belge » de l'inscrire au nombre de ses abonnés. Il verse ce jour la somme de fr. 150.— au compte chèques n° 928.80 de l' « Art Belge ».

Il choisit parmi les primes de la Parfumerie Coty, celle énumérée sous la lettre A. B. C. D. (biffer les mentions inutiles) et prie la Direction de l' « Art Belge » de lui faire tenir par envoi postal recommandé et contre remboursement des frais d'emballage et d'expédition les primes auxquelles son abonnement lui donne droit.

Date Signature,

Les abonnés qui ne désirent pas profiter des avantages qui leur sont accordés, bénéficieront d'une réduction de 75 fr. sur le montant de leur abonnement de première année.

A TITRE DOCUMENTAIRE et en vue de la souscription à l'abonnement de l'ART BELGE, UN NUMERO SPECIMEN sera envoyé à toute personne qui en fera la demande accompagnée d'une somme de cinq francs en timbres-poste, ou en effectuant le virement à notre compte chèques-postaux n° 928.80.

ANTIQUITÉS - MEUBLES

Décorez et meublez-vous à l'ancienne. Tout ce que l'on peut rêver pour clientèle privée et antiquaires. - 10, r. Berckmans.

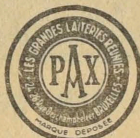
Humour britannique

Les propositions de désarmement, d'égalité dans les armements et autres projets destinés à nous délivrer du fléau de la guerre, ont fait germer dans certains cerveaux des idées de génie. Nous reproduisons ici un plan gradué de désarmement :

1. Réduction d'un tiers; 2. Réduction à un cinquième;
3. Réduction dans toute autre proportion que celles spécifiées ci-dessus; 4. Abolition totale ou partielle : a) des armées; b) des bâtiments de mer; c) des flottes aériennes;
5. Conversion de tous les canons mobiles en canons immobiles en les attachant quelque part; 6. Suppression de tous les sergents-majors; 7. Mise hors d'usage de tous les sous-marins en les rendant insubmersibles; 8. Suppression totale et sans condition du tonnage maritime; 9) Réduction de la guerre bactériologique par l'introduction du malthusianisme parmi les animaux; 10) Introduction d'un nouveau type de bombe élastique; 11. Usage intensif des cartouches à blanc et des balonnettes de caoutchouc; 12. Deux ans de congé payé à tous les soldats, marins et aviateurs.

Achetez
LE LAIT
"Nielsenise",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.91.62

Sept cents francs le cheveu

On vient de vendre à Londres une remarquable collection d'objets ayant appartenu à l'amiral Nelson et qu'un de ses aides de camp de Trafalgar avait recueillis. Un membre important du barreau londonien, sir Birkwol en était devenu possesseur.

Un chausse-pied en argent dont se servait Nelson a été adjugé vingt livres. Les deux drapeaux arborés sur le « Victoria », à Trafalgar, ont fait cent cinquante livres.

Mais la pièce qui obtint le plus grand succès fut une mèche de cheveux du grand amiral, composée de trente-six cheveux bien nattés avec une frange de l'épaulette qui fut coupée par le fatal boulet.

Cette relique rare atteignit deux cent vingt livres... Cela met le cheveu à environ 700 francs!!

Visite de l'Usine Ford

L'Usine Ford, à Anvers, est ouverte aux visiteurs les lundis, mardis, mercredis, jeudis et vendredis à 11 heures, à 13 h. 30 et à 15 heures.

Les groupes sont reçus à l'heure de leur choix, après entente préalable.

Renseignements complémentaires aux :

Etabl. P. PLASMAN, 20, boul. M. Lemonnier, Bruxelles.

Qui exagère?

Si, par un jour de fort mistral, vous dites à un Marcellais :

— Quel vent terrible, cher monsieur!

Marius, Olive ou Titin vous répondront:

— Eh! peuchère, c'est vrai qu'il fait un peu d'air au'ourd'hui!

Histoire triste !

A la terrasse d'un café des boulevardiers s'installe un père de famille accompagné de sa femme et de ses trois enfants. Ils occupent, à eux cinq, quatre guéridons.

Le père commande un bock. Quatre minutes se passent. Exaspéré, le garçon informe le patron de l'établissement de l'envahissement de la terrasse par ce consommateur et sa famille.

— Je vais arranger cela, dit le patron...

L'air courroucé, il se présente devant le buveur du bock unique.

— Et alors ? fait-il.

— Alors, dit l'autre tranquillement, il n'y a donc pas de musique dans votre établissement ?

Sincérité

Le petit Jean (8 ans) déjeune à la maison de l'un de ses camarades.

— Veux-tu que je t'aide à couper la viande? dit la maîtresse de maison au petit invité qui semble livrer un combat difficile à son bifteack.

— Non merci, Madame, répond Jean, chez nous aussi la viande est souvent terriblement dure.

Esthétique, hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi.

L'homme

Sylvain, six ans, revient de l'église du village. Son père qui n'a pu assister à la messe ce dimanche-là, lui demande s'il y avait beaucoup de monde.

— Oh papa! répond le gamin, ce n'est pas la peine pour un homme d'aller à la messe, vraiment. L'autre dimanche il n'y avait que des femmes et des filles. Il y avait bien aussi quelques garçons, mais, en fait d'hommes, il n'y avait que moi.

A belles dents

Cet homme politique fort agité, que l'on voit partout ailleurs, porteur de bonnes ou de fausses nouvelles, a un dentier. L'autre jour, il se heurte à un ami, qui veut lui dire un mot.

— Excuse-moi, je suis pressé; en ce moment, je suis sur les dents.

— Ça ne doit pas beaucoup te fatiguer, répond l'autre.

SPORT ! SPORT ! SPORT
Ancienne Maison DE GRANADA — 2, rue de Loxum
SOLDE ! SOLDE ! SOLDE

— 25 p. c. de remise sur tous les prix marqués —

Dans les Cours étrangères

La reine de Mohély est juste mais sévère.

Il y avait bal à la Cour. La reine valsait avec un général, vêtu comme ils le sont dans ce pays. La musique jouait en sourdine. Soudain un bruit se fait entendre... un bruit. Dispensez-moi, ô lectrices, de vous en dire davantage.

C'est le général qui est le coupable. La reine le toise recule de trois pas, et, d'un geste, le désignant aux gardes :

— Qu'on lui coupe la tête ! s'écrie-t-elle

— Ce n'est cependant pas ma tête qui était coupable

dit en mourant cet infortuné militaire.

Madrigal

Dans le goût du XVIII^e siècle et dû au marquis de Mon-
trier :

Tout change. Et dans chaque saison
On voit naître une mode neuve
Qui souvent met à rude épreuve
Et notre bourse et la raison.
Mais le regard, le doux sourire
Ou la grâce pleine d'appas
Qu'on sent et qu'on ne peut décrire,
Ces charmes là ne changent pas.

Mesdames, que la robe soit
De forme large ou bien étroite,
Que son envers soit à l'endroit,
La jupe à godets ou bien droite,
Que vous soyez en rouge, en bleu,
En vert, en noir, en amarante.
Cela nous importe fort peu,
Vous paraîtrez toujours charmantes.

Offerte spéciale annuelle

Jusqu'au 15 février seulement, costumes vestons sur me-
me à 550 fr., prix tout à fait exceptionnels, au

DOMES DES HALLES

Marché aux Herbes (face aux Galeries St-Hubert), Brux.
Téléphone : 1246.18

Roosevelt humoriste

Le fonctionnaire américain, nouveau dans le métier, char-
ge d'adresser les invitations officielles à la cérémonie de son
inauguration, crut devoir en faire parvenir une au Prési-
dent Roosevelt en personne.

Le dernier, heureux de l'occasion qui s'offrait à lui de
faire un bon tour à son administration, fit adresser au
Président du Protocole une lettre officielle exprimant ses re-
merciements, faute de temps, de ne pouvoir assister à la céré-
monie.

Il se basait sur la lettre de refus, mais de son écriture, le
Président ajouta : « J'ai modifié mes projets et je me suis
engagé pour pouvoir assister à la cérémonie de mon inaugu-
ration. »

Franklin Delano Roosevelt est un humoriste.

Assurance pour jeunes filles...

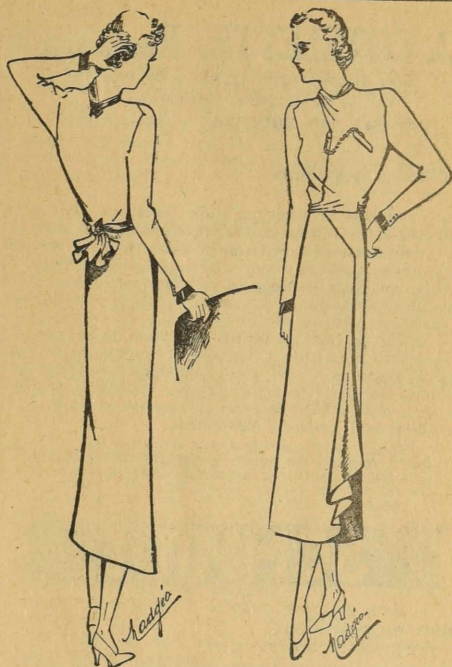
Prévoyance Avance sur signature, au taux de
0,50 c. d'intérêt seulement et pour 10, 12 ou 16 mois, la
prime qui vous est nécessaire Il vous suffit de contracter
l'assurance-vie mixte par son intermédiaire et cela à
la compagnie de votre choix. Au besoin la prime est
prélevée. Chaque jour est une grande perte d'argent
pour vous. « Aide et Prévoyance » vous offre le moyen
de vivre votre vie.
Assurance-vie plus complètement à

AIDE et PREVOYANCE

LUXELLES-Schaerbeek, 16, avenue Rogier, T. 15.55 71
BRUXELLES : 26, rue Léopold (premier étage), T. 236.14

Politicien

Un jour ne dirons point de quel homme politique parlait
ce jour cet ami lorsqu'il raillait :
« ... ! Lorsqu'il a fait un beau discours sur la rhubar-
be, s'étonne de n'être point purgé. »



EN VISITE

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers. — Tél. : 26.72.20

Au temps des fiançailles

Dans une petite ville de province, un jeune homme et
une jeune fille s'étaient fiancés depuis quelques semaines.
Journallement, le jeune homme venait faire la cour à sa
belle. Certain après-midi, à la veille d'une grande fête reli-
gieuse, la jeune fille se rend à l'église à l'effet d'aller se
confesser au curé de l'endroit.

Comme elle avait laissé entendre qu'elle était fiancée, le
curé lui demanda si son fiancé se comportait toujours
décentement à son égard : « Mais oui, Monsieur le curé,
répondit-elle Il s'autorise assurément à certaines privautés
qui me semblent permises dans ces conditions; baisers,
caresses, chatouillements sur les jambes, et voilà. »

— Bien, mon enfant, dit le curé, il n'y a rien de répréhen-
sible dans ces effusions. Toutefois, pour le bien de votre
âme, ne permettez jamais que votre fiancé, lorsqu'il vous
caresse les jambes dépasse certaines limites comarités
avec le respect qu'il doit à votre personne; ainsi qu'il ne
franchisse pas le niveau de vos jarretières.

— Merci pour vos bons conseils, Monsieur le curé.
Et, sur ce, elle quitte le confessionnal.

A quelques jours de là, le curé rencontre en rue le
père de la jeune fille et lui exprime ses félicitations et ses vœux
de bonheur pour les futurs époux. Il s'enquiert, en outre, de
la santé de la jeune fille.

— Elle va très bien, répond le père, elle est très joyeuse,
elle chante toute la journée. Mais, ajoute le père, ma fille
a, depuis quelques jours, certaines allures assez bizarres.
Figurez-vous que, chaque matin, en descendant de sa
chambre, elle arrive parmi nous, portant ses jarretières à
son cou. Et le curé, devenu soudainement soucieux, serre
rapidement la main du père et s'éloigne.

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENÙ A 15 FRANCE
et ses specialites meridionales
30, RUE DES BOUCHERS - TEL. 12.18.78

Pastiches hugoliens

Les pastiches de Hugo par Albert Sorel ont été, on le sait, réunis en volume par M. Louis Barthou, voici une quinzaine d'années. Il convient d'ailleurs d'ajouter que les « Pastiches hugoliens » sont une raie bibliophilique.

Taine admirait beaucoup les parodies soriéliennes, et il arrivait à Dumas fils — qui, tout en raillant Victor Hugo, le savait par cœur — de dire :

— Quand je veux lire du très bon Hugo, je lis Sorel. Lemaître, le malicieux Lemaître lui-même, perdit, un jour, « des sommes » en parlant après quelque hésitation, toutefois, que des vers de la « Légende des Siècles », qu'on lui avait cités, étaient de Sorel; il s'agissait de la description de la salle à manger d'Eviradnus :

*Cette salle à manger de titans est si haute
Qu'en égarant, de poutre en poutre, son regard
Aux étages confus de ce plafond hagard,
On est presque étonné de n'y pas voir d'étoiles...*



Suite au précédent

Léon Treich raconte, à ce propos, qu'il a un jour entendu réciter comme parodiques, et sans que personne surveillât les vers de la « Pitié suprême » :

*J'ai tout pesé, j'ai vu le fond, j'ai fait la somme,
Et je n'ai pas distraité un chiffre du total;
J'ai mis le nécessaire en regard du fatal;
Je n'ai pas reculé devant le syllogisme;
J'ai remué dix fois les os de Josaphat;
J'ai taché les heurtant, d'en tirer l'étincelle...*

BARBRY fait jusqu'au 15 fév. un costume tailleur à 575 fr trav. à la main. Rue Royale. 275 (Egl. Ste-Marie)

Re-suite

Léon Treich ajoute :

— Si les pastiches d'Albert Sorel ne font pas oublier le remarquable « Bâtard de Montflanquin », de Delprat, où l'on trouve des vers si excellemment parodiques.

*...où le qui Préjuge s'attache au chêne Droit...
Le désert est la page où le Seigneur écrit...
Car l'horloge des morts s'appelle Eternité...
Ils ne lui sont point inférieurs :*

*Le néant attaque l'infini : lutte sombre!
Gutenberg qui joutit ce canon : le journal...
Le roi courbu, ce n'est qu'un zéro qu'on défalque...
Le rafraîchissement énorme des Déluges...
Le sphinx dormait depuis quatre cent mille années...
Hugo, il est vrai, était facile à parodier.*

Au restaurant

Le colonel Vanderstraeten déjeune dans un restaurantillois qui vient d'ouvrir ses portes et de garnir ses rapiers à hors-d'œuvre.

— Mon colonel, dit le garçon d'un air maussade, j'ai des rognons grillés, une tête de veau, un fofe gras et des pieds de cochon.

— Moi, garçon, j'ai mal à la tête, deux cors aux pieds, des boutons sur l'omoplate et l'estomac vide. Racontez plutôt vos infirmités aux autres clients et donnez-moi une omelette aux fines herbes.

Néologismes... arrivés

Puisque, écrivait l'autre jour Léon Treich, journaux et revues semblent s'intéresser — pour quelques jours ! — aux néologismes, rappelons-leur l'amusante « Epître à Boileau » écrite par l'excellent Viennet le 14 août 1855. Quelle indignation contre les « néologistes » !

Il faut, écrit Viennet,

*...Il faut des noms nouveaux à ces nouveaux artistes;
Ils se nomment entre eux « bohèmes », « fantaisistes »...
Chacun peut à son gré, sans crainte d'un revers,
« Dégingander » sa prose et « déhancher » ses vers,
« Barbariser » son style, « empenner » son génie...
Des critiques charmés viendront le lendemain
Vanter de ses écrits le « lyrisme » et l'« entrain ».
Je maudis ces auteurs dont le vocabulaire
Nous encombre de mots dont nous n'avons que faire,
Qui, sur de vains succès « basant » leur foi orgueil,
D'un œil ambitieux « fixent » notre fauteuil;
Qui, pour « utiliser » leur frivole existence
Des corrupteurs du goût « activent » la licence,
« Formulent » leur pensée en style de Purgon,
Ou qui, gardant au cœur la foi de Saint-Simon
S'indignant que la femme à l'homme soit soumise,
Demandent que l'Etat la « désubalternise ».
On n'entend que des mots à déchirer le fer,
« Le railway, le tunnel, le ballast, le tender,
Express, trucks et wagons » : une bouche française
Semble broyer du verre ou mâcher de la braise.
Faut-il, pour cimenter un merveilleux accord,
Changer l'arène en « turl » et le plaisir en « sport »,
Demander à des « clubs », l'aimable causerie,
Flétrir du nom de « groom » un valet d'écurie,
Traiter nos cavaliers de « gentilemèn-riders » ?*

Pauvre Viennet ! Combien de néologismes qu'il maudissait sont aujourd'hui passés dans le langage courant : express, tunnel, ballast, groom, sport, wagon...
Ainsi vont les choses et il ne sert à rien de s'indigner !

Grande Teinturerie Royale

37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brüggmann
170, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Oost
Téléphones : 12.93.51 44.39.71 48.39.91 15.07.84

Hermétiques

Amoureux des vocables rares, et même rarissimes, l'écrivain Louis de Gonzague-Frick est difficilement accessible au profane. Il avait un jour envoyé une épître à un poète de sous-préfecture qui lui avait dédié ses derniers poèmes. Le brave homme ne lui répondit que fort longtemps après s'excusant en ces termes naïfs qui réjouissent beaucoup notre humaniste :

« Je vous réponds si tard parce que j'ai dû, d'abord, faire traduire votre lettre. »

Se raser sans souffrir...

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr. M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec le doigt. — Lu Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Un service

L'IVROGNE. — Hé, là, le copain, appelez-moi donc un taxi.

LE PIETON (vexé) : — Je ne suis pas votre domestique. Je suis officier de marine, Monsieur.

L'IVROGNE. — Eh! ben, alors, appelez-moi un bateau. Je m'en fiche. Faut que je rentre.

Politesse

- Pardon, mais vous êtes assis sur mon chapeau.
- Vous voulez donc déjà nous quitter?

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	fr. 305.-
Anthracites 30/50 concassés	355.-
Anthracites 50/80 concassés	340.-

96 avenue du Port Bruxelles. - Tél. 26.54.05 - 26.54.51

La grève sur le tas

- De la « Renaissance Agricole », de Lille :
- Tu sais que Gustave Débrayé est mal arrangé? Peut-être qu'il va perdre un œil.
- Pas possible! Je l'ai encore aperçu ces jours derniers pendant la grève de sa boîte; il dansait dans l'atelier avec une ouvrière blonde.
- C'est bien ça. Sa femme aussi l'a vu!

Conférence sur « Alceste »

Le chef-d'œuvre de Gluck sera présenté, au Conservatoire, par une conférence de l'éminent musicologue français G. S. Prodhomme, bibliothécaire de l'Opéra, le vendredi 12 février, à 8 h. 30 La location est ouverte.

M. Blum au restaurant

- Le garçon : Alors... du rouge, M. Blum ?
- M. Blum : Euh ! Réflexion faite... du rosé, seulement.

Monsieur devient puissant »

Phrase polie du tailleur à son client qui grossit. S'il osait, le tailleur ajouterait un conseil : celui de prendre, matin et soir, une tasse de Thé Mexicain, produit végétal pour maigrir sans nuire à la santé, produit que la publicité a lancé, mais que son efficacité a rendu populaire. En vente toutes pharmacies.

Entre mélomanes

- De la voisine au voisin :
- Mes compliments à votre demoiselle pour ce morceau de violon... On sent qu'elle commence à prendre l'assurance.
- Ce n'est pas ma fille... C'est Fritz Kreisler, à la S. F...

Récital Joseph Rogatchewsky

On sait que le grand pianiste Harold Samuel, récemment décédé, devait donner un récital au Conservatoire le 9 mars prochain. Pour le remplacer, la direction des concerts a fait appel à un autre grand artiste, le ténor Rogatchewsky. Ce dernier a composé un programme de musique russe et française contemporaine, extrêmement intéressant.

Gédéon, philosophe

- Tu ne trouves pas, Gédéon, que les gens sont drôles?
- Heu, oui. Si vous leur dites qu'il y a au ciel 270 milliards 678.834.431 étoiles, ils vous croiront sur parole, mais si vous leur dites que vous n'êtes ni de leur parti ni des amis adverses, ils vous demanderont votre feuille de sortie de l'Asile d'Evreux.

Prudence

Suzy Leroy est une gentille comédienne du théâtre Michel, à Paris. Elle y arriva l'autre soir très chagrinée.
- Mon ami ne veut plus que j'aie un chauffeur, explique-t-elle.
- C'est un homme prudent, lui répliqua sa grande camarade Marguerite Moreno, car, avouons-le, quand le chauffeur est jeune et beau, on ne sait pas jusqu'où il peut nous conduire !

Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles

Le troisième concert aura lieu les samedi 13 et dimanche 14 février prochains, à 14 h. 30, sous la direction de M. Désiré Defauw. Ce concert est consacré à l'un des chefs-d'œuvre du drame lyrique, « Alceste » de Gluck. L'interprétation de tout premier ordre, est assurée par Mlle Marcelle Bunlet, de l'Opéra, et le ténor José Lens, du Théâtre de la Monnaie. MM. Tolkowski, Clément, Mertens et Van Praet complètent la distribution.
La location est ouverte.

Raimu le prodigue

- Raimu ne passe pas pour jeter son argent par les fenêtres. Il rentre de tourner un film à Berlin et rend compte à sa femme :
- J'ai dépensé 10 francs, fait-il la mine longue et pourtant j'ai été invité matin et soir.
- Mme Raimu distraite, demande :
- Comment as-tu pu dépenser 10 francs si tu as toujours été invité ?
- Dix francs en trois semaines ! Folle dépense !
- Mais Raimu, immense :
- Les femmes !!!



Ces pauvres écossais...

Sandy Mac Grab ayant mis par erreur une pièce de deux shillings dans le plateau de la collecte, à l'église, se contenta pendant les vingt-trois dimanches suivants de répondre à la quête : « Abonné ! »

???

- Le long de la rivière :
- Mac Doodle. - C'est vous qui avez sauvé mon fils ?
- Le sauveur. - Oui, monsieur.
- Mac Doodle. - Qu'avez-vous fait de son bonnet ?...

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). - Tél. 12.24.94

Ces parents, tout de même...

- Ces deux petits amis parlent de leurs « vieux » :
- Hier, papa m'a demandé ce que c'est qu'un goal et un sweepstake, crois-tu que les parents sont énervants avec leurs questions continuelles !

Erreur de date

Gros émoi, l'autre jour, à la Chambre des députés français. Un journaliste facétieux s'approchait des députés qu'il croisait dans les couloirs ou dans la « salle Laocoon » et exhibait à leur intention une étroite bande de papier dactylographiée, qui semblait sortir toute fraîche du printing de la Chambre.

Cette feuille disait : « Par décret de ce jour, les membres du Parlement qui font profession d'écrire dans les journaux devront opter entre leur fonction de rédacteur et leur mandat de député ».

Notez bien qu'il ne s'agissait pas d'un faux, mais du texte authentique d'un décret du 7 avril 1793!

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

Compliment

Dans les couloirs du Gymnase, Tristan Bernard rencontre Jacques Natanson.

— C'est inouï dit Tristan, ce que vous pouvez rajeunir, j'ai l'impression de parler avec le fils que vous pourriez avoir.

— Voilà, enfin, murmure Jacques Natanson à l'oreille d'un ami, voilà un mot authentique de Tristan Bernard, et il n'est pas drôle... au moins pour moi!

Un joli mot d'enfant

Authentique et inédit, bien sûr.

L'arrière-petit-fils d'un de nos lecteurs, atteint d'une petite angine, a été ausculté par le médecin à l'aide d'un stéthoscope.

Après la visite du docteur, l'enfant déclare:

— Et tu sais, bon papa, il a téléphoné avec mon ventre!

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Curnonskiade !

Cur vient de passer quelques jours dans le Corrèze, au petit bourg d'Argentat, délicieusement situé sur la haute Dordogne et célèbre par la bonne chère qu'on y peut faire. Le soir de son arrivée, le garçon d'hôtel lui demande, très stylé :

— A quelle heure, Monsieur désire-t-il être réveillé demain matin

Cur hésite... hésite... et enfin :

— Je ne sais pas encore : quand je voudrai être réveillé, je vous sonnerai !

Un exercice... sec

LE MALADE. — Quel serait pour moi le meilleur exercice pour maigrir, Docteur?

LE DOCTEUR. — Simplement tourner la tête d'un côté et de l'autre.

LE MALADE (tournant la tête de gauche à droite). — Comme ceci?

LE DOCTEUR. — Oui, très bien.

LE MALADE. — Et combien de fois faut-il le faire?

LE DOCTEUR. — Chaque fois qu'on vous offrira un verre!

Amabilités féminines

Deux choristes de l'Opéra d'Oudekerke-sur-Escaut se sont prises de querelle.

— Et puis aussi, Mademoiselle, je vous serais obligée de ne pas décrier mes apparences alors que ma beauté est ma fortune!

— Ma chère, je ne décrie pas vos apparences. Tout ce que je peux dire, c'est que si votre beauté est votre fortune, vous risquez d'être poursuivie pour émission de fausse monnaie!

Petite Correspondance

Ellem, Marcinelle. — Au point de vue de la prosodie, il y a un progrès considérable, mais le conte en vers est un des « genres » le plus difficile de la littérature — et le vôtre est loin de la perfection.

Lecteur assidu d'Auderghem. — « Clearing » est le participe présent du verbe anglais « to clear », signifiant débayer, clarifier. Les difficultés internationales de l'apres-guerre ont généralisé l'emploi du clearing dans le sens de « compensation » pour désigner les accords particuliers entre deux Etats au sujet du paiement des créances de l'un à l'autre, à concurrence des achats réciproques de marchandises.

Julhom. — Ne saisissons pas l'intérêt, à notre point de vue, de ce dialogue trop longuement dilué.

Sans beurre et sent le boche. — Tous nos typos, sollicités les uns après les autres, et justement effrayés, ont refusé de composer vos dangereux calembours.

Lecteur assidu « qui n'est pas le premier venu ». — Si nous vous comprenons bien, nous ne serions vraiment « objectifs » que si nous approuvions le gouvernement dans tout ce qu'il fait. Laissez-nous cependant la liberté de lui crier casse-cou et de le siffler quand il fait le jeu de Rex en accumulant des mesures arbitraires dirigées contre le mouvement exististe. Nous sommes guidés non par les intérêts d'un parti, mais par l'intérêt du pays.

Raoul R., Bruxelles. — Ce serait demander à nos lecteurs et à leurs amis un effort que trop peu accompliraient — et si le nombre des protestations n'était pas suffisamment impressionnant, on en tirerait contre le mouvement un trop facile argument.

T. S. J. — Crotte! en volapuk.

Un lecteur. — Que faire?... Mais... troussez ses manches! D'ailleurs, nous n'en sommes pas là. Londres a parlé clair, cette fois. Du coup, le ton a baissé.

Pûyon. — Les doryphores ont été envoyés à la lecture, avec d'autres travaux. Ils ne sont pas encore revenus. C'est mauvais signe... Tâchons de savoir pourquoi!

R. L., Anvers. — Alors, vous trouvez qu'empêcher un encombrant secrétaire d'Association ou de Syndicat d'acquiescer le micro de l'I. N. R. pour réclamer le paiement des cotisations des « membres en retard », convoquer les sociétaires dans tel estaminet, relire les articles parus dans les journaux de son parti trois jours auparavant, ou gémir, dans un français qu'une vache espagnole désavouerait, fût-elle bolchevique, sur le chiffre électoral du canton de Cornebeuf, prôner le cartel clérical-socialiste aux élections communales de Koeienverenbeek ou critiquer la gestion financière de la province de Namur, c'est attenter à la liberté d'opinion! Vraiment, nous ne comprenons pas. Ce n'est pas la suppression des orateurs et des idées qu'ils émettent que nous demandons, c'est celle de la politique politicienne dont vivent un certain nombre de parasites plus inutiles les uns que les autres.



Une excellente initiative

Le ministre des P.T.T. français, M. Jardillier, vient de proposer une bonne idée : il veut organiser un service de consultations exclusivement réservé à la Radio. Ce service étudierait toutes les plaintes et s'appliquerait à leur donner une suite.

Pourquoi M. Bouchery ne suivrait-il pas cet exemple ? Les auditeurs belges sauraient, enfin, à qui adresser leurs plaintes et ce service aurait certainement le plus grand succès : dès l'annonce de sa création il recevrait 800,000 francs portant ce simple avis : « A bas la politique à la Radio ! »

Monsieur M. Bouchery... un peu de courage et un bon moulinet !

LA RADIO NE SURPASSE LE POSTE HARIO

2.300 fr. 2.950 fr. 6.750 fr.

Henri OTS, la, rue des Fabriques, Bruxelles

Les coulisses

Il arrive fréquemment que le microphone, instrument si utile, si utilement indiscret, restitué aux auditeurs, par accident, dans la sphère des coulisses de la Radio.

Les plaintes reprises on a pu entendre ainsi des artistes qui se plaignent que le contact était établi et qui se laissent aller à des confidences familières ou même à une énergique et laconique expression de mauvaise humeur se traduisant par un mot historique devenu parfaitement radiophonique.

Un nouvel incident de ce genre vient de se produire à la radio, mais pittoresque. Le speaker, chargé de présenter la manifestation du rassemblement populaire déclama sur un petit papier sur un ton essentiellement officiel et puis, après un bref silence on l'entendit demander d'un ton fort naturelle : « Eh bien, mon vieux, qu'est-ce que ça a donné ? »

Les réflexions faites, ce n'était pas la plus mauvaise de la réputation de ce reportage.

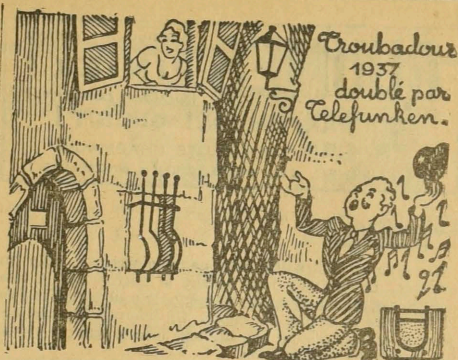
Un reportage tragique

Il y aura bientôt vingt-deux ans — le 7 mai 1915 — le paquebot « Lusitania » fut coulé par un sous-marin allemand. Ce fut, on s'en souvient, l'une des plus terribles tragédies de la guerre sur les océans L'épave du « Lusitania » a été repérée au large des côtes d'Irlande et des travaux de sauvetage ont été entrepris pour en retirer tout ce qu'il sera possible de rapporter à la mer. Cette expédition aura, en outre, le mérite de préciser un point d'histoire. En effet, les Allemands ont toujours prétendu que leur sous-marin n'avait tiré qu'une seule torpille contre le navire, alors que les Anglais affirmaient que deux torpilles avaient touché le paquebot.

C'est le centenaire du naufrage du « Lusitania » que le prochain programme radiophonique sera fait. Une douzaine de reporters s'appliqueront à décrire les travaux et à révéler les secrets de l'épave.

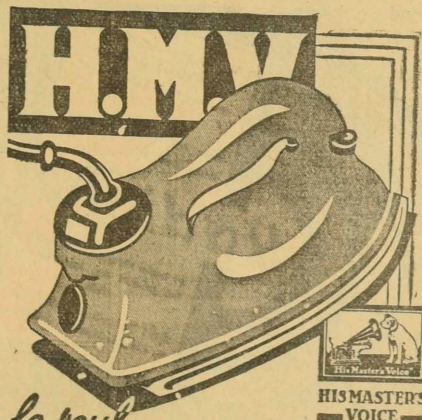
Conclusion

Après plusieurs années, la Radio allemande fut considérée comme le juste titre, comme l'une des premières du monde.



tant au point de vue technique qu'artistique. La perfection de ses émissions était vraiment incomparable, ses concerts étaient fameux, ses reportages pleins de trouvailles et son théâtre radiophonique riche en originalité.

Aujourd'hui, on s'accorde à reconnaître qu'il en est tout autrement. Pourquoi ? Parce que la radio a été totalement mise au service du régime. Ses programmes n'ont qu'un seul objet : la propagande. Tous les efforts se portent sur la diffusion des discours des maîtres de l'heure et des grandes manifestations. Les artisans de jadis, qui comptaient parmi les plus éminents spécialistes européens ont été écartés — et on sait comment. Ils ont été remplacés par des militants fort peu au courant des secrets de la radio. En résumé, c'est le plus frappant exemple de l'emprise et de la néfaste influence de la politique sur les ondes.



le seul
FER à REPASSER ÉLECTRIQUE
à chauffage instantané et réglable!

8 CARACTERISTIQUES INÉDITES ALLIÉES
A UNE PRÉSENTATION MODERNE DU
MEILLEUR COUT
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

14. GALERIE DU ROI, BRUXELLES

AVEZ-VOUS ESSAYÉ

RHUMES PIN-EX ?

INHALANT CONCENTRÉ

LE PARFUM QUI GUÉRIT !

FR. 4,50 DANS TOUTE PHARMACIE

ETS LUMINEX. 31A, RUE LEBRUN - BRUXELLES 3

Le bruitage

La radio a fait naître une nouvelle science : celle du bruitage. Le bruitage joue devant le microphone le rôle qui est assigné au décor sur la scène. Il peut être à la fois la meilleure et la pire des choses. Un mauvais bruitage rejoint la cacophonie, un bon bruitage aide le texte, y ajoute une charme ou une émotion.

C'est un métier fort difficile que celui de bruiteur. Il ne s'agit pas uniquement de faire du bruit, ce qui, somme toute, est à la portée de tout le monde. Son rôle essentiel est d'imiter les différents bruits car le micro est plein de fantaisie et préfère l'imitation à la réalité. Ainsi, une vraie machine à écrire se convertit à l'audition en sonore mitrailleuse, un froissement d'étoffe en coup de vent, un coup de grosse caisse en coup de canon.

C'est pourquoi le studio du bruiteur prend l'apparence d'un arsenal singulier. De ce cylindre de bois sur lequel pend une toile écrue et que fait tourner une humble manivelle sort la plus shakespearienne des tempêtes, de ce petit papier carbone froissé dans la main naît la chanson du feu qui flambe dans la cheminée d'un salon ou près de l'enclume du forgeron, de ces noix de coco heurtées l'une contre l'autre ressuscite le pas pesant des chevaux...

La radio, bien plus encore que le théâtre, est le royaume de l'illusion...

Pour vos messages téléphoniques vous faites confiance à un appareil Bell Telephone...

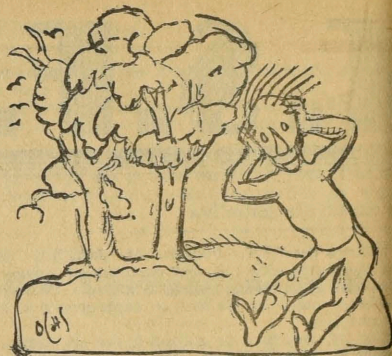
Pour vos loisirs, faites confiance à un

Radiobell

Le poste récepteur idéal.

Un produit des laboratoires Bell.

Bell Telephone Mfg. Co.
4, rue Boudewyns, - Anvers



« Pourquoi Pas ? » en Ita

LA DOUANE EN FLEURS ET EN PAPI

Douane de Grimaldi Vintimille... Deux minutes franchir le contrôle français (passport et voitures), sion paradisiaque. Des douaniers boucanés assis dans roses, les héliotropes et peut-être les bégonias. Des c niers fleurs parmi les fleurs (air connu : C'est là qu voudrais vivre). Deux tours de roue, vous franchissez Pont Saint-Louis. C'est fini de rire.

D'abord vous venez de perdre une heure (heure de rope centrale) vous allez en perdre deux (nous dis deux autres). D'abord ici, c'est les sires : passep. Si vous avez le malheur de détenir un passeport qui, qualifié de journaliste, ça durera longtemps. On com une montagne de fiches. Puis on vient vous deman « Qu'allez-vous faire en Italie ? » Réponse : « Je vénérer Michel Ange, Léonard, Dante, Jules César, etc. » Ça fait très bien : « Passez ! »

Dix tours de roue, maintenant c'est la douane. vous avez avec vous un ami « dans les affaires » e détient une serviette gonflée de papiers, ça durera longtemps. Il faut qu'on tire tous, tous ses papiers.

Maintenant, il vous reste à obtenir des bons d'e ce... C'est kilométriquement long, et il y a du r avant vous.

Mais ne rechignons pas, d'abord tous ces fonction res sont aussi corrects que stricts et puis ces formali bons d'essence, livres touristes, bons d'hôtel, etc. etc., des appâts au touriste. C'est fichtrement compliqué on s'en trouve ensuite très bien.

Parti de a douane de Garavan à 10 heures française), « Pourquoi Pas » réussit à déjeuner à Remo (20 kilomètres) à 14 heures (heure italienne) le mur en face l'hôtel on lisait « W la guerra ! » C est le résumé Evviva ! Vive la guerre ! Diable.

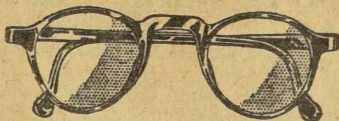
LES MURS QUI PARLENT

Ils parlent tous à l'entrée des bourgs, des village les places publiques... Ils disent en lettres grandes me ça : « L'Italie mènera le monde... Nous tirerons au but... Beaucoup d'ennemis, beaucoup d'honneur Et le cri qui nous paraît singulier et qui est poign « Duce ! Duce ! Duce ! » — ou bien : « Duce ! A n

On est éberlué... Les murs ont toujours bavard italie : Graffiti, langage lapidaire... A Rome, un (Pont. Max...!) n'a jamais pu raccomoder une col d'eau sans célébrer cet événement par une plaqu marbre et une épigraphe pompeuse. Si pompeuse n est comique.

Mais, aujourd'hui ce bavardage moins coûteux (b et chaux...) à quoi tend-il ? On nous a dit : « Ne pas de Lull... ; on ne doit pas prononcer son nom. Soit, nous dirons : Benoit, Mais souvent, Car il s'

POUR VOTRE LUNETTERIE
LES PLUS BAS PRIX

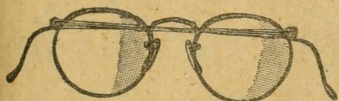


FRITZ-OPTIQUE

29, RUE SAINT-MICHEL

(entre la Rue Neuve et le Boulevard Adolphe Max)

BRUXELLES



les murs, les routes, les gestes, les règlements... Il partout. Bien partout « son souvenir toujours obsédée pensée. »

CIMETIERES

Illustre cimetière de Gênes, sur la pente de la montagne, présente à la vallée et à un cirque naturel admirable, son étonnant jeu de dominos.

Gênes comiques en marbre Dames en crinolines en marbre. Messieurs en jaquette en marbre. Admirez, ladies et gentlemen, cette soie, en marbre, cette dentelle en marbre. Toutes les allégories ont des nichons nature en marbre. Pourtant, le nichon dans un campo santo !

Voici d'ailleurs un nu féminin, total, très beau d'ailleurs (le chef d'œuvre du lieu). Cette femme accroupie, nature, considère une tête de mort.

cherchons à comprendre... La mort ? La volupté ? Le ciel ? Les chairs ? Ce cimetière est-il un cimetière ? Quelle a le goût du cimetière d'opéra. Il est vrai qu'elle aussi le plus beau, le plus naturel cimetière du monde qui est Saint Pierre de Rome. Saint Pierre truffé de caves.

ROUTES, AUTOSTRADES

pour qui a connu l'Italie d'avant le fascisme, l'effort « l'utile » réalisé est prodigieux. Il est loin d'être achevé. La route de Gênes-Pise — au sol très bon — demande des rectifications

l'autostrade ? Oui (Pise-Florence) c'est une belle route comme il y en a des milliers en France. Le grand ouvrage, c'est qu'on n'y rencontre personne « ni piéton, cycliste ni... auto. » Nous sommes tout seuls.

Une constatation autostrade Padoue-Venise (le péage trop élevé). De Naples à Pompéi, on rencontre des... Lâ le péage est ruineux, mais l'autostrade s'impose pour éviter l'infame, l'interminable banlieue puante rouillante de Naples.

DES PETITS RIENS

est très visible, l'étranger n'a plus le sentiment d'une malice, d'un mouchardage constant comme jadis : mieux, beaucoup, mieux. Le régime plus assuré est sans méfiant.

Le touriste, très bien traité d'ailleurs, sent aussi très bien le reste un touriste, un étranger, qu'il est admis à voir monuments, des sites, des tableaux, des statues. Et puis tout. Il pourra s'en aller.

... Il y a des endroits (e.g. Massa) où la mendicité révèle agressive, obsédante... A Pompéi, un guide... plus qu'il n'a droit. A Naples (Naples ! comment savez-vous ?) on vous offre encore à voix chuchotante des secrets, une vitrine de photographies. Voici tous en capote militaire et casqués, le petit Roi et le Mussolini... A côté de moi, un indigène suggère : « L'œil et Hardy ! »

... une auberge de campagne, sur une porte il est « Mussolini » passé ici la nuit du ... au ... ». Res-

pectueux, le touriste se découvre... Un gendarme lui fait un clin d'œil si amusant, si vivant. Le touriste se retourne : brr ! brr ! un Mussolini aux yeux terribles et magnétiseurs, un Mussolini, trois fois plus grand que nature, le regarde.

DEGRELLE EN ITALIE

A Florence, ce jour-là, on nous dit : « Degrelle est venu, il a parlé... » Le lendemain on nous dit que le gouvernement belge n'est pas content. Les journaux (et les journaux sont faits par des fonctionnaires) se font une pinte de bon sang. Ils qualifient les gouvernements belges de vieilles barbes et autres gentillesse.

Raisonnement : Alors quoi ? Ce Degrelle n'est-il pas chef d'un parti, d'un parti très régulièrement représenté à la Chambre belge.

La-dessus une petite allusion aux sanctions : « N'oubliez pas que l'Italie protège (sic) la Belgique. »

Le gouvernement belge agrait sagement en laissant Degrelle officier à l'étranger comme il l'entend.

GOERING A NAPLES

Il devait débarquer à 11 heures à la gare de Nurgellina. Les cohortes fascistes font la haie. Les jeunes fascistes maigres et noirs, c'est très bien (sauf cette calotte à floches de concierge ou de M. Prudhomme), mais il y a des fascistes mûrs et il y en a sans uniforme. Alors, c'est rigolo, quelque chose dans le genre garde civique : des gros, des maigres, des myopes, des barbus. Ça marche comme ça peut, ça pivote vaillamment.

On colle en hâte des affiches : « Heil Hitler ! » et « Leber Nationalisten ». Des drapeaux sur le parcours (les quais) surtout aux hôtels, sans excès... Voitures officielles... A l'heure dite, le héros parait au seuil de la gare. Acclamations bien rythmées, puis des silences. En route, Goering déposera une palme au monument de Diaz : Attila chez Aetius, si vous voulez.

Ce Goering, le voilà à notre hôtel... Il est vas'e (un derrière !) une figure ronde, des yeux durs dits d'officier. Femme charmante. Autour de lui bourdonnement d'officiers. On ne l'approche qu'en levant la main. Heil Hitler ! Ela ala la... Le patron de l'hôtel Excelsior a une jaquette à un bouton et un gilet chamois... Ce matin Goering a des parements blancs à sa vareuse, il en aura de jonquilles pour aller déjeuner chez le prince de Piémont et de verdâtes le soir pour s'embarquer. Enthousiasme ? Oui, non ; ni chez Goering, ni dans la foule. Le sentiment d'une fu-



AVEC LE WHISKY
LE VÉRITABLE

Schweppes

S'IMPOSE

DE JOLIS SEINS

POUR DEVELOPPER OU
RAFFERMIR LES SEINS



un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas : car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

misterie (qui trompe-t-on ici) à l'adresse de la bonne Albion et de la « sœur latine ».

A propos de la sœur latine... On a inauguré hier à Naples une statue à un général italien « le héros de Blizur » qui combattit longuement en France et fut cité à l'ordre du jour par Pétain. Discours, des gentilles un peu vinaigrées à l'intention de la « sœur latine » qui n'est même pas représentée à la cérémonie.

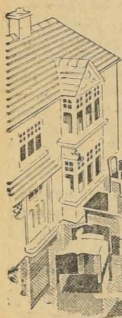
Goering et sa suite prennent le thé dans un salon commun de l'hôtel Excelsior. A deux pas de S. E., « Pourquoi Pas » lit les gazettes. Debout, au dossier du héros un personnage en uniforme garantit ses derrières (quel derrière!). Puis tout le monde part. La nuit vient. Feu d'artifice dans le golfe... Goering passera trois jours à Capri. Capri, vieux souvenirs : Krupp ! Croupes ! En repartant, Goering aura un nouvel entretien important avec... Benoit.

Les journaux français marchent à fond. Un journal américain le lui dit : Ça a l'air d'une blague.

(A suivre.)

"Moi aussi j'aime ...
Poliflor!

Il donne un si beau
brillant.

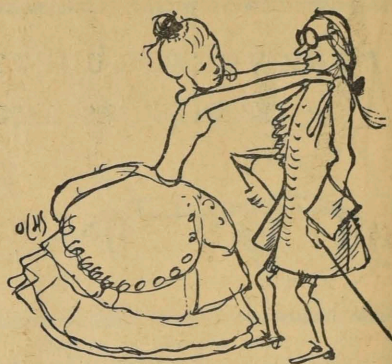


Ménagez vos efforts en
employant

L'ENCAUSTIQUE

Poliflor

C'EST UN PRODUIT 'NUGGET'



La vengeance de l'Hyène R

Comment,
pour « punir » les rouspéteurs,
l'I. N. R. refuse d'encaisser
leur argent

Les nonante-neuf centièmes des assujettis de l'I. N. protestent contre l'intrusion de la politique politicienne dans le royaume des ondes. Pour obliger l'I. N. R. à entendre ces protestations, on a tout essayé : nonante-neuf pour cent des journaux ont entrepris une croisade au cri de « bas la politique à l'I. N. R. ! » ; des pancartes ont été accrochées dans les salles publiques et des affiches apposées sur les murs ; des lettres arrivent par douzaines rue du Bastion pour supplier le Conseil de direction d'interdire l'accès au micro à toute une équipe de profiteurs dont le brouhaha, le zéverage et le totelage ont cessé depuis longtemps d'arrêter le Bruxellois et nous rendent ridicules aux oreilles l'étranger.

Des députés et des sénateurs ont répété, au Parlement, les plaintes du public.

Rien n'y a fait : le ministre compétent est hermétiquement operculé. On a beau lui chanter sur un air à la mode

Pourquoi, pourquoi, ô Bouchery
Es-tu bouché à l'émeri ?

on n'a obtenu que des « nous verrons » ou des « j'examinez »...

De guerre lasse, que qu'un — et « Pourquoi Pas ? » s'est fait avec empressement l'écho de ce quelqu'un — a proposé aux tribunaux de l'I. N. R. d'inscrire sur le talon du chèque postal destiné à acquitter la redevance annuelle de 60 francs les mots : « A bas la politique à l'I. N. R. ». C'est, qu'en effet, la liberté d'exprimer ses opinions existe toujours en Belgique et que, secundo, le règlement imprimé sur les carnets de chèque postaux en caractères forcés :

V. Il convient d'inscrire au dos du coupon le motif de paiement, AINSI QUE TOUTE AUTRE COMMUNICATION POUR LE BENEFICIAIRE

Or, la seule communication que l'assujetti qui verse 60 balles tient à faire au bénéficiaire, c'est ici son vif espoir, ardent, son total désir de lui voir expulser la politique de sa maison. Ou bien l'article V lui en donne le droit — bien nous ne comprenons plus le français. Et, cependant, des lecteurs nous ont écrit que la poste avait refusé d'accepter des bulletins de versement où figurait la mention que l'on sait.

???

D'autres lecteurs, afin de mieux faire entrer leur dé dans l'entendement de M. Qui-de-Droit, ont imaginé de enfoncer à petits coups : au lieu d'inscrire les mentions fatidiques sur le talon d'un chèque de 60 fr., ils l'

AU CONGO

PAR LA VOIE DES AIRS EN 4 JOURS $\frac{1}{2}$

Deux services par semaine

Les voyages par terre n'en finissent pas. Les Imperial Airways vous économisent des semaines. Sur leurs principaux avions quatre moteurs assurent une sécurité supplémentaire. Confort parfait. Salons luxueux. Nuits à terre dans de bons hôtels... et des maisons organisées pour le repos. Tous les frais, repas et pourboires, compris dans le prix



Envoyez lettres, colis, paquets... par avion
Ils arrivent bien plus vite que par le courrier ordinaire

IMPERIAL AIRWAYS

Imperial Airways S.A., 70 Rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone: 12.64.62. Télégrammes: Flying, Bruxelles, et Agences de Voyages

... trente fois sur le talon de 30 chèques à 2 francs. ... ingénieuse, se disaient-ils, de forcer l'attention de ... des sourds, qu'est M. Qui-de-Droit ! « Moyen illicite, ... du service de « Radio-Diffusion-Redevance » : c'est ... une fois et non en trente que vous devez payer votre ... rance, parce qu'il ne me plaît pas à moi, Administrat... de m'entendre rappeler trente fois au bon sens, alors ... ne fois me paraît déjà trop ! » ... tel, en effet, ce que nous écrit, en date du 28 janvier, ... directeur de Namur :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

... artisan comme vous de la suppression de la politique ... N. R., j'ai effectué le paiement de la taxe annuelle ... francs, par 15 virements de 2 francs et 1 virement de ... francs. A noter que ces virements ont commencé le ... 36 pour se terminer le 12 janvier. Ils portaient tous ... la mention : « A bas la politique à l'I. N. R. ». ... matin, je reçois de l'organisme compétent, une lettre ... aire, me faisant connaître qu'en vertu de la loi du ... du 1930, « la redevance afférente à la détention d'un ... récepteur radioélectrique doit être acquittée en un ... paiement » et que « les paiements échelonnés ou par ... ne sont pas autorisés ».

... me prie au surplus de « verser ou virer avant le ... janvier, la somme de 30 francs, montant du complément ... compte tenu de 30 francs que vous avez déjà versés ». ... ce qui concerne les 15 virements de 2 francs chacun, ... en parle pas. Est-ce à dire que l'on considère que les ... francs sont un virement constituant une somme à valoir ... les 15 fois 2 francs ne constituent rien du tout ? ... tant compte des termes de la circulaire, « les verse ... échelonnés ou partiels ne sont pas autorisés », tenant ... me aussi du fait que les 15 virements de 2 francs ne

... sont pas valables puisqu'on n'en parle pas, je considère que ... si on me réclame un complément de 30 francs, que si j'ef ... fectue ce paiement, ces messieurs pourront encore me ré ... clamer après coup un nouveau paiement de la somme to ... tale qui ne peut être fractionnée. Cela me conduirait, com ... me vous le voyez, à leur payer :

- les 15 x 2 francs = 30;
- les 30 francs versés = 30;
- les 30 francs réclamés = 30;
- les 60 francs indivisibles = 60; total : 150 francs.

Je préfère, étant donné les sanctions qu'on pourrait m'ap ... pliquer, virer du premier coup une nouvelle fois 60 francs. ... Mais je me permets de demander à ces messieurs l'usage ... qu'ils comptent faire des 60 francs déjà versés. Et j'attends ... leur aimable réponse.

Je joins à la présente copie de la lettre adressée ce jour ... aux Radiodiffusion Redevances.

Ne croyez pas, cher « Pourquoi Pas », que tout ceci me ... tracasse. Au contraire, tout cela m'amuse et je vous assure ... que je préfère « leur » envoyer une petite lettre gentille que ... d'écouter la saumâtre polémique qui débite l'I. N. R.

Bien à vous, X.

???

Et voici la « gentille petite lettre » que notre aimable ... correspondant adresse à Radio-Redevances. On ne peut ... parler avec plus de bon sens.

Messieurs,

J'ai reçu ce jour votre lettre-circulaire me réclamant un ... solde de 30 francs pour parfaire la taxe de 60 francs à ... payer annuellement.

Il y est fait mention d'une loi qui oblige le détenteur ... d'un poste récepteur à acquitter, en un seul paiement, le ... montant de cette taxe.

Puisque cette loi existe, un service aussi bien tenu que ... le vôtre aurait dû me prévenir dès réception des premiers ... versements partiels que j'ai effectués, car vous ne pourriez ... ignorer que j'ai effectué, à partir du 30 novembre 1930, ... quinze virements de deux francs et un de trente francs, ... ce dernier en date du 12 courant. De cette façon, la taxe ... totale de soixante francs a été payée quinze jours avant ... l'expiration de la date imposée.

... Puisque les paiements partiels ne sont pas autorisés, ... il ne peut m'être réclamé 30 francs, mais le montant total, ... soit 60 francs, car je suppose que les 30 francs constitués

Pour vos Pipes et Réparations

adressez-vous directement chez le fabricant,

154, rue de Brabant

Tél. : 17.50.65

(Lux-Nord) (en face de l'Eglise SS. Jean et Nicolas)

Au Roi du Caoutchouc

GRANDE MISE EN VENTE
SOLDES — FINS DE SERIES
PRIX INCROYABLES



SEUL SPECIALISTE pour les vêtements
**Imperméables, Gabardines, Loden,
Demi-saisons, Vêtements de cuir**

COUPE IMPECCABLE QUALITE GARANTIE
59 SUCCURSALES EN BELGIQUE

A BRUXELLES : 103 boul. Ad. Max. — 141, rue Haute.
— 161, chaussée de Waterloo. — 51, rue de Flandre.

10 % de ristourne contre remise de cette 10 %
annonce et malgré nos prix soldés

un virement partiel, tout comme les quinze virements de 2 francs.

Je vire donc à mon compte chèques postaux une somme de 60 francs, et non pas 30, ceci afin d'éviter que vos services puissent me trouver en défaut et éventuellement me réclamer, après coup, un nouveau payement du montant total.

Je vous prie donc de me faire connaître l'usage que vous allez faire des 60 francs déjà payés.

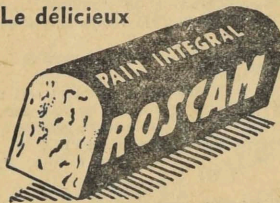
Veillez agréer Messieurs, mes salutations distinguées
Attendons la réponse de « Radio-Relevances ».

???

Au fond, cette attitude de « Radio-Relevances » ne sera pas sans servir la cause de ceux qui exigent que les politiques leur fichent la paix quand ils désirent entendre un poème ou de la musique. Ce sera une démonstration de plus du sentiment général.

Nous voulons bien admettre que le ministre et le conseil de régence, absorbés par de multiples tâches, remettent à demain l'étude d'une refonte des règlements de l'I. N. R. Mais nous nous refusons tout de même à croire que leur surdité est une surdité préméditée, que rien n'est capable de guérir, même la prière les oburgations et les plaintes de leurs compatriotes. S'il en est ainsi, nous ne devons négliger aucune occasion de taper sur le clou et notre correspondant de Namur vient de donner sur le dit clou, avec sa « gentille lettre », un gentil coup de marteau.

Le délicieux



SAIN
FORTIFIANT
DIGESTIF
ECONOMIQUE

des Grandes Boulangeries Centrales
est le pain de toutes les familles
soucieuses de leur santé !

BRUXELLES :

16, RUE NICOLAI — TÉL. 17.98.78

WATERMAEL :

3, RUE L. VANDERVELDE — TÉL. 48.04.64

ANVERS :

2, DRAAKSTRAAT — TÉL. 913.94

GAND (Maison-mère) :

226, RUE DE LOURDES

ET A LOUVAIN -- ALOST -- BRAINE-LE-COMTE



Les trois visages de M. le sénateur Van Dieren

On lira avec intérêt la lettre ci-dessous. Et on fera bien d'en prendre bonne note et d'en faire son profit.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans votre numéro du 29 janvier, j'ai lu avec intérêt écho, relatifs au rôle joué par M. Van Dieren dans « Six Jours » de M. Degrelle, au Palais des Sports.

M. Van Dieren a, paraît-il, chanté la « Brabançonne », cela semble avoir impressionné votre rédacteur, qui se demande avec quelque scepticisme s'il faut voir là le signe d'une évolution des nationalistes flamands vers l'idée nationale belge.

Mais, par ailleurs, « Pourquoi Pas ? » signale l'attitude même M. Van Dieren, au cours d'un débat contradictoire, organisé par la « Tribune Libre » la veille précisément de l'intervention de M. Van Dieren au Palais des Sports. Attitude pleine de cautèle, démentie cependant par la vote déclarée de M. Van Dieren de « Faire rentrer Bruxelles dans la communauté thioise » et de flamandiser complètement la capitale.

Pour avoir la clef de la tactique employée par le sénateur Van Dieren, il suffit de lire le quotidien « Vlaamsch Nationaal Verbond » (V. N. V.) l'organisme nationaliste flamand, qui a contracté avec Rex l'accord fameux du 6 octobre 1936.

« Volk en Staat » du 22 janvier 1937 rend compte, en effet, des paroles prononcées par M. Van Dieren lors d'un débat contradictoire auquel ont participé également M. Balthazar et l'abbé Mahieu et qui avait été organisé le 20 janvier 1937, par la « Tribune Libre » de Bruxelles.

Or, au cours de ce débat, suivant le compte rendu de « Volk en Staat » M. Van Dieren a déclaré formellement qu'il était bien nationaliste flamand; qu'à ce titre, il avait de la sympathie pour le « Vlaamsch Nationaal Verbond » mais qu'il n'était pas membre de cette formation politique et qu'il gardait son entière indépendance, exactement comme au temps du Frontpartij. Sur cette déclaration précieuse le sénateur Van Dieren fut dispensé de donner des explications au sujet de l'accord Rex-V.N.V.

On sait que, sauf le « sauvage » Delille, tous les députés nationalistes flamands sont membres du V. N. V. Il en est de même des sénateurs nationalistes flamands, à l'exception de M. Van Dieren.

M. Van Dieren peut donc adopter une attitude patriotique, chanter la « Brabançonne » et se draper en héros des plis du drapeau tricolore, SANS ENGAGER LE MOUVEMENT DU MONDE LE V. N. V.

Par conséquent, les faits et gestes du sénateur Van Dieren, au Palais des Sports, lui restent personnels. Ils ne impliquent, en aucune manière, l'adhésion du V. N. V., lequel, en fait, à part l'exception de Delille et de Van Dieren, s'identifie avec le nationalisme flamand.

La grande habileté des dirigeants rexistes consiste à l'exhibition aux tribunes de Rex, à Bruxelles et en W.

Humide? Froid?

Une peau NIVÉA garde sa souplesse et son velouté par tous les temps.

Pour qui aime se délasser dans la neige, l'hiver est bien la plus belle saison. Mais, la peau doit être bien protégée! La Crème Nivéa la renforce, augmente sa résistance et... vous fait brunir, même en hiver. Par temps humide, la Crème Nivéa protège votre peau et lui donne une souplesse et un velouté incomparable. La Crème Nivéa contient de l'Eucérite qui pénètre profondément dans la peau et qui donne à la Crème son efficacité.

CRÈME NIVÉA: en boîtes de 4, 9 et 12.50 frs., en tubes de 7 et 10 frs.



e, d'un sénateur que tout le monde regarde comme un orateur autorisé du V. N. V. allié de Rex, alors qu'il n'est absolument rien, et qu'il reste loisible aux organes du V. N. V. de déclarer: « M. VAN DIENEN PARLE POUR SON PROPRE COMPTE ».

???

Comme M. Van Dieren est, en quelque sorte, le missionnaire de l'ordre chez les naïfs Bruxellois et Wallons, pour ne pas parler sur les véritables buts du V. N. V., à la faveur d'une confusion presque invincible, surtout pour cette immense majorité de Belges qui ignorent profondément les déclarations antibelges quotidiennes de la presse V. N. V., ses orateurs et de ses dirigeants.

Car il suffit de lire « Volk en Staat » pour y trouver constamment l'affirmation précise que les Wallons sont des « FRANGERS »; que la Belgique n'existe pas; qu'il faut revenir d'abord l'autonomie totale de la Flandre, pour revenir ensuite le « Dietschland », c'est-à-dire l'annexion de nos provinces flamandes (Bruxelles compris) à la Hollande. Le reste, tandis que M. Van Dieren, qui n'est pas du V. N. V., chante la « Brabançonne » devant des rexistes du Nord, le V. N. V. organise ses meetings, où l'on acclame le docteur Borms, et il décore ses salles de réunions de draux panneerlandais, à l'exclusion absolue de tout insigne de tout emblème national belge.

Ces meetings, ce n'est pas la « Brabançonne » que l'on chante, c'est l'hymne panneerlandais « Wilhelmus » qui est plus drôle, c'est que M. Van Dieren, lorsqu'il parle en flamand et non plus dans des réunions publiques rexistes, s'adresse ou à Bruxelles, s'accommode fort bien de cette dénomination panneerlandaise.

???

En réalité, trois visages: le visage « belge » pour les rexistes; le visage « séparatiste et panneerlandais » pour les réunions nationalistes flamandes; le visage « international », si je puis ainsi m'exprimer pour débats de « Triestes Libres ».

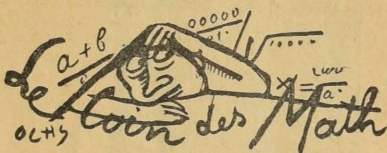
Est ainsi que, le 20 janvier 1937, au débat contradictoire de la Tribune Libre de Bruxelles, sans se déclarer panneerlandais, ni « belgiciste », M. Van Dieren disait, en flamand, suivant le compte rendu du quotidien « Volk en Staat », numéro du 22 janvier:

« TOUT LE MONDE SAIT QU'IL EXISTE VÉRITABLEMENT UNE NATION FLAMANDE...; quant à la « Nation belge », elle existe seulement enore place de Brouckère! »

« croyez-vous pas qu'il y a intérêt pour vos lecteurs à rendre l'énigmatique et contradictoire attitude de M. Van Dieren, missionnaire nationaliste flamand, « in part infidelium », c'est-à-dire chez les « étrangers wallons francophones »?

« Voyez, mon cher « Pourquoi Pas? », à mes sentiments meilleurs.

L. R.



Allo! Allo!

Simple et amusant, avait dit M. Lagasse — voici, en effet:

Représentons par x chacun des chiffres extrêmes. De gauche à droite, les chiffres seront $x, 1$. De droite à gauche, les chiffres seront x, x^2, x^3 . Remarquons que x ne peut être égal à 0, ni à 1, puisque tous les chiffres composant le nombre ne sont pas égaux. D'autre part, on aura: $x^3 \leq 9$. Ce qui entraîne pour x une seule valeur: $x=2$. On aura donc comme chiffres: De droite à gauche: 2, 4, 8. De gauche à droite: 2, 1. Le numéro d'appel cherché sera donc: 21842.

Sont d'accord:

Charles Leclercq, Bruxelles; A. Burton, Moha; Edouard De By, Saint-Gilles; Henri Lhoest, Visé; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; Leumas, Bruxelles; E. Cotteleer, Eschen; Clément Thiry, Gand; L. R., Luxembourg; A. Demolder, Ostende; O. Lamy, Namur; Victor Demoulin, Husquet-Dison; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Pierre Lefèvre, c. s. o. r., Namur; A. Badot, Huy; D. Recolet, Vilvorde; Aixis de Heuvel, Forest; R. Dessaussois, Charleroi; G. Bertrand, Ottignies; J. Sifer, Liège; A. Hardy, Saint-Gilles; E. Duesberg-Largillière, Verviers; Rodolphe Hauvarlet; Emile Lacroix, Amay; Firmin Haas, Liège; C. Georges, Gembloux; Math-Amore, Liège.

L'énoncé aurait sans doute pu, dans sa dernière ligne, dire: « ...la raison est égale à l'inverse du premier chiffre... » On aurait eu 1/2, la raison d'une progression géométrique décroissante étant inférieure à 1. Mais cela ne semble pas avoir retardé nos as.

Double interversion

Question de tout repos également, posée par M. Emile Lacroix, d'Amay:

« Trouver un nombre de trois chiffres qui augmente de 90 quand on intervertit l'ordre des deux chiffres de gauche

SONOTONE, NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE, fait ENTENDRE PAR LES OS SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94 Documentation et références sur demande.

Tout le monde peut apprendre
LE FLAMAND

sans effort, sans fatigue, chez soi,
en s'amusant, grâce aux Nouvelles

Méthodes UP TO DATE MASTER



CLAIRES SIMPLÉS FACILES
en 40 leçons, présentées en 40 fascicules, renfermés dans un élégant boîtier simili cuir, impression en or. 500 DESSINS HUMORISTIQUES — 80 COMPOSITIONS — 185 GRILLES DE MOTS CROISÉS POUR EXERCICES D'ORTHOGRAPHE.

Chaque fascicule abondamment illustré.
La prononciation figurée la mieux comprise.
CORRESPONDANCE USUELLE ET COMMERCIALE.
CONVERSATION. VOCABULAIRE SYSTEMATIQUE.
TOUTE LA GRAMMAIRE.

NOS METHODES S'ADRESSENT A TOUS
et ne nécessitent aucun frais supplémentaire, pas même un dictionnaire.

J'APPRENDS LE FLAMAND

La seule Méthode
qui vous permettra d'apprendre seul, sans difficulté.
PLUS DE 1.000 REFERENCES EN TROIS MOIS

Prix de faveur pour un temps limité

295 Fr payables 15 Fr. par Mois 270 Fr. Franco comptant

Je soussigné déclare souscrire à J'APPRENDS LE FLAMAND, au prix de 295 francs — 15 francs par MOIS — 270 francs comptant. — Envoi franco
Nom, prénom Signature . Date
Adresse
Ville

Dans la même collection : « J'apprends l'Anglais », « J'apprends l'Allemand ». Spécimen détaillé s' dem.
Adressez par retour votre commande à

La Librairie Générale
29-31, RUE DE NAMUR — BRUXELLES

et qui augmente de 396 quand on intervertit l'ordre de deux chiffres extrêmes. La somme des chiffres, pris dans leur valeur absolue, est de 14.

Suite à « Une partie ? »

Reçu ce mot de M. Hardy :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je me permets de demander aux lecteurs qui ont opéré autrement que moi de bien vouloir former toutes les répartitions différentes de huit lettres a, b, c, d, e, f, g, h, e quatre groupes de deux lettres.

Ils trouveront 105 répartitions et non pas 28 suivant la formule $C_{8,2}$.

Pour parvenir au nombre 105, qu'ils détachent quatre lettres : e, f, g, h, qu'ils peuvent disposer en deux groupes de deux, de trois ou $\frac{C_{4,2}}{2}$ (C=combinaison) façons différentes.

Qu'ils prennent ensuite six lettres c, d, e, f, g, h; en le disposant en trois groupes de deux, ils obtiendront :

$$c \ d \times C_{4,2}$$

$$c \ e \times C_{4,2}$$

$$c \ f \times C_{4,2} \text{ ou } \frac{C_{6,2}}{3} \times \frac{C_{4,2}}{2} = \text{quinze répartitions différentes}$$

$$c \ g \times C_{4,2}$$

$$c \ h \times C_{4,2}$$

Avec le même processus pour les huit lettres, ils obtiendront :

$$\frac{C_{8,2}}{4} \times \frac{C_{6,2}}{3} \times \frac{C_{4,2}}{2} = \frac{P_8}{(P_2)^4 \times P_4} = 105 \text{ répartitions différentes, ce qui correspond bien à ma formule.}$$

Le développement du raisonnement serait le même pour établir tous les groupements possibles de 52 cartes, e quatre mains de 13; on trouverait :

$$\frac{C_{52,13}}{4} \times \frac{C_{39,13}}{3} \times \frac{C_{26,13}}{2} = \frac{P_{52}}{(P_{13})^4 \times P_4}$$

Si ces lecteurs veulent disposer les huit lettres en quatre groupes comprenant respectivement 3, 2, 2 et 1 lettres, il arriveront à 840 distributions, résultat qui s'obtient par l'application de la formule générale que j'ai énoncée :

$$C_{8,3} \times \frac{C_{5,2}}{2} \times C_{4,1} = \frac{P_8}{(P_3)^1 \times (P_2)^2 \times (P_1)^1 \dots \times P_1 \times P_2 \times P_1} = 840$$

L'application de la formule simple des combinaisons C_m, n me paraît donc totalement insuffisante; les résultats obtenus s'écartent d'ailleurs notablement de ce qui se présente pratiquement dans la distribution des cartes au whist, ou au bridge.

???

Sur le même sujet

Leumas prie le directeur de « Pourquoi Pas ? », de vouloir bien remercier M. A. Hardy pour la considération qu'il accorde à la formule d'analyse combinatoire en le demandant de remarquer que les deux méthodes exposées, comme réponses, sont concordantes, l'une concernant la probabilité pour les quatre joueurs ensemble, soit une distribution, l'autre concernant la probabilité pour un joueur parmi les quatre de la table de bridge, soit une main. Les résultats de la première méthode divisés par 4 donnent les résultats de la seconde.

Leumas, Bruxelles.

Reçu diverses autres lettres que nous avons communiquées à l'auteur du problème.

Combinaisons et Permutations

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Comme les questions posées jusqu'ici sur les permutations, combinaisons et probabilités n'ont pas su enlever



Madame, Mademoiselle,

Il y a mille façons d'être élégante en réalisant des économies. Pour cela, il faut savoir confectionner soi-même ses toilettes! **VOUS POUVEZ ACQUERIR CES TALENTS, EN SUIVANT CHEZ VOUS, SANS DEPLACEMENTS, LES**

COURS DE COUPE PAR CORRESPONDANCE
DE L'INSTITUT " FEMINA ", BRUXELLES

MADAME, qui voulez confectionner vos vêtements et ceux de votre famille.
PARENTS, qui désirez faire apprendre la coupe à vos jeunes filles en les gardant à la maison, documentez-vous sur notre enseignement. Saisissez cette occasion. Renvoyez-nous le " BON " ci-joint, il vous donne droit à recevoir gratuitement notre luxueux programme illustré.

BON à renvoyer à

L'INSTITUT FEMINA

5, PLACE DES BIENFAITEURS, BRUXELLES

NOM
Adresse

Veillez m'envoyer gratuitement votre brochure contenant le programme de vos cours de coupe.

cord unanime de nos fervents, ne serait-il pas souhaitable de poser sur ces matières, au moins une fois, un problème dont la solution ne donnerait pas lieu à contestation parce que plus facilement vérifiable ?

voici un, si vous le voulez bien, sur les permutations : combien de nombres de cinq chiffres peut-on former les chiffres 1, 3, 5, 7, 9, chacun de ces chiffres n'entrant qu'une seule fois dans chaque nombre ?

ces nombres étant rangés par ordre de grandeur croissante, on demande le rang du nombre 59713.

voici ma solution :

le total des nombres sera le nombre de permutations de cinq chiffres; donc :

$$N = P_5 = 5! = 120$$

il y aura P_4 ou 4! nombres commençant par 1; il y aura P_4 ou 4! nombres commençant par 3; il y aura P_4 ou 4! nombres commençant par 5.

le nombre 59713 est le plus élevé moins 1 de ces derniers et aura donc pour rang : $4! \times 3 - 1 = 71$.

permutations distinguées.

E. Cotteleer, Eschen.

Montiqueurs. — Il y a trois résultats possibles (gains, une faute et deux fautes) pour un match. Pour 9 matches : $3^2 \times 9$ résultats. Pour trois matches : 27 résultats. Pour treize matches : $3^{13} = 1,594,323$ résultats possibles — sans blague.

H. Tournai. — Ne nous souvenons pas. Veuillez nous écrire.



Henri Duvernois

Henri Duvernois vient de mourir à soixante et un ans en pleine force intellectuelle, en plein travail, succombant au labeur écrasant qu'imposent à l'homme de lettres parisien, obligé par sa situation à mener un certain train, les conditions de la vie littéraire d'aujourd'hui.

Il a touché à tous les genres : journalisme, roman, nouvelles, théâtre, et c'est pourquoi peut-être il n'était pas tout à fait à la place que lui méritait son talent délicieusement humain et délicieusement français. Il n'a pas eu le temps d'organiser sa gloire, d'ordonner sagement sa carrière. Pour les purs littérateurs, il était un journaliste, un conteur pour hebdomadaire, un vaudevilliste. Il y a quelques années, André Gide publia sur lui quelques lignes qui durent causer un plaisir assez amer. Gide l'avait découvert

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
H. BOIZEL & Cie — Epernay
Maison fondée en 1834
Agents généraux: BEELI PERE & FILS
BRUXELLES: 33, rue Berckmans - Téléphone: 12.40.27

The Scottish Tea-Room

Open from 10.30

Sundays from 3.30

49, avenue Toison d'Or - Porte Louise - BRUXELLES

Téléphone : 12.64.34 — (Over « Prince of Wales »)

hasard d'une lecture en chemin de fer. Comme l'auteur des « Faux Monnayeurs » est un excellent critique et d'une parfaite loyauté littéraire, il lui avait reconnu tout de suite un talent vraiment original. N'empêche que l'Académie, jusqu'au moment où elle lui décerna un de ses grands prix, et de même que le public raffiné qui gravite autour de la « Nouvelle Revue Française », l'ignorèrent. Or, les romans et certaines comédies de Duvernois seront probablement parmi les quelques œuvres de cette époque qui surageront. N'étant inféodé à aucune école, Duvernois a fait en quelque sorte du « populisme » sans le savoir. Ses romans et ses contes aussi bien que son théâtre sont d'un observateur ému de la vie contemporaine, d'un véritable réaliste mais sans ce parti-pris pessimiste qui depuis Zola assombrirait si souvent le réalisme français. Comme Alphonse Daudet à qui il s'apparente, il ne s'obstine pas à ne voir dans le monde que des ignominies et il a plus de pitié que de colère contre les « étranges animaux » que sont les hommes. Son roman « Faubourg Montmartre » et « Edgar » sont parmi les œuvres les plus fortes et les plus émouvantes de ces dix dernières années.

L'homme était exquis, plein d'esprit mais d'un esprit bienveillant et indulgent. Il était de ces très rares hommes de lettres qui aiment à admirer. Il était de nos amis. Nous nous en honorions et c'est le cœur serré que nous avons appris sa mort. L. D. W.

Ce qu'on demande

Ce qu'on demande, lorsqu'on habite la campagne ou qu'on se trouve perdu dans quelque lointaine colonie, c'est un point d'attache avec les centres intellectuels, avec les centres d'art. Quel lien plus intime peut-on découvrir que la librairie ? La librairie, c'est la conseillère, l'amie, l'égérie de l'abandonné. On lui fait part de ses désirs, de ses rêves, et elle a toujours la réponse prête et la réponse qu'il faut justement donner.

C'est ce rôle que joue la librairie de Mlle Adèle de Samblanx, 19, Treurenberg, Bruxelles, toujours prête à tenir ses clients au courant du mouvement scientifique et littéraire et à répondre avec rapidité à leurs demandes. Un livre n'y est jamais vendu sans avoir été lu d'abord ou sans posséder de solides références. C'est ce qui fait le succès de cette maison au Congo, où elle compte autant d'amis que de clients.

Livres nouveaux

LETRES DE GROGNARDS, par Emile Fairon et Henri Heuse, Benard (Liège) et Georges Courville (Paris, édit.).

Dans sa préface, M. Louis Madelin, le grand historien de la Révolution et de l'Empire, nous confesse : « Lorsqu'il y a les mémoires du sergent Bourgogne, les carnets du capitaine Barrès, il y a surtout ces lettres de soldats qui nous font assister à la vie intime des armées napoléoniennes, nous renseignent sur leurs sentiments vrais. La présence au dépôt des archives de l'Etat, à Liège, ces 1,183 lettres écrites par des conscrits du département de l'Ourthe, des quatre coins de l'Europe, n'a rien de merveilleux. Elles appartenaient aux dossiers de la préfecture départementale et elles ont passé automatiquement aux archives de la province, mais il a fallu l'heureuse curiosité de MM. Emile Fairon et Henri Heuse pour les sortir des liasses où de méticuleux fonctionnaires les tenaient en guise de certificats de présence. Comme disent nos auteurs, « fonctionnaires, en privant de souvenirs précieux des milliers souvent alarmés, ont rendu un service imprévu à certains aux historiens du XX^e siècle ».

Il ne pouvait être question de publier intégralement toutes ces lettres. Quelques-unes sont d'une orthographe et d'un accent phonétique que c'est un véritable travail que les traduire. MM. Fairon et Heuse les ont classées, corrigées, ils y ont fait un choix judicieux et scrupuleux. Ces lettres ont mises en œuvre avec beaucoup de talent, de sorte que ce livre documentaire se lit le plus agréablement du monde et forme un chapitre passionnant de la psychologie du soldat. Il est d'autant plus intéressant pour nous que ces soldats sont tous des Wallons et que leurs lettres traduisent très bien les nuances de sentiment qu'ils éprouvent pour la grande et nouvelle patrie française et pour leur vieille petite patrie wallonne.

Les « Lettres de grognards » sont admirablement publiées par le maître imprimeur Bénard et illustrées de savoureuses images en couleurs. L. D. W.

L'EMPEREUR DE SOI-MEME, par Marcel Berger, Flammarion, édit., Paris.

« Bien curieux ce « roman politique », comme dit l'auteur, Curieux et un peu inquiétant. L'Etat, le pays, la patrie — même si nous sommes attachés à eux par toutes nos fibres — ont-ils le droit de nous réclamer ce sacrifice total : notre vie ? S'ils le font, nous en temps de guerre, l'individu n'a-t-il pas, lui, le droit de se soustraire à l'exigence monstrueuse du Moloch moderne. Combien d'hommes se sont « embusqués » au cours de ces années fatales ? Combien s'embusqueraient demain ? N'auraient-ils pas raison de le faire ? Raison ?... Mais n'y a-t-il pas quelque chose au-dessus de la raison ? La netteté saisissante — presque cynique » avec laquelle Marcel Berger discute à fond un problème que bien des esprits osaient débattre dans les réduits obscurs de leur conscience sera cause que le livre aura peut-être d'abord un « succès de scandale ».

En tout cas, ce qui empoignera le public, c'est l'auteur avec laquelle le romancier dessine et déroule la trame de son énorme récit. Voilà une œuvre d'imagination qui est une chronique contemporaine. Aux premiers chapitres, héros du livre a, avec Hitler lui-même, une « conversation » qui, enfin, pénètre à la substance des choses. Peut-être a-t-elle été tenue... Aux derniers, nous sortons bouleversés et révolutionnés de séances du Faubourg curieuses et passionnées... qui auront peut-être lieu demain.

C'est un peu de la littérature à coups de marteau et la mode veut ça.

Reçu :

— Le Thyrsé (1er février). — Trois études sur Pouchkine, par Nicolas de Pouchkine, Zinaïda Schakowskaja, Régina Freidenberg — « L'imitation de Giraudoux » par Gaston Renard — « Francis Carco » par Maurice Chevalier — Vers de Pouchkine, L.-P. Thomas et A. Savatier Critique, etc. (104, avenue Montjoie, Uccle.)

— L'Union Civique belge (février) — La lutte contre le feu — Une visite aux Musées des Beaux-Arts à Bruxelles — Du Moummer de Saint-Pierre à la Collégiale de Saint-Waudru — Les communistes contre notre Colonie (1, rue du Gouvernement-Provisoire, Bruxelles.)

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS. — OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville

21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles

Téléphone : 17.02.82

Téléphone : 17.02.82

Le Sein, parure de la Femme

*Science et
esthétique*

Les médecins qui avaient simultanément le sens de la beauté et ce qui est plus une compréhension intelligente des idéals de beauté féminine formulés par les femmes, se sont tout récemment occupés du domaine très négligé jusqu'ici de la beauté féminine : le sein.

Parmi tous les attributs de la beauté féminine, c'est le sein qui, à côté de son rôle physiologique qui consiste à être la source première d'alimentation du nouveau-né, présente les plus grands attraits esthétiques.

Les poètes de tous les âges ont chanté la splendeur du sein de leur bien-aimée et l'amour masculin n'est pas mieux stimulé que par la beauté parfaite du sein virginal.

Il est donc bien naturel et compréhensible que chaque femme désire ardemment avoir un buste ferme et rond, et conserver une poitrine parfaite jusqu'à un âge très avancé.

D'après les récentes découvertes médicales en Hormonothérapie, on sait que les hormones sexuelles ainsi que quelques autres hormones jouent un rôle décisif et capital dans la formation et le développement des tissus glandulaires.

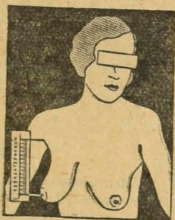
Il est à présent possible, par une cure aux dragées « S. 8 », préparation scientifique à base d'hormones mammaires et sexuelles, qu'une poitrine insuffisamment développée acquiert des formes harmonieuses, que des seins lourds et affaissés redeviennent ronds et bien proportionnés.

Une luxueuse étude documentaire abondamment illustrée traitant de l'esthétique féminine et plus particulièrement du sein, a été éditée. Pour l'obtenir, écrire au LABORATOIRE D'HORMONOTHÉRAPIE, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles, en demandant l'ouvrage n° clé; envoi gratuit et discret.

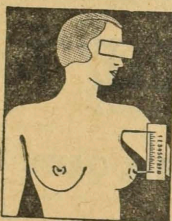
*un traitement
efficace et
non offensif*

*C'est que
chaque femme
désire*

*documentation
unique et
gratuite*



Seins fortement affaiblis et flasques.



Après une cure de 4 mois aux Hormones S-8 hormone III.

RAJEUNISSEMENT

L'Homme et de la Femme par les HORMONES SEXUELLES

Le vieillissement précoce, à la décrépitude générale, on oppose, à l'heure actuelle, un traitement efficace, sur les propriétés régénératrices des hormones sexuelles.

Cette méthode scientifique, objet des travaux de plusieurs savants, donne des résultats surprenants que personne ne doit ignorer.

Documentez-vous en demandant le luxueux ouvrage n° 332, abondamment illustré, qui vous donnera le mode d'action des « PERLES TITUS », à base d'hormones pelles-hypophysaires, associées à des reminéralisateurs.

Envoi discret et gratuit par le Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles.

Les « PERLES TITUS » sont en vente toutes pharmacies. Offre spéciale pour Hommes et pour Femmes.

L'OBÉSITÉ

vue par les médecins

L'obésité, comme toute autre maladie, doit être combattue à la source du mal. Celle-ci réside principalement dans un déséquilibre du système glandulaire, ainsi que l'ont prouvé les célèbres professeurs français Cl. Bernard et Guy Lamite. La sédentarité et l'alimentation n'ont, en effet, qu'une importance secondaire dans le développement de l'embonpoint.

Il faut donc régénérer les glandes, leur procurer l'énergie indispensable pour que l'équilibre se rétablisse.

C'est en tenant compte des résultats récents acquis par la science dans le domaine Obésité, que le Laboratoire d'Hormonothérapie a étudié, préparé et expérimenté un médicament hormonal OBESTINASE, qui constitue par excellence le traitement rationnel et progressif de l'obésité. Par les précieuses hormones qu'il contient, il rééduque, suractive et régénère les glandes défaillantes, rend à l'organisme son fonctionnement normal.

Dans un ouvrage scientifique, N° 0271, vous trouverez exposé le mécanisme du système glandulaire, son influence prépondérante sur l'obésité.

Envoi gratuit et franco, par Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

RIGOLBOCHE

« Rigolboche », c'est une histoire compliquée. Est-ce la faute à Blanchon ? Blanchon J.-H. c'est le scénariste. Ne croyez pas cela, c'est la faute à Mistinguett.

— Voyez-vous, Blanchon, dit-elle un jour, vous êtes comme les autres, vous n'y comprenez rien ! Vous m'auriez fait un truc où je pleure, où je ris, où je souffre, où je fais la noce, où je rentre dans un couvent, où je fais naufrage, où je suis clocharde, où j'ai des millions... tout ça dans le même film, je vous aurais dit : bravo !

Et Blanchon mit « tout ça » dans son film, à très peu de chose près.

Le bar interlope : nous y trouvons Mistinguett sous les traits de Lina Bourget. On est à Dakar. Vision exotique, Miss, la voix éraillée, joue la fille de bar comme on pense bien qu'elle sait le faire. Elle part faire une partie de canot avec un type qui veut lui voler sa bague. Elle se défend, le type tombe à l'eau. Fuite éperdue de Rigolboche.

Au pays des clochards : suivons Miss — Lina Bourget — dans la banlieue lépreuse de Paris. Que va-t-elle y faire, bon Dieu ! Tenez-vous bien ! Elle va voir son enfant qu'elle élève une forte commère (Maddy Berry). Pourquoi ce fils, ô Blanchon. Dame ! Ne faut-il pas que Mistinguett chante la jolie chanson tendre ? Elle le fait à ravir. Qui de nous pouvait en douter ?

Chez l'impresario : Lina — Mistinguett va essayer au music-hall. Il faut payer la pension du petit. Elle produit peu d'effet sur l'impresario, mais beaucoup sur un fameux joueur, un entraîneur de tripot qui l'engage sous le nom de Rigolboche. Cet entraîneur, ce mauvais garçon, qui est-ce

sinon Jules Berry ? Entrée magistrale ! Qui a dit que Jules Berry brûle l'écran ? Expression très juste et qui cara térise parfaitement son jeu mordant, sa verve et sa parfaite séduction.

Mais le tenancier du tripot, qui est André Berley, aiment de l'écran, a défendu au croupier (Pizzani) de tricher désormais. C'est la déconfiture de Bobby-Berry qui pe tout et même un chèque sans provision de 100.000 franc qu'il verse à un riche baron, lequel s'est intéressé à Rigolboche.

Bobby fait voler le chèque ; le baron se figure que c'est Rigolboche qui s'en est emparé. Il avertit la police qui arrête Rigolboche.

Cette arrestation n'est pas maintenue et voici Rigolboche où elle est le mieux à son affaire ; au music-hall. Déc magnifiquement, boys, Miss emplumée, escalier impeccablement descendu, danse, chant, orchestre.

Hélas ! le rigolo de Dakar a repéré Rigolboche. Il veut faire chanter, mais elle refuse. Il la dénonce et voilà encore la police. Mais le noyé reparait bien vivant, tout s'arrange.

Qu'ont dit MM. les critiques de ce film mouvementé, tant, tout débordant de vedettes ? Voici Pierre Wolf, dans « Paris-Soir » :

« Mistinguett ne cessera jamais de nous étonner. Elle a faite de feu et d'acier, dans « Rigolboche » elle est d'une insolente jeunesse... »

Et tout ! « Intransigeant » :

« Mistinguett n'a pas de rivale dans son genre, au music hall. Elle apporte au cinéma son autorité, son envergure, d'étoile, de comédienne. »

« Rigolboche » est un film animé, distrayant, dont l'acte rebondit sans cesse ; bref, un film qui plaira, assurément.

A propos de Jules Berry, « Le Figaro » déclare : « Un personnage marquant de ce film, c'est Jules Berry. Dans « Baccara » déjà, il était excellent. »

« A cela nous ajoutons, en essayant d'imiter Rigolboche, « J'te crois ! »

SESSUE HAYAKAWA

Nous allons revoir Sessue Hayakawa à l'écran. Il tourne en ce moment, à Paris, un film dont Maurice Dekobra vient d'écrire le scénario. Celui-ci a pour titre « Yoshiwara », nom d'un quartier de Tokio où se trouvent réunies toutes les « O Tchaïa », les maisons de thé qu'embellissent de ravissantes geisha.

Qu'a fait Hayakawa pendant sa longue éclipse ? En rope, on l'a cru mort. Tandis qu'il passait des vacances à Monte-Carlo, un Japonais fit nara-kiri après avoir lo dement perdu à la table de baccara. On crut que c'était Sessue Hayakawa ! On pense tout de suite à « Fortitude », cette histoire absurde qui, cependant, eut un grand retentissement pendant la guerre et immédiatement après. C'est que le grand artiste japonais apportait quelque chose de nouveau ; il inaugurait une école qui abandonne les grands gestes, la marche en trois temps, le frémissement des narines, les embrassades qui consistent à déposer le menton sur l'épaule du partenaire, toutes les vieilles traditions des planches en un mot Hayakawa enseigne le jeu contenu, les mouvements presque imperceptibles du visage, l'expression du regard c'est-à-dire qu'il remplace de stupeur les artistes et les metteurs en scène qui voyaient le salut, pour la mimique au cinéma, que dans la tradition du théâtre porté à la quatrième puissance.

Après sept années de théâtre au Japon, voici Hayakawa rendu au cinéma européen ; ceux qui ont bonne mémoire pourront faire des comparaisons.

Le film se tourne sous la direction de Max Ophüls, ce nous promet bien des joies. Souvenons-nous de « La Sphonie des Brigands ».

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

UN FILM D'UNE FOLLE GAITE

LA DAME DE VITTEL

AVEC

DUVALLES

ALICE FIELD

CHRISTIANE DELYNE

et

CHARPIN

UNE HEURE ET DEMIE DE FOU-RI

CONRAD VEIDT

Quand on parle de Conrad Veidt, on pense au fameux acteur Caligari. Cela nous reporte à l'époque du film impressionniste, aux scènes morbides nées dans des cervelles allemandes, pleines de revenants, de vampires et de sombres tableaux où se déroulaient de terrifiantes histoires.

Le plus célèbre de ces films, celui que nous admirâmes plus sincèrement à Bruxelles, fut sans contredit « Le Dr. Caligari », où Conrad Veidt est l'hallucinant somnambule macabre. Ce qu'il fut dans ce film, il l'est encore actuellement et l'on ne peut voir ce visage étrange sans un petit frisson dans le dos. Rappelons-nous son étonnante incarnation de Raspoutine et songeons au caractère qu'il donne à « Roi des Damnés ».

Cette sombre histoire se déroule dans l'île du Diable, sont relégués des forçats. Torturés par des géoliers méprisables, ils organisent une révolte, sous la direction du prisonnier n° 83, Conrad Veidt.

C'est peu question d'amour dans ce drame brutal, mais pendant la flicée du commandant de l'île est venue lui faire une visite en avion. Elle est témoin des incroyables détails que subit le misérable troupeau des bagnards et recrée des sympathies vont vers le n° 83, en qui elle devine l'homme et une ardente sympathie pour les malheureux. Plusieurs scènes sont admirables : les bagnards dans le cage, construisant une passerelle sous le ruissellement d'une pluie tropicale, la révolte dans la brousse et l'insurrection sur la place, au moment de l'exécution d'un prisonnier. Il y a de beaux mouvements de foule et le bombardement de l'île par un croiseur est réalisé avec beaucoup de vérité.

IMAGES D'EPINAL

Même les jolies images que la Princesse Bibesco dessine avec une plume agile, sous le titre : « Images d'Epinal », il trouve une consécration à Charlot. C'est Charlie Chaux Chequers.

La revue entre Charlot et M. Mac Donald est racontée avec un bien savoureuse. Chaplin peut rendre des points à l'illustre interlocuteur en ce qui concerne les ennus et grands de la gloire : 73,000 lettres en trois jours, dit-il, la voix dolente ; 671 cousins révélés à lui dont il ignore l'existence ; neuf dames réclamant l'honneur de lui donner le jour, et avec sa vieille et authentique maman de lui !

Après le dîner, un message arrive de Manchester. Cinq aveugles qui ne peuvent voir Charlie sur la toile, attendent à l'entendre.

« Je », écrit fort spirituellement la princesse Bibesco, « les gens au monde pour lesquels un mime ne peut être le voilà volé de son pouvoir, Charlie en a conscience. Le Premier ministre le console : un chef de parti ne parle à des sourds. »

LE CONSERVATOIRE INTERNATIONAL DU FILM

Pierre Lafitte vient de créer, à Paris, ce que nous n'avons depuis longtemps : un Conservatoire du film, au sein de « Comédie-Française », de l'image, où va constituer un répertoire classique de chefs-d'œuvre. Il va commencer, un choix sera fait parmi les films de ces dernières années ; ensuite, au fur et à mesure de leur sortie, on s'ajoutera à ce noyau les meilleures productions

qui ne demeureront pas sous le boisseau, ce qui est comme s'ils n'existaient pas pour nous, mais ils seront montrés tour à tour, chaque semaine, après une courte sélection due à la personnalité la plus qualifiée pour les choisir. Cette personnalité ne manquera pas de justifier son rôle du film au répertoire. Les chefs-d'œuvre composites, les meilleures actualités et les dessins animés trouveront leur place dans ces projections de choix.

Il y aura, des expositions, des conférences et des concours qui ont tout doucement le public à une meilleure opinion du cinéma. Avouons qu'il en a grand besoin, nous à sa décharge que, jusqu'à présent, personne n'y avait donné la peine de l'instruire.

STUDIO ARENBERG

Charles RUGLES - Mary BOLAND
GAIL PATRICK dans

EARLY TO BED

(Nuits blanches)

UN GRAND FILM GAI

Ce Conservatoire international du film est assuré de l'appui du Gouvernement français : le ministre de l'Éducation nationale s'y intéresse efficacement, de même que le préfet de la Seine, le président du Conseil municipal de Paris et le directeur général des Beaux-Arts. Le Comité de vision sera présidé par M. Louis Lumière en personne. Ah ! que tout cela nous fait envie ! Hélas, le cinéma, en Belgique, et nous voulons dire par là non seulement les producteurs, mais surtout les organisateurs de spectacles, reçoivent plus de feuilles de contributions que d'encouragements.

VITESSE

Nous sommes au siècle de la vitesse. Il est devenu fort banal de le dire, mais ce n'en est pas moins la première réflexion qui vient à l'esprit lorsqu'on apprend que cette fièvre se déclare dans un nouveau secteur des arts ou de l'industrie. Or, l'épidémie s'est emparée du cinéma comme vous l'allez voir.

À la dernière séance technique, tenue par la Société des Ingénieurs civils de France, sous la présidence de M. Alfred Jacobson, un violent accès de fièvre s'est déclaré. Les vitesses de prises de vues que nous trouvons étourdissantes sont la tortue, la gluante limace de cet art moderne. Elles se font, en effet, à raison de vingt quatre images par seconde. Mais il y a mieux : dans l'ultra-cinématographie de laboratoire, les appareils imaginés par Nogues, par Debrye, par Amédée Guillot, permettent de réaliser des films à la cadence de 250 images par seconde.

Ce n'est pas tout. M. Labarthe lui-même, en collaboration avec MM. Laurent et Amédée Seguin, a construit un appareil utilisant une décharge électrique dans une lampe au néon. Il a pu atteindre ainsi la cadence de 7,000 images à la seconde. Par une autre savante combinaison, il serait possible d'arriver au chiffre fantastique de 500,000 vues-seconde !

Quel bombardement ! Et que voilà royalement battus les records de vitesse les plus étonnants !

CELUI QUE JE PREFERE

Une charmante lectrice — toutes nos lectrices ne sont-elles point charmantes ? — nous fait part de ses préférences au sujet des artistes de cinéma. Elle nous dit :

« Ceux que j'admire le plus sont : Madeleine Renaud et Katharine Hepburn et l'incomparable et si émouvant Charles Boyer. Ce dernier est pour moi supérieur à Charles Laughton par la finesse et la diversité de son jeu qui est bien le plus expressif, le plus sensible, le plus intelligent qui soit. (À mon avis, bien entendu.)



CINEMA DES
BEAUX
ARTS

La grande artiste
PAULA WESSELY

l'inoubliable interprète
de *Mascarade* et d'*Episode*
dans son nouveau film

JULIKA

» Je ne parviens réellement pas à classer ses différentes interprétations. Dans quel film parmi les meilleurs, a-t-il « brillé » avec le plus d'éclat ? *Tumultes* ? *Liljom* ? *L'Épervier* ? *Le Bonheur* ? *La Bataille* ? *L. F. I.* ne répond plus?... *Mayerlinck* ?... Il est bien difficile de se prononcer tant il a été admirable dans chacun d'eux. Il ne faut pas oublier non plus « *Barcarolle d'Amour* », son premier... coup d'essai dans le film parlant, qui fut un coup de maître. Tout de suite on a senti qu'il n'était pas comme les autres, que l'on se trouvait en présence d'un artiste exceptionnellement doué. Et ce qui ne gêne rien, n'a-t-il pas la voix la plus chaude, la plus magnifique et les plus beaux yeux du monde ! Comment certains ont-ils pu lui comparer le fade P. R. Wilm au talent plutôt moyen et dont je ne comprends pas le succès, ou l'insipide Garat ? Pourquoi pas Tino Rossi !... »

Bravo, chère C. S., fidèle lectrice ! Voilà un petit essai de critique fort bien venu. Si le public regardait toujours les films avec la même lucidité, s'il n'accordait ses préférences qu'aux meilleures œuvres, nous verrions bientôt disparaître de nos écrans ces films sans valeur, qui n'apportent rien à personne, ni en beauté, ni en pensée. Les peuples, à ce qu'on dit, ont les gouvernements qu'ils méritent, cela s'applique à la littérature, aux arts et aussi au cinéma. N...

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe-Max — Bruxelles

MARCELLE CHANTAL

ET

VICTOR FRANÇEN

DANS

LA PORTE

DU

LARGE

Enfants non admis

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach, 85 — Euxelles

MONTOISERIES

Partie de cartes

Lundi soir, au cabaret Fifine. Six clients et la patronne sont six pipes « à la lège », dispensant une fumée âcre et monte vers le plafond lequel en est noir. Personne souffle mot. On se croirait dans un cabaret de muets.

Fifine, assise derrière son comptoir, « frise » les yeux sommel et tient compagnie au calendrier du facteur, pendant que quatre « bilteux » s'acharnent à jouer leur part de « mariage à buquer », autour de la table que personne n'a jamais pu faire tenir d'aplomb sur ses quatre pieds.

Deux « cousses », des regardants, suivent le jeu : un grand « déquetlé » de blanchisseur et un petit vieux, aux yeux perçants, qui serre entre les dents sa pipe de terre, comme si on voulait la lui prendre.

La pendule promène son soleil de cuivre et le chat frotte ses « guignettes » aux escarilles qui tombent dans le cendrier du poêle.

La partie chauffe, partie de maîtres, assurément.

Peut-on dire que les partenaires « jouent » aux cartes ? Je ne sais, car ils n'ont pas l'air de s'amuser. Ils se survient avec des yeux de « mouroireux ». De temps à autre, le « bique » un grand coup sur la table, comme pour révéler tout le monde. Personne ne bronche, sauf le chat qui « strisque » ses oreilles. Et voici qu'un autre « rife » la table comme s'il voulait en chasser les cendres de tabac puis frappe la poitrine d'un bon coup de poing. Et pas un mot.

Du regard, le petit vieux suit les cartes, comme un ciseleur à une souris.

Parfois, le virtuose de la grande brosse envoie, vers le comptoir, un bon jet de salive, à un mètre cinquante.

Attention ! Un des joueurs a commis une « fioche ». Comme un coup d'orage qui s'abat sur la table. Le partenaire du maladroit se dresse. Les deux joueurs — les autres ! — s'escaffent, explosant de rire.

L'« homicide » de la gaffe prend l'allure pleureuse d'un min qui va attraper une « trempe ». Le joueur trahi pleure, gémant, « comme s'il était parent avec lui ». Le petit vieux, qui a lâché sa pipe, ne sait plus savoir « es n'ame ». Le blanchisseur, qui l'avait « adviné », se tape les cuisses en poussant des « bouyouye ! ayayaye ! » de réelle pitié.

Finalement, partenaire et adversaires, tout le monde s'escaffent, le gaffeur. On lui demande s'il a « ses yeux de part », s'il est devenu bête ou si c'est de naissance !

Le pauvre a les bras rompus ; il ne dit mot et roule ses yeux « d'vaque ». Sa pomme d'Adam monte et descend, mais pas moyen d'avaler. Il « squette » (bisque) et cherche en manière de dérivatif — une occasion, quelque un qui se « revengera ». Il a une soif... mais n'oserait, en ce moment, commander une pinte, de peur de se faire remarquer.

Enfin, la partie reprend, mais avec des grognements, des airs « au vinaigre ». On dirait qu'on a fait un mauvais coup dans le cabaret.

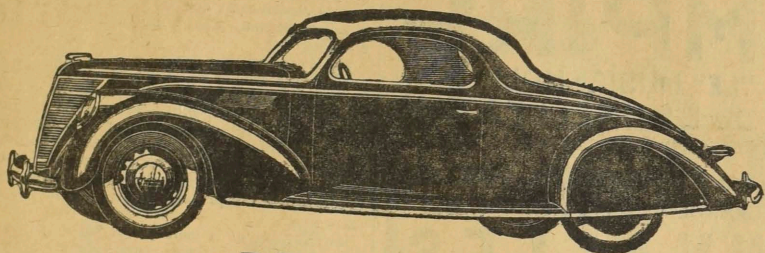
Depuis un moment, un client de passage est entré, disant bonsoir. On l'a regardé de travers, sans répondre. Debout au comptoir son verre à la main, le gaillard, au lieu de l'accueil, s'intéresse à la pendule en attendant qu'on lui parle. Il a le temps !... Aussi, sans plus attendre, il commande sa pinte « à cul » et s'en va, en claquant la porte.

A présent, la partie est terminée. Le gaffeur a joué comme de juste mais, par la même occasion, il a fait son « homme » perd également. Celui-ci « grigne » des dents.

— C'est toujours le dernier coup que je jouerai avec qu'un qui a fait son apprentissage sur une trappe de... Ah ouais, ça ! Quand on joue ainsi, on joue tout seul. L'autre, qui n'est pas très « fel », lui propose un grand d'adieu pour l'apaiser. Il est renvoyé sur les prés d'Enfer par un « I n'est pas question d'ca » qui coupe court à l'adieu.

Si bien que nos deux compères se séparent en grognant chacun de son côté.

Comme quoi le jeu de mariage à buquer n'a pas les mêmes vertus que la musique. Il n'adoucit pas toujours les mœurs.



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

**LINCOLN
ZEPHYR**

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

**CHRONIQUE
DU SPORT**

par
**victor
BOIN**

à un travail de géant — écrivait « L'Auto » — que
notre ami et bon confrère flamand Karel Steyaert,
septant d'arbitrer la course de Six Jours d'Anvers.

Il n'est-ce pas, de présenter ici Karel Steyaert, dont
l'époque les premières grandes victoires de nos valeu-
reux flamandais, tant sur les routes d'Europe que
sur les pistes du nouveau et de l'ancien continent. Celui qui
manager, compétent et dévoué, les plus célèbres rou-
leurs de la Belgique ait produits depuis vingt-cinq ans, celui
qui a fait de son journal « Sportwereld » un grand
journal d'information sportive, possède, dans le domaine qui
occupe, une autorité que personne ne discute.

Le lendemain de la dernière Six Days bruxelloise,
Steyaert a publié une série d'articles dénonçant et
analysant les vices profonds dont sont atteintes des
courses de ce genre et prophétisant leur rapide et totale
déchéance si des mesures n'étaient prises d'urgence pour
y remédier.

Il nous a trop souvent dit, dans ces colonnes,
à propos de la Six Jours, la mise en scène, le spec-
tacle, la « combine » dominant le sport, pour y
avoir réfléchi.

Il nous a trop souvent dit, dans ces colonnes,
à propos de la Six Jours, la mise en scène, le spec-
tacle, la « combine » dominant le sport, pour y
avoir réfléchi.

Il nous a trop souvent dit, dans ces colonnes,
à propos de la Six Jours, la mise en scène, le spec-
tacle, la « combine » dominant le sport, pour y
avoir réfléchi.

con intelligente qui met, une fois de plus, en parfaite évi-
dence, sa grande expérience de ce genre de choses.

Toutes les ficelles du métier, tous les trucages, tous les
moyens de falsifier la course, y sont précisés, dénoncés,
condamnés... Et, en vrai dictateur, celui que l'on surnomme
déjà le « guérisseur » des Six Jours, prévoit une série de
sanctions et de pénalités d'ordres financier et moral qui ne
peuvent que faire réfléchir à deux fois les « derviches tour-
neurs » !

Bonne chance à Karel Steyaert dans sa difficile entre-
prise, que nous avons commentée ici simplement parce que
les courses de Six Jours sont devenues le « morceau » le
plus important du calendrier hivernal cycliste, et que des
foules considérables en suivent les péripéties. Car, du point
de vue purement, strictement sportif, ces manifestations,
commerciales au premier titre, ont perdu pour nous, depuis
longtemps, tout intérêt... ? ? ?

On se souvient que pendant la durée des derniers Jeux
Olympiques, un camp de la jeunesse internationale fut
organisé aux portes de Berlin. La Belgique y fut officielle-
ment représentée par une délégation de trente jeunes étu-
diants placés sous la direction de M. L. Lepouse, dont on
sait l'action incessante dans notre pays en faveur du cam-
ping et de l'organisation d'auberges touristiques démocra-
tiques.

Or, M. Lepouse vient de nous communiquer le rapport
qu'il a rédigé à l'intention du Comité National d'Education



**GRANDE LIQUEUR
DU PERE BLANC**

la plus vieille du Grand-Duché de
Luxembourg. - Déposée en 1892

EN VENTE PARTOUT

Agent Général : G. ATTOUT - NAMUR

EMPIRE

"LE" MUSIC-HALL
DE BRUXELLES

PLACE DE L'YSER — BRUXELLES-NORD

DU 5 AU 11 FÉVRIER, INCLUS
LA GRANDE VEDETTE DE L'ECRAN

DUVALLES

EN CHAIR ET EN OS
DANS UN SKETCH ETOURDISSANT
AVEC TOUS LES CRÉATEURS

FINKS AND AYRES
EXTRAORDINAIRES PATINEURS

BABY MAË AND DANCERS

MORELLY & DELOT

LES JOYEUX GASCONS

EDITH & ALDINO

CHAZ CHASE

L'EXCENTRIQUE AMERICAIN
ENCORE

5 ATTRACTIONS 5
INÉDITES

ET
LE GRAND PRIX DU DISQUE 1936

ANNETTE LAJON

ET SON ORCHESTRE

Tous les soirs à 20h30

MATINÉE JEUDI, SAMEDI et DIMANCHE à 15 h.

Places de 5 à 25 Fr.

Matinées à prix réduits : 3 à 15 Fr.

Location gratuite

Pourboires interdits

TELEPHONE : 17.05.33

AVIS. — Louez vos places par téléphone, elles vous seront livrées dans Bruxelles le jour même.

Physique, auquel il devait des comptes à ce sujet. Ce sport du chef de groupe est édifiant à bien des points de vue et mériterait d'être répandu et commenté par tous ceux qui croient sincèrement que les formules modernes d'éducation physique peuvent aider à la solution de problèmes graves et importants;

« Avec le recul du temps, écrit M. Lepouse, on oubliera les petites misères pour ne penser qu'à la joie que l'on a éprouvée dans un camp parfaitement ordonné, où voisinait sympathiquement neuf cents jeunes gens venus de tous les coins de la terre; pour ne songer qu'à l'immense profit tiré de ce contact journalier, de ces confrontations de méthodes et de systèmes, de ces échanges d'idées et surtout de ce désir, de cette volonté, témoignés chaque jour et à toute occasion, d'apprendre à se connaître et de tâcher de faire aimer. »

Ah! si l'élite de la jeunesse du monde pouvait, chaque année, se réunir fraternellement comme l'ont fait ces jeunes sportifs, dans un camp international organisé que part... à Genève — soit dit sans ironie — ou ailleurs, ces espoirs nous pourrions fonder sur l'organisation du monde futur, lorsque ces amis, ces frères prendraient à leur compte et dans cet esprit nouveau, les rênes du pouvoir où études et leurs travaux les auraient conduits!

Notez que M. Lepouse, qui est un homme loyal et sincère, ne met aucune arrière-pensée dans ce qu'il dit, qu'aucune préoccupation d'ordre politique ou confessionnel ne le gêne dans ses appréciations. Il ne manquera pas, d'ailleurs, de signaler dans son rapport les défauts d'organisation qu'il a relevés à la Heerstrasse. Mais il s'exprimera avec beaucoup d'objectivité.

Il dira plus loin :

« De multiples occasions nous furent offertes de nous instruire en nous amusant par l'organisation de fêtes, de fêtes mes, de réunions sportives, de joutes amicales, de « compétitions olympiques » qui permirent à mes yeux de gens de montrer que, si tout n'est pas parfait chez nous, du moins nous possédons des éléments qui nous permettent d'espérer... »

Mais M. Lepouse se plaint aussi de ce qu'en Belgique l'Etat n'agit pas avec suffisamment de célérité, de décision et de conviction dans les questions de l'espèce :

« D'autres pays avancent, eux, et hardiment, pour eux, et l'on est surpris de voir et d'entendre ce que l'on voit ailleurs pour le développement parmi la jeunesse des adultes, à côté de l'éducation physique indispensable au sport bien compris et les jeux en plein air qui, tout même, doivent reprendre une large place dans notre désaxée et viciée, dans notre existence trépidante, ardue et anti-naturelle. Qui s'attellera à cette rude besogne? Qui accomplira le miracle? Mais je m'évade de notre camp, de Berlin, pour revenir chez nous, le cœur de l'esprit désabusé d'avoir admiré et appris tant de choses et il ne s'agit pas seulement ici de l'Allemagne, mais d'autres pays tels que la Lettonie, le Danemark, la Norvège, etc. — et de constater ce qui se fait, ou ce qui ne se fait pas dans notre pays. Car, vous pensez que l'organisation rationnelle et parfaite sans doute de nos multiples fédérations n'a rien de commun avec l'organisation de plaines de jeux et de sports, de gymnases, bassins de natation, de salles d'escrime, de biefs pour le ron et le yachting, de champs d'aviation pour le vol, ou toute la jeunesse du pays, mobilisée et entraînée, versait, avec une discipline librement acceptée, le juste tribut que les Anciens recherchaient déjà, réclamant un libre corps sain dans un corps sain. »

Certes, dira en conclusion M. Lepouse, il y a des différences essentielles entre nos mœurs et celles d'autres pays et les méthodes qui peuvent être bonnes pour certaines nations ne nous conviendraient nullement. Ainsi, le perfectionnement de l'individu sans idée de domination, de race, ni de langage, le seul souci de créer, pour chacun de nous tous, de nous, une atmosphère de paix sereine et effective, un maximum de bien-être et de bonheur. »

Voilà, n'est-il pas vrai, des principes qui doivent être un accord unanime ?

POUR TOUS VOS

EN SIMILIGRAVURE,
TRAIT, TRICHROMIE,
ZINC OU CUIVRE

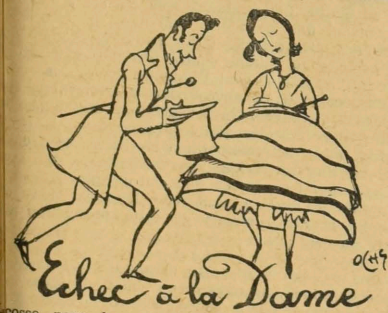
CLICHÉS

Atelier Photomécanique de la Presse

DESSINS, CREATIONS.
RAPIDITÉ, SOIN,
PONCTUALITÉ

82^A, RUE D'ANDERLECHT
BRUXELLES

TELEPHONE
12 60 90



...s, pays de montagnes, est bien connu pour ses
lards humides et ses averses fréquentes. On n'y est
sûr du temps. On part le matin par temps clair
soleillé pour visiter les lacs et admirer les panoramas
magnifiques qu'on découvre des sommets, lout à coup, à
des multiples tournants d'une route de montagne en
on se trouve baigné de brouillard. Un quart d'heure
de brouillard se condense et vous mouille jusqu'aux

climat produit des bruyères incomparables et nour-
rit bien la grouse, qui est une sorte de coq de
parade.

... les habitants, ces brusques changements de temps
posent le problème vestimentaire. C'est à quoi nous
avons recours d'excellents tissus écossais dont les cheviotes.

... l'histoire est encore célèbre, on le sait, par sa réputation
de laderie. Autre raison pour laquelle les che-
viotes écossais sont d'une solidité à toute épreuve.

... l'explique. Quand MacDoodle achète un tissu pour
un complet, il va de soi qu'il en discute le prix jusqu'au
plus petit penny; après quoi il se tourne vers le vendeur
pour obtenir un certificat de durabilité. C'est que MacDoodle

calcula que la façon d'un complet coûte relativement
cher, même à Lossiemouth, patrie de M. MacDonald, où
la main-d'œuvre est bon marché.

???

Les Anglais appellent cardigan le gilet à manches et
poches en laine tricotée qu'on porte par temps très froid
avec le complet veston. Allons plus loin, faisons-en une
vraie veste dans un tricot double si serré qu'il paraisse tissé
et nous aurons une veste de sport, un veston pour la cam-
pagne, une veste d'intérieur. Il faut voir la réalisation exces-
sivement pratique et luxueuse de Charley. Il faut la voir
et sûrement on l'achète. Charley a trois adresses: 7, rue
des Fripiers; 46, chaussée d'Ixelles, et 227, rue Blaes.

???

Pourquoi pense MacDoodle, payer la façon de deux
complets au cours d'une vie? Pourquoi ne pas acheter
telle étoffe qui dure autant que ma vieille peau tannée
d'Écossais?

Pour répondre aux desiderata de leur clientèle locale
les tisserands écossais se sont spécialisés dans l'article
de première qualité et c'est ainsi que leurs cheviotes
acquirent une juste réputation d'excellence et de dura-
bilité. Il faut descendre vers le Sud, dans le Yorkshire
ou le Worcestershire, pour trouver des cheviotes de
qualité moyenne ou inférieure. Les tisserands écossais
ne veulent pas s'abaisser à travailler du « rubbish », comme
ils disent en roulant l'« r » et il faut dire que cette
ligne de conduite leur réussit, car la bonne qualité se
paye bien. Les tisserands écossais sont peut-être tout
aussi regardants que leurs clients indigènes, mais ils ha-
bitent tous des châteaux et roulent dans des voitures de
luxe. En Écosse, tous les tisserands sont des seigneurs;
dans le Midland, ils ne sont plus que des industriels.

???

On trouve tous les articles de rodina à:
RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

???

L'influence du climat dans cette production s'est mani-
festée par la spécialisation dans la cheviote plutôt que

le peigné. C'est qu'en effet, la cheviote respire mieux et transpire mieux. Le brouillard et l'humidité s'accrochent à la surface velue de la cheviote et s'évaporent avant de pénétrer. De plus, la cheviote reluit moins vite que le peigné et montre moins l'usure.

Quant à son apparence, je mentirais en affirmant qu'elle est aussi plaisante que celle des beaux peignés soyeux. La cheviote a pourtant un caractère personnel et un chic qui lui est particulier. Elle affirme ses qualités non seulement dans le sport, où elle règne en maîtresse, mais aussi à la ville, depuis que les Anglo-Saxons ont élevé le business au rang d'un sport.

Quand dans les affaires on parle de progression rapide, de jouer des coudes pour arriver, d'arracher les affaires comme le lanceur de poids, quand un patron fait appel à l'esprit d'équipe de ses collaborateurs et quand enfin, à tout bout de champ on parle de battre tous les records du chiffre d'affaires, il semble que le complet de cheviote ne soit pas déplacé pour la pratique de ces exercices violents.

???

Dans la tenue sobre du skieur et du patineur, la chemise jette une note gaie de fantaisie. La mode est à l'écoossais qui, mieux que tout, présente un délicieux amalgame de teintes vives.

Dans une gamme de coloris suffisante pour que chacun fasse montre de goût personnel et partant d'originalité, le Bon Marché offre la chemise de flanelle en écoossais au prix de 78 francs — article spécial pour sport d'hiver.

Voyez-les au département chemiserie, immédiatement en face et à droite de l'entrée principale Botanique.

Au Bon Marché, boul. Botanique et rue Neuve, Bruxelles.

???

Dans le « struggle for life », les fonds de culotte doivent soutenir des contacts brutaux; autour des poches c'est la lutte constante de l'argent, effort pour l'y faire entrer, effort pour l'empêcher d'en sortir et le sentier du succès est bordé de bulsons épineux. Sur certaines cheviotes écoossaises, on remarque l'étiquette « thornproof », ce qui signifie, résistant aux atteintes des épines. Encore une fois, cela peut très bien servir dans les affaires comme dans les sports.

En bref, la cheviote écoossaise convient particulièrement pour le costume d'usage et, ceux qui peuvent se la payer, doivent la réclamer à leur tailleur en exigeant les preuves d'origine.

???

- Jame's ?
- Yes, Sir !
- What do you advice (que conseillez-vous) as a perfect shirt (comme chemise parfaite) ?
- La perfection, Sir, répond Jame's, exige des mesures précises, du goût, des dessins, des coloris exclusifs, des soins excessifs dans la confection. Voici des popelines de Birmingham incomparables comme solidité; aspect soyeux qu'elles gardent toujours, une variété de teintes et coloris finis et inédits.

Jame's, chemisier-chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or, angle de la rue Crespel

???

Je n'affirmerai pas qu'une cheviote Ecoossaise, la meilleure qui soit, fasse en Belgique le même usage qu'en Ecosse. Il y a deux raisons pour que chez nous elle s'use plus rapidement. La première est que l'Ecoossais est extrême-

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
BRUXELLES

mement parcimonieux, comme l'illustre la petite anecdote que voici :

Il arriva que MacDoodle alla visiter son patron alors qu'il faisait déjà nuit. Dès qu'il fut introduit dans le bureau directorial et qu'il se fut assis, le patron tourna le commutateur d'électricité et plongea le bureau dans l'obscurité la plus totale.

— Qu'arrive-t-il, demanda MacDoodle ?

— Rien fit l'autre; on n'a pas besoin de se voir pour parler et l'électricité coûte cher, donc je l'économise.

La discussion finie, le patron alluma pour reconduire son visiteur. Quelle ne fut pas sa surprise d'apercevoir son employé à moitié dévêtu par le bas.

— Qu'as-tu fait, demanda le patron ?

— Rien, dit l'autre; j'ai pensé qu'il n'était pas nécessaire de garder mon pantalon dans l'obscurité; les pantalons coûtent cher et périssent par le fond; donc, j'économise le mien.

???

Rien de nouveau sous le soleil !... Et pourtant... La nouvelle collection de Lass contient de l'imprévu, de l'imprévisible, du tout nouveau, de l'inédit.

Lass coupe bien, coud tout à la main.

10, rue Tabora (Bourse).

???

Ce souci constant d'économie a aussi influencé la mode en Ecosse. Le kilt écoossais, cette jupe plissée que nous avons vue en Belgique portée par les soldats écoossais qui combattirent dans les Flandres, a été inventée en disant pour faciliter la marche en montagne.

Mon opinion est que l'inventeur pensa que le pantalon le plus vulnérable d'un pantalon est son fond et qu'il chercha à supprimer cet endroit de friction.

Les friileux, toujours pour la même raison, se contentent de créer un modèle de culotte si large qu'elle ressemblait à une jupe et, comme cette dernière, s'usait moins vite que le pantalon ajusté. C'est ainsi que nous eûmes le pantalon de golf, un jeu qu'on pratique beaucoup en Ecosse. Ces pantalons sont appelés « plus four » littéralement plus de quatre, non parce qu'ils nécessitent quatre fois plus d'étoffe qu'un pantalon ordinaire, mais bien parce qu'ils durent quatre fois plus longtemps.

Ces interprétations dont j'assume volontiers la paternité et la responsabilité, ne doivent pas être forcément prises comme paroles d'évangile. On se contentera d'en tenir compte pour la coupe des cheviotes écoossaises qui, de toute façon, s'usent et se déforment moins vite si elles sont comparées avec ampleur. L'élégance, très spéciale, des Ecoossais en cheviote y trouvera en plus son compte.

Moyennant quel, n'étant pas Ecoossais, nous serions satisfaits si nos complets de cette provenance duraient quatre ou cinq ans.

???

Avant de vous décider pour l'achat d'un vêtement, vous vous engagez, le merveilleux choix de tissus anglais vendus au mètre par la maison Siberto. Gageons que pour toute cette variété vous fixerez votre choix sur le fameux tissu FILMEX, qui ne coûte que 98 francs le mètre.

Après quoi il vous sera loisible de faire confectionner un vêtement par votre tailleur habituel ou de faire un achat de la coupe viennoise de Siberto. Sa façon impeccable, ses finitions comprises, deux essayages, ne coûte que 175 francs.

Maison de confiance, Siberto, 236, chaussée d'Ixelles, 48.02.50. 304, ch. de Waterloo (Bar. St-Gilles) tél. 87.60.

???

J'ai dit plus haut que la cheviote convient au climat de l'Ecosse qui est pluvieux et très variable. Le climat de la Belgique est infiniment meilleur si on le compare à celui de la saison correspondante en Ecosse. Mais l'automne et nos automnes sont souvent pluvieux et les sauts brusques de température ne sont pas inconnus nous à cette époque. C'est pourquoi j'estime que la cheviote écoossaise doit retentir l'attention de ceux qui désirent acquiescer un nouveau complet au cours de la saison printanière.

Si vous êtes automobiliste et conduisez vous-même, la cheviote vous convient particulièrement. Si, moins avisé, vous voyagez en chemin de fer, en trois-

des banquettes de bois poil, la cheviote est tout diquée ; elle résistera à la friction constante et ne ratera pas de sitôt.

???

Je trouve tous les articles de rodina à :
 RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

Les cheviotes, quelle que soit leur provenance, ne perdent pas des dessins très réguliers, ni très nets, ni très fins. Cependant, dans les meilleures qualités, on arrive à des résultats très satisfaisants. J'ai vu entre autres la série de chevrons assez fins et assez minces qui ornent d'une très fine ligne verticale. A vrai dire, cette série n'était de soie ou de coton, car il serait impossible de tisser un fil cardé mince et dans ce sens.

Dépendant, il ne faudrait pas croire que ce fil de coton n'est que ce soit à la qualité du tissu. Au total, on compte que pour deux ou trois pour cent de la matière employée, quantité à ce point négligeable, qu'on ne peut affirmer qu'il s'agit d'un tissu pure laine. Le fil de coton, que nous pourrions qualifier de fil de décoration, permet quelques compositions de teintes du plus bel effet, il améliore grandement l'aspect de ces tissus en le rapprochant autant que possible de l'apparence tout les peignés. Ce n'est, répétons-le, ni la variété, ni la richesse, ni le soyeux des peignés, mais le rapprochement s'accroît d'année en année avec les perfectionnements de la technique du tissage.

???

Monsieur, Madame et leur fils ont discuté vêtements. Ils quand un bambin de dix ans a-t-il voix à ce chapitre ? Ce n'est plus un bambin, ce sera bientôt un jeune homme, car il va faire sa première communion.

Sur l'éléphant Eton qu'en ce jour solennel il revêtira, s'adressera au Bon Marché, car on sait qu'on y trouve le principal ultra-chic et tous les détails qui conviennent à la toilette du premier communicant.

Monsieur, par la même occasion, s'adressera au département marchand-tailleur et y commandera la jaquette ou complet habillé qui fasse honneur à son fils. Ce jour-là, rôles sont changés.

Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Une collection qu'on m'a soumise récemment, on en a une dizaine de bruns lignés de grenat, rouge, bleu vert, des fonds bleus et gris en quantité égale où les fonds bleus, grenat et vertes, jouent le même rôle. En une cinquantaine de compositions différentes, ce qui est déjà pas si mal.

???

Le costume en cheviote, une bonne chaussure de façon bottier est dans la note. Ce sera un soulier semelle de Boy. Triple semelle veut dire triple soles. Les Belges apprécient cela autant que les Écossais. 22, rue des Fripiers (côté Coliseum).

???

Les complets en cheviote se rapprochent des teintes classiques et sombres, plus on peut leur adjoindre des détails qui ne dépareraient pas un peigné.

Question du linge, par exemple, ne se pose même un col blanc et raide ne sera pas absolument déplacé que nous préférerions un col souple dans le même genre que la chemise. Celle-ci gagnera à être rayée ou à plis plutôt que blanc uni.

La cravate, la laine tissée-main serait tout à fait dans la note et ses damiers écossais rappelleraient l'origine du complet. Mais la cravate de soie n'est nullement exclue. Une préférence pour la soie mate et cette excellente cravate qu'on appelle tricotine.

Comme on le voit, l'extension de l'usage de la cheviote nous réclame quelques ménagements et comporte certaines subtilités pour ne pas froisser les susceptibilités.

???

Une toute belle chemise,
 Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

Avant de vous offrir ses créations de printemps, Rodina solde à présent dans tous ses magasins un stock important de très belles cravates. Ce n'est pas solde à vil prix, car il s'agit d'articles frais, non démodés et de très bonne qualité. Les différences de prix sont néanmoins très sensibles. Sous peu Rodina présentera de merveilleuses cravates en tricotine de soie longs fils provenant des meilleures filatures italiennes. Une gamme de coloris très variée, des dessins exclusifs obtenus grâce à l'achat de toute une production. Le prix sera de 45 francs la pièce, mais de fr. 39.50 seulement par trois pièces.

???

Sport ! Sport ! Sport !

Ancienne maison de Granada, 2, rue de Loxum.

Solde ! Solde ! Solde !

Costume de sport valeur 345 fr. vendu 260 fr. Pardessus belle confection anglaise, valeur 575 fr. vendu 390 fr.

Manteau et tailleur sport pour dames ; cravates de sport et de soie, écharpes, pull overs, bas et chaussettes, tout le stock de vêtements avec 25 p. c. de remise sur les prix marqués.

???

Pour le chapeau, le melon serait un solécisme, une coquette qui ferait sourire un Écossais tout comme s'il apercevait un compatriote en kilt et melon. Ce tableau est du reste illustré par Laurel et Hardy, dont c'est le métier de paraître ridicules.

C'est le feutre souple qu'il faut et d'une telle variété qu'il n'ait aucune prétention à l'effet habillé. Les feutres polis qui difficilement s'efforcent à se frayer un chemin dans la popularité, ont ici une bonne occasion de se produire.

Pour le choix de la teinte de ce chapeau, nous prendrons en considération que le complet de cheviote se portera le plus fréquemment sans pardessus. Dans ce cas, l'harmonie par homogénéité est toujours préférable au contraste.

On peut toutefois accentuer la note de fond ou la diluer. A cet effet, on peut assortir aussi près que possible la ligne verticale en coton ou soie dont il est question plus haut. La teinte de cette ligne à elle-même fait l'objet d'une recherche savante avant que les techniciens créateurs en décident.

Les chaussettes seront en laine, jamais en soie. Les chaussures auront l'aspect plus utilitaire que mondain ; la pochette sera de fine batiste de lin. Si vous êtes tout à fait pointilleux, vous porterez des boutons de manchettes de fantaisie, et non d'or ou de quelque métal précieux.

Don Juan 348.

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-ANVERS, 105, Meir

Petite correspondance

S. V. — Je suis sceptique ; envoyez toujours et je vous répondrai de mon mieux.

D. T. 345. — Je compose un ensemble pour le cyclisme ; j'en parlerai dans quinze jours.

Première communion. — Voyez ma chronique prochaine.

CHACUN DOIT SAVOIR !

175 fr. et votre tissu, nous vous ferons un superbe costume ou pardessus (manteau et tailleur dames), fournitures comprises.

COUPE VIENNOISE. — 2 essayages, fini impeccable, MAISON DE CONFIANCE SIBERTO

236, ch. d'Ixelles, tél. : 49.02.50 — Même maison : 304, ch. de Waterloo, tél. : 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles).

P.-S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrication.

Faisons un tour à la cuisine

« L'ennui naquit un jour de l'uniformité », voilà, pense Echalote, une sentence qu'il faudrait inscrire bien en vue sur les murs de toutes les cuisines. Qu'y a-t-il de plus pénible pour un homme qui, vers midi moins dix, range ses papiers, se lave les mains et met son pardessus — pour être sûr de sortir de son bureau à midi tapant — qu'y a-t-il de plus pénible, disions-nous, que de se dire : aujourd'hui, c'est le jour de ceci ou de cela, écoeuré d'avance. Pourquoi ne pas varier les menus comme on varie les ministères : en intervertissant les facteurs? Aujourd'hui, au lieu d'abandonner le maïs aux volailles, nous en ferons de la soupe.

Soupe au maïs

Faites tremper du maïs, cuisez-le, passez-le au tamis. Laissez-le bouillir quelques minutes. Au moment de servir, ajoutez un jaune d'œuf pour deux personnes, Bovril et beurre frais. On sert en même temps des croûtons frites et un peu de fromage râpé. Cela fait une crème très onctueuse.

Salade au roquefort

Cette fois, au lieu de servir le roquefort après le déjeuner, nous le mettrons dans la salade. Nous prendrons une chicorée frisée, des tranches de betteraves rouges, des tranches de céleri rave cuit, un peu de cerfeuil haché. Sur le tout, une mayonnaise dans laquelle on a pilé un petit morceau de roquefort.

Ménénas

Ce sont de petits gâteaux égyptiens. Mélanger et pétrir une livre de farine et 1/2 livre de beurre amolli, 1 cuillerée de Levure en Poudre Borwick. On fait de petites boules grosses comme des noix et on y enfonce le pouce pour faire un creux. Vous remplissez celui-ci du mélange suivant : dattes écrasées, beurre, sucre en poudre, cannelle et fleur d'orange. Proportions *ad libitum*. On pose les boules ainsi garnies sur une plaque beurrée et on fait cuire un quart d'heure à vingt minutes au four. Les ménénas doivent être à peine dorés.

ECHALOTTE.



Sur les 40 heures, encore

La soupe, oui, mais pour tout le monde.

Mon cher Pourquoi Pas?,

L'intervention de M. B. dans la querelle des quarante heures ne m'est aucunement antipathique, car elle est évidemment, d'un cœur généreux. Les idées qu'il exprime à l'égard de la classe ouvrière étaient déjà miennes, et leurs, il y a quarante ans et le temps ne les a pas effacés.

Si le communisme avait une valeur « pratique », je le considérerais favorablement, mais l'expérience russe illustre l'ignominie et la faillite. André Gide l'a condamnée au nom de l'esprit et Kléber Legay, de Lille, syndicaliste notoire, récemment rentré de Russie, a proclamé : « souhaitez que les ouvriers français ne connaissent jamais un niveau social aussi bas que le « prolétariat » russe. Il a dit : Prolétariat!... On l'a du reste rapidement oublié. »

Pour le surplus, je suis absolument d'accord avec M. B. Le point de vue humain doit primer celui du profit et tant plus que la santé serait en jeu.

Je rappellerai ici une parole de Jean Volders, plonnieux socialisme au temps de ma jeunesse : « Le Belge veut une bonne soupe et non d'idées. »

Or, de quoi s'agit-il actuellement, sinon de maintenir une activité économique suffisante, pour assurer le sort de chacun des Belges?

L'application inconsidérée de la semaine de quarante heures — les agents communistes réclament déjà celle de trente-deux heures — ruinerait notre activité économique : tous les hommes d'expérience en sont convaincus. Plus de possibilités, les pays concurrents travaillant plus de quarante-huit heures et au-delà.

Les socialistes scandinaves repoussent son application : devrions-nous pas nous inspirer de leur prudence?

« Adaptation » est une formule aisée, mais dont l'application ne peut se concevoir que dans le temps, au cours de plusieurs années.

Et — surtout — ne perdons pas de vue que la généralisation de la semaine de quarante heures en Belgique, entraînerait « fatalement » une nouvelle dévaluation, c'est-à-dire une ruine pour les petits épargnants. Veut-on retirer la moitié de l'assiette de soupe à ces gens, parmi les plus âgés, de vieux, de petits retraités?

Le souci de maintenir le pain quotidien à 8,000 francs, les Belges doit donc, à mon sens, primer toute idéologie, surtout toute « mystique ». Voilà ce qui avait motivé mon lettre à « Pourquoi Pas? » Je n'ai rien à retirer de cet égard.

Pour le surplus, l'évolution se fera « inexorablement » au profit des masses laborieuses mais, pour Dieu ! qu'elle ne force pas les étapes. Ou gare la casse!

Le Vieil ami de P.

avec **WIRTZ**
à **PONTRESINA**
à 1800 m. d'altit.
jamais malade!
iamais mourir!
toujours content!!

Voyages **WIRTZ** s. a.

44. AV. DE KEYSER, 44, ANVERS — Téléphone : 339.25



Le linge parfait

LE LINGE PARFAIT « PASTELL »

POURQUOI LE LINGE "PASTELL"
DEPUIS SON APPARITION SUR LE MARCHÉ
A-T-IL TANT DE SUCCÈS ?

PARCE QUE SEUL, LA SOUPLESSE ET
L'ÉLASTICITÉ DE SON TISSU EN FAIT DU LINGE
QUI NE MARQUE PAS, MÊME SOUS LES ROBES
LES PLUS LÉGÈRES.

PARCE QUE SEUL, IL DONNE TOUTE
GARANTIE.

PARCE QUE SEUL, IL N'EST VENDU
QUE DANS LES BONNES MAISONS.

« PASTELL » LE LINGE PARFAIT

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES
LINGERIES DE BELGIQUE

Une légion étrangère belge ?

Pour mettre le Congo en valeur.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ils dans les journaux cette dépêche de Rome : « Au
décembre, 21.785 soldats démobilisés avaient trouvé un
emploi en Afrique orientale italienne ».

En Congo, nous n'arrivons pas à installer des colons.
Pourquoi ? Parce que coloniser c'est transporter, et que, pour
porter, il faut des routes ou des rivières nettoyées.
Nous n'en n'avons pas assez au Congo parce que cela
coûte cher. Comment en obtenir à bon compte ? Les Fran-
çais dans leur Légion Etrangère, engagé de nombreux
soldats parmi lesquels beaucoup de Belges et dont la
besogne est de construire des routes. Ne pourrait-on
utiliser une Légion Congolaise composée de Belges de
moins de trente ans s'engageant pour cinq ans aux mêmes
conditions qu'à la Légion ? Au bout de trois mois de stage
dans un camp, ils seraient envoyés dans les divers coins du
Congo pour diriger des équipes d'indigènes qui, à titre de
récompenses coutumières (donc sans être payés), seraient
chargés de la création et de l'entretien des routes et du
nettoyage des rivières. Ils travailleraient beaucoup moins
dans la Légion, auraient une vie active et, au bout de cinq
ans, ils auraient droit à un lieu d'avoir 100 francs de matabich, comme c'est le
cas pour les Belges, et recevraient une concession de 500 hectares à charge
de mettre en valeur dans un délai de cinq ans.

Cela vaudrait mieux que des caravanes à départ specta-
culaire qui commencent en fauteuil et finissent en prison.
Kasongo Mule.

Les Hollandais et nous

Mon lecteur qui n'y va pas par quatre chemins.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

vous qui en avez, montrez-vous donc virils en agissant
comme le Révérend Hitler,
qui vient de déclarer à la face du monde que le

Traité de Versailles est définitivement abrogé... par sa vo-
lonté. Ça c'est clair.

Tandis que nous, nous demandons encore timidement à la
Hollande la permission de passer par son Escout avec notre
« Zinnia » quand il a son canon des jours de fête.

Et encore, nous invoquons le droit de prendre de l'eau
dans la Meuse à Liège pour envoyer directement nos ba-
teaux à Anvers, afin d'éviter les mille et un ennuis que les
Hollandais leur faisaient quand ils passaient autrefois dans
la hernie de Maestricht, que l'Angleterre avait imposée.

Comme Hitler, déclarons donc que nous abrogeons tous
les traités de 1839 et 1863 et que Meuse et Escout sont
belges.

N. d. D.

*Ce N. d. D. est bien sympathique. Et nos voisins du Nord
bien agaçants. Seulement, nous gardons la naïveté de
croire que la politique du « chiffon de papier » n'est pas
toujours la bonne. N'empêche qu'un peu plus de nerf ne
ferait pas mal...*

Jouhaux fils et père

Il faut distinguer ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Votre « Petit Pain » au fils Jouhaux est très amusant.
Seulement, il serait juste de faire une petite rectification
au début : ce fils de Jouhaux est, depuis longtemps, brouillé
avec son père ; il fait partie du Groupement du Colonel
de la Rocque, et les armes en question étaient destinées
au général Franco. A part cela... tout le reste du « papier »
est très juste et très spirituel...

N'avez-vous pas remarqué le silence subit d'une certaine
presse qui avait monté l'affaire « en épingle » ? Voilà le
danger de se renseigner toujours aux mêmes sources...

Très sympathiques souvenirs d'un de vos fidèles lecteurs,
W. G.

Tous les articles pour la publicité par l'objet, Gérard
DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neuf-
châtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin « gonflé à bloc »

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, il se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir! Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. *Erigez* les Petites Pilules Carters pour le foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

La « folie » des gaz

Pas si folie que ça, nous assure ce lecteur

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un de vos correspondants, parlant le 25 décembre de la possible « prochaine », nie la gravité du danger des gaz toxiques et assure que les incendies seront autrement redoutables.

Tous ceux qui s'intéressent à la Protection aérienne ou au Péril aérien connaissent le danger d'incendie, mais ne le dramatisent pas. Ce que dit votre correspondant de la pénurie de pompiers et de services organisés, pour certaines communes est très vrai. C'est pourquoi la L.P.A. (Ligue de Protection Aérienne) s'efforce de grouper des volontaires dès le temps de paix, afin de les entraîner à tous les services de protection de la population civile.

Mais ce n'est pas une raison pour nier le danger de guerre chimique.

Ce danger n'est pas « une blague » du tout; c'est danger terrible, démoralisant et grave de conséquences les anciens de 14-18 pourront vous le dire et les Italiens l'ont démontré à la population éthiopienne. Le but des guerres modernes est de désorganiser les services de arrière et de démoraliser la population civile et c'est les gaz que l'ennemi s'efforcera d'arriver à ce but.

Si les dangers d'incendie sont grands, à côté du ma y a le remède ou, tout au moins, l'atténuation. Pour gaz, la question est beaucoup plus compliquée et demande un long entraînement des volontaires appelés à lui passivement contre leurs effets, mais la panique de la population civile est, beaucoup plus à craindre lors des é sions de gaz qu'avec les bombes incendiaires.

Contrairement à ce que votre correspondant pense, bombes à gaz ne sont ni excessivement lourdes ni excessivement coûteuses et il est tout à fait inexact que les bouches d'égouts et les pertuis du service de la ville élimineront très rapidement les vapeurs délétères. 2 bombes toxiques ne seront employées que contre des jectifs présentant un objectif militaire. Pour ce der point, voyez de nouveau les rapports de la guerre ét plienne et vous serez édifiés à ce sujet.

Il serait, beaucoup trop long de démontrer tout cela à vos lecteurs — et spécialement votre correspondant — s'ent priés de venir se documenter à la Ligue de Protec Aérienne, soit au Comité central, 1, rue Léonard de V ou bien au Comité local que chaque commune possède devrait posséder.

Votre tout dévoué,

E. Duchateau,
Vice-président de la Ligue de Protec
Aérienne, Comité local d'Auderghes

La confiance f... le camp

Même la confiance dans les saisons.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous n'avons plus confiance dans les saisons! Depuis d'un mois les astronomes et autres Mathieu Laensberg, claironnent l'avènement de l'hiver avec des « refroidissements de la température, gelée nocturne, neige, forte lée », termes passés de mémoire d'homme dans le vocabulaire usuel du « Petit Almanach de Liège ». Nous avons forts de ces considérations, bâillonné de sacs nos soupins étranglé de paille nos corps de pompe, mis en lieu sûr provisions de marjolaines, déporté dans l'exil d'une nos dahlias, nos céleris, fait sonder par le ramoneur cheminées et interpellé le marchand d'antracite.

Puis, après un regard de pitié pour le traîneau patins à roulettes du « Paysage de Neige » au cadre chêne du grand salon, passivement, sûrs de nous, avoir tourné vers le large la clef du poêle, nous nous mes livrés à d'interminables rêveries.

Hélas! Janvier a beau dépasser la soixantaine, le mètre lever l'ancre devant Variable, l'Observatoire d' nous signaler périodiquement des contingents d'anticycl le correspondant du « Soir » nous prédire un abîme de F murs sous zéro à faire frémir un thermomètre, rien vient...

L'hiver nous boude, non pas l'hiver d'opérette à la de ces dernières années avec juste assez de neige pou pas en perdre le souvenir, mais l'Hiver, avec « H » m cule, l'Hiver de nos aïeules en pelisse, avec des chiens communicantes aux fenêtres, des chemineaux figés dar meules, des patinages sur les rivières, des traîneaux p dans la campagne, des diligences enfouies dans les r des loups hurlant près des villages...

Où donc se cachent ces hivers-là, autre part que da contes de Noël et les récits d'explorateurs?... Peut après tout, est-ce mieux ainsi pour tous les malheureu

D'un vieil am

AMBASSADOR

(BOURSE)

DEUXIEME SEMAINE

FOURIRE

le grand succès actuel de Paris

UNE FEMME QUI SE PARTAGE

avec la célèbre fantaisiste

JEANNE AUBERT

PIERRE BRASSEUR, PAULEY,

etc.

PAS POUR ENFANTS

1937

DODGE

1937

Etab. VANDERSTICHEL Frères « COSMOS-GARAGE »

Chaussée d'Alseberg, 396, à Uccle-Bruxelles (Téléphones 44.57.77-44.57.78)

Agents exclusifs pour le Sud du Brabant :

RAYON DE WATERLOO, OTTIGNIES, MARBAIS, NIVELLES, REBECQ, TUBIZE, BRAINE-L'ALLEUD.
Les voitures **DODGE** présentent les qualités tant recherchées des Automobilistes :

La PUISSANCE DU MOTEUR qui permet la vitesse sur la grande route; en toutes circonstances un FREINAGE sûr et doux; les freins hydrauliques DODGE assurent une grande SECURITE. Une grande ECONOMIE par les nombreux perfectionnements apportés au moteur et contribuent à SA LONGEVITE. Une grande ECONOMIE par les perfectionnements qui lui assurent un CONFORT IDEAL. Demandez-nous, sans engagement de votre part, tous renseignements complémentaires que vous désireriez obtenir : nous sommes à votre disposition pour vous documenter.

Etablissements VANDERSTICHEL Frères « COSMOS-GARAGE »

396, chaussée d'Alseberg - UCCLE-BRUXELLES - Téléphones : 44.57.77-44.57.78.

Klaxon, encore

revenons pas au règne du mufler et du bruit
dit ce lecteur

Mon cher Pourquoi Pas ?,

ville, mieux vaut un bon klaxon qu'un puissant mo-
Telle est, sans doute l'opinion des deux automobilis-
souhaitent, dans vos colonnes, le retour à la loi du
ruyant avertisseur.

ya, en effet, pas de milieu. Avant l'application de
de du Silence, c'était le règne du plus mufler, du meil-
routeur et les expressions « priorité de passage » et
« klaxon clouté » n'étaient faites que pour les timides qui
n'ont pas foi dans la bonne sonorité de leur appareil.

entir, et devoir changer de vitesse ! Ah ! Non. — Un
dit ? J'ai « klaxonné » plusieurs fois, donc je ne suis
« faute ».

gne du plus mufler, dis-je. J'exagère ? Voyez plutôt,
eurs journaux, les plaintes des usagers même de la
du sujet du manque de scrupule et de civilité de leurs
eres.

is, la circulation dans les agglomérations ne s'est-
ne pas policée, les conducteurs ne sont-ils devenus
rects l'un vis-à-vis de l'autre et envers les piétons ?
s pas sensiblement diminué leur vitesse ?

arez-les donc, à présent, avec certains conducteurs
ways à qui, j'ignore pourquoi, ne s'applique pas la
du silence ! Certains wathmen feraient de bons con-
de voitures des pompiers. J'admets qu'un tram-
pas la docilité ni la maniabilité d'une auto, mais
pas encore assez de bruit par lui-même et toutes
où il passe ne sont-elles pas des « voies à priorité
« klaxon clouté » par le fait même de la présence des rails ?

idents ? Il n'y en a pas plus qu'avant. Et il y en
aux passages à niveau. Va-t-on mettre une cloche
motives ?

parti-pris, il faut reconnaître que la majorité des
s dont ils sont victimes sont dus à la faute des pié-
t beaucoup veulent ignorer les passages cloutés et
nennent encore rien (est-ce croyable ?) aux signaux
et. Ils se fâcheraient pourtant s'ils s'entendaient
« klaxon clouté ».

estoir est aux piétons, certes, mais la voie carrossa-
aux véhicules. Le piéton « aussi » doit faire atten-
ndre il s'y trouve, quand il la traverse Le fait-il tou-
observer-e !
etc.

R. D., Bruxelles.

l'usage qui fait vendre, Gérard DEVET, technicien-
licencé, 36, rue de Neufchâtel, Brux. T. 37.38.59.

Passages cloutés

A mettre au point.

Mon cher Pourquoi Pas ?.

Dimanche soir vers 6 heures, revenant en voiture du bois
de la Cambre, je me trouve arrêté devant le signal rouge de
la chaussée de Wavre. Le rouge ayant passé au vert, je
démontre, pour m'arrêter aussitôt à la vue d'un groupe de
personnes venant du milieu du passage clouté et se diri-
geant vers le trottoir. Je n'avais pas encore atteint les
clous : j'étais donc parfaitement en règle. L'une des per-
sonnes, me croyant sans doute plus pressé qu'elles, m'invite
d'un geste de la main à suivre mon chemin, ce que je fais
aussitôt... Coup de sifflet de l'agent et procès-verbal.

J'estime que dans ces conditions et surtout à certains en-
droits de la ville, notamment à l'issue des rues débouchant
boulevard Ad. Max, ces braves gens du passage clouté peu-
vent, suivant leur fantaisie, faire attendre pendant une
demi-journée tout automobiliste consciencieux.

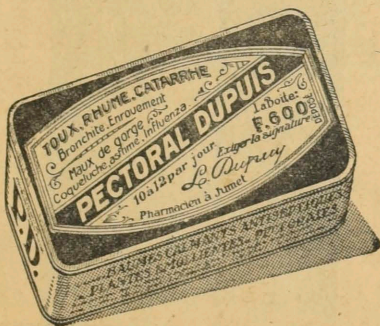
F. J.

Sur « distinction »

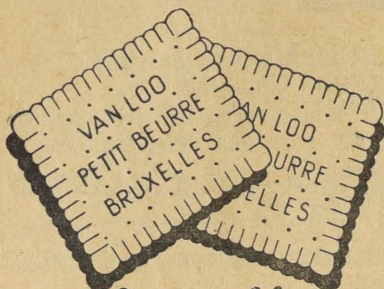
Et nous ? demandent les anciens

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Bravo pour vos observations (n° du 22 janvier 1937) au
sujet de la désormais fameuse distinction accordée au



PETIT BEURRE VAN LOO SEC VAN LOO



Le meilleur

chanteur Klepura. Voulez-vous y ajouter celles-ci, au sujet de la façon dont sont traités les grands blessés, invalides et anciens combattants de la guerre.

Les parlementaires, les militaires, les fonctionnaires des administrations publiques, qui ont des situations largement rémunérées, voient les distinctions leur venir automatiquement et les promotions de même.

Les invalides et anciens combattants ont, eux, comme rémunérations, des souffrances physiques et morales pour le restant de leur vie. Leur première nomination a été acquise au prix du sang versé et après... zéro. Pas de promotion sauf celle de leurs souffrances qui vont en s'aggravant, en attendant la distinction suprême que personne ne leur dispute : la « Croix de bois ».

Ne croyez-vous pas qu'après de nombreuses années de souffrances quotidiennes, il serait temps de reconnaître la stoïque endurance de ces « privilégiés de la Nation », qui voudraient bien ne pas être éclaboussés par l'éclat des distinctions si généreusement accordées à d'autres ?

Puisque ces autres bénéficient si facilement de promotions dans les Ordres nationaux, ne serait-il pas de toute justice d'en faire bénéficier les « privilégiés de la Nation » ?

En vous remerciant, etc...

Un grand blessé de guerre.

*Il est vraiment difficile de
LOUER LES GRANDES MAISONS*

**TRANSFORMEZ LES
EN APPARTEMENTS**

MAURICE DE KEYSER Bruxelles
Architecte-Entrepreneur
66 Rue Américaine, Tel. 37.53.22

Une crèmerie nationale

L'initiative privée suffit, dès à présent, et si nos maîtres voulaient bien l'aider, au lieu de la paralyser...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu l'article de votre lecteur dévoué, page 383 votre numéro du 29 janvier, peu flatteur pour les frangères belges; cet article est de nature à nuire gravement à la vente de leurs produits.

Apprenons donc à votre lecteur qu'il existe en Belgique plusieurs fromageries — de Port Salu, notamment — modernes, c'est-à-dire « englobant toute la transformation du lait entier », et que ce n'est nullement, moyen de procédés anciens et rudimentaires » que effectuée cette transformation. En effet, rien qu'à un rayon de 25 km. de Bruxelles, il existe deux fromageries par an. Toutes deux emploient des ferments sélectionnés à l'Institut de Bactériologie le plus célèbre du monde.

Il est donc inutile de créer une « Crèmerie Nationale ». L'initiative privée suffit largement.

Evidemment, il faut favoriser cette industrie. Mais le moyen est simple. Il suffit que le gouvernement aménage le dumping de près de 5 francs au kilogramme de fromage que les Hollandais pratiquent au détriment de nos industriels et qu'il compense les mesures de nature à tuer l'industrie, mesures qu'il ne cesse de prendre depuis dix ans.

Pourquoi agit-il ainsi? Ceci est une autre question. Intéresserait certainement ceux qui ont à cœur la justice et la prospérité publique.

A votre disposition pour plus amples renseignements

Un lecteur qui la connaît à dans les coins

L'étudiant et la Bibliothèque

Un règlement qui devrait bien être quelque peu assoupli

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le « règlement » de la Bibliothèque royale défend d'introduire tout livre étranger à la bibliothèque, afin d'éviter le péché sans doute des substitutions d'ouvrages. C'est fait. Mais mettez-vous dans la peau de l'étudiant qui veut y apporter le cours (même dactylographié) manuel qu'il travaille et annote personnellement.

Si vous sollicitez l'autorisation d'entrer avec un ouvrage, on vous répond que vous le trouverez sur place, y compris les cours s'y trouve et il n'est pas annoté, les références manquent; bref, votre outil ne peut servir. Or, il manque, comme c'est le cas de nombreux cours dactylographiés et non des moindres.

Je tiens à dire que les employés sont l'obligance, mais il faut s'incliner devant le « règlement » !

Ne peut-on donc pas assouplir quelque peu ce règlement; et permettre à telle personne de venir avec un ouvrage, qui au besoin serait paraphé par le Conservateur en chef ?

Comptant, etc.

Le lecteur étudiant

La Belgique vue d'Angleterre

Au cinéma.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Faisant un stage en Angleterre et m'étant rendu à un cinéma de mon patelin, quelle ne fut pas ma surprise de voir apparaître sur l'écran un documentaire belge. Rigolo, le « documentaire ». Jugez-en.

Après quelques vues du « front », des villes maritimes telles Ypres et Dixmude reconstruites, on montra quelques épisodes de la vie de Léopold III ainsi que des funérailles de notre regrettée reine Astrid, le tout accompagné de paroles très élogieuses. Mais brusquement tout changea que voit-on ? Toute l'agitation existante de « a » jusqu'à Léon Degrelle parlant aux foules (traduit en anglais), garres, colleurs d'affiches, grands panneaux vantant

tout suivi de vus sur le fameux dimanche des 250.000, l'orgue de la police, arrestation de Léon, attaque d'un peu par l'opposition, etc., etc...

Voilà donc comment on représente la Belgique en Angleterre, comme un pays révolutionnaire et troublé!

Un jeune lecteur R. D. B.

« Regrette, maître es propagande, est bien capable d'avoir analysé tout cela lui-même. »

A propos d'espions, encore

Et de la ligne Saint-Vith-Aix-la-Chapelle.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Il n'est pas, si vous le voulez bien, au « Vieux Belge » qui, la semaine dernière, de la ligne de Saint-Vith à Aix-la-Chapelle. Cette ligne nous appartient et est exploitée de Saint-Vith à Raeren (frontière) par les Chemins de fer belges. Mais, depuis l'extrémité de la gare de Halterherberg (à Aix) et jusqu'à mi-chemin entre Rötgen et Raeren (frontière dans le bois), elle se trouve bel et bien en « terre allemande » et non en territoire belge (c'est une des clauses du Traité de Paix).

C'est la raison pour laquelle la visite douanière allemande régulière et que l'on peut rencontrer dans les trains, sur la partie de la ligne, des « S. S. » ou « Gestapo » en uniforme. Ils peuvent même transiter par le territoire belge à la frontière vers Rötgen et la frontière vers Schmiddals ne peuvent pas quitter les trains sur notre territoire. Ils quittent la seule gare belge située sur ce tronçon de la ligne : Raeren.

La clientèle des gares desservies (Kalterherberg, Montjoie, Lammersdorff et Rötgen, communes allemandes et belges) est essentiellement allemande et a ses occupations à Aix-la-Chapelle et environs. Cette clientèle peut être considérée comme je le dis ci-dessus, mais ne peut quitter les trains à Raeren ni sortir de la gare de cette localité sans passer par les formalités douanières et policières belges.

En outre, après la cession de la ligne en question à la Belgique, celui-ci a construit un raccordement permettant une liaison directe entre Herbesthal-Eupen-Rötgen et Raeren, en vue d'éviter un roulement en gare de Herbesthal. Ce raccordement était surtout utilisé pour les trains de marchandises se rendant ou revenant de Sourbrodt (camp d'Ellersloo).

Après l'instauration du régime nazi en Allemagne, deux lignes de travail ont été établies par les Allemands en bordure de la ligne (un près de Rötgen et l'autre près de Lammersdorff).

Pour éviter tout incident avec nos désagréables voisins, plus aucun transport militaire ne passe par la frontière belge, celui-ci a été supprimé, bien entendu, en territoire allemand; ces transports sont acheminés, depuis les gares de Lammersdorff et Born et le raccordement dont je parle ci-dessus, à Raeren.

Je vous conseille de donner aux Belges qui veulent circuler librement par la ligne de Raeren en chemin de fer, — je dirai dans la « Revue 1936 », au Vaudeville, — S. Oren, zien en zwigen, car un mot déplacé en direction de l'Allemagne ou le fait d'être porteur d'un journal (au fait « P. P. ? ») est-il toujours interdit en Allemagne de devises en plus que le nombre autorisé, pour éviter de causer certains ennuis.

Je vous conseille également de donner aux Belges qui veulent circuler librement par la ligne de Raeren en provenance de la gare de Kalterherberg et Kalterherberg en provenance de la gare de Raeren (elle n'a d'autre but que de faciliter la sortie des devises, journaux ou marchandises).

La ligne de Raeren était entièrement à double voie. Pour des raisons stratégiques, sans doute, on en a supprimé une voie belge, mais les deux voies subsistent toujours sur la section Kalterherberg-Raeren qui se trouve en territoire allemand jusqu'à Rötgen frontière.

Irkgf.

Allo... Allo...

Ici Taverne Marina

14. RUE DU PEPIN (Porte de Namur)
Téléphone : 12.45.03

une succursale du PARADIS vient d'ouvrir ses portes dans un cadre chic et intime.
On y déguste des consommations de premier choix.
Rendez-vous à la TAVERNE MARINA

La tenue des sous-officiers

Hétéroclite - trop

Mon cher Pourquoi Pas ?,

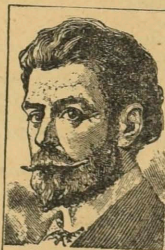
Peut-on rouvrir le débat sur la tenue des sous-officiers ? Après d'âpres discussions et malgré maintes promesses, cette tenue n'a reçu aucune modification. Au contraire, loin de simplifier et d'uniformiser la tenue, on l'a compliquée à tel point que le cadre sous-officiers compte quatre modèles différents : 1° l'adjudant; 2° le sous-officier de « carrière »; 3° le sous-officier volontaire ou rengagé; 4° le milicien. Chez les officiers, tous ont la même tenue; mieux : dans l'aéronautique, depuis l'élève-pilote jusqu'au général, tous ont la même uniforme. Pourquoi faut-il que le sous-officier de « l'armée de terre » soit doté d'une tenue si hétéroclite ? Ne serait-il pas plus logique et surtout réconfortant pour les sous-officiers de les doter d'une tenue à revers (tenue de sortie seulement) comme leurs collègues aviateurs ?

Un vieux rampant pensionné, 8 chevrons de front, dégoûté de la façon dont on assure le prestige du sous-officier.

Qu'y a-t-il dans votre Horoscope ?

Laissez-moi vous le dire GRATUITEMENT

Vous le savez, sans qu'il vous en coûte rien, l'avenir qui vous est réservé, tel que les étoiles le révèlent, savoir si vous réussirez, être renseigné sur tout ce qui vous intéresse, affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis, connaître à l'avance vos périodes de réussite ou de déception, savoir les pièges à éviter, les occasions à saisir, enfin mille détails d'une valeur inappréciable. Si vous voulez connaître tout cela, vous pouvez l'obtenir grâce à une lecture astrale de votre vie. ABSOLUMENT GRATUITE.



Prof. ROXROY
le fameux Astrologue

GRATUITEMENT

Votre Lecture Astrale, ne comprenant pas moins de deux pages écrites à la machine, vous sera immédiatement envoyée par ce grand Astrologue dont les prédictions ont éveillé l'intérêt de deux continents. Permettez-lui de vous révéler GRATUITEMENT des faits étonnants qui peuvent changer le cours de votre vie et vous apporter le succès, le bonheur et la prospérité.

Vous n'avez qu'à lui écrire en donnant votre nom et votre adresse complète, en indiquant si vous êtes Monsieur, Mademoiselle ou Madame. Mentionnez également votre date de naissance. Il n'est pas besoin d'envoyer de l'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre à votre demande 3 fr. pour frais de bureau et d'affranchissement. Ne tardez pas. Ecrivez maintenant. Adresse: Roxroy Studios, Dept. 2240 W. Emmatraat, 42. La Haye. Hollande. L'affranchissement pour la Hollande est de fr. 1.50.

Remarque. — Le professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38
IXELLES-BRUXELLES
— Téléphone : 48.91.58 —
BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES,
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALES

GAND : 83, rue des Rémouleurs. — Tél : 125.81
ANVERS : 31, rue Louise. — Téléphone : 903.41

Maison Bourgeoise
6 METRES DE FAÇADE

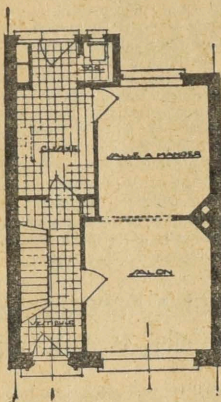
55,000 FRANCS (CLE SUR PORTE)

COMPRENANT :

Sous-sol: Trois caves.

Rez-de-chaussée: Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

Premier étage: Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.



Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références

Grandes facilités

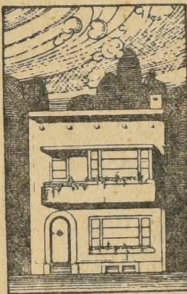
de paiements sur demande. Cette construction reviendrait à 86,500 francs sur un terrain de 6 mètres de façade sur 26 m. 70 de profondeur à Auderghem, trams 31 et 35.

Cette même maison construite avenue Vanderay, à Uccle (trams 6-9-10-11-53), sur un terrain de 165 m2, coûterait 95,000 francs.

Ces prix de 86,500 et de 95,000 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous

faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUISONS SUR TOUS TERRAINS.



Baptême de rues

Mauvais exemple à Ixelles.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

On annonce que l'administration communale d'Ixelles propose de débaptiser la rue du Cygne, pour faire « pas à la postérité » le nom d'une gloire locale. Je voudrais tester contre cet acte de vandalisme administratif. Bien sans doute, verrons-nous disparaître les noms de Bossu de Keyenveid, de l'Arbre-Bénit et d'autres aussi vénérés. N'avons-nous pas déjà assez de rues baptisées du nom de célébres inconnus ? Et qu'ont pu faire les cygnes aux Ixellois ?

N'y a-t-il vraiment pas des tâches plus urgentes : réparer la sécurité au carrefour de la chaussée d'Ixelles et la rue de la Paix, à celui de l'avenue de la Couronne et la rue de la Brasserie, limiter la vitesse des autos char d'Ixelles et avenue de la Couronne, replacer au boulevard Militaire les bancs qui ont disparu depuis les derniers vaux, etc., etc. ?

Mais j'y songe, n'y a-t-il pas à Ixelles des artères gérées de noms un peu démonstrés ? Si on en débaptise une et si on laissait tranquille la rue du Cygne ?... Veuillez agréer, etc.

L. R. Ixell

Doléances à la S. N. C. B.

Soumises aux compétences.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Depuis 2 mois, j'ai pris une demi-douzaine de fois le train N° T. 708 à Assche pour Bruxelles; comme vous voyez par la lettre T, il s'agit d'une « troutinette »; chacun de mes voyages, il y avait tellement de monde, j'ai dû faire tout le trajet sur la plate-forme « ouverte » me trouvant en plein courant d'air. Pourquoi, aux heures d'affluence de midi, n'ajoute-t-on pas une voiture ?

Autre chose. Quand on prend les trains se rendant dans une ville où il y a « jour de marché », on est encombré, collé, à tel point de ne pouvoir, parfois, circuler ! Vendredi (marché à Ostende) : à Bruxelles-Nord, à 6 h. 15, collé, sur les plate-formes, atteignent presque le plafond. Le lundi (marché à Courtrai) : à Bruxelles-Midi, à 6 h. 15, même situation, et quel tapage ! Le mercredi (marché à Diest), etc., etc.

Il y a également beaucoup à se plaindre des enfants des ouvriers : malgré tous les sentiments que l'on a pour ces derniers, il faut avouer que, par moments, ils « vont fort » :

Lorsqu'il y a des voitures réservées aux « abonnés », ils entrent dans n'importe quelle voiture, et surtout dans les « non fumeurs », où ils s'emparent de fumer et de cracher; bientôt, le parquet est une mare et vous comprendrez combien, le matin surtout, est appétissant ! Ils crient, jurent; il n'y en a que pour eux !

Quant aux écoliers, voilà la pire des engeances. Ils court d'un compartiment à l'autre, ouvre toutes les portes par tous les temps, monte sur les bancs. Cela hurle, etc.

Si vous réclamez, on vous répond toujours très poliment : « Nous allons faire le nécessaire pour vous donner satisfaction ! » et souvent, en effet, on vous donne satisfaction... mais alors ce n'est que sur les lignes express, visées et, au bout d'un certain temps, la situation peut se rétablir.

Peut-on réclamer indéfiniment ?

Un abonné aux chemins de fer depuis 30 ans

Étiquettes et imprimés : Cartes, affiches, pancartes, plans, vitrauphanies, timbres, catalogues, prix, etc. Gérard DEVET, Technicien-conseil-fabricant, 36, Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.



DES CENTAINES DE VOITURES ONT ETE VENDUES AU SALON DE L'AUTOMOBILE!!

TOUTES DOIVENT ETRE **RODEES** AVEC PRUDENCE LA VIE DU MOTEUR EN DEPEND ENTIEREMENT

Avec « **RODAGYL** » c'est la sécurité parfaite!

Faites un essai et vous serez émerveillés.

« **RODAGYL** » est en vente dans tous les garages

Agents exclusifs : **MESTRE & BLATGÉ**

Le bidon : 36 fr. - Rue du Page, 10, Bruxelles - Tél. : 37.56.25 - 37.56.24

Cave canem

La querelle se déploie.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,
 ne, Monsieur V D (ou Madame) vous avez un
 horreur les pauvres toutous qui parfois déposent
 le bonheur sur le trottoir que foulent vos augustes
 euls les chiens dits utiles ou grâce devant vous
 d'abord, où commence l'utilité du chien et où finit-
 convient, je suppose, de l'envisager en fonction
 rétaire de l'animal qui paie presque autant ou
 an que vous en payez pour déguster les élucubrations
 l'IN.R. Un bien de garde a son utilité. « Je
 à sa mère » est aussi parfois un chien de garde
 r. Et si même il ne sert (du verbe servir, se
 utile) qu'à tenir compagnie à ladite mère, il
 ore un service à celle-ci. Vous ne proscrivez pas
 vie, n'est-ce pas, toute chose qui n'est pas basse-
 comme le boire et le manger. Les arts, la mu-
 », ont sans doute aussi pour vous une utilité toute
 que pourrait contester un aveugle ou un sourd
 t, j'ai encore quelque chose à ajouter :
 tés êtes croyant, de quel droit, Monsieur, critiquez-
 troit à la vie des créatures du Bon Dieu ? Le Pop-
 pelait les animaux ses frères. Et combien de ces
 méritent mieux ce nom que bien de vos sem-

êtes incroyant, je suis plus à l'aise pour vous
 chienchien à sa mère est un animal mammifère
 adrupède, qui a sur nous la supériorité d'avoir
 t... des muscles actionnant ses oreilles ! De quel
 ez-vous limiter le droit à la vie d'un autre mam-

ous taxer au quintuple les auteurs des lardons
 hés qui jettent des peaux de bananes et autres
 toir, au grand dam des personnes âgées ?
 ssez. On a mis des corbeilles à papier dans les
 ssez donc votre cerveau pour imaginer des ves-
 pour chiens, lesquels, puisqu'ils paient la taxe,
 droit à la protection des pouvoirs publics. J. R.

???

En réponse.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,
 obie » ?... Soit. Avec « Kinéphilie », cela fera
 gismes à soumettre prochainement aux débâ-
 Académiciens.

est-il que me voici rangé dans la catégorie des
 es » par un « lecteur très mûr » qui, sans aucun
 mépris sur mes sentiments à l'égard des repré-
 la gent canine. Et cependant, loin de moi la
 vouloir à ceux-ci parce qu'ils ont été mal édu-
 leurs propriétaires. C'est, en effet, uniquement
 derniers qu'il faudrait sévir
 de fois n'ai-je pas vu des « Kinéphilie » sortir
 se, entre chien et loup avec leur chien en laisse
 r benoîtement vers quelque rue tranquille pour
 leur innocent toutou de « s'oublier » sur le

trottoir ou le seuil de la maison des... autres, sans nul
 souci (pour le Kinéphilie bien entendu) du respect de la
 propriété d'autrui.

Vous vous rendez compte du courroux de la ménagère
 qui, le lendemain, doit s'appliquer à faire disparaître les
 traces des... débordements du toutou. Cela arrive plus sou-
 vent qu'on ne pourrait le croire. Et vous pouvez employer
 tous les moyens préventifs recommandés : soufre, acide
 phénique, etc., rien n'y fait, car, comme le mendiant qui
 revient régulièrement à la maison où on lui « donne » le
 chien a aussi pour habitude de revenir régulièrement à
 l'endroit où « il donne ».

Aussi, c'est pour arriver à réduire le nombre de ces mé-
 faits, comme aussi dans un but d'hygiène, que j'ai suggéré
 d'augmenter la taxe sur les chiens « inutiles » qui peuvent,
 certes, être intéressants pour leurs propriétaires mais qui,
 en fin de compte, sont une nuisance pour autrui.

Quant aux autres suggestions du « lecteur très mûr » j'y
 applaudirai volontiers et de tout cœur pour autant qu'elles
 contribuent à diminuer le nombre des exploits scatologiques
 de la gent canine.

Bien cordialement vôtre.

Lecteur dévoué, V. D.

Météorologie

Et doigt dans l'œil...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il est probable que vous ne prêtez aucune attention
 particulière aux prévisions météorologiques annoncées par
 l'I. N. R. Nous sommes mieux placés à la campagne pour
 faire ces observations et, je puis vous assurer que, depuis
 des mois et même des années que je compare les prévi-

EAU DE RÉGIME DES

ARTHRITIKES

GOUTTEUX DIABÉTIQUES

AUX REPAS

VICHY

CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille

le DISQUE BLEU :

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE,
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

**CHENIL
CONTINENTAL**
9, AVENUE HAMOIR
UCCLE - Tél. 43.06.93
CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



slons annoncées à la réalité, je ne me souviens pas qu'il y ait eu une seule fois concordance. Les savants sont peut-être très forts pour raconter ce qui se passe à quelques milliers d'années-lumière d'ici (nous n'irons pas les contrôler), mais ils sont d'une maladresse évidente lorsqu'il s'agit de prédire six heures à l'avance le temps qu'il fera ici-bas.

Ainsi vendredi dernier, 29 janvier, dans le courant de l'après-midi, la température était d'environ - 7°. Le soir, 11 N. R. nous annonce une période de froides gelées, par vent d'Est, jusqu'à - 12°. Devant une affirmation aussi formelle, j'ai fait vider réservoirs, tuyauteries, pompe extérieure, etc... Stupefaction : à 10 heures du soir, la température remonte à - 5°. Le samedi matin à 5 heures il brule et à 8 heures il pleut à verse, donc, dégel complet. N'empêche qu'à 9 heures le facteur m'apporte mon journal confirmant la persistance de la gelée par - 7° à - 12°.

C'est parfaitement ridicule. A quoi cela tient-il ?

Bien cordialement,

F. E. G.

Crédit Anversois



Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

On nous écrit encore

— Chacun connaît la belle œuvre intitulée « Le Protecteur des Animaux », située à Veveyde. On sure que cette œuvre, qui a sauvé, depuis un quart de siècle, pas mal de nos amis « chiens et chats », est menacée de périr à la suite du décès de son mécène. Je suis persuadé qu'il aura suffi de signaler le fait pour que de vos lecteurs s'en émeuvent et agissent.

A ce propos, n'est-il pas étrange que l'autre coopérative communale « La Croix-Bleue », située près Forte de Ninove, ne soit ouverte, le dimanche, que de 12 heures ? — M. B.

— Appelé par mon métier à devoir séjourner dans les buffets de gare, j'ai dû, cette semaine, et parfois, faire usage dans ces buvettes d'une feuille de papier à écrire en même temps que j'y prenais ma consommation (Central), j'ai payé ma consommation (d'ailleurs) plus fr. 0.05 pour la feuille de papier; à (Guillemins), consommation plus fr. 0.20; à Huy, idem plus fr. 0.25. Qu'est-ce que je devrais bien payer à Anvers ou à Bruxelles? Et n'y a-t-il donc pas de tabac ?
Un vieux lecteur.

— Très bonne, la blague faite au jass du 8°, à ce fait mettre 2 aspirines entre les doigts de pied. Mais qu'elle ne témoigne pas de quelque insouciance de la part des médecins militaires ? — C. D.

— Pourquoi réduit-on le nombre des études de notaires? Tous les notaires parviennent à vivre largement, et même comme en ville! D'ailleurs, qu'il y ait 50 notaires, 100, peu nous chaut, à nous contribuables; car on n'a pas besoin de plus de notaires à la pièce. Qu'on réduise le nombre des fonctionnaires, des secrétaires des ministères, des secrétaires des administrations, des secrétaires des secrétaires! *Dignum et justum*. Mais les notaires?

— Tout conducteur d'auto devra être assuré contre les accidents qu'il pourrait occasionner à des tiers! Tout chasseur, avant d'obtenir son permis, devra verser, lui aussi, qu'il est assuré! car un insolvable peut se faire aussi bien un accident de chasse que le premier d'entre nous.

— L'appel de bon-papa G. M., de Schaerbeek, attendu et maintes enveloppes, bien dodues, nous souvenant que vous avez enrichi précédemment la collection de vos deux petites-filles. Remercions pour lui-même : Mme Rama, de Forest; M. L. V. D., de Jette; autre bon-papa, de Saint-Denis-Westrem; M. Marce, de Liège; M. Aubert, d'Etterbeek; Le chansonnier kirl, de Jolimont; Mme Alice Daubresse, de Baudouin; et Guy Daël, de Ninove; Mme C. Ramaekers, de Brabant; Anonyme, av. Dellafaille, Anvers; Mme P. D., d'Uccle; M. Franchomme, Uccle; M. R. Gabriel, d'Amay, M. de Bruxelles; Dr Louis Goldberg, de Bruxelles; E. donck, Middelkerke, et un lecteur anonyme de Bruxelles.

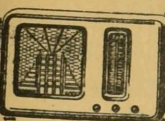
Deux autres lecteurs, M. Attenberger, de Bruxelles; J. Henkard, de Watermael, nous ont annoncé qu'ils ont rajouté au bon vieux-papa les « doubles » qu'ils possèdent.

Enfin, Mme Rama, de Forest, un lecteur des Flandres, un lecteur anonyme nous ont fait également parvenir des timbres pour le petit garçon d'Anvers qui voudrait aussi...

Merci à eux tous !

???

— Sera-t-il permis d'attirer l'attention sur la question où se trouve actuellement une de nos meilleures wallonnes ? Il s'agit de M. Coupez, alias Bluet, dit « le pieur », l'un de ceux qui secondèrent le plus vaillamment Myen Van Hollande, dont il fut le continuateur et le remplaçant. Hélas ! le pauvre Bluet était employé dans une usine; il a perdu sa place, et voilà le trouvère en chômage; à un âge où l'on devrait pouvoir songer à une retraite anticipée... Et peut-être qu'il y aura, parmi les lecteurs de « Pourquoi Pas ? », quelque bonne âme qui procurera...



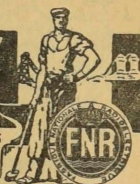
39
Fr
PAR
MOIS

Pour 39F par mois, vous pouvez acquérir un

**SUPER FNR 1937
HAUTE FIDÉLITÉ**

qui vous garantit une réception parfaite de plus de 100 stations

**Vous soutenez l'Industrie Nationale
en choisissant un récepteur F.N.R.**



**SUPER NATIONAL 165
1095 Fr**

TECHNIRADIO, 336, rue Royale.
RADIO SOURCE, 772, ch. de Wavre.
GENERAL RADIO, 2, rue de Lombardie.
RADIO MEISER, 418, avenue Rogier.

Tél. 17.50.46
Tél. 34.24.64
Tél. 15.72.72

RADIO UNIVERSEL, 249b, ch. de Wavre. Tél. 48.33.33
RADIO UNIVERSEL, 140, ch. de Mons.
RADIO UNIVERSEL, 191, ch. de Helmet.

de d'un peu de travail à l'écrivain qui bat le pavé et peut vivre de sa plume, si bien trempée qu'elle soit.

Un membre du Comité d'Assistance Publique d'un gros bourg de Bruxelles nous écrit : « Sachant avec quel dévouement vous défendez les déshérités, je me permets de vous recommander M. V. P., ancien combattant français, invalide de guerre, gazé, sans pension, vivant en Belgique depuis plus de 30 ans, un des plus anciens vendeurs Pourquoi Pas ».

Après avoir souffert d'une grave maladie d'estomac, il fit du ménage avec tant de succès qu'il put acquérir une cannette pour transporter sa pacotille sur les marchés de la région. Mais la guigne le poursuivant, il dut tout vendre pour sauver sa femme à son tour dangereusement atteinte.

Il révéla ensuite le meilleur vendeur de billets de la région de l'Exposition lorsque la reprise par la Loterie Nationale vint anéantir cette nouvelle activité. Ne pourriez-vous adresser un appel à ces commerçants qui auraient des stocks de marchandises à liquider sur les marchés ? L'homme-travailleur, se présente bien et s'exprime avec une simplicité et une aisance. Tout autre moyen de gagner sa vie serait à écarter avec reconnaissance.

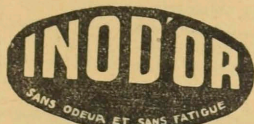
Un appel en faveur de la pauvre veuve liégeoise a été lancé parmi nos chers lecteurs une émulation vraiment précieuse et c'est en avalanche et de toutes les régions de la province que nous sont tombés les layettes, trousseaux, robes, manteaux pour bébés, jusqu'à des hochets et des jouets de chocolat. Une dame espère obtenir, avec l'achat de vêtements maternels, l'instruction et la pension gratuite de ses deux aînés dans un pensionnat de la Wallonie et même à prendre les deux petits en charge pendant un certain temps pour permettre un peu de repos à la maman qui vient de mettre au monde un cinquième garçon.

Le généreux spontanément console du spectacle de bien des familles. Du coup, l'autre famille liégeoise dont nous avons parlé dans le cas analogue dans notre dernier numéro se trouve également pourvue de l'indispensable en vue de la rentrée attendue. En si bonne veine, nous serions tentés de rappeler le triste sort du vieil artiste peintre dont nous parlions le 22 janvier. Pour pouvoir vivre, il faut que l'œuvre qu'il réalise ses charges de loyer et il cherche un poste de concierge pour lui et sa femme âgée d'une dizaine d'années, soit une grande place bien éclairée où il pourrait lui servir tout à la fois d'atelier, cuisine et lieu de coucher. Cela est-il introuvable ?

Nous avons reçu : de La Hulpe, 50 frs; J.-B. Jette 6 cols, 2 gilets, 1 chemise, 2 écharpes, 2 gilets; Berger, un veston, deux chapeaux, une casquette, trois cravates; B., pour nos pauvres, 20 frs; A. F., Stockel, 25 frs; J. A. D., petite part de son loyer, 25 fr.; de Wanze, 10 fr.; H.D.V., un pardessus; An., Bruxelles, 10 fr.; souliers d'enfants; de « Boll », Anvers; 64 faux-cols; Bruxelles, 6 paquets cols raldes et souples soie; un pull-over; Av. des Nations, 100 frs; G. de La Hulpe, 5 frs.

A l'intention de la famille liégeoise :

De Woluwe, avec l'espoir que d'autres y penseront aussi, 10 frs; fervent lecteur de P. P. Liège, 50 frs; P.D., E/V., 100 frs; A. D. S., 250 frs; L. D., 20 frs; de Temploux, 100 fr. An. Mons, 50 fr.; E. M., Mons, 50 fr.; R. B., St-Josse, 100 frs; E. M. R., E/V., 10 frs; de la part d'une grand-maman, d'une maman et de Robert et Nénette, 125 frs plus un paquet contenant : quatre tabliers, un couvreur-lit, divers vêtements en lainages pour enfants, chaussons, bavettes, bonnet, langes, etc.; An. d'Audenarde : demi-douzaine de draps, chaussons, bonnet, robe et manteau pour bébé, une camisole flanelle, tablettes chocolat, etc; A. D., d'Ixelles, un coli postal bourré de lainages pour bébés; une lectrice: une grande boîte en carton remplie d'articles pour layette jusqu'aux boutons de nacre et aux briques de savon; An. de Bruxelles, un paquet lainages et sous-vêtements pour bébé; An. Bruxelles, id.; d'un aimable lecteur de Liège « avec mes meilleurs vœux d'heureuse délivrance : draps et ventrière flanelle, culotte, chemise et brassière; rue du Houblon, bonnet, robe et mouffes en lainage; la maman de Raymond, un paquet contenant tout ce qu'il faut pour emmailloter chaudement et habiller coquettement un bébé et compris une provision de laine blanche pour réparations et allongements; An. Bruxelles un lot de chaussons, bonnets, robes de lainage et joutets en caoutchouc; An. Bruxelles, un manteau avec capuchon, trois paires souliers, bas, chaussons, bérêts, brassières, robes diverses; An. par colis postal, 7 langes en flanelle, ventrières, mouchoirs de cou, bavettes, chaussons le tout « splinter nieuw »; pour elle et pour eux : écharpe, chaussons, divers vêtements pour bébé en lainages, un paquet de chocolat; P. D., Ostende, 5 langes, 17 chemisettes, 2 robes, bavettes, etc. Avec ça, nous avons en réserve du bonheur pour plus d'une maman et des vêtements pour bien des bébés. Merci à tous les cœurs compatissants pour leur aide magnifique.



**BRILLANT POUR TOUS
METAUX, GLACES,
MARBRES, EMAUX, etc.**

Le paquet 4 fr.

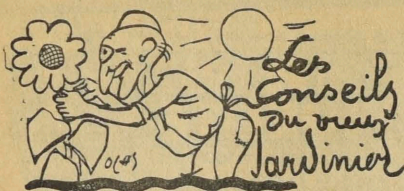
Le 1/2 lit. préparé 4.50

Le litre préparé.... 8.50

SAFIL	Enlève toutes les taches sans faire d'auroles	fr. 5 et 9.-
GLACECIRE	Cire, nettoie et polit en même temps	fr. 15.-
DECRASSOL	Débouche tuyaux, lavabos, évier, etc.	fr. 7.50
MITOL	En pastilles parfumées, foudroie les mites	fr. 3 et 5.50
GAROMITTS	Insecticide en feuilles odorantes	fr. 5.-
PARAZITOX	Insecticide puissant parfumé par vaporisateur	fr. 12 et 21.-
LUCIFER	Destruction radicale des punaises	fr. 8.-, 15.- et 27.-
RAFF	Épilatoire parfumé et inoffensif	fr. 10.-
SODIOL	Désinfectant, désodorisant instantané	fr. 8 et 15.-

Marques déposées. - Fabrication belge. - Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubreucq, Brux. - Tél. 12.32.63.



Premier semis de laitue

On peut risquer, contre un mur bien à l'abri, un premier semis vers le 15 février. On obtient, dès lors, de fort belles laitues.

Le pissenlit

Légume exquis, qui ne gèle pas. Semer au printemps. En hiver, retourner sur les plantes des pots vides. Elles blanchiront toutes seules. Déplacer les pots au fur et à mesure de la consommation. S'il gèle très fort recouvrir le tout de paille, de sacs ou de fumier. Il arrive des hivers où c'est le seul légume qu'on puisse trouver au jardin.

Semis de fleurs

En ce moment, la sauge écarlate (*Salvia splendens*) se sème sur couche chaude, puis repliquée sur couche pour être mise en place dehors en mai.

En mars semer les soucis en plein air.

Au début d'avril semer sur petite couche tiède : giroflées quarantaine, muffliers, cellets d'Inde, pétunia, phlox annuels, pourpier à grandes fleurs, reine-marguerite, zinnias, sauge écarlate, verveine, etc. Replier sous châssis. Mettre en place en mai.

En mai, on peut semer en pleine terre pétunia, reine-marguerite, rageles, phlox, pourpier, zinnias, etc.

Les giroflées quarantaine, muffliers, phlox annuels, verveines, se sèment aussi en septembre. Replier en pépinière un mois après. Abriter des froids et mettre en place en avril-mai. Les fleurs apparaissent de très bonne heure sur des plantes très fortes.

La fleur la plus populaire

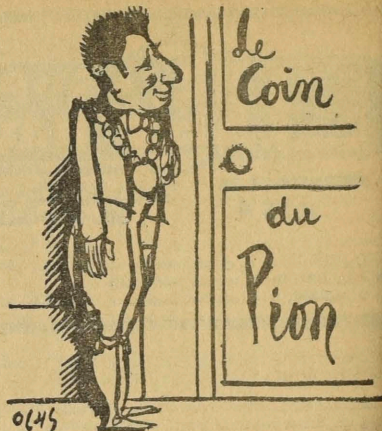
Un quotidien français a organisé, à l'occasion de l'Exposition d'Horticulture de Paris du printemps dernier, un referendum dans le but de connaître la fleur la plus populaire. Voici les résultats du vote avec le nombre de voix :

Rose, 3,755; Hortensia, 3,115; Rhododendron, 1,610; Bleuet, 1,490; Cœllet, 1,090; Begonia, 550; Orchidées, 520; Pivoine, 230; Géranium, 195; Pois de senteur, 150; Gardenia 125; Iris, 110; Genêt, 60; Coquelicot, 50; Lis, 40; Pavot, 30; Azalée, 20; Dahlia, 10.



LE RENOVA'

Les chauffe-bains
distributeurs d'eau chaude
« RENOVA »
vous procurent confort & bien-être



Du *Soir*, 30 janvier :

Solo schlim joué place Rogier, à Bruxelles, par M. Van A. pique : As, Roi, dix, huit, sept et trois; tréfle : As, Roi, dix, huit, sept et trois. — Partenaires : J. M..., etc.

Très distraits, ces partenaires : ils n'ont pas remarqué que le schlimeur n'avait que douze cartes.

???

De la *Gazette*, 3 février :

Hier matin, dans les sous-sols du n. 17 de la rue des Lais, l'ouvrier gazier Emile A... procédait au remplacement d'un compteur à gaz. Par suite de l'imprudence de ce dernier qui, probablement, aura fait brûler une allumette, l'explosion s'est produite.

L'éducation de ce compteur à gaz paraît avoir été négligée.

???

De la *Gazette*, 31 janvier :

Hitler a parlé pour l'Allemagne et pour l'étranger l'ordre interne de toutes les nations est indispensable maintien de l'ordre

Sans ordre, pas d'ordre !

???

A Berchem-Anvers, rue de la Station, cette enseigne :
In 't Garçonke
Cet accouplement franco-flamand est... inquiétant.

???

De *La Bourse subit-elle les influences planétaires ?*
René Lagier (préface) :

...M. Lagier a passé une partie de son existence à s'orner dans l'immenité limoneuse où s'étaient les eaux tourmentées périodiques, mères des torrents qui désagrègent et affaiblissent les plus hauts sommets de l'Alpe financière
Ça, c'est une belle phrase.

???

De la *Libre Belgique*, 29 janvier :

...Frère de lait de sa victime, il jouissait auprès de celle d'une grande sympathie et on le considérait même comme en faisant partie...

Non seulement frère de lait, mais aussi frère siamois.

???

De *Le Jour* (Paris), 2 février :

En l'église Notre-Dame-des-Champs, vient d'être célébré le mariage de miss D. B..., fille de M. et Mrs B... avec M. tonin T..., décédé et de Mme. née B...
Ni fleurs ni couronnes.

???

Du *Jour*, 28 décembre 1936 :

Le spectacle commence par « L'âne et le Ruisseau ».

nière pièce de Musset, Elle est de 1885 et il est mort la nuit du 1er au 2 mai 1857.
l exemple d'une pièce vraiment posthume !

???

Peuple, 28 janvier :
est vraiment heureux que l'homme qu'on ne devrait plus her, même avec des pincettes...
quence et pudeur des pincettes...

???

Pourquoi Pas ?, 29 janvier :
ela fait 66 kil. 500, soit plus que la distance de Paris-ir.
u quatre-vingt-trois lettres de protestation.

???

la Flandre libérale, 28 janvier :
nt le discours du chancelier Hitler... Mais on a des
de supposer qu'une politique a été élaborée à Rome
laquelle on ferait preuve de bonne volonté sur le ter-
plomatique, ce qui permettrait de continuer en sous-
en Espagne, etc.
lomatie aquatique.

CONSTIPATION OBÉSITÉ

Prendre au
repas du soir
UN SEUL

GRAIN de VALS

axatif amaigrissant végétal et opothérapique
gularise les fonctions digestives et intestinales
Prix : 5.50 le flacon de 30

Peuple, 20 janvier :
mmée Céline C... née en 181... se disposait à ren-
ez et elle lorsqu'elle fut surprise par un tram, etc.
r les rues à cet âge-là...

???

aris-Soir, 14 janvier :
s hommes tombés dans la zone de fonte où hommes,
et chiens enfoncent jusqu'aux hanches dans la
de neige.
ent s'appellent au juste les hanches des traîneaux?

???

oir, 21 janvier :
mande un ouvrier cousu retourné, rue Berger, Ixelles
le type !

???

ème :
ur garçonnet longue expérience demande place.
rience n'attend pas le nombre des années.

???

tr, 23 janvier (définition pour un « Mots croisés »):
f contracté.
t à trouver étant « au », cela nous fait une con-
plus de la grammaire française.

???

26 janvier :
proposent de s'informer sur la situation de l'Europe
ne.
ation.

???

tr, 16 janvier :
des électeurs pour le Tribunal de commerce, pro-
t arrêtés le 10 janvier 1938, seront déposées à l'in-
tu public, etc.
ullement on arrête provisoirement les électeurs.
es signale à la vindicte publique. Où allons-nous ?

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections
synécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée,
salpingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique dé-
congestif cicatrisant, résolutif adoucissant
Dépôt général : Grande Pharmacie Commerciale,
2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les
jours de 8 heures du matin à minuit.

Du Réveil Gosselien, 22 janvier :

MAISON X...

Grande démolition d'autos
Pneus d'occasion

On achète les vieux culs pour démolir
Ingratitudes...

???

De Hors du siècle (Anvers), 15 janvier :

...Justifier l'emploi des « babouches », ces grandes pan-
toufles qu'il faut fixer à ses souliers à l'entrée de chaque
mosquée. Certaines personnes s'en trouvent froissées, croyant
que par là les Musulmans affichent leur dégoût et leur haine
à notre égard. Mais lorsque le leur dirai que les fidèles, lors-
qu'ils prient, baissent respectueusement ces tapis, elles pen-
seront à toutes les saletés que leurs femmes peuvent y dé-
poser...

De f mis à la place de s remarquons le pouvoir.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en
lecture. — Abonnements 50 francs par an ou 10 francs
par mois — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et
réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de
prix. — Téléphone 11.13.72 jusque 7 heures du soir
Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de
paraître Un volume relié (900 pages) prix: 15 francs.

???

Du Soir, 19 janvier :
18.30 : Orchestre de Jazz, dir. Stan Brenders : Quelques
grands succès populaires.
bar Mgr Picard.

Si le Pape savait cela...

???

Du Soir, 25 janvier :
La place nous manque pour nous étendre sur Rome.
Piccolo a-t-il tant « forcé » depuis le cinquantième anni-
versaire ?

???

Du Soir, 23 janvier :
...Il a eu le bras droit arraché. L'amputation du membre est
nécessaire
L'amputation du bras gauche ?

Correspondance du Pion

ON DEMANDE

— Un de vos lecteurs pourrait-il me dire quelle serait la
valeur d'une des premières cartes postales expédiées, dès
sortie de presse, par le directeur des Postes de la Répu-
blique Argentine. Je ne peux plus lire la date d'envoi, mais
le cachet de cire est intact et la mention suivante est écrite
par ce directeur, qui fut l'am d'un de mes très vieux amis :
« Ch. Carlis a l'honneur de saluer à M... (Permettez que
je ne signale pas le nom) et ce permet de lui remettre
cette carte postale une des premières qui est sortie de

L'ELIXIR DE SPA
est une liqueur exquise

VOIES URINAIRES 922

Tel est le chiffre des attestations reçues à ce jour. Spontanément, sans être sollicités, les malades délivrés nous écrivent leur gratitude. La statistique démontre qu'il s'agit de 525 affections récentes (BLENNORRAGIE), 307 états chroniques (prostatite, cystite, goutte militaire, salpingite) et 90 cas considérés comme incurables. Si vous souffrez, ayez recours à « Biényl », médicament discret qui se boit et supprime grands lavages et injections.

Demandez notice P, Pharmacie Dandoy, 161, rue Royale-Sainte-Marie, Bruxelles.

cette édition et désire que donne la véritable valeur qu'elle a à ce sujet. » Aucune indication ne se trouve dans l'Édition « Yvert et Tellier ». — *W. Dubois, 3e A., Liège.*

— Un de vos lecteurs voudrait-il me dire si c'est avec l'alcoomètre Gaz Lussac que l'on doit peser les liquides: le porto, la gueuze, les vins en général? J'ai essayé. Or, à la température de 15° centigrades, je ne trouve pas trace d'alcool dans mon porto et ma gueuze, qui me viennent d'excellents fournisseurs. En revanche, le bourgogne, que je croyais très bon, renferme 5 p. c. d'alcool. Je suppose qu'il devrait y avoir de 8 à 9 degrés?... — *Un Bruselleer.*

— Je suis Wallon du Centre, occupé à Bruxelles, et je désirerais apprendre le flamand. Un de vos lecteurs ne pourrait-il me donner: 1) le titre d'un petit bouquin amusant et facile à l'usage des débutants; 2) Une école du soir à Bruxelles où je pourrais suivre des cours vers 5 h. 1/2-6 heures, par exemple. Merci d'avance. — *Un Wallon du Centre.*

— Je possède une collection de 70 volumes reliés de cuir, en très bon état, il s'agit d'une encyclopédie illustrée de magnifiques planches (mœurs, usages, coutumes, etc., de tous les peuples) intitulée: « L'Univers », éditée à Paris par Firmin Didot frère, de 1840 à 1855. Y aurait-il parmi vos lecteurs un amateur pour cette collection? — *E. P., Schaerbeek.*

— Quelqu'un parmi vos lecteurs peut-il s'intéresser à une collection très importante de pièces de théâtre (« Illustration théâtrale ») allant de 1903 à 1933. — *L. D. B.*

— Qui connaîtrait cette chanson dont je ne me rappelle que quelques bribes:

*Youp tra la la, youp la la,
Danse, Jack, on nous donnera
Youp, etc., Un p'tit sou par là...*

Belgique avant tout.

— Je possède des eaux-fortes: « Campagnes des Fran-

çais sous le Consulat et l'Empire », album de cinquante deux batailles et cent portraits des maréchaux, généraux et personnages les plus illustres de l'époque et le portrait de Napoléon Ier, accompagné d'un fac-similé de sa signature. Collection de 60 planches dites « Carle Vern » faite d'après les tableaux de ce grand maître et les dessins de Swebach. Un lecteur pourrait-il me faire connaître la valeur marchande de cet ensemble? — *A. D. D.*

— Un de vos lecteurs pourrait-il m'indiquer où je pourrais trouver une fable (ou un monologue) de Franc-Nohain dans lequel il s'agit d'une dispute entre les bretelles et les boutons au détriment du pantalon; de cette dispute suite l'invention de la ceinture? — *R. M., Anvers.*

— Existe-t-il à Bruxelles une école de photographie ainsi que des livres réellement intéressants traitant de cette branche. — *Frison.*

— Le vieux et savoureux « Armonaque de Mons » peut-il encore et, dans l'affirmative, où pourrais-je me le procurer à Bruxelles? — *Ignotus.*

— J'ai retrouvé, dans de vieux papiers de famille, parchemins manuscrits, sur lesquels je déchiffre péniblement la date de 1680. Le texte m'en est incompréhensible parce que d'une écriture assez tarabiscotée et remplie d'abréviations. A qui pourrais-je m'adresser pour faire chiffrer ces documents? — *A. B.*

— Un de vos aimables correspondants pourrait-il pliquer pour quelle raison d'ordre physiologique, certains oiseaux, — particulièrement les échassiers, — meurent pendant des heures entières debout sur une patte? Ceci n'est pas une colle. Ce renseignement m'intéresse au point de vue de recherches auxquelles je me livre. — *A. F.*

ON REPOD

— *F. D., Manage.* — On écrit *crécerelle*; étymologiquement. Au XVI^e siècle, on écrivait *cercelle* et parfois *selle*. Au XVII^e, *creserelle*.

— *Ber.* — Faites ce que je dis et non pas ce que je fais! Plaiguez les gens pressés et proscrivez de plus en plus fermement l'indésirable « parution ».

— *L. Goblet.* — Le vers *L'honneur est un vieux saint que l'on ne chôme* est de Mathurin Régnier (*Satires*, Macete).

On gagera du temps en ouvrant toujours, avant toute recherche, l'excellent recueil *Les Citations françaises*, d'Othon Guerliac (Paris, Armand Colin, 1930). — *A. E. V.*

— *A. G. S.* — L'histoire et les origines des chemins de fer ont été publiés en 1935 par M. Pauly. « Le Chemin de fer et le Parlement, 1835-1860 » (Editorial-Office Charles-Martel, 26, Bruxelles).

— Réponse à « une Jeune Lectrice »: 1) *Etre à plate couture*. Enfoncer à l'aide d'un fer et d'un marteau une embarcation dont on remplit les joints des planches dans une embarcation, s'appelle « battre les coutures ». De même quand un tailleur fait disparaître les coutures d'un habit, il le « rabat à plate couture ». D'où, au figuré, *battre à plate couture*: c'est une défaite complète.

2) *Prendre des vessies pour des lanternes*. L'origine de cette expression est inconnue. En voici une étymologie possible: mon cru, et que je donne pour ce qu'elle vaut. Dans certaines contrées, les paysans suspendent à un pieu (ou à une lanterne) après l'avoir gonflée d'air, la vessie d'un animal qui vient d'être abattu. Lorsque le vent et le soleil suffisamment séchée, la vessie sert à fabriquer des lanternes de blagues à tabac, etc., qui ont la réputation d'être solides. Cette similitude (de suspension) entre la vessie et une lanterne a-t-elle donné naissance au dicton?

Ex'Ail
GUÉRIT

ARTÉRIOSCLÉROSE, HYPERTENSION
RHUMATISMES et tous les troubles de
la CIRCULATION DU SANG.

Aucune contre-indication, dragées faciles
à prendre, sans odeur et sans goût.

Ex'Ail - Extrait d'Ail Naturel possède
une valeur curative exceptionnelle.

TOUTES PHARMACIES Frs. 18-50 et 32.

L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

cas aux chercheurs et curieux. — Eug. Pletinckx, Biddaer, 47, Anderlecht.

réponse à une « Amie de la France » : *Pas d'argent, Suisses.* (On ne peut rien obtenir sans argent). En dix mille Suisses quittèrent les armées de François I^{er} battaient en Italie, parce que les ducats promis se attendre, et le duché de Milan fut perdu pour la France. Les Suisses avaient d'ailleurs la réputation d'être des mercenaires, mais de vendre chèrement leurs services. D'où le proverbe.

ne faut pas mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce... bonne raison qu'il y resterait pris comme dans un piège figuré : il faut se garder d'intervenir dans des affaires délicates ou de famille. (Molière a plaisamment dit ce proverbe : il ne faut pas mettre l'écorce entre le doigt et le doigt). « Il ne faut pas mettre le doigt entre l'Arabe et le Corse » ne me paraît être qu'un esprit de mots.

in mouchon pour l'cat. (En flamand : 't is ne vogel kat). De tous temps et en tous pays, Minou a été irréductible de la gent ailée. Quand l'un ou l'autre n'est volaitille lui tombe sous les griffes, son compte est fait. « C'est un oiseau pour le chat », se dit, par analogie, l'irrévérencieux du reste, d'un malade qui sait qu'il n'en réchappera pas. — Eug. Pletinckx, Biddaer.

pour M. A. J. V. — C'est bien Léopold Lambotte (Oscar) qui est l'auteur de « Dans la nuit des étoiles ». Merci d'avance pour toutes recherches complètes que vous voudrez bien entreprendre. — Eug. Pletinckx, Biddaer.

ponse à M. P. — La chanson « Elle n'ouveure pus à elle » est de mon oncle Hector Olivier, sculpteur, né en 1835, à Liège. Vous la trouverez dans une brochure à Liège en 1890, sous le titre « Rimaux Walons l'anagramme Torche Voilier ».

brochure ne se trouve plus dans le commerce, mais je ferais un réel plaisir de vous la donner en copie. Vous y trouverez d'autres morceaux aussi intéressants qui eurent leur vogue à l'époque et que les vieux collectionneurs rappellent avec plaisir. — Fromentéau Jos-Hector, Liège.

Lebleu : La bataille de Mommalle (Mommalle) se sit en 1326. Voir les détails dans G. Kurth, *La Cité de Liège*, page 24, Tome II. Je ne puis rien répondre au Comtes de Dupiez, mais la bataille de Mommalle a lieu du temps de la Guerre des Awans et des Brabandons. Vous pouvez être abonné trouvera-t-il des indications sur l'histoire de cette guerre (Voir Polain). En tout cas, les Douze qui la termina, le 15 mai 1335, cite Wathy de Mommalle, capitaine des Waroux. (Voir G. Kurth, T. II). — N. Badet, Flémalle-Haute.

D., Chèvres. — Joyeuse, votre explication et harcelant ! Mais avant de l'envoyer, nous demanderons à la jeune lectrice...

fidèle lectrice demande la composition de l'encre. Voici diverses compositions : Encre ordinaire : 100 gr. ; on fait bouillir pendant trois heures dans de l'eau et on remplace l'eau évaporée ; on laisse refroidir et on filtre en lavant le résidu de manière à

compléter le filtrat à un litre ; on ajoute 55 gr. de gomme du Sénégal dissoute dans aussi peu d'eau que possible, puis on ajoute une solution concentrée de 50 gr. de sulfate ferreux ; On colore par un bleu soluble et on ajoute 2 gr. d'acide salicylique. — Encre à stylographe : Tannin, 25 gr., acide gallique 6 gr., sulfate de fer 25 gr., acide chlorhydrique, 3 centim. cubes, bleu 4 gr., acide salicylique 2 gr., le tout pour un litre (comme ci-dessus pour la préparation). Les encres fixes au fer ont l'avantage d'être très noires, une fois l'oxydation du sel de fer terminée, d'être peu altérables aux divers agents atmosphériques et chimiques et de ne pas disparaître avec le temps.

(Tiré de « Chimie industrielle » de Carré)

Ou encore : On dissout 60 gr. de tannin dans 540 cm³ d'eau ; on ajoute ensuite 40 gr. de solution de perchlorure de fer (= 4 gr. de fer) mélangés avec 1 gr. d'acide sulfurique et 400 cm³ d'eau. Le mélange est bouilli pendant dix à quinze minutes, puis additionné de 30 gr. de sucre et de 10 gr. de bleu d'aniline à l'eau 1 B. L'encre gallique bleue donne une écriture bleu foncé, qui sèche très rapidement et prend une coloration bleu noir intense. Les copies sont nettes ; d'abord bleues, elles deviennent noires. (« Chimie industrielle » de Wagner, Fischer et Gauthier). — Un lecteur de Namur.

— Encore sur Slogan. — Il y a quarante ans, le mot « slogan » était déjà adopté par les publicistes (spécialistes de la réclame). Je l'ai dans mes notes de l'Advertising School de Chicago. En publicité, il a la signification d'une courte phrase persuasive pour vanter un produit, donc une sorte de cri de guerre commercial. Par exemple (pour les fumeurs) : « Cut out the nicotine, smoke nonco cigars ». Employé couramment en réclame, il n'est pas étonnant que le mot ait passé dans la politique, qui est devenue une affaire importante pour d'aucuns.

Ce qui serait intéressant de connaître, c'est l'origine du mot écossais « slogan ». A tout hasard je signalerai qu'il ressemble au mot « slagen » (flamand) et allemand (schlagen) qui signifie réussir et battre. Or, dans l'écossais il y a un tas de mots fortement apparentés aux langues dites germaniques, quoique ce mot n'ait pas signifié à l'origine une unité raciale, mais désignait des hommes de guerre (german). — Ach. A., Anvers.

— Sur drache, encore. — Vos colonnes, voici quelque temps déjà, retentirent d'un grave débat. Quelle est l'origine du mot « drache » ? Certains affirmèrent qu'il nous arrivait en ligne droite d'Angleterre. D'autres prétendirent que jamais cette expression n'avait été employée outre-Manche, que ce vocable était ignoré inconnu chez nos amis anglais. Les contradictoires s'assénèrent mutuellement des affirmations catégoriques sur le coin de la figure et restèrent sur leurs positions. Or, je trouve dans le très grave « Times » du 17 décembre de cette année, rendant compte de la proclamation du roi George VI, ces lignes : « ...but as the Lord Mayor, accompanied by the



Article d'hygiène breveté en caoutchouc
RECLAMEZ LE CHEZ VOTRE FOURNISSEUR

Gorge Enrouée

Fatiguée par la parole, le chant, le tabac.

PASTILLES VICKS
CONTRE LA TOUX

5f

DELICIEUSES ET EFFICACES

Town Gleck, ...ascended the portico above the main entrance to the City Hall rain began to fall steadily, and the proceedings ended in a drenching downpour, against which the forest of umbrellas was poor protection. »

Ce qui veut dire : « ...mais lorsque le Lord Maire, accompagné des notabilités au balcon dominant l'entrée principale de l'Hôtel de Ville, la pluie se mit à tomber avec violence et la cérémonie se termina sous une drache contre laquelle la forêt de parapluies n'était qu'une faible protection. »

Voilà donc établi que *drache* se dit *drenching* en anglais, avec exactement le même sens. Reste à savoir si *drache* vient de *drenching* ou *drenching* de *drache*. Et ça, nous n'en savons rien. — E. H.

— A propos — encore — de *goria*, *courge*, *gorge*, etc. — Voici une note qui pourra peut-être intéresser vos lecteurs. On la trouve dans la magnifique « Histoire de Rameignies » par M. l'abbé Joseph Gorla, curé de Rameignies. On lit, pp. 294 et 295 : « On connaît encore sous le nom de « canole » un porte-seaux en forme de balance, comprenant une pièce de bois, creusée en gouttière pour reposer sur les épaules, échancrée pour s'adapter à la nuque, et d'où pendent deux chaînes ou deux cordes, terminées chacune par un crochet, auquel on suspend un seau. Les seaux ainsi suspendus, l'un à droite, l'autre à gauche peuvent être portés sans grande fatigue. Cet instrument, jadis très répandu dans nos régions, tend à disparaître, à cause de la multiplication des moyens mécaniques de transport. L'idée de faciliter le portage des seaux ou autres fardeaux en les suspendant à un bâton en équilibre n'est pas d'aujourd'hui : les Egyptiens d'il y a cinq mille ans s'en servaient déjà, et ils nous en ont laissé maints souvenirs dans la décoration de leurs mastabas ou tombeaux ; mais notre « canole » n'est pas un simple bâton, c'est un outil perfectionné, admirablement adapté à sa fonction et dont la fabrication ressortit à l'industrie de la boisellerie. Son aire de dispersion s'est limitée à quelques provinces, à tel point qu'il n'a pas reçu de nom en français. » — A. B., Moha.

— *Tonny*. — Reçu la Sérénade. Merci !

— *Harold A.* — Merci pour la « Sentinelle ». Tout cela a été envoyé à qui de droit.

— *A. L., Liège*, remercie M. Alex Schesser et envoie la chanson demandée par M. P. (Transmis.)

— Le poème *Abat-Jour*, extrait de « Toi et Moi » de Paul Géraldy, nous a été aimablement communiqué par J. Henrion, Jupille; Mme Vve Remacle, Huy; Une jeune lectrice, A. O. de Charleroi; Moresse (?); Mme Hoyard, Dinant; L. V. D., Jette; René Besnard, Rochecorbon, Indre et Loire; Une Paulette; Léon D. Meunier, Bruxelles; Fatynna, Leuze; Emma S., Tournai; Jean Surin, Mons; Nanny Rizardi, Bruxelles.

Transmis à H. V. Merci à tous.

— *Les petits qui n'ont pas de nid*. — Reçu, paroles et musique, de M. C. Ramaekers, de Bruxelles. Transmis à la lectrice de *Jauche*. Merci pour elle !

— *La Chanson du petit Grégoire*. — Elle nous a été communiquée par : « Belgique avant tout », par L. M., une Ardennaise, et par M. Alex de Bruxelles, qui a bien voulu y joindre *En passant par la Lorraine*. Je cherche fortune nous a été communiqué par M. Auguste Honhon, de Verriers. *En passant par la Lorraine* nous a été également envoyée par M. L. Brachet, de Liège. Elle a été publiée, nous dit M. Ed. Tinel, d'Anderlecht, dans un livre : « Chansons enfantines », qui coûte 3 francs. M. F. Franck,

Anvers, nous a transmis : « La chèvre », « Le petit goire » et « En passant par la Lorraine ». Prière à *Une de la France* de préciser son adresse.

— *La Chèvre*. — M. Alex S., de Bruxelles, nous a aimablement envoyé deux versions pour A. L. Liège.

— *Celui qui nous épêche chaque semaine* nous prie de remercier *Un poil* et *Ludovic Kusserij* de leur aimable pressement.

???

Mon cher Pourquoi Pas ?, —

Accuser réception. A propos de cette formule courante par l'usage, Francisque Sarecy, dans un livre paru en 1860, raconte comment un célèbre professeur de l'Université fut mis à la retraite pour avoir écrit à son mi (qui lui avait demandé de lui *accuser réception* d'une lettre le nommant à un poste important) l'épître suivante :

« Monsieur le Ministre,

« C'est bien le moins, quand on a l'honneur de l'instruction publique, qu'on sache le français. Vous vernez les gens qui l'enseignement : il est convenable que le parlez vous-même. Apprenez donc, Monsieur le Ministre, que le mot *accuser*, qui vient de *ad causatur*, veut proprement dire *mettre en cause*, *appeler en justice*, d'où analogie fort naturelle. *blâmer*, *reprendre*; mais tenez certain qu'on ne doit pas plus *accuser réception* lettre qu'on ne peut *accuser le contour d'un dessin*, expressions, quoique s'autorisant de l'Académie, ni point dans le génie de la langue, comme l'a fort bien marqué le fileu du grand Voltaire, l'illustre Jérôme. « J'ai l'honneur d'être, etc. »

M'interesserait beaucoup de connaître le nom du professeur et de savoir quel était ce ministre. Fr. — oubliant qu'il écrivait aussi pour la postérité — nommant pas Quelqu'un de vos érudits lecteurs satisfaits. Eug. Pletinckx, rue P. Bidder, 47, Anderlecht.

???

HEMISTICHES HOMOPHONES

Une de vos lectrices, V. Huguette, signalait récemment les alexandrins suivants :

« Par les bois du Djinn, on s'entasse de l'effron
» Parle et bois du gin ou cent casses de lait froid
attribués, croit-elle, à Théophile Gautier.

Ces vers ne sont-ils pas plutôt d'Alphonse Allais ? Par la même occasion, je vous signale, ainsi qu'une lectrice, ces autres vers olormes de Paul Arène ou V. (attribués tantôt à l'un, tantôt à l'autre) :

« Dans ces meubles laqués, rideaux et dais moro
» Danse, aime, bleu laqualis, ris d'oser des mots ro
Bien à vous

Chemins de fer français

Agence : 25, Boulevard Adolphe Max, à Bruxelles

BILLETTS 40 p. c. POUR NICE

Les visiteurs en provenance de l'étranger pourront partir pour Nice, des points frontières terrestres ou maritimes, avec des billets valables 15 jours — sans réduction et comportant une réduction de 40 p. c. sur le prix des billets simples à place entière.

Ces billets seront émis du 23 janvier au 9 février et comportent la faculté d'arrêter tant à aller qu'à retour. Pour favoriser le succès des manifestations sportives se déroulant pendant la Grande Quinzaine Nationale Internationale de Ski, qui aura lieu à Chamonix du 15 janvier au 18 février 1937, les Grands Réseaux ont décidé d'habiliter toutes leurs gares à délivrer, pour Chamonix, aux visiteurs et participants à ces fêtes, pendant la période, des billets d'aller et retour spéciaux valables jusqu'au 23 février 1937 et comportant une réduction de 40 p. c. sur le prix des billets simples à place entière.

Cette facilité ne fera, bien entendu, pas obstacle à la délivrance des billets à validité prolongée pour les besoins de sports d'hiver et des billets de groupes pour Chamonix pendant la même période.

Mots Croisés

Résultats du Problème N° 367

envoyé la solution exacte : H. Froment, Liège; Maitrier N.-E.; Les coupiches réunies; dje l'ant co là; Edmond et el Gaumais V. D.; Mme F. Dewier; Mme A. Lebacqz, Manage; B. Vechou di Wahar; cinq sec, P. W., Ostende; le vrai Pre-vent oume de vous connaître, charmant(e) inconnu(e); et le rossignol ne chante plus, le vrai Pre-vent; Toferding, Anvers; Fr. Van Gossuin, Schaarbeek; luyin, Malines; plus rien ne vous rattache au passé; rtes, Gembloux; P. Potvliege, Merxem; H. Douchez, Egnes; A. Van Breedam, Ravenssijde; Jardin sous la luna; Mme J. Traets, Mariaburg; Mlle Betty Masch, Jonn Dull et le vieillard en sort, Ixelles; Laune et Schaarbeek; Mme L. De Decker, Anvers; Eug. Del-Saint-Rion; pit nom et pit femme reconcilées; base; Liege; en haut du beffroi de mons, M. et N.; suis à ma pûte tete, C.; Mlle V. Van de Voorde, M.; que margoton garde son sourire slyve et son porie; J. Sossou, Wasmes-Briicheu; Mlle J. Mignolet, tour-Wimoutte, Linkebeek; Mme Ad. Demouet, Ostende; Nohx, Charleroi; J. Ch. Naegi, Schaarbeek; Claude emme, Fleurus; Desprets, Mour-Gompei; Mlle E. Nas-sende; many de moins la lait sans qu'onnaies; triks, Liege; R. Rocne, VieuxGenappe; J'en (Jean) jours, Blankenberge; A. Dubois, Madekerke; pates rossignols reviendront bienot; Nenicka et K.; Serang; Mme A. Laude, Schaarbeek; Les Roins t., papa sommeille, la Roue veille; E. H. Delwiche, for the quais line eyes, Haine saint-Pierre; B. et s, ions danser venues tourtes et jeunes gigolotes; Fern. Bardez, Cuesmes; Paul et Fernand, saintes; laud, Hai; Mme Roucart, Bruxelles; Mlle L. Hubin; quand on interroge on signe V. N.; tout est si vec toi, si triste sans toi; Ch. Leleux, Berchem; dje in gaumais d' Bienont; deux hurus qui n' ca'tent in Gembloux; Mme M. Vandennautte, Molenbeek; F. n, Bruxelles; Mme Ars. Meion, Ixelles; à vous, pour-tilis; Taulo et Taulo fils; A. Remi, Liege; toi et L. d. B.; le ketje et son pitteke, Bruxelles; Mme Le de Bruxelles; Franz Cantraine, Wodecq; li Singie tche; G. L. d. B. et Punaise; Nenette et Totor n'ont nulle part le mot « malandre »; miasablement, Jose, outisort; G. Drossart, Bruxelles; M. Gnois, Bruxelles; Marchand, Liege; pour que Dodole retrouve la mon-deux soudards; le bon papa de Mamuret; M. et Pladis, Bruxelles; P. Piret, Ans; M. Hubert, Nar-dur l'ami Cyrille et pour un prompt redressement des Poursina Colas Dgene et son fils; Mlle E. Van den Huy; G. Colpaert, Saventhem; Mme Dubois-Holvoet; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Em. Coenegracht; es; M. Stassin, Moll; Mme et M. F. Demol, Ixelles; bek, Molenbeek; Fern. Cantraine, Boitsfort; adieu gret du petit adjudant, Rongy; c'est toi, Lisette? ici, enri, Bruxelles... Louvain... Mons... quels souve-leon Maes, Heyst; Mme Depasse, Ixelles; grace à e, je suis encore ici; en pensant à mon Ritteke, Yette est; laisse-toi séduire, Nellichka; Axa-belga; L. Le-Mainvault; G. Wilkin, Bruxelles; L. Dangre, La Bou-aigne, Bruxelles; Em. Adam, Kermt; ine grande o il pût bouchon do l' Rotche; Em. Pletain, Bru-Mme F. Van de Merck, Malines; Mme E. Casteels, Mme Ed. Gillet, Ostende.

???

6. — Il fallait « malandre » et le cross a été bâti « lapsus calami ».

georges W... — Consultez donc le dictionnaire : adjectif, est aussi pronom indéfini : « Nul n'est e, etc. »

5. — Mme M. Vandenh... — Réponse inexacte : aviez tats » au lieu de « rets ».

Solution du Problème N° 368

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	A	R	E	A	T	I	S		A	H
2	A	D	A	C	T	I	O	N		L	U
3	T	E	N	U	R	E		Y	S	E	R
4	A	N	I		A	P	O	D	O	S	E
5	R	O	S		B	O	L	E	R	O	
6	A	M		P	I	L	E	R	I	T	
7	S	E	P		L	O	I	S	I	R	S
8	S		R	E	A		N		C	E	
9	E	M	E	T	I	S	E	R	O	N	T
10		A	V	A	R	E		A	N	E	S
11	G	L	U		E	N	Q	U	E	T	E

ani-croche — A. M.=Albert Mockel.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 12 février.

Problème N° 369

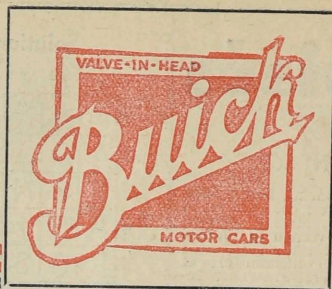
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. calculs faits avec de petites ba-guettes; 2. laxatif — décision; 3. objet de toilette déjà em-ployé dans les bains romains; 4. sultan dit le Féroce — nom donné à la roche qui devient lave; 5. ville de Hon-grie; 6. commune du Brabant — ancien royaume de l'Hin-drie; 7. explorateur des régions arctiques — historien d'outan; 8. article; 9. fleuve de France — opé-rette — ornement décorant un poinçon de comble; 10. sar-casme — terme de jeu; 11. inventeur — ville de Russie.

Verticalement : 1. ancienne monnaie — mouvement, en parlant du style; 2. outil de serrurier — farouche; 3. père d'un fameux général — chef; 4. arbrisseau des Indes — abréviation religieuse; 5. anciens vaisseaux de guerre à rames — dans la géographie du Brésil; 6. à peu près; 7. flûte ancienne; 8. conjonction — on en fait du pain — lac; 9. sirop; 10. fin de participe — jardin — onoma-topée; 11. appartenir — commune corse.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

EVENEMENT POUR LES CROSSISTES
TOUS LES VENDREDIS
MES GRILLES
LA REVUE BELGE DES MOTS CROISÉS
PROBLÈMES AU LIEU DE SEPT, ET 500 FRANCS DE PRIX
ESPÈCES AUX LAURÉATS DU CONCOURS GRATUIT
SERVEZ MES GRILLES CHAQUE SEMAINE
chez VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



Ce n'est ni le nom ni ce que vous payez mais bien ce que vous recevez pour ce que vous payez qui compte lorsque vous achetez une voiture.

B U I C K

fameuse par son moteur soupapes en tête, représente la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites.

Tous les records du monde sur terre, sur mer et dans les airs ont été obtenus avec des moteurs soupapes en tête.

ACHETEZ UNE
BUICK
C'EST TELLEMENT MIEUX!

Paul E. Cousin, s. a.

239, CHAUSSEE DE CHARLEROI, 239, BRUXELLES

TELEPHONE: 37.31.20 (6 lignes)
